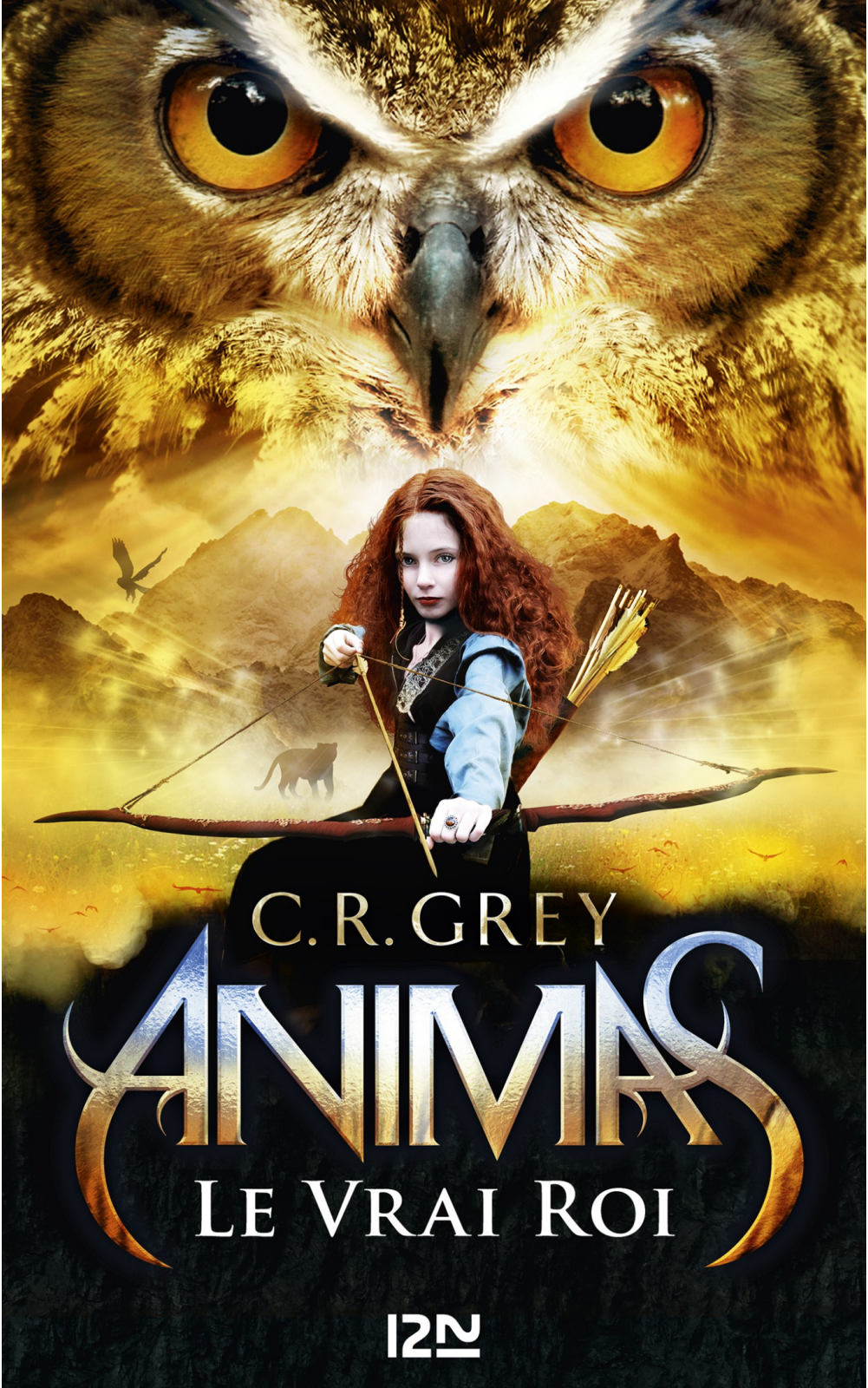
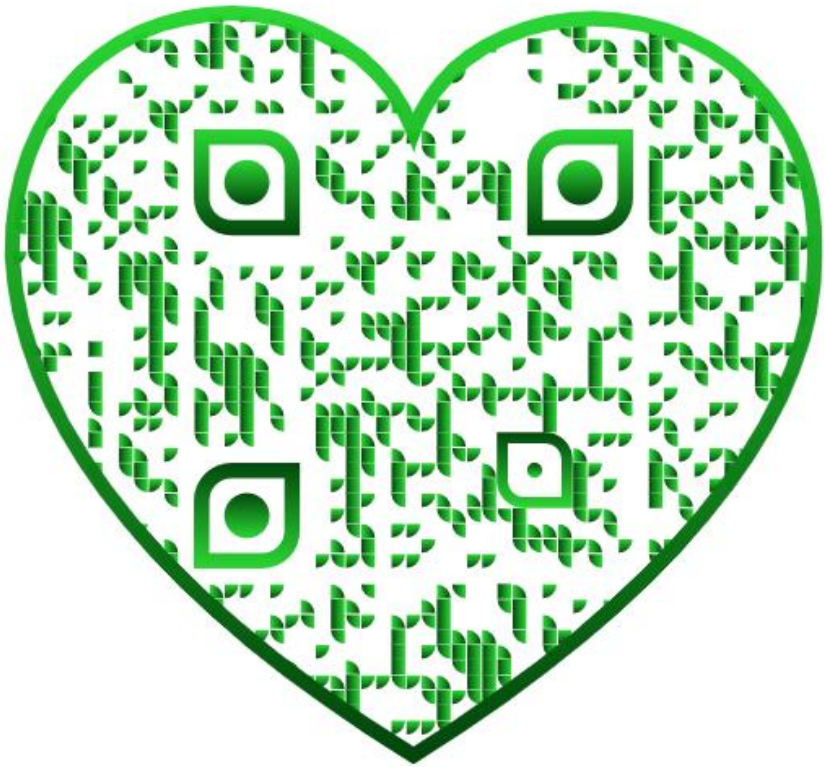
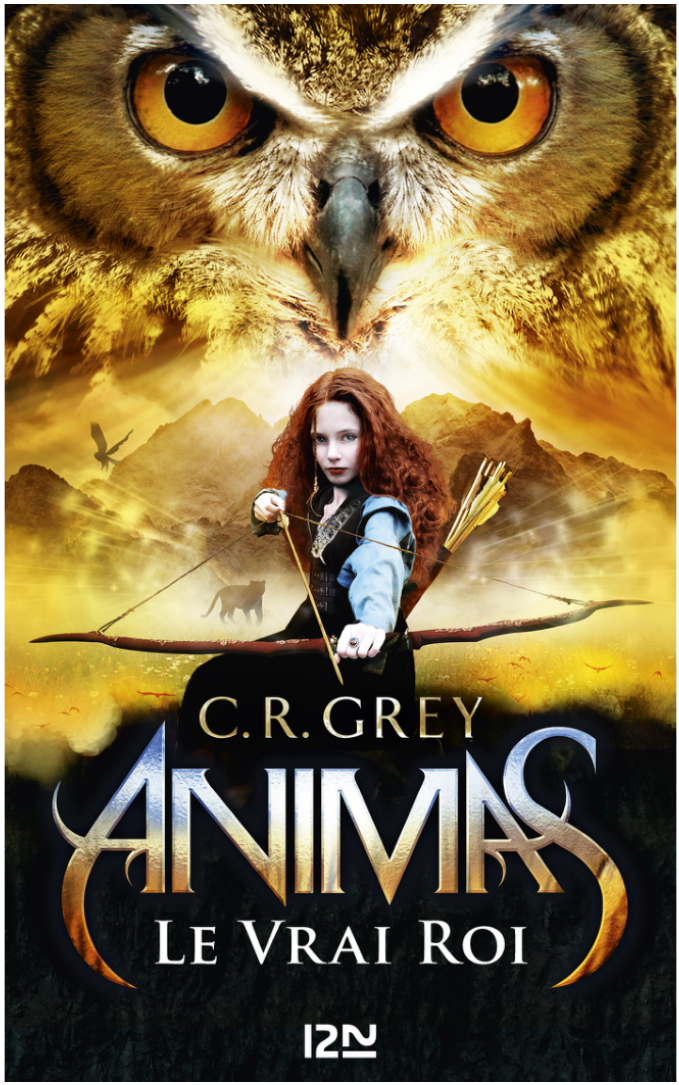

C. R. GREY
ANIMAS
LE VRAI ROI
12N




C. R. GREY
ANIMAS
LE VRAI ROI
12-21

C. R. GREY

ANIMAS

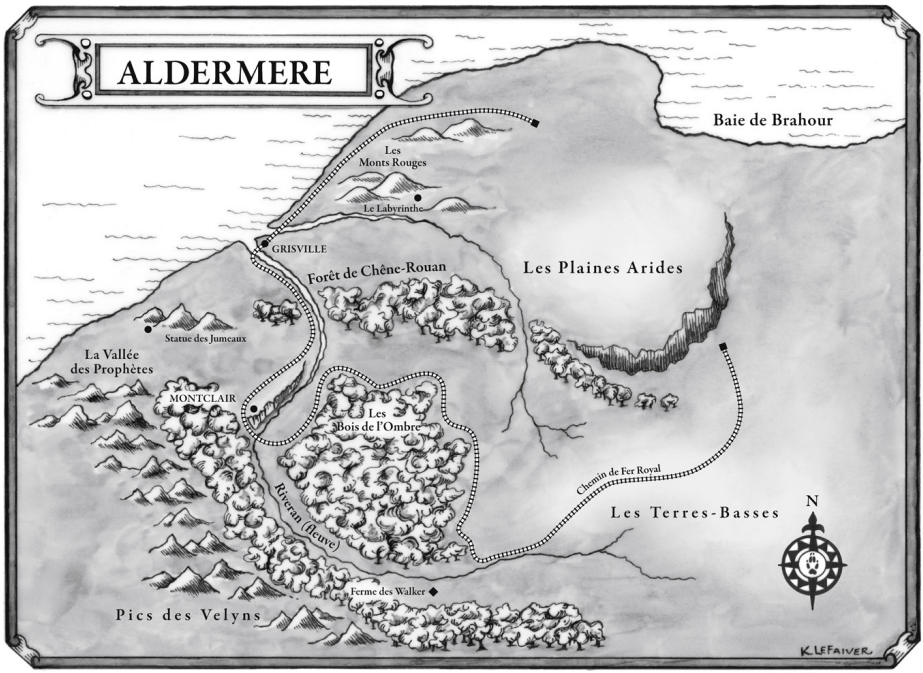
Le Vrai Roi

Traduit de l'anglais
par Christophe Rosson

POCKET JEUNESSE
PKJ·

À Aaron, encore une fois

Un vrai souverain reconnaît
un usurpateur dans le miroir ;
un usurpateur ne voit que lui-même.
L'Enfant de la Guerre est le miroir :
l'Enfant est à la fois le reflet
et le contraire du mal.


ALDERMERE
Baie de Brahour
Les
Monts Rouges
Le Labyrinthe
GRISVILLE
Forêt de Chêne-Rouan
Les Plaines Arides
Statue des Jumeaux
La Vallée
des Prophètes
MONTCLAIR
Les
Bois de l'Ombre
Chemin de Fer Royal
Riverain (fleuve)
Les Terres-Basses
N
Ferme des Walker
Pics des Velyns
K.LEFAIVER

Prologue

Un vent mauvais balayait les Plaines Arides, soulevant les brins d'herbe secs et cassants. Des aboiements et des jappements résonnaient dans un bâtiment en pierre grise : les cris de dix jeunes chacals enfermés dans une cage en fer, à l'extérieur.

Ces aboiements ne dérangeaient en rien l'homme assis dans la bâtisse, dos à la fenêtre. Au contraire, il aimait entendre les bruits du désordre.

Le Chacal (seuls ses intimes et sa mère, morte depuis longtemps, le connaissaient sous son vrai prénom, Lawrence) regardait une table en bois longue comme deux lions jonchée de rouages et de pièces de métal. Au milieu, telle une proie récemment abattue, gisait un énorme corbeau métallique. À la place du cœur, l'oiseau avait un appareil compliqué, surmonté par un bouton, que le Chacal enfonça, avant de tendre l'oreille.

« *L'Enfant de la Guerre est ici, à l'école…* » Une voix de femme montait des entrailles mécaniques. « *Le tigre doit rôder dans les parages. Ne vous inquiétez pas. Ce soir, l'enfant va mourir, votre trône ne craint rien…* »

Le ricanement du Chacal emplit la pièce. Ainsi, la gentille petite Viviana Melore s'intéressait aux prophéties et, comme lui, était prête à tuer pour préserver son trône. « Qui se ressemble s'assemble », songeait-il en caressant une aile en cuivre sur la table. Il avait appris la mort de Mme Sucrette, mais rien au sujet de celle d'un élève ou de l'existence d'une bête blanche. Sucrette, manifestement, avait échoué dans sa mission.

— J'ai exterminé des centaines de tigres blancs, s'esclaffa le Chacal, et

Viviana ne parvient même pas à en tuer un !

À Aldermere, tout le monde ou presque le croyait mort. Exécuté. Tant mieux pour lui : ses sbires pouvaient lui rapporter des renseignements qu'on lui aurait autrement refusés. En réalité, le Parlement lui avait laissé la vie sauve, l'exilant dans les Plaines Arides. Mais cette législature venait d'être renversée, et le Chacal n'avait plus à se cacher pour commettre ses méfaits. Ses agents des Plaines Arides, de vulgaires bandits qui s'étaient autoproclamés « seigneurs » des territoires lointains, se feraient une joie de piller Grisville en son nom.

Le Chacal enfila la veste d'uniforme posée sur le dossier de son fauteuil, puis observa son reflet dans un petit miroir accroché au mur. S'il n'avait plus sa force d'autrefois, sa silhouette demeurait cependant imposante. Sans parler des cicatrices… Oui, ces cicatrices contribuaient à lui donner une allure redoutable. Il passa l'index sur celle qui descendait de l'arête de son nez jusque sous sa mâchoire.

Viviana avait beau gagner en puissance, elle redeviendrait une fillette apeurée en sa présence. Elle n'était qu'une enfant quand il avait tué son père et ordonné à ses soldats d'incendier le palais. Elle devait déborder de rancœur. Le Chacal sourit à son reflet, il ne doutait pas une seconde de pouvoir vaincre la nouvelle reine. Après tout, elle craignait pour son trône, et ça n'est pas en tuant le tigre qu'elle réussirait à le conserver.

« Car je vais le trouver avant elle. »

Cette pensée le ravissait. La bête légendaire, celle dont parlait la prophétie, pouvait se révéler fort utile pour quelqu'un qui souhaiterait revenir sur le devant de la scène.

Quelqu'un tel que le Chacal…

Un

Quand le rigimobile pénétra dans la gare de Montclair, Bailey faillit sauter de joie. Bien que les vacances du solstice d'hiver n'aient duré que six semaines, il lui semblait qu'une éternité s'était écoulée depuis qu'il s'était éveillé à son Animas. Éloigné de sa coliée, il avait trouvé le temps très long et ennuyeux. Rien de comparable avec l'effervescence des premières semaines à l'Académie. Et à présent qu'il revenait auprès de sa coliée, la tigresse blanche Taleth, il trépignait d'impatience. Il avait hâte de la retrouver, mais aussi de reprendre son entraînement avec Tremelo, car le professeur allait lui apprendre à renforcer le lien d'Animas et à l'utiliser.

Accroupi devant la vitre du rigimobile, Hal scrutait à travers ses épaisses lunettes la bande d'élèves vêtus de chauds manteaux et d'écharpes qui attendaient sur le quai. Une couche de neige fraîche recouvrait le toit de la gare et les haies. Bailey repéra ses amies Tori et Phi qui lui faisaient signe, leur souffle s'élevait dans l'air telle de la brume. Le faucon de Phi, Carin, était comme d'habitude perché sur l'épaulière de sa coliée.

— Les filles sont là, s'enthousiasma Hal en donnant une bourrade à son camarade.

Bailey ressentit la douleur jusqu'à l'épaule. Il n'était pas encore remis du coup de couteau que lui avait assené Mme Sucrette, l'espionne des Dominae.

— Oups, désolé, s'excusa Hal. J'avais oublié.

— Pas grave, grimaça Bailey.

Sur ce, il ajusta son attelle et passa son manteau sur ses épaules.

Sitôt qu'ils eurent mis le pied dehors, Bailey perçut la présence de Taleth dans les bois environnants. Il était soulagé de savoir la tigresse si proche, même s'il devrait garder le secret sur son Éveil quelque temps encore. Les Dominae recherchaient en effet un tigre blanc et son colié humain ; s'il révélait son Animas, Taleth et lui se retrouveraient aussitôt dans leur viseur. Lors du premier semestre, il avait eu toutes les peines du monde à dissimuler le fait qu'il ne s'était pas encore éveillé ; au second semestre, il lui faudrait cacher à tous qu'il s'était enfin éveillé.

— Bailey ! Hal ! s'égosilla Phi en se précipitant vers eux.

Tori et elle se frayaient un chemin dans la foule des élèves et de leurs coliés. Une meute de chiens accompagnés par une poignée de ratons laveurs et de blaireaux jouaient dans la neige, tandis que les adolescents s'affairaient sur le quai pour récupérer leurs malles. Phi donna l'accolade à Bailey et à Hal en veillant à ménager le bras du blessé. Tori, elle, restait en retrait, un sourire aux lèvres.

— Nous vous attendions, déclara-t-elle.

Bailey aperçut un petit visage triangulaire qui pointait hors de sa manche. Un serpent. Le reptile lui adressa un regard rapide, de ses minuscules yeux jaunes, avant de regagner sa cachette.

— Je te rappelle que tu dois aller voir Tremelo dès ton retour, sans parler à personne de… enfin, tu sais.

— De mon colié inexistant ? proposa Bailey.

— Voilà, confirma Phi en posant l'index sur ses lèvres.

Ses yeux marron foncé pétillaient, elle aussi était ravie.

— Il a quelque chose pour toi, ajouta-t-elle.

Bailey se détendit, il espérait qu'il s'agissait du livre des prophéties du Fou. En plus des séances d'entraînement avec Tremelo, il avait hâte de décoder cet ouvrage étrange qui avait prédit son Éveil. Ses pages contenaient une prophétie évoquant l'« Enfant de la Guerre » censé annoncer la venue d'un nouveau roi pour Aldermere. Elle était l'œuvre du Fou, l'homme qui avait élevé Tremelo. Depuis qu'ils avaient découvert que Bailey était l'Enfant de la Guerre et Tremelo le Vrai Roi, Bailey n'avait qu'une idée en tête : décrypter le mystérieux livre. Pour cela, une seule solution : utiliser le Verre des Prophètes, une sorte de prisme. Tremelo s'était engagé à étudier l'ouvrage pendant les vacances et à lui révéler ses découvertes à la rentrée.

Dès qu'ils eurent récupéré leurs bagages, Hal et Bailey regagnèrent le campus en compagnie des filles. Le chemin était flanqué de haies représentant des animaux, taillées par Mme Bosquet, la responsable des parcs et cultures de l'établissement. Ces animaux végétaux portaient tous un chapeau de neige fraîche. Un cerf et sa famille surgirent devant les quatre adolescents. Un vol de chauves-souris, ravies de revoir Hal, jaillirent du clocher de Montclair et vinrent encercler la petite troupe. Tori et Phi rirent aux éclats.

— Elles veulent simplement dire bonjour ! précisa Hal, qui souriait, tandis que la colonie regagnait le clocher et disparaissait sous la pente du toit.

Le campus de l'Académie avait encore ses décorations du solstice d'hiver : des bougies éclairaient toutes les fenêtres, des guirlandes de lierre et de tiges de canneberge égayaient les entrées.

— C'était comment, Grisville ? demanda Hal à Tori alors qu'ils longeaient la bibliothèque.

— Ça pillait dans tous les sens, lui apprit-elle. Une presse typographique près de notre appartement a été détruite. Des papiers volaient partout, dans les rues, ç'a duré des jours. Je ne vous raconte pas la pagaille ! En même temps, ça donnait un air de fête…

— Qui a fait ça ? Les Dominae ? la relança Bailey.

Tori haussa les épaules.

— Va savoir. La ville entière marche sur la tête : ceux qui soutiennent les Dominae comme ceux qui veulent réinstaurer le Parlement. Ils n'ont plus de limites, ils utilisent leurs coliés comme des jouets !

— L'horreur ! s'écria Hal. Rien de tout ça dans les Terres-Basses, heureusement. Enfin, d'après ce qu'on a pu voir.

Bailey devinait que les six semaines de vacances avaient été bien différentes pour Tori et pour lui. Dans les Terres-Basses, il s'était senti très éloigné de Taleth et de ses amis, mais aussi de Viviana, des Dominae et de leur emprise croissante sur le royaume. Il n'imaginait pas à quoi pouvait ressembler le cœur de la tempête.

— Nul n'arrive encore à faire comme Sucrette, cela dit, poursuivit à voix basse Tori. Je n'ai vu personne capable de contrôler le colié de quelqu'un d'autre, comme elle l'a fait dans les bois, cette nuit-là. La plupart des gens ne savent même pas que la Dominance le leur permet, je suppose. Autrement, ils auraient déjà succombé à la tentation.

Les quatre amis marchèrent en silence quelques instants. Bailey s'efforçait de chasser les images sinistres qui défilaient dans son esprit : une troupe d'ours, de loups et de blaireaux avançant vers lui, le regard froid et meurtrier. Sucrette qui leur ordonnait de tuer.

— Tu as parlé de Taleth à tes parents ? l'interrogea ensuite Phi, le ramenant sur le campus frigorifié.

Bailey sentait dans l'air une odeur de bois brûlé provenant des cheminées de la bibliothèque. Carin le faucon se posa sur les boucles de Phi dont la tignasse ne s'était pas arrangée au cours des dernières semaines.

— Je n'ai pas pu, avoua Bailey.

Il avait prévu de tout déballer dès son arrivée, car il imaginait que ses parents seraient fiers et soulagés qu'il se soit enfin éveillé. Au lieu de ça, il avait fait comme si de rien n'était, malgré l'inquiétude visible sur leurs visages. Ses parents le croyaient définitivement frappé d'Absence.

— Ça n'est pas que je ne leur fasse pas confiance, expliqua-t-il. Je suis certain

qu'ils garderaient le secret. En revanche, si je leur avais révélé pourquoi ça doit rester secret… jamais ils ne m'auraient autorisé à revenir à Montclair ! Je n'allais quand même pas leur dire que les Dominae avaient déjà essayé de me tuer une fois. Ma mère n'aurait pas apprécié.

— Je ne crois pas, non ! s'esclaffa Phi.

— Et ici, ça s'est passé comment ?

Bailey avait posé la question en espérant ne pas faire de faux pas. Les parents de Phi n'avaient pas eu les moyens d'offrir à leur fille un billet de rigi pour les Terres Arides, alors elle était restée à l'Académie, seule occupante du dortoir des Cimes, que l'école ouvrait spécialement pour ce genre de situation.

— Sympa, je dirais, répondit-elle. J'ai beaucoup vu Gwen.

— Cool, s'enthousiasma Bailey. J'aimerais bien lui parler, moi aussi.

Gwen n'avait qu'un an de plus que ses amis et lui, mais elle était originaire d'un univers complètement différent. Avec son tuteur, l'Ancien, elle avait fui le Parlement et Grisville, et était venue à Montclair à la recherche de Tremelo. C'est l'Ancien qui leur avait appris que Tremelo était en réalité le prince Trent, que tout le royaume croyait perdu. Dans l'intervalle, l'Ancien était mort, et Gwen avait les Dominae aux trousses. Le plus sûr était qu'elle demeure à l'Académie.

— Elle nous aide énormément, murmura Phi. Tremelo lui a confié le Verre des Prophètes.

Bailey était un peu jaloux. Il aurait bien aimé que le professeur lui laisse le Verre à lui. Ou le livre du Fou.

À la porte de la salle de classe de Tremelo, Hal, Tori et Phi cédèrent le passage à Bailey. L'endroit était aussi sombre et en pagaille qu'avant les vacances. Pire, même : fondu de mécanique, Tremelo s'était apparemment lancé dans plusieurs nouveaux projets. Dans son bureau, des pièces de mécanisme et des plans s'empilaient sur sa table de travail. Pas très *royal*, tout ça.

— Ah, tu tombes bien, toi.

Grand, mince, une moustache foncée, Tremelo était appuyé à sa table, les bras croisés.

— Nous avons du pain sur la planche, à présent que tu t'es éveillé.

— Ravi de vous voir aussi, répondit Bailey en retirant son manteau. Vos vacances se sont bien déroulées ?

— J'ai eu du mal à me ravitailler en rhum-au-moût, marmonna Tremelo qui, manifestement peu soucieux de celles de son élève, passa du coq à l'âne. Tu vas devoir te méfier, Bailey. Avec la mort de Sucrette, l'école sera sous surveillance.

Le garçon acquiesça, impatient d'entendre la suite. En six semaines, Tremelo avait forcément été contacté par les loyalistes de Melore.

— Je m'en doute, répondit-il. Et sinon ? Vous avez parlé aux RATS ? Vous leur avez révélé que vous êtes le Vrai Roi ? Et les Velyns ? Ils se battront à nos côtés ?

— Ne te disperse pas, le recadra Tremelo.

— Mais…

Le professeur le fit taire d'un geste, puis il se tourna vers Tori, Hal et Phi et leur demanda d'entrer. Il attendit que Hal ait refermé la porte avant de poursuivre :

— Ne mets pas la charrue avant les bœufs. Il va nous falloir davantage que la parole d'un vieillard et l'apparition d'un énooorme matou, si nous voulons aller faire la loi à Grisville. Je refuse de m'attaquer au bastion des Dominae si c'est pour y laisser ma peau. Le Vrai Roi existe peut-être, sauf si c'est un mythe. Nous sommes ici pour interpréter une prophétie, pas pour partir au combat. Vu ?

Le silence s'abattit sur la pièce comme une couverture épaisse, étouffante.

— Mon statut de « roi » supposé est le cadet de nos soucis pour l'instant, enchaîna Tremelo. J'ai des nouvelles plus pressantes : nous allons recevoir la visite de Viviana Melore. Elle a entrepris une tournée de tous les hauts lieux du royaume : usines, fermes… et écoles. Premier arrêt, je vous le donne en mille, c'est chez nous.

Bailey se crispa. Derrière lui, il entendit Phi retenir son souffle.

— Elle vient *ici* ? voulut-il préciser.

— Vendredi, confirma Tremelo.

— Une tournée ? Mon œil ! s'exclama Tori. Elle vient enquêter sur la mort de Sucrette !

— Pas obligatoirement, objecta Hal. Elle sait peut-être que nous y sommes mêlés…

— On se calme, s'imposa Tremelo. Si elle était au courant, nous serions tous déjà morts.

— Ça rassure, merci, ironisa Phi.

— Cette tournée est un stratagème, un prétexte pour se renseigner sur l'Enfant de la Guerre. À mon avis, elle cherche aussi à mettre la main sur le livre et le Verre, car Sucrette lui en a sûrement parlé. Elle ne les trouvera pas, tant que nous resterons discrets. Ça commence maintenant. Finies les escapades en forêt ou ailleurs. Finies les réunions secrètes après celle-ci. Tâchez de vous comporter en élèves normaux, ordinaires.

— On devrait plutôt tenter d'arrêter Viviana, non ? le contra Bailey avec une pointe de doute. En tant que vrai souverain d'Aldermere, vous pourriez la défier…

— Nous ne nous ferons pas remarquer, le coupa le professeur. Autrement, nous nous exposerions. Nous n'approcherons même pas du livre et du Verre tant que Viviana sera à Montclair. Le jeu n'en vaut pas la chandelle.

Bailey interrogea ses amis du regard. Hal, les bras croisés, fixait le sol. Tori faisait non de la tête.

— Je ne comprends pas, reprit Bailey. Vous voulez qu'on ne fasse rien du tout ?

— J'ai un plan, affirma Tremelo. Je compte déjà glaner des infos pendant le séjour de Viviana. Mais tu dois entendre raison, Bailey. Il serait beaucoup trop dangereux de t'impliquer. En supposant que je sois effectivement le fameux « Vrai Roi », nous ne sommes pas en situation de nous dresser face à Viviana. À moins

que vous quatre et Gwen ne soyez prêts à affronter une armée tout entière.

Bailey ne répondit pas. Tremelo avait raison, même s'il refusait de l'admettre.

— C'est bien ce qu'il me semblait, embraya le professeur. Les Dominae ont des soupçons sur la mort de Sucrette. Or, si Viviana tient à empêcher la prophétie de se réaliser, comme je le pense, alors elle en a après nous. Ne lui donnons pas de raison de nous suspecter.

Il se dirigea vers une cage en fer cachée derrière une pile de journaux, dans un coin.

— Partons du principe que Sucrette a prévenu Viviana au sujet de l'Enfant de la Guerre, même si elle ne t'a pas nommé, Bailey. (Tremelo ouvrit la cage.) Les Dominae recherchent donc un tigre blanc, ou une personne qui prétend être Animas Tigre Blanc. Donc, si tu révèles ton Éveil, tu te condamnes à une mort certaine. D'un autre côté, tu ne peux pas non plus continuer à simuler l'Absence. Ce serait trop louche.

Il plongea les mains dans la cage et en ressortit ce qui ressemblait à un long bonnet de laine vert. Il le posa sur son bureau. La créature cala une de ses pattes couvertes d'écailles sur un bout de tuyau et s'endormit. C'était un iguane, et pas jeune, avec ça. Sa peau gris-vert se détachait par plaques et les poches qu'il avait sous ses yeux globuleux évoquaient à Bailey les bernacles qu'il avait pu voir reproduites dans des livres.

— Beurk, s'exclama Tori.

— Dis bonjour à ton nouveau colié, Bailey, lança Tremelo en souriant. Et toutes mes félicitations pour ton Éveil. Tori, tu l'aideras à se familiariser avec les reptiles, merci.

L'iguane ouvrit lentement un œil puis, sans doute guère passionné par ce qu'il voyait, se lécha la pupille et se rendormit.

— On le croirait à l'article de la mort, fit observer Bailey.

— Sa passivité est primordiale, répliqua Tremelo, visiblement content de lui. Personne ne s'apercevra que tu n'interagis pas tellement avec Bert. Et comme aucun élève de l'Académie n'est Animas Iguane, le tour est joué.

— Bert ? répéta Tori.

— Il a une tête à s'appeler Bert, non ? affirma le professeur.

— Il a surtout une tête de sac à main, râla Bailey.

— Eh bien, à partir de maintenant, c'est *ton* sac à main, mon garçon ! Il t'accompagnera en classe, au réfectoire, aux entraînements de chavage…

Bailey caressa d'un doigt hésitant les épines dorsales de Bert. L'iguane ne bougea pas d'un pouce, mais perdit cinq millimètres de peau dans l'opération. Bailey agita la main pour s'en défaire.

— Et pour Taleth ? demanda-t-il ensuite. Au premier semestre, vous m'avez préparé pour mon Éveil, et maintenant que je suis éveillé l'entraînement s'arrête ? Je ne sais même pas comment ça fonctionne, le lien d'Animas !

La moustache en berne, Tremelo plissa le front, et Bailey vit passer un éclair

d'inquiétude dans ses yeux.

— Certes, ton lien est très récent, déclara-t-il. Les premiers temps, tu ne vas pas y comprendre grand-chose. Les moments de partage de sensations et de visions avec Taleth vont fluctuer sans que tu puisses les contrôler. En général, ils interviendront dans des périodes d'émotions extrêmes. Ça risque de te secouer, il te faudra du temps pour apprendre à t'immiscer dans l'esprit de ta coliée. J'aimerais pouvoir t'y aider, vraiment. Mais si on nous surprenait dans les bois, Taleth, toi et moi, alors nous mettrions aussi les Velyns en danger.

Bailey inspira à fond pour avaler la boule qu'il avait dans la gorge. La déception était cruelle.

— Mais le livre du Fou, il sera peut-être utile ? insista-t-il. Même si vous refusez que j'y touche quand Viviana sera là, je dois savoir : qu'est-ce que ça signifie pour moi, être l'Enfant de la Guerre ? Est-ce que la prophétie va me permettre de mieux connaître mon lien ? L'avez-vous lue, d'ailleurs ?

— Certains passages, oui, reconnut Tremelo. L'un en particulier m'a intéressé : *le reflet et le contraire du mal*... Il parut s'enfermer dans ses pensées quelques instants, puis il reprit : Mais j'ai caché le livre. Je te promets que tu pourras le lire un jour. Cependant, tu cours un très grave danger en ce moment. Nous n'avons pas d'autre choix que d'attendre.

— Tremelo a raison, enchérit Phi en posant la main sur l'épaule de Bailey. Allez, viens, il te reste encore à rapporter tes affaires au dortoir.

— On se retrouve en cours, conclut le professeur. Et n'oublie pas ton iguane.

Bailey saisit Bert, l'installa sur son épaule valide… mou comme une serviette mouillée. Puis il quitta le bureau à la suite de ses amis.

— Je ne comprends pas ce type, pesta-t-il une fois dehors. Les Dominae vont venir, il prétend avoir un plan… alors pourquoi il ne demande pas de l'aide aux RATS et aux Velyns ? Ils rappliqueraient en un clin d'œil s'il leur expliquait qui il est ! Quand je pense qu'il doute encore : « Le Vrai Roi existe peut-être, sauf si c'est un mythe »… C'est pourtant clair, non ?

Bailey s'efforçait d'ignorer la sensation dans sa poitrine qui l'attirait vers les bois. Taleth l'y attendait, mais il ne pouvait pas lui consacrer de temps, ni à leur lien. Pas encore.

— Tremelo a peur, affirma Hal.

— Et une ou deux cases en moins, aussi, ajouta Tori.

Bailey poussa un soupir. La peur, il connaissait. Tout comme l'angoisse qui vous prend quand vous apprenez la vraie nature de votre héritage. Lui-même était un Velyn – l'Enfant de la Guerre – et Tremelo un roi. Son Animas, le Tigre Blanc, le mettait en danger, pourtant, sa véritable identité lui offrait une sensation de puissance, d'importance. Il ne saisissait pas que Tremelo n'ait pas éprouvé la même chose en découvrant qu'il était fils d'un roi. Le professeur avait toutefois raison sur un point : la présence de Viviana sur le campus allait être une menace sans précédent. Bailey était censé annoncer la venue du Vrai Roi et l'accomplissement

d'une prophétie que Viviana cherchait à tout prix à empêcher. Si elle apprenait qu'il était l'Enfant de la Guerre, elle le ferait tuer sans l'ombre d'une hésitation. Cela dit… ses amis et lui pouvaient peut-être agir quand même…

— Viens voir la cachette super secrète du livre ! Cela va te remonter le moral, dit Phi.

Tori elle-même, d'habitude si sérieuse, semblait se dérider, comme si elle s'apprêtait à lui faire une farce. Les filles conduisirent donc les garçons jusqu'à la bibliothèque de l'école.

Une chaude lumière jaune baignait l'entrée, Bailey reconnut la suave odeur du feu qui brûlait dans une cheminée voisine. Les filles s'engagèrent dans un large couloir et s'arrêtèrent devant une vitrine qui renfermait des dizaines d'ouvrages reliés cuir et dorés sur tranche.

— Vous nous expliquez ? réclama Bailey.

— Si tu ne le vois pas, alors Tremelo a réussi son coup ! chuchota Tori. En haut, regarde.

Du doigt, elle montrait le niveau supérieur du meuble, dans le coin gauche.

Bailey suivit la direction… jusqu'à repérer le livre du Fou, rangé là comme si de rien n'était.

— « Caché sans être caché », c'est ce qu'a dit Tremelo quand il l'a déposé là, révéla Phi après s'être assurée que personne ne les épiait. Cette vitrine regroupe toutes les premières éditions imprimées ici, à Montclair, à l'époque où l'Académie possédait une presse typographique.

— Personne ne remarquera ce livre au milieu des autres, approuva Tori. Il est même davantage en sûreté que si on avait voulu le dissimuler dans le bureau de Tremelo.

— Espérons-le, conclut Bailey en se tournant vers l'atrium au moment où un groupe de filles de deuxième année le traversaient en gloussant.

Il n'aimait pas l'idée qu'une simple plaque de verre sépare cet ouvrage de tous ceux qui voudraient le lire, lui compris. Mais l'arrivée de Viviana était imminente, et s'il se faisait surprendre en possession du livre du Fou ou du Verre des Prophètes, alors les Dominae lui tomberaient dessus.

— Espérons surtout que nous aussi nous serons bien cachés sans être cachés… ajouta-t-il.

Les quatre amis regagnèrent leurs dortoirs. Phi en profita pour lui tapoter l'épaule et lui chuchoter à l'oreille :

— Retrouve-moi au terrain de chavage dans une demi-heure. J'ai une idée.

Deux

Gwen décocha une flèche avec l'arc en noisetier noir que Tremelo lui avait prêté. La pointe rata le tronc qu'elle visait, arrachant toutefois plusieurs feuilles mortes à une branche voisine. Il y avait du progrès.

Derrière elle, trois chouettes s'étaient perchées sur le rebord de la fenêtre de la cabane nichée dans un chêne que l'adolescente occupait depuis la mort de Sucrette. Les volatiles ébouriffèrent leurs plumes, et pivotèrent la tête en direction du campus de Montclair. Gwen perçut des bruits de pas.

Aussitôt, elle tira une flèche de son carquois, glissa la corde dans l'encoche et abaissa l'arc le long de son corps.

Elle siffla un ululement.

La même mélodie lui parvint en retour, augmentée de deux notes à la fin. Gwen se détendit : Phi apparut entre les arbres, précédant Bailey. Ce dernier avait toujours un bras en écharpe et une poignée de brindilles cassées dans ses cheveux blond-roux. Gwen repéra également un mouvement sous son manteau… une petite tête couverte d'écailles qui pointait le bout de son nez par le col du vêtement.

— Gwen ! lança Phi.

Elle avait apporté à leur nouvelle amie un sandwich au haddock subtilisé au réfectoire. Gwen la remercia et adressa un signe de tête à Bailey.

— On enfreint déjà les règles ? demanda-t-elle. Tu n'es rentré que d'hier !

Elle savait que Tremelo lui avait interdit de quitter le campus. Le professeur

avait par ailleurs exigé qu'elle aussi se fasse discrète.

Bailey sourit.

— J'ai bien le droit de passer dire bonjour, non ? En plus, techniquement, je ne suis pas sorti du campus.

Gwen lui rendit son sourire. Elle comprenait qu'il déborde d'énergie, elle-même ne tenait pas en place. Bailey écarta le col de son manteau afin qu'elle puisse voir le nouveau venu.

— Je te présente Bert, dit-il. Mon « colié ».

— Tu n'aurais pas pu trouver d'animal plus différent du tigre blanc, bravo, rigola Gwen.

— Rentrons, on gèle, décida Phi.

Gwen fut ravie de les pousser vers la sécurité de sa cabane. Qu'une personne lui apporte à manger, c'était déjà risqué, alors deux visiteurs… Elle les conduisit par une série de prises échelonnées le long du tronc, puis leur fit franchir une trappe qui donnait dans une pièce confortable construite autour du chêne. L'endroit servait, au printemps, de poste d'observation pour le cours de biologie du lien. L'hiver, personne n'y mettait les pieds. Des fenêtres cintrées éclairaient l'espace hexagonal.

Bailey confia l'iguane à Phi qui le blottit au creux de son bras, le temps qu'il passe la trappe.

— Ton attelle, tu la gardes encore longtemps ? l'interrogea Gwen.

— Une semaine. Que j'aie guéri ou non. Pas question d'exhiber une blessure sous le nez de Viviana.

Gwen posa son arc et son carquois près de sa paillasse, puis entortilla une mèche de ses courts cheveux roux autour de ses doigts. Elle aussi redoutait la venue de Viviana. Elle se demandait ce que l'Ancien ferait s'il était encore là. Affronterait-il Viviana ? Possible. Peut-être chercherait-il plutôt à persuader Tremelo de rameuter les Velyns d'abord.

— Tu vis toute seule ? s'étonna Bailey en examinant la modeste cabane.

— Je lui rends régulièrement visite, indiqua Phi.

L'adolescente posa Bert par terre ; le reptile promena son regard alentour avant de fermer les yeux et, semble-t-il, s'endormir.

— Elle me ravitaille et m'apporte aussi des livres prêtés par Tremelo, confirma Gwen.

— Et Tremelo, pendant ce temps, il fait quoi ? la relança Bailey. Il bricole dans son bureau ?

Gwen inclina la tête à la manière d'un oiseau et scruta le garçon. Elle ne l'avait pas revu depuis avant les vacances. À ce moment-là, il venait de s'éveiller et avait hâte de prêter main-forte au royaume. À présent, il avait les sourcils froncés, le regard baissé, comme si de tristes pensées l'accablaient. Elle compatissait : vivre cloîtrée dans la solitude lui faisait ressentir encore plus cruellement la mort de l'Ancien. Elle se tourna vers l'étui en cuir contenant l'harmonica de Melore ; il était posé sur une pile de livres que Phi lui avait apportés. Elle n'en avait plus joué

depuis des semaines, de crainte d'attirer l'attention.

— Tremelo s'inquiète, reprit Bailey, et il y a de quoi. Néanmoins, je ne vois pas pourquoi nous devrions rester inactifs.

Il déplaça son regard vers Phi ; Gwen remarqua que celle-ci lui faisait un petit signe de tête comme pour l'encourager.

— Vous deux, vous mijotez quelque chose, on dirait… estima-t-elle.

Bailey se redressa, puis déclara :

— C'est beaucoup demander, mais… mais nous voudrions que quelqu'un piste Viviana pendant son séjour à Montclair. Tremelo refuse…

— Et nous ne pouvons pas sécher les cours à longueur de journée, argumenta Phi.

Gwen se mordit la lèvre. Elle réfléchissait. Elle n'avait pas parlé à ses nouveaux amis de sa précédente rencontre avec Viviana, lors du rassemblement des Dominae au cours duquel Grimsen la chouette avait été tuée. Bailey et compagnie ignoraient que Viviana l'avait vue et pouvait la reconnaître. Bah, peu importait, du moment que Gwen restait discrète. Ses nouveaux amis avaient besoin d'elle.

— Tu es la seule à pouvoir le faire, lui assura Phi. Il nous est impossible de confier cette mission à quelqu'un d'autre.

— Je veux bien essayer, accepta Gwen. Tremelo ne va pas apprécier.

— C'est sûr, confirma Bailey. Mais c'est parce qu'il a peur. Il ne veut prendre aucun risque ; or ce sera peut-être notre unique occasion d'apprendre ce que Viviana sait ou non.

— Exact, approuva Gwen. Et nous ignorons toujours quelle influence Sucrette a pu avoir à l'Académie. Elle a peut-être disséminé des indices pour son successeur… ou pour Viviana.

Le plan était dangereux, elle en avait conscience. Pourtant, elle sentait au fond d'elle-même que l'Ancien serait déçu s'il découvrait qu'elle se cachait. Alors, pour lui, elle allait tenter le diable.

— Merci, dit Bailey. Ça s'annonce compliqué, c'est clair.

— Et sois prudente, ajouta Phi. Nous ne savons pas du tout à quoi nous devons nous attendre.

« Moi, si », songea Gwen. Elle se rappela comme son cœur avait martelé sa poitrine, au rassemblement des Dominae, quand Viviana avait pris le contrôle de deux ours qui n'étaient pas ses coliés. Elle entendait encore le bruit qu'avait fait Grimsen en heurtant le sol, après qu'une flèche métallique l'avait transpercée. Elle se tourna vers son arc et ses flèches. Jamais elle ne pourrait se résoudre à faire du mal au colié de quelqu'un d'autre, sûrement pas par méchanceté. Viviana, elle, n'était pas comme ça. Elle n'hésiterait pas. Et, finalement, elle était peut-être sur sa piste aussi, en plus de l'Enfant de la Guerre. C'était un risque que Gwen allait devoir courir.

— Je conserverai le Verre sur moi, déclara-t-elle. Il ne serait pas en sécurité ici.

L'entendant évoquer le Verre, Bailey releva la tête et se dérida.

— Tu veux le voir ? lui proposa Gwen.

Le sourire du garçon s'élargit encore. L'iguane lui-même gigota, comme s'il percevait son enthousiasme, et se lécha les lèvres.

— Si ça ne te dérange pas, répondit le garçon.

Gwen alla sortir d'un nœud du tronc un paquet enveloppé dans un carré de peau de loup. Les Velyns le lui avaient offert à la mort de l'Ancien ; ils étaient les seules personnes du royaume, à sa connaissance, qui utilisaient la peau des animaux. La peau comme le pelage étaient sacrés. Les multiples facettes du Verre étincelèrent à la lumière du jour qui entrait par les six fenêtres.

Bailey poussa un soupir, ses épaules se détendirent.

— Et si jamais quelqu'un vient le chercher ici ? s'inquiéta-t-il.

Gwen lui montra une pièce d'argent terni. Un vieux dos-de-scarabée datant du règne de Melore, orné sur chaque face d'un scarabée en relief.

— Tremelo m'a donné ça, expliqua l'adolescente. En cas de danger, je suis censée m'enfuir avec le Verre. Et laisser cette pièce à la place pour indiquer que je suis en sécurité.

Elle espérait bien ne jamais avoir à s'en servir.

Phi contempla le Verre par-dessus l'épaule de Bailey, puis sourit à Gwen.

— On ferait mieux de rentrer, déclara-t-elle. Il y a un livre en particulier qui te ferait envie pour la prochaine fois ?

— Non, répondit Gwen. En revanche, si tu peux chiper une tartelette aux myrtilles, je ne suis pas contre.

— C'est comme si c'était fait.

Bailey redescendit le premier, Bert cramponné à son dos. Phi s'attarda un peu avant de le suivre.

— À bientôt, Gwen, salua-t-elle son amie. Et encore merci.

— Je suis contente de rendre service, lui assura Gwen, qui se sentit rougir…

— Sois prudente, lui recommanda encore Phi avant de disparaître par la trappe.

Trois

Bailey raccompagna Phi jusqu'au dortoir des Cimes avant de revenir sur ses pas. La neige qui recouvrait le campus scintillait au clair de lune. Le terrain de chavage passé, il s'aventura entre les arbres qui le séparaient des bois. Bert, l'iguane, blotti sous son manteau en laine, avait planté ses griffes dans son pull pour garder l'équilibre.

Quand le rigimobile s'était arrêté à Montclair, cet après-midi-là, Bailey avait perçu la présence proche de Taleth. Du moins le pensait-il ; il avait ressenti comme un bourdonnement grave qui irradiait dans tous les sens depuis son corps, tel un courant électrique qui crépiterait dans le vide. Le lien vous faisait-il éprouver cela en permanence ? Il l'ignorait.

Il s'interrogeait : son Éveil se serait-il passé différemment si les Velyns, sa tribu d'origine, n'avaient pas été quasiment exterminés sous le règne du Chacal ? Taleth avait-elle eu, elle aussi, une famille autrefois ? Aurait-il connu une attirance aussi forte envers un autre tigre blanc s'ils avaient survécu ? Bailey avait tant de questions sans réponse… Il aurait voulu pouvoir passer plus de temps avec les Velyns et leur chef, Eneas Quatre-Griffes, avant les vacances du Solstice d'hiver. Il croisait les doigts pour que les Velyns n'aient pas abandonné leur campement dans les bois environnants, et c'était cet espoir qui le guidait dans la pénombre.

Il franchissait des ronciers, posait un pied prudent sur les rochers couverts de givre et se rapprochait du dernier endroit où il avait aperçu Taleth : une petite

falaise rocheuse visible depuis la plus haute colline du campus. Alentour, il entendait les oiseaux de l'hiver, les lapins qui couraient se mettre à l'abri. Soudain, un autre bruit lui parvint, grave et râpeux, aussi familier que s'il sortait de sa gorge. Il vit alors une énorme forme blanche paraître entre les arbres devant lui. Taleth l'attendait sur les rochers, elle ronronnait. Bailey se serait bien jeté à son cou, plongeant ses mains dans son pelage souple, mais à dire vrai, il la connaissait à peine. Leur première rencontre, ils l'avaient consacrée à se battre contre une troupe d'ennemis, et il ne savait pas comment elle allait se comporter vis-à-vis de lui. Il s'approcha lentement, la main tendue.

Taleth le laissa faire quelques pas, puis inclina son immense front pour le frotter contre sa paume.

La première fois qu'ils s'étaient trouvés face à face, Bailey avait ressenti l'Éveil sans l'ombre d'un doute. Il s'était même vu, lui-même, à travers les yeux de la tigresse, aussi nettement que dans un miroir. La connexion prenait cette fois la forme d'une onde d'énergie qui bourdonnait en lui, vague, chaotique, un peu sauvage. Tremelo l'avait prévenu : il lui faudrait du temps avant de savoir l'exploiter à volonté.

Taleth s'assit ; Bailey se concentra sur la nature environnante comme Tremelo le lui avait enseigné l'automne précédent. Il sentait sa propre odeur, faible, telle que Taleth la percevait : quelque chose de réconfortant et d'étranger dans la laine humide de son manteau, et le parfum humain caractéristique de ses cheveux et de sa peau. Mais rien de plus, comme si son bourdonnement intérieur était réglé trop bas.

Bert se trémoussa sous le manteau, et se hissa jusqu'au col.

— Je te présente Bert, dit Bailey, légèrement gêné, au moment où le reptile pointait le bout de son nez.

Taleth comprenait-elle ses paroles ? Il n'en savait rien. Toujours est-il que la tigresse se pencha sur lui pour renifler Bert. De petites bouffées de vapeur montaient de ses narines. Ses moustaches tressautèrent quand Bert jaillit pour lui toucher la truffe du bout de la bouche.

— Bert ne te ressemble en rien, ajouta Bailey.

Ou peut-être se contenta-t-il de le penser ?

Taleth étira ses membres, puis fit le tour du garçon pour le flairer sous tous les angles. Elle lui donna une petite bourrade dans le haut du dos. En une fraction de seconde, Bailey put ressentir ce qu'elle ressentait : soulagement de le voir sain et sauf, plaisir des retrouvailles, tristesse qu'il ne puisse demeurer pour toujours auprès d'elle. Ça n'était pas comme lorsqu'il avait vu à travers les yeux de la tigresse, mais plutôt comme si celle-ci avait laissé en lui une trace de ses émotions.

— Je sais, murmura-t-il.

Son souffle s'élevait dans l'air vif, puis s'y dissipait.

— Moi aussi j'aimerais pouvoir rester. Ça n'est pas juste.

Bailey s'efforça de maintenir la connexion avec cette sensation étrange. Hélas, elle s'estompa, et il n'éprouva plus que sa tristesse et son soulagement à lui.

Taleth redressa la tête, et porta le regard par-dessus l'épaule de Bailey, en direction des arbres. L'angoisse montait en elle. Bailey le devinait à ses oreilles qui tressaillaient. Ses battements de cœur s'accélérèrent quand il scruta le pourtour de la clairière. N'importe qui pouvait les épier en ce moment. Il passa les bras autour du cou de Taleth, comme il souhaitait le faire depuis le début.

— Il faut que j'y aille, annonça-t-il. C'est l'unique moyen de te protéger.

Il sentit l'énorme félin ronronner, un grondement qui l'ébranla quasiment de la tête aux pieds. Mais s'il se fiait à ce qu'il venait de vivre avec elle, il comprenait que, sous ce ronronnement, elle aussi était triste. Et lui seul pouvait s'en rendre compte.

Bailey, Phi et Hal avaient pris place à la même table au réfectoire, le matin de la rentrée. Avec eux, une poignée d'autres première année, de l'équipe de chavage. Bailey avait laissé Bert dans son dortoir des Tours ; il lui avait paru si tranquille sous les lampes à chaleur que lui avait fournies Tremelo. « Il sera comme un coq en pâte », avait d'ailleurs prédit le professeur. Les grandes fenêtres près de leur table donnaient sur la pente enneigée de la colline qui descendait jusqu'au terrain de chavage. Les élèves rivalisaient d'anecdotes de vacances en se régalant de tourtes aux épinards et de porridge agrémenté de confiture. L'heure était aux réjouissances, pourtant, Bailey éprouvait un malaise, car ses camarades n'avaient qu'une préoccupation : la mort inattendue de Mme Sucrette.

— Il paraît qu'elle est tombée malade, déclara Terrence, un garçon assis à quelques places de Hal et Bailey. L'école l'a envoyée consulter un spécialiste à Grisville, mais c'était déjà trop tard.

— Elle a été assassinée, crétin… le même soir où est décédé ce membre du Parlement qui visitait l'Académie.

Arabella venait de moucher Terrence. Après quoi, la capitaine de l'équipe Bleue de chavage enfourna une bouchée de tourte. Hal et Bailey, eux, échangèrent des regards inquiets. Arabella avait évoqué l'Ancien.

— Quel membre du Parlement ? la relança Alice, une coéquipière.

— Un vieux. Pinson et lui se sont vus, et ensuite le type est mort. Une crise cardiaque, quelque chose comme ça. Il a eu droit à des funérailles et tout, et tout.

— Je ne vois pas le rapport avec Mme Sucrette, objecta Alice.

— Sauf s'ils ont été éliminés par la même personne ! suggéra Terrence.

— Mais qui aurait pu vouloir du mal à Mme Sucrette ? Elle était si gentille ! Phi, tu l'avais en cours, non ?

L'intéressée adressa un bref coup d'œil à Bailey avant de répondre.

— Je n'étais pas la seule, indiqua-t-elle en désignant du menton Bailey et Hal. Elle était… sympa.

Bailey pignochait dans son assiette. Son appétit s'était envolé. Il n'aimait pas songer à Mme Sucrette, tant s'en fallait. Comme professeur, certes, elle se montrait « sympa » et convaincante. Mais en qualité d'agent des Dominae, elle avait fait

preuve d'une extrême cruauté. Tout en écoutant ses camarades échanger des théories, il revoyait la jeune femme en pensée : quand elle s'était avancée vers lui armée d'un couteau, mais aussi quand elle gisait morte, le corps déchiqueté par les animaux qu'elle dominait jusque-là. Elle lui avait alors paru bien petite. Ce souvenir l'avait réveillé plus d'une fois en sursaut, la nuit, dans les Terres-Basses.

Les portes du réfectoire s'ouvrirent brusquement, et le doyen Pinson, un homme tout maigre au nez crochu et vêtu d'un costume écossais marron, fit son entrée. Sur ses talons, M. Nillow, le professeur d'histoire de Bailey, était aussi rond que Pinson était grand. Tremelo fermait la marche, le visage grave. Il alla se poster dans un coin, près du panneau d'affichage. Les deux autres hommes se campèrent au bout des rangées de tables, et Pinson leva les bras en signe de salut.

— Chers élèves ! commença-t-il d'une voix trop fluette pour couvrir le brouhaha.

M. Nillow s'avança à sa droite, poussa un sifflement puissant, deux doigts dans sa bouche. Le réfectoire se tut.

— Merci, Nillow, approuva M. Pinson en tirant nerveusement sur les pans de son veston.

Bailey ne l'avait jamais vu autrement que nerveux et en colère, comme s'il craignait qu'on lui balance un seau d'eau à la figure et était prêt à punir le ou les coupables.

— J'imagine que vous êtes déjà plus ou moins au courant des rumeurs concernant les grands événements de la semaine, reprit M. Pinson. Il m'appartient de vous les annoncer officiellement. Vendredi, nous allons recevoir un hôte d'importance : Viviana Melore, du parti Dominae, qui œuvre avec diligence pour assainir le système politique de notre beau royaume.

Bailey se retint de ricaner. Pinson était de toute évidence un partisan des Dominae. Et à en juger par les murmures excités qui parcouraient la salle, bon nombre d'élèves l'étaient aussi.

— Mlle Melore visitera l'école pendant les cours du matin, et nous nous réunirons en sa présence à trois heures de l'après-midi. Les cours de l'après-midi seront annulés.

Bailey jeta un regard à Tremelo, seul dans son coin. Le professeur observait le doyen d'un œil noir. Bailey devinait ses pensées : Viviana était certes leur ennemie, elle n'en demeurait pas moins sa sœur, qu'il allait revoir pour la première fois depuis vingt-sept ans.

— Mlle Melore et ses compagnons du parti ont été conviés à séjourner ce week-end à Montclair, afin qu'ils puissent découvrir tout ce que propose l'école. Ils assisteront donc à la première mêlée de chavage de l'année !

Un tonnerre de cris déferla autour de Bailey. Ses copains de l'équipe Bleue tapaient du poing sur la table. Ceux de l'équipe Or poussaient des vivats.

M. Pinson s'éclaircit la voix pour réclamer le silence.

— Sur une note plus sérieuse : je sais que beaucoup parmi vous ne se sont pas

encore remis de la perte de Mme Sucrette. Elle était parmi nous depuis peu, mais avait su gagner tout notre respect. Je souhaite que l'annonce de la visite de Mlle Melore apporte un rayon de lumière dans ce qui ressemble à une période sombre pour notre établissement. J'ose également espérer que votre comportement à tous sera irréprochable durant son séjour !

L'annonce terminée, les conversations reprirent de plus belle, l'agitation était à son comble.

— J'hallucine, s'étouffa Hal. Pinson en salivait presque d'avance !

— Pas étonnant que Tremelo ne puisse pas le sacquer, approuva Bailey.

Les deux amis se tournèrent vers le professeur, mais celui-ci avait déjà disparu.

Bailey inspectait la salle du regard quand un bruit sec retentit, troublant sa concentration, après quoi une lumière aveuglante l'éblouit.

Il entendit Hal s'écrier « Aïe ! », puis des rires moqueurs éclater.

Il se frotta les yeux. Quand il les rouvrit, Taylor, le grand frère de Hal, était devant eux, en compagnie de sa clique habituelle : des joueurs de chavage de troisième année. Taylor avait passé le semestre précédent à se moquer de Bailey et de son absence d'Animas ; il lui avait même volé son sac de sport qui contenait le précieux livre de Tremelo. Taylor l'ignorait, mais ses mesquineries avaient failli coûter la vie à Bailey.

— *Yes !* claironna le petit tyran. Un point pour l'équipe Or.

Un chat au pelage écaille et blanc et au regard mauvais se frottait le dos contre les tibias du garçon.

— Hé, mais c'est mes bloqueurs ! s'indigna Hal en pointant du doigt le sachet que son frère tenait à la main.

Les « bloqueurs » étaient les armes que Tremelo lui avait procurées le semestre précédent, pour la bataille contre Sucrette et ses coliés.

— Où tu les as eus, d'abord ?

— On va dire que tu ne devrais pas laisser ton sac sans surveillance à bord du rigimobile, lui rétorqua son aîné.

Dans la foulée, il jeta un deuxième bloqueur sur la table de Hal et Bailey. Tous les regards se tournèrent dans leur direction. Bailey se sentit rougir jusqu'au bout des oreilles.

— Rends-les à ton frère, ordonna-t-il à Taylor.

— Tu peux toujours te brosser, nom d'une fourmi. Je compte plutôt m'en servir sur le terrain de chavage.

Un troisième bloqueur força les occupants de la table à se protéger les yeux dans un concert de cris irrités. Puis Taylor fourra le sachet dans sa poche et s'en alla en faisant signe à ses amis de le suivre. Au moment où ils franchissaient les portes, Bailey remarqua qu'un homme les regardait passer ; il ressentit sur ses bras les picotements qu'il avait en présence d'un visage inconnu. L'homme portait une longue cape de tweed et une écharpe enroulée plusieurs fois autour du cou. Très

petit, il avait le nez crochu et des yeux minuscules. Le chat gris qui se tenait près de lui et le matou de Taylor se tâtèrent du bout de la truffe. Les regards de Bailey et de l'homme se croisèrent, le garçon reporta aussitôt le sien sur son petit déjeuner, à présent refroidi.

— C'est qui ? murmura-t-il à Hal. Le type à la porte.

— Sais pas, lui répondit son ami. Sûrement un nouveau professeur, le remplaçant de Sucrette. Il n'a pas l'air ravi d'être là.

Bailey pivota d'un quart de tour pour observer à nouveau l'individu. Celui-ci inspectait la grande salle, le nez froncé comme s'il sentait une mauvaise odeur.

— Apparemment, Pinson a choisi quelqu'un de moins « sympa », cette fois.

Tremelo avait prévu un contrôle surprise, ce matin-là. Une série d'énigmes, du genre : « Quel mammifère marin a le dos le moins large ? » ou « Quel insecte pose le plus de questions ? »

Hal termina le premier et se pencha vers Bailey pour consulter ses réponses.

— Hum, commenta-t-il, celle-là, j'ai mis pareil. La plus dur c'était la *mouche t'sais-t'sais*…

Bailey hocha la tête et copia la solution, tout en sachant que le test ne serait pas noté.

Quand l'heure du cours de latin sonna, Tremelo le prit à part.

— Où as-tu mis Bert ?

— Nom d'une fourmi ! Je l'ai oublié !

— C'est la rentrée. Le jour parfait pour montrer à tout le monde que vous êtes liés. Rien ne remplace les premières impressions. Va le chercher immédiatement !

Bailey fit un détour express par le dortoir avant de se rendre au cours de latin.

— Tu parles d'une première impression, maugréa-t-il en réveillant l'iguane assoupi, lui arrachant au passage quelques centimètres de peau.

Le temps qu'il rejoigne ses camarades, Bert blotti au fond de son sac, il était en retard. Hal et Phi l'avaient devancé ; Tori avait été exemptée de latin au second semestre et s'était inscrite en littérature classique à la place. Le faucon de Phi, Carin, était tranquillement perché au coin du pupitre de sa coliée. Bailey entra dans la salle au moment où le professeur – l'inconnu aperçu dans le réfectoire – finissait d'écrire son nom au tableau.

— Encore une fois, veillez bien à m'appeler *docteur* Graves et non pas *monsieur* Graves, merci, déclara-t-il sur un ton cassant.

Bailey profita qu'il lui tournait le dos pour foncer s'installer à une place libre à côté de ses amis. Dans sa précipitation, il se cogna le genou contre une chaise dont l'occupante, une blonde aux cheveux bouclés, poussa un cri de surprise.

Le Dr Graves pivota sur ses talons, balaya la classe du regard ; il grimaçait comme si tous les élèves étaient recouverts de bave de limace. Avisant Bailey debout au milieu de l'allée centrale, il plissa les paupières.

— Vous êtes en retard !

Le coupable se sentit rougir jusqu'aux oreilles pour la deuxième fois de la matinée. Tous les visages étaient tournés vers lui.

— Je vous prie de m'excuser, monsieur, dit-il avant de se diriger vers le pupitre libre.

— Plus un geste, lui ordonna Graves.

Le petit homme descendit de son estrade sans laisser à Bailey la possibilité de s'asseoir.

— Bel exemple à donner le jour de la rentrée, enchaîna-t-il en toisant Bailey. Vous imaginez sans doute pouvoir vous promener à votre guise !

— Non. Je vous ai présenté mes excuses.

— J'ai entendu ce que vous avez *dit*, jeune homme, mais vos excuses ne me font ni chaud ni froid. Certains comportements ont des conséquences ! Vous aimeriez peut-être que je vous colle quelques lignes à copier, puisque vous n'éprouvez manifestement pas le besoin de suivre ce cours en même temps que tout le monde.

Le chat gris que Bailey avait remarqué précédemment se frotta contre les tibias de Graves, puis cracha en direction du garçon.

Le professeur braqua son regard sur le sac que ce dernier tenait contre son ventre. Baissant les yeux, Bailey vit Bert s'extirper de sous le rabat supérieur. Le reptile tendait déjà ses pattes griffues vers le revers de la veste de Graves.

— Qu'est-ce que c'est que *ça* ? s'écria le docteur.

Bert agrippa sa veste et, avant même que Graves ou Bailey ne puissent l'en empêcher, mordit dans le tissu.

— *Aaargh !* s'exclama Graves en reculant et agitant les bras pour se dégager.

Un morceau de tweed d'un centimètre carré environ pendait de la bouche de l'iguane, qui la mâchouillait paisiblement.

— Je vous prie de m'excuser ! répéta Bailey.

— Dès que je vous ai vu dans le réfectoire, j'ai su que j'aurais des problèmes avec vous, s'indigna Graves. Et je ne me trompe jamais sur ces choses-là… Regardez donc ma veste !

Les autres élèves riaient déjà. Bailey se tourna vers Hal, dont les sourcils étaient levés en un mélange d'amusement et d'inquiétude.

— Je vais bien vous surveiller, prévint Graves en agitant l'index devant Bailey. Vous et votre répugnant colié.

— Il n'est pas répugnant, ne put s'empêcher de rétorquer le garçon. Il n'apprécie pas que vous approchiez, voilà tout.

Du coin de l'œil, il vit Hal se couvrir le visage à deux mains.

Bailey constata que le Dr Graves appartenait à ces gens qui rougissaient facilement. Cet homme n'était pas plus grand que lui, pourtant, il dégageait une rage phénoménale.

— À votre place. Im-mé-dia-te-ment. Insubordination ! Insolence ! Sachez que…

— Hem, hem, s'interposa une voix douce mais ferme.

Graves et Bailey se tournèrent vers la porte. Un wombat lové à ses pieds, les lunettes légèrement de travers, Mme Shonfield, la doyenne de l'Académie, arrivait accompagnée d'un jeune homme qui tenait un bloc-note à la main et observait Bailey et Graves à travers des lunettes à monture de cuivre.

— Bonjour, docteur Graves, monsieur Walker, dit Mme Shonfield en saluant chacun d'un signe de tête. Je vois que vous faites connaissance.

Elle s'avança, dépassa ses deux interlocuteurs. Graves hocha le menton sèchement, Bailey retint un petit rire. L'assistant aux lunettes avait lui aussi le sourire, il suivit la doyenne jusqu'au tableau noir, adressant au passage un clin d'œil à Bailey.

— Je tenais à dire quelques mots à vos élèves au sujet du décès de leur chère professeure Mme Sucrette, soupira Mme Shonfield. Sachez que ma porte vous sera toujours ouverte si vous souhaitez bavarder. Mon assistant Jerri et moi-même serons ravis de répondre à vos questions. (Elle désigna du geste l'intéressé, qui acquiesça.) Nous avons appris que Mme Sucrette avait été tuée par un groupe de bandits en maraude dans les bois voisins. Nous maintenons l'interdiction qui vous est faite de pénétrer dans les Bois de l'Ombre, à n'importe quelle heure du jour ou de la nuit. Toutefois, je tiens à vous assurer que vous n'avez rien à craindre. À compter de ce jour, l'école prend des mesures visant à chasser ces voyous et le périmètre de notre domaine est plus sûr que jamais.

Bailey sentait un picotement dans sa nuque pendant que la doyenne parlait. Ce récit de la mort de Sucrette était faux de A à Z, mais les Velyns, eux, étaient bien réels. Étaient-ils les truands évoqués par Mme Shonfield ? Et qu'entendait-elle par les « chasser » ?

Il lança un furtif regard en direction de Hal. Son ami fixait droit devant lui, il se donnait un mal fou pour prendre un air détaché. Bailey voulut en faire autant. Les conseils de Tremelo tournaient en boucle dans sa tête. « Comporte-toi normalement, ne te fais pas remarquer. » Raté ! Il n'arrivait pas à maîtriser le tremblement de ses mains. Les Velyns risquaient de se faire agresser ou capturer, sa coliée féline courait donc un grave danger. Faire comme si de rien n'était, alors qu'une prophétie mystérieuse le liait au sort du royaume tout entier ? La tâche s'annonçait déjà compliquée.

Quatre

« Je suis bloqué, je peux pas sortir ! »

Une petite main d'enfant essayait en vain de tourner un bouton de porte en bronze. À l'autre bout de la pièce dans laquelle il se trouvait, des flammes léchaient les bords de la fenêtre, la seule autre issue permettant d'échapper à l'incendie qui ravageait les lieux. Et encore, il aurait fallu que l'enfant se jette dans le vide d'une hauteur de quatre étages.

« Au secours ! » s'époumonait-il, ses joues rondes baignées de larmes.

« Trent ! l'interpella une voix à travers la porte. Trent, je vais te sortir de là ! »

« Vivi ! Aide-moi, je t'en supplie ! »

Le bouton s'agita, tandis que Trent s'accroupissait contre le panneau de bois. Il voulait se faire le plus petit possible, comme une souris, afin que le feu ne le trouve pas.

« Elle est coincée… Trent ! La porte est bloquée ! (La voix de sa sœur.) Je n'y arrive pas !

Ne m'abandonne pas. Vivi, ne pars pas ! »

Le feu rampait vers lui tel un prédateur approchant de sa proie. La fumée s'enroulait déjà au plafond, et s'échappait par les interstices de la porte.

« Pars pas », sanglota encore le bambin.

Pour toute réponse, il n'entendit que les bruits de pas de Vivi qui s'éloignaient.

Tremelo se réveilla. Son cœur battait fort. Il s'assit dans son lit, alluma la lampe à huile posée sur son chevet, autrement plus fiable que le modèle électrique médiocre fourni par l'école aux professeurs. Fenouil, sa renarde, le rejoignit depuis

le salon où elle dormait jusque-là, lovée dans le fauteuil, bercée par ses propres rêves.

Depuis que Gwen et l'Ancien lui avaient révélé sa véritable identité – Trent Melore, prince perdu d'Aldermere –, les rêves du professeur avaient gagné en netteté, et de sombres souvenirs lui revenaient. Des souvenirs plus heureux de son enfance, il n'en conservait pas. Il ne se rappelait pas son père, le roi Melore. Si cela avait été le cas, il se serait peut-être senti mieux préparé à diriger un royaume. Personne ne lui avait appris comment faire. Du moins, sa mémoire n'en gardait aucune trace.

Et voilà maintenant que sa sœur, qui l'avait abandonné à une mort certaine, venait visiter Montclair. Parviendrait-il à pouvoir dissimuler son identité ? Ou bien un vestige de leur enfance commune allait-il le révéler aux yeux de Viviana ? Mieux valait se tenir à l'écart. Cela dit, se cacher, c'était redevenir un petit enfant, et non se transformer en roi.

Assise par terre près de son lit, Fenouil humait l'air.

— Je sais, je sais, dit Tremelo.

Le garçon, Bailey, avait besoin de lui. Il courait un très grave danger. Ni lui ni Bailey ne seraient en sécurité tant qu'ils ne sauraient pas ce que Viviana avait en tête. Rien d'autre ne comptait vraiment, ni son désir de reconstituer ses souvenirs d'enfance, ni même son envie de déchiffrer le livre des prophéties du Fou. *Un vrai souverain reconnaît un usurpateur dans le miroir ; un usurpateur ne voit que lui-même* […]*l'Enfant est à la fois le reflet et le contraire du mal*.

À l'évidence, la prophétie évoquait Bailey, cependant, le sens du passage lui échappait. Tout cela devrait attendre. Il fallait en priorité récolter des renseignements. Tremelo n'aimait pas mettre la vie de sa coliée en péril, mais Fenouil était suffisamment courageuse et maligne pour ne pas se faire voir. Il allait devoir se fier à elle.

Comme pour lui répondre, Fenouil émit un glapissement volontaire.

Tremelo se leva en grognant, puis fit chauffer de l'eau pour préparer le café.

Sur l'étagère en bois au-dessus de son poêle, il avait deux tasses, un pot de café et une vieille photo. Photo qu'il n'avait plus regardée depuis douze ans, depuis qu'il avait appris l'extermination des Velyns. Il l'avait ressortie de sa malle après avoir fait la connaissance d'Eneas Quatre-Griffes et de sa bande. Il y jeta un coup d'œil en versant la poudre : une jeune femme fixait l'objectif d'un air farouche et dur. Ses traits sérieux quoique délicats étaient encadrés de cheveux blond vénitien. Elen.

Tremelo était certain qu'elle n'avait pas réchappé au massacre perpétré par le Chacal. Sinon elle l'aurait déjà retrouvé, d'autant que lui-même l'avait cherchée sans relâche. Quand Eneas Quatre-Griffes et les Velyns étaient reparus à l'automne, Tremelo avait presque repris espoir : ces gens avaient peut-être connu Elen Blanc-Coteau ou son père. Mais il n'avait pas eu le courage de leur poser la question, et Eneas et ses amis avaient levé le camp.

Ses pensées se reportèrent sur les soi-disant « bandits » qui rôderaient dans les bois. Il s'agissait en réalité des Velyns, bien sûr, à qui on reprochait la mort de Sucrette. Depuis que la rumeur avait commencé à circuler parmi les professeurs, Tremelo était resté bouche cousue. Révéler la vérité aurait mis en danger non seulement les élèves, mais aussi les Velyns.

— Ils ne sont pas prêts à reparaître au grand jour, avait-il déclaré à Bailey le soir de la rentrée. Et s'ils se font prendre, ils seront accusés du meurtre de Sucrette. Ils n'avaient d'autre choix que de partir.

Du moins, telles étaient les raisons que Tremelo leur prêtait. Les Velyns ne lui avaient pas fait de confidences. Ils avaient disparu du jour au lendemain. C'était bien leur genre. Les Velyns avaient le chic pour se volatiliser lorsqu'il avait le plus besoin d'eux. Il n'était pas des leurs, contrairement à Bailey ; pourtant, il se sentait abandonné. Et il n'osait imaginer la solitude que devait éprouver Bailey.

L'eau se mit à bouillir, Tremelo la versa sur un filtre en papier garni d'un café fort et amer.

Il préférait ne pas se rendormir, pour éviter de rêver encore. Il avait perdu beaucoup d'amis, ainsi que ceux qu'il considérait comme sa famille. Mais Viviana, elle, était bel et bien vivante, et d'ici la fin de cette journée, elle allait se présenter à l'école… chez lui. La petite fille derrière la porte était devenue une jeune femme aveuglée par le pouvoir et l'appât du gain. Tremelo était censé l'empêcher de nuire. Une tasse de café fort n'y suffirait pas.

Cinq

L'air était froid, ce matin-là. Viviana ferma le col de son manteau. Elle longeait d'un pas vif le quai de la gare en saluant de la main les badauds. Derrière elle se dressaient les flèches en cuivre du Parlement, étincelantes de givre.

Sur la voie d'ordinaire réservée aux rigimobiles de première classe stationnait le « terrestrain ». L'engin arborait des couleurs voyantes, bleu cobalt et or, il luisait littéralement. Viviana n'en était pas peu fière ; le terrestrain était le fruit d'une commande spéciale passée à ses ingénieurs, un symbole de progrès pour son règne. Conçu pour rouler sur les rails des rigimobiles, il était plus rapide et bien plus puissant.

Au moment de grimper à bord, Viviana lança à la foule réunie :

— Merci à tous d'être venus assister au départ de ma première grande tournée d'Aldermere ! Comme mon père avant moi, je veux relancer l'innovation et…

— Vous ne lui arrivez pas à la cheville ! s'insurgea une femme. Son trône ne vous appartient pas !

Viviana ne se laissa pas démonter. Encore une loyaliste qui s'excitait, rien de bien original. Cela dit, chaque fois, ces gens l'horripilaient. Elle en fut réduite à utiliser son arme fatale : sa capacité à dissimuler sa méchanceté derrière un sourire éclatant.

— *Personne* ne pourra l'égaler en tant que souverain, déclara-t-elle. Mon père a été un grand roi, et si je parviens à accomplir ne serait-ce qu'une fraction de ce qu'il a pu faire avant d'être cruellement enlevé par la mort, alors j'aurai réussi.

Un nouveau sourire, un autre signe de la main, et elle pivota sur ses talons.

Elle posait le pied à l'intérieur du train quand elle entendit les cris étouffés de la femme, attaquée aux bras et au visage par ses deux furets, soudain devenus féroces. Viviana se retint de rire ; elle prenait un risque en utilisant son pouvoir en public, mais la tentation était parfois trop forte. Certains citoyens avaient besoin d'être remis à leur place et la Dominance se révélait bien pratique dans ces cas-là.

Viviana s'installa dans une alcôve tapissée de velours, pour attendre patiemment que son personnel embarque. Montclair était la première étape de ce qu'elle appelait sa Tournée des Bonnes Volontés, durant laquelle les citoyens allaient pouvoir lui présenter avec fierté leurs écoles, leurs usines et leurs fermes. Au nom du progrès.

— Quel mot merveilleux, murmura-t-elle. « Progrès ». Si vague, et pourtant, il offre comme un espoir au peuple d'Aldermere.

Pour sa part, Viviana cherchait davantage à démasquer l'assassin de Joan Sucrette qu'à s'intéresser à un groupe de gamins. Dans son dernier message, Sucrette évoquait parmi les élèves de l'Académie un « Enfant de la Guerre », mentionné par la prophétie du Fou. Viviana, convaincue que cet Enfant de la Guerre avait joué un rôle dans la mort de son espionne, ignorait toujours sa véritable identité. Elle sortit de sa poche un message qui lui était parvenu la veille de Montclair :

Le poste est aussi barbant que je le craignais, mais les choses vont s'accélérer bientôt : je suis sur une piste, j'ai une liste d'élèves qui ont pu être impliqués dans la mort de Sucrette. J'attends votre visite avec impatience, madame.

Viviana se cala contre le dossier de son siège quand le train s'ébranla. Tous les joueurs étaient en place ; cela étant, elle avait intérêt à prendre les choses en main, elle le savait par expérience.

M. Clarke, le mécanicien, vint lui présenter des plans.

— Je me suis dit qu'on pourrait profiter du trajet pour travailler sur le Catalyseur, proposa-t-il. Nous avons reçu des retours de notre centre de tests des Monts Rouges, près de Mazelton. L'argent donne de bons résultats mais, si l'on veut gagner en conductivité, il faudrait…

Viviana l'interrompit d'un geste de la main.

— Je vous fais confiance, Clarke. Épargnez-moi les détails. Occupez-vous des tests et des mises au point, moi, je me charge du reste.

Clarke s'inclina, puis passa dans le wagon adjacent, où était censé voyager le personnel de Viviana : une femme de chambre, un chef cuisinier, deux messagers et deux gardes.

Viviana poussa un soupir. Joan lui manquait. Joan Sucrette avait été la seule en qui elle avait eu une confiance aveugle, la seule à comprendre le véritable pouvoir de la Dominance. Les autres, ceux du wagon de derrière…, se laissaient

impressionner par ce qui n'était que de vulgaires tours de passe-passe. Ils étaient compétents dans leur domaine et semblaient croire que le trône lui revenait de droit. Avec Joan, ç'avait été différent. Elle avait partagé sa soif de pouvoir, son désir de dépasser les limites du lien d'Animas. Clarke lui-même, qui s'acquittait de chaque mission avec la plus grande ingéniosité, était motivé plus par la vanité que par autre chose.

Qu'à cela ne tienne. Aldermere n'allait plus tarder à découvrir les effets de la Dominance. Le royaume n'aurait alors d'autre choix que de l'accepter comme sa reine.

Le terrestrain fonçait vers Montclair. Viviana regardait Grisville rapetisser dans son champ de vision. Elle la dominait sans conteste ; ses partisans, quoique ivres de leur victoire, demeuraient encore sous son contrôle. La jeune femme faisait route vers l'unique endroit qui restait encore un mystère pour elle. Mais cela ne durerait pas…

Six

Allongé dans son lit, Bailey ne parvenait pas à trouver le sommeil. L'arrivée imminente de Viviana le plongeait dans la terreur et l'angoisse. Si ça n'avait tenu qu'à lui, il se serait préparé à l'affronter, elle et ses Dominae. Cependant, Tremelo gardait ses secrets et les Velyns s'étaient réfugiés dans les Pics.

Durant cette semaine, en cours comme pendant les repas, les Velyns avaient monopolisé ses pensées. Il avait tant de questions à leur poser… sur lui-même, sur son lien d'Animas, sur sa vraie famille. Mais ils avaient disparu. Bailey se souvint de la carte qu'il avait découverte le semestre précédent, celle qui indiquait la « Route Hors-d'atteinte » qui les conduisait tout au long de l'année à travers les montagnes. Pourrait-il un jour être lui aussi du voyage ?

Bailey rouvrit soudain les yeux, arraché à ses réflexions. La carte… Sucrette l'avait étudiée dans une petite pièce secrète de la bibliothèque, où lui-même l'avait trouvée. Qui sait, d'autres trésors l'y attendaient peut-être ?

Il s'assit dans son lit. Hal non plus ne dormait pas, il lisait.

— Oh, oh… grommela-t-il.

— Quoi ?

— Tu te réveilles bien tôt, je trouve. En plus, tu as la tête de quelqu'un qui prépare un mauvais coup.

Bailey se leva et entreprit de s'habiller.

— Gwen m'a dit un truc, la semaine dernière, déclara-t-il. Comme quoi Sucrette avait pu laisser des messages pour Viviana. Ça ne m'était pas venu à

l'esprit jusqu'à maintenant, mais… nous n'avons jamais fouillé la petite salle de reliure, dans la bibliothèque. On sait que Sucrette l'utilisait. Elle a pu y déposer quelque chose, non ? Et Viviana qui débarque dans quelques heures !

Moins de cinq minutes plus tard, les deux garçons se faufilaient discrètement le long du réfectoire, où les veilleurs de nuit achevaient leur ronde. Bert voyageait sur l'épaule de Bailey. Ils pénétrèrent ensuite dans la bibliothèque sans se faire repérer par deux techniciens occupés à changer une ampoule grillée dans l'atrium. Puis ils grimpèrent les marches de l'escalier quatre à quatre pour atteindre la fameuse pièce cachée.

— À ton avis, pourquoi accède-t-on à cette salle par une porte dérobée ? demanda Hal pendant que Bailey tâtait les panneaux de bois. Il n'y a jamais que des livres à l'intérieur.

— Ça n'a peut-être pas toujours été le cas, lui répondit son ami. Montclair possède quelques-uns des ouvrages les plus rares du royaume. Pense à tous les projets qui sont nés ici pendant l'Âge des Inventions, le rigimobile, par exemple ! Il y en avait forcément qui étaient top secret.

— Donc, même si on ne déniche aucun document ayant appartenu à Sucrette, on touchera peut-être le pactole avec les plans d'un autobus volant ?

— Voilà… approuva Bailey, qui repéra alors un interstice dans les bois.

La pièce était comme dans son souvenir : emplie de poussière et de toiles d'araignées, une table en son centre sur laquelle il avait trouvé la fameuse carte des migrations des Velyns, à présent disparue, car mise en lieu sûr par Tremelo. Bailey ressentit des picotements sur ses bras au souvenir du moment où il avait compris qu'il était un descendant des Velyns.

Les livres en piteux état s'entassaient partout en attendant qu'on les répare. Depuis pas mal d'années, apparemment.

— La vache, tu n'as pas menti, souffla Hal. Quel bazar… Et le plancher, qu'est-ce qu'il a ?

— Comment ça, « qu'est-ce qu'il a » ?

Hal tâta une latte du bout du pied.

— Pas bien solide, jugea-t-il.

Il s'accroupit, tapota du poing.

— Tu entends l'écho ?

— Non, mais visiblement, toi oui.

Rien d'étonnant à cela : Hal possédait l'ouïe d'une chauve-souris. Bailey l'observa durant son inspection.

— Ici, affirma Hal en désignant un point situé sous la table. Il y a un creux sous le plancher.

Bailey se mit à quatre pattes à côté de lui. Hal passa la main sur les lames de bois. Soudain, il appuya fort sur l'une d'elles… et l'autre bout se releva par effet de levier. Bailey siffla d'admiration.

Dans la cavité obscure, Bailey devina les contours d'un objet. Gros comme

son livre d'histoire. Il enfonça le bras jusqu'à l'épaule.

— Fais gaffe, le prévint Hal. On ne sait pas ce qui peut grouiller là-dedans.

Bailey suivit les bords de l'objet jusqu'à enfin rencontrer une partie métallique. Il saisit alors la chose et la sortit de son trou.

On aurait dit une machine à écrire, avec d'élégants caractères, mais sans aucune fente pour insérer du papier. Bailey la secoua délicatement : les différentes pièces du mécanisme cliquetèrent. La machine était surmontée d'un socle supportant une espèce de levier terminé par deux boutons d'un côté et une pointe de l'autre.

— Qu'est-ce que c'est ? demanda Bailey.

Hal examina l'objet de plus près, la bouche entrouverte.

— Pas la moindre idée, répondit-il.

— Que se passerait-il si… ? commença Bailey en s'apprêtant à actionner une touche.

Hal retint son souffle.

La touche s'enfonça légèrement sous la pression.

— Cassée, commenta Hal.

— Possible, estima Bailey en retournant l'appareil pour l'étudier sous tous les angles. Tremelo en saura peut-être plus.

Hal alla se poster à la petite lucarne ronde qui donnait sur le clocher de Montclair.

— Son cours va bientôt commencer, indiqua-t-il. Si on veut continuer à fouiller, mieux vaudrait se grouiller.

Bailey cala la lourde machine sous son bras avant de déclarer :

— Pas la peine, on a trouvé ce qu'on cherchait.

Les deux garçons se rendirent au bâtiment des Sciences Appliquées. Ils croisèrent pas mal d'élèves qui se dirigeaient eux aussi vers leurs salles de classe. Bailey dissimulait la machine sous son manteau sans lâcher Hal d'une semelle.

En voyant les yeux cernés de Tremolo, Bailey supposa que le professeur n'avait pas non plus dormi de la nuit.

— Nous avons une surprise pour vous, monsieur, annonça Hal.

Bailey déposa l'objet sur la table de travail de Tremelo et révéla sa provenance.

— De la belle ouvrage, jugea le professeur en tapotant la machine avec une clé. Mais, nom d'une fourmi, je ne vois pas quelle peut être son utilité.

Tout à coup, la porte de la salle de classe s'ouvrit, les faisant sursauter tous les trois.

Ça n'était que Tori et Phi. Les filles laissèrent leurs sacs au pied de leurs pupitres pour rejoindre leurs complices.

— Alors, on fait la fête et on ne nous invite même pas ? plaisanta Tori.

— Avec Bailey, on a déniché un truc dans la pièce secrète de la bibliothèque, claironna Hal.

Les filles s'approchèrent de l'appareil.

— Ça sert à quoi ? demanda Phi.

— C'est ce qu'on essaie de déterminer, lui répondit Bailey.

Tremelo, qui palpait les côtés de la machine, pressa alors une touche. Tous retinrent leur souffle.

Mais, comme précédemment, rien ne se produisit.

Tremelo s'assit en secouant la tête.

— Il va falloir la démonter, affirma-t-il. Voir ce que la bête a dans le ventre.

Tori poussa un soupir, s'appuya d'un coude sur la table. Bailey remarqua du mouvement sous sa manche, et quand elle secoua le poignet, un minuscule serpent vert pointa le bout de son museau. Un bébé. Format brindille. Qui se dirigea vers la machine.

— Tori, ton colié, attention qu'il ne… marmonna Tremelo.

Le reptile se glissa par un trou dans les entrailles de l'engin.

— Formidable, pesta le professeur en levant les bras au ciel. On a résolu l'énigme. C'est une cabane à serpents.

Brusquement, il y eut un déclic, suivi du ronronnement d'un mécanisme qui s'enclenchait.

— Nom d'une fourmi ! glapit Tori. Pourvu qu'il ne se blesse pas !

Tous se penchèrent sur l'appareil ; Tori resta bouche bée quand celui-ci émit une rafale de clics. Le serpent put heureusement ressortir de l'autre côté du socle en bois, indemne. Seule différence : il arborait à présent une teinte plus foncée.

— C'est quoi, cette substance sur son corps ? s'interrogea Bailey.

Il passa aussitôt un doigt sur les écailles du reptile. Sa peau noircit.

— De l'encre !

— Un papier, vite ! réclama Tori.

Sans attendre, elle saisit une feuille volante et en déchira une mince bande.

— Phi, ferme la porte, tu veux ? demanda Tremelo.

Du couloir leur parvenait le brouhaha des élèves qui se dirigeaient vers leurs salles de classe. Phi s'exécuta immédiatement.

Tori donna ensuite la bande de papier à Hal, qui l'inséra là où le serpent s'était faufilé.

Les mêmes cliquetis et ronronnements résonnèrent dans la machine, puis le papier fut recraché à l'autre bout, recouvert de mots imprimés. Plusieurs lettres manquaient, mais le message restait clair :

Recens ent pr vu p r É uin xe P i te ps. Joan, je comp e s r toi

— Joan… c'est Mme Sucrette, devina Phi.

— J'en étais sûr ! triompha Bailey.

— Ce n'est pas un message pour Viviana, raisonna Hal ; mais un message *de* Viviana.

— Recens… ent… recensement ? murmura Bailey. Je ne suis pas sûr de comprendre.

— Une sorte de calcul, un inventaire, lui expliqua Tremelo.

— Elle prévoit donc de… compter des trucs ?

Hal s'empressa de noter le texte sur une feuille, qu'il replia et fourra dans sa poche.

— Fascinant, s'extasia Tremelo en observant la machine. Elle reçoit le message, ne me demandez pas comment, puis elle met en ordre les lettres et l'imprime. L'encre a pas mal séché, on dirait, depuis l'automne. Si seulement on pouvait récupérer le message intégral.

— Un « Recensement », réfléchit à voix haute Tori. Comme quand on passe en revue des troupes…

Tremelo hocha la tête. Puis son regard se posa sur Bert, assoupi sur l'épaule de Bailey.

— Tu t'occupes bien de lui, j'ai l'impression. À la fin du cours, nous avons tous rendez-vous dans la salle de réception, où notre illustre invitée prononcera un discours. C'est le jour ou jamais pour t'afficher en Animas Iguane. Au cas où tu aurais oublié pour quelle mission Viviana « comptait » sur Joan.

Bailey frissonna. Tremelo avait raison. Si son identité, celle de l'Animas Tigre Blanc dont parlait la prophétie du Fou, était révélée au grand jour, alors Viviana réussirait là où Sucrette avait échoué : elle le tuerait.

— Je m'occupe de notre petit secret, décida Tremelo en désignant la machine. Et maintenant, oust ! La journée s'annonce intéressante, je vous le garantis.

Les quatre élèves passèrent du bureau dans la salle de classe, où leurs camarades arrivaient eux aussi au compte-gouttes.

À l'instant où Bailey rejoignait son pupitre, Bert bondit de son épaule.

— Tiens, la marmotte s'est réveillée ! s'esclaffa Tori.

Le reptile courait dans tous les sens, se cognant à plus d'un pied de pupitre au passage.

— Le boulet, râla Bailey.

Chaque fois qu'il se penchait pour attraper l'iguane, celui-ci décampait avec une rapidité surprenante.

— Hé, reviens ! lui lança Bailey comme Bert déboulait dans le couloir.

Deux mains se refermèrent sur le petit corps couvert d'écailles avant que Bailey n'ait pu s'en saisir.

— Comme on se retrouve, dit le Dr Graves en se tournant vers son élève « difficile ». On a encore du mal à s'habituer à cette maudite créature, on dirait ?

Bailey récupéra l'iguane et recula.

— Il paraît que vous avez eu un Éveil tardif. J'imagine qu'il vous faut encore un peu de temps pour apprendre à interagir avec votre… colié.

Le professeur avait prononcé ces mots le sourcil gauche levé. Signe d'amusement ou de suspicion ? Bailey, la bouche sèche et cotonneuse, agrippait Bert.

— Euh, oui, c'est ça, convint-il.

— Vous y parviendrez, je n'en doute pas, lui assura Graves en le toisant.

Bailey se redressa, luttant contre l'envie de chasser la fine couche de poussière qui couvrait son uniforme. Bert avait le dos tapissé de toiles d'araignées.

— Un peu d'entraînement et un esprit aux aguets, et cela devrait aller, estima le docteur. Je ne m'inquiète pas de ce côté-là.

Bailey était trop nerveux pour répondre.

Graves le salua d'un signe de tête, puis s'en alla.

L'Enfant de la Guerre retourna s'effondrer sur sa chaise.

— Il m'a fichu les jetons, ce type, déclara-t-il à ses amis. Il se doute de quelque chose, c'est évident.

— Par les tentacules de dame Nature, pesta Tori. C'est un nid d'espions, cette école, ou quoi ?

Sept

L'odeur d'un succulent petit déjeuner auquel se mêlait un fumet rare et insolite de viande, envahissait le wagon. Une petite créature y fit son entrée et se précipita aussitôt derrière les sièges moelleux et sous les tables lustrées. Elle évoluait au ras du sol, lui-même couvert d'une drôle de moquette rouge très douce au contact. Un morceau de saucisse attira son attention. Elle l'enfourna en vitesse : elle n'avait pas pour mission de se restaurer.

Fenouil fronça sa petite truffe noire. La femme que Tremelo craignait avait emprunté cet itinéraire. Son parfum se devinait encore ; elle venait de passer dans une alcôve située à l'arrière du wagon. Sur son siège, une liasse de documents. Fenouil planta ses crocs dans le coin d'une feuille repliée, l'ôta du paquet et la déplia du bout du museau.

Elle perçut immédiatement les pensées de son colié, Tremelo : « Attention ! Ne laisse aucune trace suspecte. »

La renarde fixait du regard la feuille sur laquelle se dessinait un réseau étrange de lignes et de courbes parsemé de chiffres. Elle sentait que Tremelo en comprenait le sens. Depuis son bureau de Montclair, l'homme décodait le texte. Troublé dans un premier temps, il s'était ensuite plongé dans le travail. Il implorait mentalement Fenouil de ne pas détourner les yeux. L'espionne au pelage roux émit un faible gémissement, son petit cœur s'emballa.

Le parfum devint plus présent… l'ombre de la femme apparut derrière la vitre nébuleuse de la porte. La poignée tourna. Fenouil remit la feuille en place et se réfugia sous le siège. Elle scrutait les talons de la femme qui passait devant elle.

Celle-ci s'arrêta le temps d'ajuster sa veste et sa jupe, puis ressortit du wagon. Fenouil, muette comme un fantôme, la suivit.

Dans le bâtiment des Sciences Appliquées, Tremelo émergea brusquement de sa transe. Chaque fois qu'il quittait la conscience de Fenouil, il lui fallait un temps pour se remettre, surtout si la renarde avait été bouleversée ou angoissée. Il reprit son souffle ; sa respiration s'était accélérée durant la communication. Son regard se posa sur le fusain qu'il tenait, puis sur la feuille de papier étalée sur sa table de travail, à présent noircie de formes, de mesures et de notes copiées par lui-même. Il comprenait ce qui était obscur pour la renarde. Il avait sous les yeux le plan d'une machine. Une espèce de caisse décorée, équipée d'un logement en son centre pour accueillir une source d'alimentation. Tremelo en restait bouche bée. Son objectif numéro un était désormais de comprendre à quoi servait cet appareil.

Huit

Bailey, Phi et Hal avaient pris place côte à côte au dernier rang de la salle de réception de Montclair. Aucun des trois amis n'osait dire un mot. Devant eux se déployaient des rangées entières d'élèves occupés à rigoler ou à papoter en attendant l'arrivée de Viviana. Le terrestrain avait rallié le campus en début de matinée. Viviana, la femme qui voulait tuer Bailey, qui avait déjà tenté de le faire, était donc dans les parages. Bailey l'imaginait presque humant l'air tel un prédateur.

— Elle ne te connaît pas, lui rappela Phi dans un murmure. Détends-toi.

— Tu as eu des nouvelles de Gwen, aujourd'hui ?

— Non. Hier, en revanche, on s'est vus, elle m'a confirmé qu'elle était toujours partante pour nous aider.

Bailey redoutait que leur nouvelle amie ne se fasse capturer, mais sa présence le rassurait également. Tremelo n'avait pas encore paru. « Pourvu qu'il travaille à son plan, songeait le garçon. Pourvu qu'il ait un plan, déjà. »

Hal avait gardé une place pour Tori, mais la jeune fille avait préféré s'asseoir quelques rangées plus loin. Bailey la repéra en train de discuter avec un garçon qu'il ne connaissait pas.

— C'est qui, le mec à côté de Tori, là ? demanda-t-il.

— Il s'appelle Lyle, lui indiqua Hal avec une grimace de dégoût. Excuse-moi, mais un prénom débile comme ça, moi, je n'ai pas confiance.

— Ils se sont rencontrés comment ?

— Il est de Grisville, comme elle, dit Phi. Ils ont fait connaissance à bord du rigimobile au retour des vacances. En plus, ils ont tous les deux travaux pratiques avec Tremelo.

— Tori s'est inscrite en travaux pratiques ? s'étouffa Bailey. Alors là, ça me la coupe. Elle qui répète tout le temps que Tremelo est naze, comme professeur !

Pour toute réponse, Phi haussa les épaules.

— Elle a peut-être des centres d'intérêt que ni toi ni Hal ne connaissez. Ou alors vous ne lui avez jamais posé les bonnes questions.

Les discussions baissèrent d'intensité quand M. Pinson et Mme Shonfield montèrent sur scène. Le doyen, vêtu d'un costume trois-pièces à carreaux moutarde, resplendissait de fierté. Une fois n'est pas coutume, il souriait. Bailey eut la chair de poule en le voyant se poster derrière un lutrin en bois.

— Chers élèves ! lança-t-il. C'est un honneur pour notre école d'accueillir Mlle Viviana Melore pour la première étape de sa tournée du royaume !

Durant les applaudissements qui ponctuèrent cette phrase, Bailey se rappela que tous les élèves ne savaient pas de quoi cette maléfique jeune femme était réellement capable. Lui-même ignorait tout de l'existence des Dominae jusqu'à ce que Sucrette tente de l'assassiner.

Viviana fit son entrée, mais ne monta pas sur la scène. Au lieu de cela, un membre de l'encadrement la conduisit à un siège au premier rang, tandis qu'elle adressait des signes enthousiastes aux élèves et aux professeurs. Elle arborait une robe violette rehaussée de boutons dorés sur le devant, ainsi qu'un chapeau de voyage mauve assorti à ses gants. La ressemblance entre elle et Tremelo sauta aux yeux de Bailey : mêmes cheveux foncés, même courbe des sourcils. Viviana affichait la même expression que Tremelo lorsqu'il lui posait une question à laquelle il ne souhaitait pas répondre. Bailey ne la quitta pas des yeux.

Un groupe d'élèves accompagnés de cinq cerfs et de deux antilopes présentèrent une chorégraphie sur scène : ils évoluaient aux côtés de leurs coliés pour composer une suite de tableaux. Le numéro achevé, après les applaudissements de rigueur, ce fut au tour de la chorale de se produire. Trente chanteurs interprétèrent « Ma Patte au service du royaume », un hymne guerrier soutenu par les cris de plusieurs races de chiens, les chants de diverses espèces d'oiseaux et les plaintes de deux ratons laveurs. Chaque performance agaçait un peu plus Bailey. Tout le monde se donnait beaucoup de mal pour impressionner la fille du roi Melore, sans se douter qu'elle était bien différente de son père.

Et pour finir, M. Pinson remonta sur scène afin de présenter Viviana.

— Une femme attachée à ses valeurs, la fille de notre souverain bien-aimé… C'est avec la plus grande fierté que nous vous recevons dans nos murs !

Bailey retint son souffle quand Viviana se leva pour rejoindre Pinson. Celui-ci l'applaudissait. Ils se firent la bise et la jeune femme s'installa derrière le lutrin.

— Quel plaisir d'avoir en face de moi des élèves aussi merveilleux que vous, surtout après tous les politiciens guindés que j'ai pu voir dans la capitale. Merci de

m'accueillir parmi vous !

Nouveaux applaudissements. Bailey était près de vomir.

— Je suis venue ici dans un but précis, enchaîna Viviana.

Bailey inspira à fond. Il s'imaginait soudain qu'elle allait prononcer son nom, le pointer du doigt devant l'école entière et décréter sa mort.

— Je viens avec une invitation ! Mon père a toujours promu le progrès à travers le royaume. Hélas ! Il nous a été enlevé alors qu'il s'apprêtait à dévoiler l'invention la plus formidable de son temps. Je veux poursuivre son œuvre en réinstaurant la Foire du Progrès, comme il l'aurait souhaité !

Bailey et Hal échangèrent un regard nerveux.

— Dans deux mois, la seconde Foire du Progrès va ainsi unifier le royaume ! Et vous, mes chers enfants, allez participer à la fête. Nous allons en effet organiser un concours scientifique scolaire et un tournoi de chavage au cours duquel, j'en suis sûre, l'équipe de Montclair se distinguera !

Une nouvelle salve d'applaudissements et de vivats retentit. Un large sourire aux lèvres, Viviana énonça ensuite les améliorations qu'elle comptait apporter aux rigimobiles.

— Je ne la suis pas, chuchota Bailey à l'oreille de Hal. Une Foire du Progrès ? Le plan machiavélique de notre reine maléfique est une… fête ?

Hal sortit de sa poche sa copie du message imprimé le matin même par la mystérieuse machine.

— Non, regarde. Elle a dit « dans deux mois », ça tombe pile le jour de l'équinoxe de printemps, et ça colle avec les lettres manquantes ! Sa Foire du Progrès, c'est là que va avoir lieu le « Recensement » !

— Sauf qu'on ne sait toujours pas de quoi il s'agit précisément.

Viviana acheva son discours sous un tonnerre d'applaudissements. M. Pinson prit le relais.

— En tant que doyen de Montclair, permettez-moi de remercier Viviana Melore d'avoir fait étape chez nous ! Chers élèves, vous pouvez disposer !

Un joyeux brouhaha emplit aussitôt la salle.

— Allons voir Tremelo, décida Bailey.

Ses deux amis et lui quittèrent la salle avec le flot des élèves. Bailey sentit qu'on le tirait par la manche. Il se retourna : Tori s'était glissée derrière lui, accompagnée du fameux Lyle.

— Je vous présente Lyle, les copains. Lyle, voici Bailey, Hal et Phi.

— La forme, les gars, embraya Lyle.

Puis sans attendre de réponse :

— Elle déchire, pas vrai ?

— Qui ça ? Tori ? voulut clarifier Hal.

— Non, non… enfin, elle aussi, bien sûr, gloussa Lyle en baissant les yeux, gêné. Je parlais de Viviana. Mais bon, bref, j'ai rendez-vous avec mon père. À plus !

Un signe de la main, une pression affectueuse sur l'épaule de Tori, et il s'enfonçait dans la masse des élèves.

— Son père ? s'interrogea Bailey.

— Et puis d'abord pourquoi tu es allée t'asseoir à côté de lui ? intervint Hal.

— Ça ne te regarde pas, le recadra Tori. J'ai le droit d'avoir d'autres amis, quand même.

Dans l'atrium, des grappes d'élèves évoquaient avec impatience la future Foire. Bailey rasait les murs, Bert pressé contre sa poitrine, Phi sur ses talons. Hal et Tori traînaient derrière. Bailey approchait de la sortie quand quelqu'un le saisit par le bras.

— Hé, réagit-il. Gwen !

— Ne dis rien ! chuchota-t-elle. Sois discret !

Elle portait un blazer de l'école, au moins deux tailles trop petit, sur une robe marron toute simple que Bailey reconnut aussitôt : elle appartenait à Phi.

— Qu'est-ce que tu viens faire là ? demanda-t-il.

Son regard dardait dans tous les sens, au cas où quelqu'un les épierait. Avec ses cheveux carotte, Gwen ne passait pas inaperçue…

— C'est toi qui m'as demandé de venir, lui rappela-t-elle. Pour observer !

— Les habits, c'était mon idée, précisa Phi. Pour qu'elle se fonde dans le décor !

— Tu aurais pu m'en parler, dit Tori en les rejoignant. Mes manches sont plus longues.

— Allons discuter ailleurs, plutôt, suggéra Hal.

— Mais il faut que je vous dise, insista Gwen. J'ai vu un truc. En venant…

— Chut ! siffla Hal entre ses dents. Bailey, tourne-toi.

Son ami pivota sur ses talons et découvrit le Dr Graves, M. Pinson, Mme Shonfield et Viviana à moins de deux mètres de leur petit groupe, devant la vitrine où était « caché » le livre du Fou.

— Je dois confesser que je ne m'intéresse guère aux livres, déclara Viviana à Graves. Je préfère les machines, les inventions… C'est là que réside le véritable pouvoir d'un royaume. Dans le progrès, pas dans des pages poussiéreuses.

Bailey se retourna vers Gwen, la jeune fille était d'une pâleur cadavérique.

— Fais comme si de rien n'était, lui murmura-t-il. Elle ignore que tu n'es pas une élève.

— Mais Shonfield le sait, elle, observa Hal. Tu dois te cacher !

Les cinq amis reprirent leur progression vers la sortie. Au moment où ils franchissaient la porte, ils croisèrent l'assistant de Shonfield chargé d'une pile de documents, qui bouscula Hal. Jerri trébucha, ses papiers lui échappèrent et s'éparpillèrent dans l'atrium.

— Oups, pardon, désolé, bredouilla-t-il, à quatre pattes pour ramasser les feuilles, ses lunettes cerclées de cuivre près de tomber de son nez. Je stresse un peu, on dirait…

Bailey s'arrêta pour l'aider et adressa un signal discret à Phi et à Gwen. Les deux filles s'éclipsèrent bras dessus bras dessous en vitesse, suivies de Tori.

Quand Bailey eut terminé, il se releva et jeta un rapide coup d'œil à la vitrine : Viviana discutait toujours avec Pinson, Shonfield et Graves. Ce dernier, qui ne l'écoutait que d'une oreille, scrutait Bailey, Jerri et Hal. Avait-il remarqué Gwen ?

M. Pinson et Mme Shonfield regardèrent bientôt dans la même direction que lui.

— Ça alors, grimaça la doyenne en avisant les documents disséminés sur le sol.

Jerri afficha une mine contrite tout en s'efforçant de recomposer un tas bien net.

— Pour l'amour de dame Nature, s'indigna Graves, que s'est-il passé ? Vous pourriez faire attention, en présence de notre hôte.

— Oui, monsieur, glissa Bailey.

Il n'aurait pas cru que les mots arriveraient à sortir, vu la boule énorme qu'il avait dans la gorge.

— Mes chers enfants, bonjour, intervint Viviana.

Bailey et Hal se figèrent. Sur l'épaule du premier, Bert cligna des paupières.

— Eh bien ? Dites bonjour, enfin ! pesta Graves.

Bailey se sentait comme pétrifié. Il ne pouvait ni parler ni bouger, tandis que Viviana Melore, la femme qui avait ordonné sa mort et celle de Taleth, posait les yeux sur lui pour la première fois. Elle avait des iris violets, remarqua-t-il. Lui-même espérait simplement que son visage ne trahissait pas la terreur qui l'avait envahi.

Finalement, Hal prit la parole.

— Bienvenue à Montclair, mademoiselle Melore.

Bailey faillit se liquéfier sous l'effet du soulagement.

— Bonjour et bienvenue, enchaîna-t-il.

Viviana pressa le bras de Graves sans détourner son regard de Bailey. Le garçon frémissait intérieurement. Avait-elle deviné ? Une autre pensée lui vint dans la foulée, quand il nota avec quel mépris Graves le toisait : Graves et Viviana travaillaient ensemble. S'il s'en doutait depuis le début, cette fois il en était sûr.

— Deux élèves fort polis, docteur Graves, reprit la jeune femme.

Elle lâcha enfin des yeux Hal et Bailey. Toujours aussi crispé, ce dernier sentait son cœur tambouriner dans sa poitrine.

— Vous alliez me faire visiter les salles de classe, il me semble ? ajouta Viviana.

Le Dr Graves, M. Pinson et elle s'engagèrent dans le couloir, tandis que Bailey soufflait. Mme Shonfield, elle, s'attarda un peu. Un wombat se dandinait à ses pieds, fixant Bailey d'un regard soupçonneux. L'Enfant de la Guerre se demandait si l'animal, à défaut de la doyenne, avait remarqué l'étrange jeune fille rousse quelques instants auparavant.

— Bonjour, les enfants. Puis-je m'entretenir en privé avec M. Bailey ? demanda-t-elle en s'adressant à Hal.

Celui-ci remonta ses lunettes sur son nez et s'éloigna. Jerri, lui, suivait des yeux Graves et Viviana. Bailey avait également du mal à s'intéresser à autre chose que la silhouette de la jeune femme.

— J'ai beaucoup repensé à ce que j'ai vu, l'autre jour, dans la salle de classe du Dr Graves, déclara la doyenne.

Bailey mit trois secondes à se rappeler : la dispute avec Graves.

— Oui, justement, madame Sh…

— Laissez-moi terminer, je vous prie. Vous n'en étiez pas à votre premier coup d'éclat, alors je vous préviens, vous êtes toujours en période de mise à l'épreuve. J'avais espéré que votre Éveil… (un rapide coup d'œil à Bert, toujours assoupi sur l'épaule de son « colié »)… vous aiderait à vous reprendre. Il semble que je me sois trompée. Qu'avez-vous à dire pour votre défense ?

Bailey ne répondit rien. De tous les professeurs et membres du personnel, c'est en Mme Shonfield qu'il avait le plus confiance. Il lui aurait bien révélé la vérité mais, ce faisant, il aurait mis en danger trop de monde. « Reste normal, concentre-toi, pas de panique. » Il bouillait de peur et d'angoisse, mais ne devait rien laisser paraître. Il secoua la tête.

— L'Éveil requiert peut-être plus d'ajustements que nous le pensions… estima à voix basse la doyenne. À ce propos, comme vous êtes Animas Iguane, vous seriez peut-être plus à l'aise dans le dortoir des Cimes que dans les Tours ?

Mme Shonfield et son assistant attendaient la réponse, la tête légèrement inclinée. Bailey se tourna vers Hal, qui grimaçait. Le message était clair.

— Non, déclina-t-il, je suis bien là où je suis.

— Soit, acquiesça la doyenne. C'est vous qui voyez. Jerri, vous notez ? Monsieur Walker, n'oubliez pas que je vous surveille. Ne me décevez pas ! (Une pause.) Et on retourne au combat… Dire que nous allons devoir divertir cette Dominae encore trois jours… Avec Pinson et Graves qui sont fous de son joli minois…

Jerri esquissa un sourire espiègle, puis s'élança après Mme Shonfield dans le couloir. Bailey attendit qu'ils soient loin pour jeter un coup d'œil dans la vitrine. À son grand soulagement, le livre du Fou n'avait pas bougé. Mais cette sensation laissa très vite place à la peur : Graves était sûrement le prochain sbire de Viviana qui tenterait de le tuer.

Neuf

Tout va bien ? demanda Hal sitôt que Bailey et lui purent parler en toute sécurité.

— Ça va, oui, mentit son ami.

Bailey venait de regarder dans les yeux la femme qui voulait sa mort, il en avait encore la chair de poule.

— J'aurais préféré que Tremelo se montre, ajouta-t-il.

— Il est le frère de Viviana. Tu imagines, si elle l'avait reconnu ?

Mais soudain, Hal parut très éloigné. Sa voix s'étouffa en même temps que la vision de Bailey devenait floue. Bailey n'était plus dans l'atrium de la bibliothèque, il avait le nez pressé contre une branche d'arbre. Il reconnut immédiatement le paysage : les bois près du terrain de chavage.

« Oh non », songea-t-il. Taleth avait perçu sa détresse et pris la pire décision qui soit : elle se dirigeait vers l'école.

Saisi de vertige, le garçon tenta de se concentrer sur sa propre conscience : Hal devant lui, les dalles de marbre sous ses pieds.

— Il faut que j'y aille, dit-il brusquement en chassant de sa tête les derniers vestiges de la vision de Taleth.

L'odeur des feuilles sous la neige mit plus longtemps à le quitter.

— Où ça ? lui renvoya Hal. Bailey ?

Mais celui-ci dévalait déjà deux par deux les marches du perron. Il devait

absolument trouver Taleth et la persuader de retourner à l'abri avant qu'il ne soit trop tard.

Il longea les bâtiments scolaires au pas de course, puis descendit la colline, insensible au froid qui lui mordait les oreilles et les joues. Son souffle formait de la vapeur. Quand enfin il parvint en lisière de la petite forêt conduisant aux Bois de l'Ombre, il s'arrêta. Aucune trace de Taleth. Tout était calme.

Son cœur, lui, battait toujours très fort. Bailey prit plusieurs grandes inspirations et s'enfonça dans les buissons. Il venait d'enjamber une grosse racine quand, soudain, il vit Taleth sortir de derrière un chêne. La tigresse l'observait calmement, ses moustaches frémissaient. Le garçon se laissa approcher sans bouger. Taleth caressa avec tendresse son bras encore convalescent.

— Que fais-tu ici ? chuchota Bailey.

Il perçut l'inquiétude qui émanait de sa vraie coliée. Quand ils se touchèrent, une image passa même devant ses yeux : un petit animal gris-brun pourchassant la tigresse.

— Qui te surveille ? Graves ?

Bailey avait beau se concentrer, il n'arrivait pas à établir une connexion suffisante pour obtenir une réponse claire. Au lieu de cela, il ressentait le désir qui animait Taleth. La tigresse voulait en effet rester à proximité de l'école, près de lui. Bailey ne demandait pas mieux… mais ça n'était pas possible.

— Tu dois filer maintenant, dit-il d'une voix tendue. Tu n'es pas en sécurité, ici.

Et il lui pressa le flanc pour la forcer à obéir. Taleth s'éloigna de quelques pas, puis s'immobilisa, le regard braqué vers les ténèbres. Elle se tourna ensuite vers son colié, et cligna des paupières.

Comme si Bailey avait lui aussi cligné des yeux, tout devint subitement noir autour de lui. Quelqu'un lui fourra un sac sur la tête, il se sentit soulevé de terre, emmené loin de Taleth. D'instinct, il voulut ôter le sac, mais une poigne de fer lui bloqua les poignets.

— Taleth ! Va-t'en !

Il craignait que la tigresse reste pour le défendre, mais des bruits de branches écartées lui indiquèrent qu'elle lui avait obéi. Il en éprouva un mélange de soulagement et de déception. Il se débattait comme un beau diable, cherchait à échapper à son ravisseur. La douleur se raviva dans son bras encore meurtri.

Il se retrouva entraîné de force à quelques pas de là par un individu qui le maintenait par la taille.

— Qui êtes-vous ? cria-t-il à travers le sac poussiéreux aux relents de pommes de terre. Qu'est-ce que vous voulez ?

— Déjà, je voudrais que tu arrêtes de faire le cornichon, lui répondit une voix familière.

Bailey atterrit sur un carré d'herbe souple ; on lui arracha le sac qui lui recouvrait la tête. Tremelo.

Le garçon se releva. Gwen observait la scène à l'écart. Elle portait toujours les vêtements de Phi, trop petits pour elle, et avait la mine penaude.

— Je lui ai dit que je trouvais ça extrême, se défendit-elle.

— Extrême ? s'étrangla le professeur tout en allumant sa pipe. C'est la meilleure idée que j'aie eue de l'année. Bailey, tu as délibérément passé outre à toutes mes recommandations depuis ton retour de vacances. Tu te baladais en forêt alors que les Dominae sont dans nos murs. De plus, tu as embarqué Gwen dans ton plan foireux et dangereux.

L'accusé se lissa les cheveux ; la tentative d'enlèvement l'avait décoiffé. Il comprenait mieux pourquoi Taleth l'avait abandonné : elle avait senti que Tremelo ne lui voulait aucun mal. Au pire, une bonne humiliation.

— Tu aurais pu te faire tuer, si quelqu'un d'autre que moi t'avait surpris ici ! insista le professeur. Tu remercieras les filles de m'avoir envoyé Gwen, je crois qu'elle t'a sauvé la vie !

— Comment ça ?

— J'ai essayé de te prévenir avant l'assemblée, expliqua Gwen. J'ai épié Viviana ce matin pendant qu'elle visitait l'école. Elle a déployé ses hommes dans la forêt. Depuis, ils passent le secteur au peigne fin.

Tremelo recracha de la fumée en secouant la tête.

— Tu n'as rien appris depuis l'automne, conclut-il.

Bailey se retint de rétorquer que c'est lui qui avait demandé à Gwen d'épier Viviana. Mais les infos récoltées par la jeune fille s'étaient révélées utiles uniquement grâce à sa désobéissance à lui.

— Je te prie de m'excuser, se contenta-t-il de dire.

— Ne traînons pas dans le coin, enchaîna Tremelo, il ne faudrait pas qu'on nous voie. Les autres attendent dans mon bureau. Nous avons à parler.

Tori, Phi et Hal sursautèrent quand Bailey, Gwen et Tremelo entrèrent dans le bureau. Les couloirs résonnaient des cris et des rires des élèves qui se rendaient au réfectoire après un après-midi sans cours. Tremelo ferma à clé la porte du couloir et celle de son bureau.

— Et maintenant, racontez-moi ce qui s'est dit à l'assemblée, réclama-t-il.

Hal prit aussitôt la parole en dépliant la feuille sur laquelle il avait recopié le message tronqué.

— Ce fameux « Recensement », elle l'a fixé au jour de l'Équinoxe. Et ça va être énorme : il est question d'une gigantesque Foire à Grisville, toute l'école est invitée. Tournoi de chavage, marchands ambulants, concours scientifique.

— Comme celle qu'avait organisée le roi Melore le jour où il s'est fait tuer, précisa Tori.

Tremelo demeura silencieux un moment, il lissait sa moustache nerveusement.

— Moi aussi, j'ai fait une découverte, ce matin, déclara-t-il ensuite. Avec l'aide de Fenouil ici présente, j'ai déniché les plans d'une machine complexe que

Viviana fait construire.

Il dégagea un espace sur sa table de travail, où il étala une grande feuille couverte d'un méli-mélo de formes. Bailey et ses amis se réunirent autour du bureau pour mieux voir.

— L'enveloppe extérieure est prévue pour renfermer quelque chose de très puissant, expliqua Tremelo. La partie centrale m'a l'air d'être volatile. Mais j'ignore de quoi il s'agit. Ce que je peux affirmer, en revanche, c'est que cet appareil ne fonctionne pas à l'électricité, il utilise une autre source d'énergie… (Une pause.) Ces dessins me rappellent quelque chose… La partie externe est conçue pour l'amplification… mais l'amplification de quoi ?

Il tapotait du doigt le plan, perdu dans ses pensées.

— Monsieur ? l'interpella Tori.

— Oui. Bref. Il est pour l'heure impossible de deviner la fonction de cette machine, cependant, on peut supposer qu'elle jouera un rôle lors du grand événement.

— Du coup, enchaîna Bailey, si on veut empêcher Viviana de l'utiliser, il nous faut découvrir à quoi elle sert.

Tremelo hocha la tête.

— Et pour cela, ajouta-t-il, nous n'avons pas le choix… nous allons devoir en construire une nous-mêmes.

Dix

L'enveloppe extérieure ne devrait pas poser trop de problèmes, estima Tremelo. J'ai tout de qu'il faut dans mon atelier. Quant à la partie centrale, cette espèce de boule, c'est là-dessus que nous concentrons nos recherches.

Aussitôt, il dicta la liste des outils et des matériaux dont ils allaient avoir besoin. Tori nota tout. Gwen s'efforçait de suivre, mais elle n'était pas complètement remise des émotions de la journée. Voir Viviana sur le campus l'avait fait paniquer, et l'avait paralysée. Jusque-là, tout s'était bien déroulé : emprunter les affaires de Phi, par exemple, ç'avait été sympa. Elle s'était presque sentie redevenir normale. Mais dès qu'elle avait aperçu les uniformes gris des gardes de Viviana, puis la chef des Dominae en personne, ses mains s'étaient mises à trembler. Quand les gardes s'étaient déployés dans les bois, la tête lui avait tourné.

Et quand Phi et Tori l'avaient conduite dans le bureau de Tremelo, celui-ci avait piqué une crise :

— Tu n'es pas mon élève, je ne peux pas te dire ce que tu as à faire. Toutefois, je me sens une responsabilité envers toi. Or tu t'es montrée aussi imprudente que…

Gwen devina qu'il se retenait de dire « Bailey ».

— Si quelqu'un s'était aperçu que tu n'étudiais pas à Montclair, qu'aurais-tu répondu ?

Les trois filles ne s'étaient même pas posé la question.

Les cinq compagnons quittaient à présent le bâtiment des Sciences Appliquées

pour gagner l'atelier de Tremelo. Ce dernier ne lâchait pas Gwen d'une semelle.

— Ce soir, quand nous aurons terminé, tu retourneras dans ta cabane. Si quelqu'un te surprend d'ici là, je dirai que… que tu es ma cousine. (Un soupir.) Ça éveillera quand même les soupçons, vu que l'administration sait tout de mon passé, mais bon…

Gwen acquiesça et ne souffla pas un mot jusqu'à l'atelier.

Ils se répartirent les rôles et les outils. Gwen, Phi et Bailey travaillaient ensemble sur un écheveau de fils électriques, tandis que Hal et Tori se chamaillaient à l'autre bout de la pièce.

— Je t'avais gardé une place, pour l'assemblée, pesta le garçon.

— Personne ne t'avait rien demandé, lui rétorqua Tori.

Gwen interrogea du regard Phi, qui esquissa une grimace.

— Commencez par récupérer du cuivre, réclama Tremelo en farfouillant dans une caisse de pièces détachées. C'est le meilleur conducteur… dont je dispose, en tout cas.

— Ça, par exemple ? voulut clarifier Gwen.

Elle montrait des feuilles de cuivre calées derrière l'établi.

— Tout à fait, la félicita Tremelo.

Il s'en empara aussitôt et les empila au centre de l'atelier.

— Vous mettrez tout ici, recommanda-t-il. Il nous faut du fil électrique, un matériau conducteur très fin comme ce cuivre et tout ce qui pourra servir à construire le cadre.

Les ados redoublèrent d'ardeur. Pas une minute ne s'écoulait sans que l'un d'eux ne soumette un objet à l'approbation du professeur, ou le jette directement sur le tas. Phi démêla ainsi plusieurs mètres de câble gainé de tissu. Bailey et Gwen, eux, triaient les autres feuilles métalliques. Hal sélectionnait écrous et boulons et les rangeait par taille, tandis que Tori et Tremelo fouillaient un tonneau de pièces détachées de voitures pour trouver de quoi former le cadre. Le tas grossissait à vue d'œil.

— Qu'est-ce qu'on fera, quand on saura à quoi sert la machine ? demanda Hal.

— On empêchera Viviana de l'utiliser, c'est clair, non ? répondit Bailey.

— Je veux bien, mais *comment* ?

— Ça tombe sous le sens, répliqua Tremelo sur un ton qui plongea les ados dans un silence gêné. Dès que nous aurons déterminé sa fonction, nous saurons comment contrer la fille du défunt roi. Il ne nous restera plus qu'à fabriquer une version modifiée, avec laquelle Tori participera à ce fameux concours scientifique.

L'intéressée afficha un petit sourire satisfait.

— Je ne dirais pas que « ça tombe sous le sens », nuança Hal. À part ça, pourquoi confier la mission à Tori ?

— Parce que je suis la seule à être inscrite au cours de travaux pratiques. Et que ce concours est l'unique moyen de faire entrer notre énorme machine sur le site

de la Foire sans éveiller les soupçons.

— Rien ne dit qu'elle sera énorme ! tempéra Tremelo.

— OK, notre « mystérieuse machine », se corrigea Tori. Ensuite, quand le moment sera venu, on appuiera sur le bouton « Marche » et…

— Et « boum », compléta Hal. Si « boum » il doit y avoir.

— Exactement, approuva le professeur. Participer au concours nous permettra d'être au plus près de Viviana et de son « Recensement ».

Gwen adressa un coup d'œil à Bailey, au moment où ils venaient de trouver une nouvelle feuille de cuivre. Le garçon était d'humeur joyeuse, ses yeux bleus pétillaient de détermination.

— Ça va mieux, toi, on dirait, lui dit-elle.

— Ça va toujours mieux quand on a un plan.

— Ah ! Et si je ne m'abuse, reprit Tremelo, on devrait encore dénicher des copeaux d'argent dans ma cuisine. Je reviens tout de suite !

Il fonça dans la cuisine, presque en sautillant.

— Sa Majesté Trent Melore, mes chers amis, ironisa Hal. Le souverain légitime d'Aldermere, parti récupérer des copeaux d'argent…

— C'est le cadet, note bien, observa Tori. Techniquement, en tant qu'aînée, Viviana est le souverain légitime.

Bailey et Phi la regardèrent, incrédules.

— M'enfin, elle est maléfique, cette bonne femme, pesta Bailey.

— Certes, concéda Tori. C'est justement pour ça que nous devons l'empêcher d'accéder au trône. Je le sais parfaitement. Mais réfléchissez : la prophétie du Fou peut aussi bien évoquer Viviana que Tremelo. Hormis le fait que Viviana est une cinglée totale, rien n'indique que Tremelo soit le Vrai Roi.

— Faux, la contra Bailey.

— Vrai, lui rétorqua Gwen, première surprise de son intervention.

Tous les regards se tournèrent vers elle, sourcils levés et bouche bée de stupeur.

— Je la déteste à mort, attention, précisa-t-elle. Je sais de quoi elle est capable. Mais si Melore avait survécu, c'est elle qui lui aurait succédé en tant qu'aînée. C'est l'une des raisons pour lesquelles le Parlement était si divisé quand elle a effectué son retour à Grisville.

Gwen se rappela alors toutes les nuits blanches que les hommes et les femmes du Parlement avaient passées à discuter ce point.

— Exact, approuva Tori. Mes parents connaissaient pas mal de gens pour qui c'est elle qui devait être couronnée.

— Idem au Parlement, reprit Gwen. Certains avaient parfaitement conscience de ce qu'elle était devenue après tant d'années dans les Plaines. L'Ancien, notamment. Mais d'autres voulaient surtout l'exclure parce que l'arrivée d'un nouveau souverain allait ôter des pouvoirs au Parlement.

L'adolescente se triturait les cheveux. Tout le monde était pendu à ses lèvres.

Elle n'avait jamais été très bavarde au sujet du Parlement et des journées sombres qui avaient précédé sa chute. Quand elle songeait à tout ce qu'elle avait vécu depuis, il lui semblait qu'une éternité s'était écoulée.

— Mais on se fiche de savoir qui a le droit de régner, insista Bailey.

— C'est vrai, reconnut Gwen. L'Ancien m'a enseigné que personne n'avait le *droit* de régner sur quoi que ce soit, mais uniquement la capacité de prouver sa valeur. Cela dit, tout le monde n'est pas de cet avis, dans le royaume. Il y en a qui n'iront pas chercher plus loin que le nom de « Melore ». Ils ne savent pas. Et quand ils sauront, il sera peut-être trop tard pour arrêter Viviana. Cela ne nous facilite pas la tâche.

— C'est d'autant plus triste, intervint Phi, que Viviana a dû subir pas mal d'épreuves dans les Plaines Arides.

— Je te trouve bien indulgente, commenta Gwen en s'efforçant de maîtriser ses nerfs.

Elle ne parvenait pas à oublier l'image de Viviana pointant du doigt Grimsen et ordonnant qu'on l'abatte.

— J'ai vu comment ils vivent, là-bas, précisa Phi. Elle a eu son lot d'injustices. Mais ça ne change rien à ce qu'elle est aujourd'hui.

— En effet, approuva Gwen.

Les yeux rivés sur l'établi, sa vision se troublait sous l'effet de la colère… ou de la peine… Des deux, peut-être. Il lui fallut un temps pour s'apercevoir que Phi l'observait d'un regard inquiet.

— Tu l'avais déjà vue avant aujourd'hui, n'est-ce pas ? l'interrogea cette dernière.

Gwen hocha la tête. Les autres ralentirent leurs gestes, se tournant imperceptiblement vers elle pour mieux l'écouter. Un nœud se forma dans sa poitrine.

— Oui, confirma-t-elle. Et Sucrette aussi. Viviana a fait une *démonstration*…

Gwen avait prononcé ce dernier mot d'une voix dure. Elle reposa les fils qu'elle démêlait et inspira à fond. Elle avait vu la chef des Dominae exercer un contrôle cruel sur des animaux et ôter la vie à une bête qu'elle aimait. Toutefois, l'adolescente n'était pas certaine d'avoir la force de révéler ces abominations. Ce serait comme avouer qu'elle avait « trahi » l'Ancien.

— Elle utilise des machines qui ressemblent à des animaux, déclara-t-elle à la place, songeant aux Clamoribus.

— Ça, je connais, dit Tori. Il y en avait partout en ville pendant les vacances.

— Mais Viviana ne fait pas de différence entre eux et les bêtes vivantes. Faciles à contrôler. Faciles à tuer. (Une pause, une nouvelle inspiration.) Elle a tué Grimsen, la chouette avec laquelle l'Ancien était colié à vie. Sous mes yeux.

Elle resta silencieuse.

— Un truc pareil, moi, je ne le lui pardonnerais jamais, murmura Phi.

— Moi non plus, approuva Gwen, le cœur serré à l'évocation de ce souvenir.

La nuit tombait sur le campus, Gwen quittait l'école en silence pour rejoindre au plus vite sa cabane dans l'arbre. Les lumières des lampadaires tremblotaient le long des allées, mais la jeune fille préférait progresser dans l'ombre. Comme elle longeait la résidence des invités, un splendide édifice en brique à deux pas des quartiers des professeurs, elle se tourna vers les fenêtres éclairées. Viviana était là, si proche. Ne serait-il pas plus simple de se glisser dans le bâtiment, de repérer la chambre de la jeune femme et d'abréger son règne grâce à une fiole de poison ou un coup de poignard ? Simple pour quelqu'un d'autre, peut-être… mais ça n'était pas le dénouement qu'aurait voulu l'Ancien. Gwen se ressaisit et pressa le pas.

Quand enfin elle put s'enfoncer dans la forêt, elle sentit l'angoisse monter en elle. Elle percevait l'agitation des chouettes, notamment celles qui étaient perchées près de sa cabane. Elle accéléra encore l'allure.

Parvenue dans la clairière où se dressait son chêne, elle se sentit observée par des dizaines de chouettes. Les six fenêtres de la cabane étaient sombres, pourtant, une petite voix lui soufflait de rester sur ses gardes. L'adolescente tâta la poche de sa veste – celle de Phi – pour s'assurer que le Verre s'y trouvait toujours, après quoi, elle entreprit d'escalader le tronc.

Elle s'arrêta à quelques prises de la trappe. Aucun bruit ne filtrait de la cabane, hormis les bruissements d'ailes nerveux des chouettes. Gwen souleva le battant avec prudence, puis se hissa dans son abri.

Sa paillasse avait été retournée, ses livres jetés aux quatre coins de la pièce. Un cri lui échappa quand elle avisa, sur le sol, la peau de loup censée protéger le Verre. La personne qui lui avait « rendu visite » avait donc découvert sa cachette… Dame Nature soit louée, Gwen avait emporté le Verre avec elle en sortant. Elle ramassa la peau de loup, y enveloppa le Verre, puis fourra le tout dans son sac à dos.

En redressant sa paillasse, elle aperçut dessous l'harmonica de Melore. Son étui en cuir était griffé, mais l'instrument, lui, était heureusement demeuré intact. Gwen le plaqua contre son cœur en songeant à l'Ancien. Elle se rendit compte alors que son cœur cognait fort et que ses mains tremblaient.

Son visiteur mystérieux n'avait pas trouvé ce qu'il était venu chercher, mais elle savait qu'il reviendrait. Elle avait discuté de cette possibilité avec Tremelo : que le Verre ne soit plus en sécurité à Montclair. Elle savait ce qu'elle avait à faire.

Elle se changea pour remettre ses vieux pantalon, chemise, bottes et manteau. Abandonnant les livres et la paillasse, elle enfila les sangles de son sac à dos, et prit l'arc et le carquois prêtés par Tremelo. Une pause, le temps de contempler une dernière fois la petite cabane douillette où elle avait vécu depuis la mort de l'Ancien. Son cœur se serra, cela avait été le cas plus tôt lorsqu'elle admirait Montclair. Elle n'avait pas vraiment sa place ici, malgré toute la gentillesse dont Phi et Tremelo avaient pu faire preuve. L'Ancien n'était plus, Gwen devait poursuivre seule sa mission. L'Ancien l'avait choisie, de même que Tremelo par la

suite, pour faire ce que les autres ne pouvaient pas faire : disparaître.

Pendant une poignée de secondes, la chose lui sembla injuste. Elle aurait voulu être une élève normale, et non une aventurière prête à partir en mission. Son abattement ne dura pas.

Les chouettes perchées sur les poutres l'observaient. L'une d'elles, au plumage marron tout ébouriffé, une jeune comme elle, émit un long ululement. Gwen sentit germer en elle la graine de l'encouragement. Elle tira de sa poche le dos-de-scarabée noir qu'elle déposa dans le nœud du chêne, à l'endroit où aurait dû se trouver le Verre. Après réflexion, elle y plaça aussi l'harmonica, à l'intention de ses amis.

Elle descendit ensuite le long du tronc et s'enfonça dans les ténèbres, en direction du campus et du garage de Tremelo. Elle retira la bâche protégeant la moto que le professeur venait de construire et actionna le démarreur. Une fois, deux fois, trois fois, puis le moteur prit vie. Comme elle sortait du garage, elle crut voir une lumière s'allumer dans le quartier des professeurs. Elle écrasa le champignon avant que Tremelo ne la rejoigne et qu'elle n'ait une fois de plus à faire ses adieux.

Onze

— Alors déjà, tu ne le manipules pas comme un objet ; tu le laisses grimper sur ton bras à son rythme, comme ça.

Bailey suivait la démonstration de Tori pour apprendre à interagir avec Bert. La jeune fille tendit le bras et patienta le temps que l'iguane rampe jusqu'au creux de son coude. Les deux amis étaient assis sur des caisses dans l'atelier de Tremelo, loin de l'agitation qui régnait sur le campus ce week-end-là. Hal, Phi, Tremelo et Gwen devaient les retrouver sous peu afin de poursuivre la construction de la machine. Tori essayait entre-temps de partager avec Bailey son savoir en matière de reptiles. Peine perdue… Bert refusait d'approcher du bras du garçon. Même quand celui-ci glissait un bouquet de brocolis entre ses doigts. La première mêlée de chavage avait lieu le lendemain, Bailey allait devoir convaincre tout le monde que Bert était son colié.

— Tu vois, il vient se lover de lui-même, commenta Tori en offrant à l'iguane un morceau de brocoli. Il sera plus à l'aise comme ça, allongé sur ton bras, la queue sur ton coude.

— OK, admit Bailey. Laisse-moi réessayer.

Tori reposa délicatement l'iguane par terre, entre eux, et Bailey tendit le bras.

— Tu dois en quelque sorte « penser » une invitation, suggéra Tori. Comme moi avec les serpents. Qu'il sache qu'il est le bienvenu.

— Sauf qu'il n'est pas mon colié…

Bert s'étira les pattes avant de fermer les yeux. Bailey n'en pouvait plus, il était encore à cran, à la suite de son entrevue avec Viviana la veille.

— Même si on arrivait à communiquer, estima-t-il, il préférerait faire la sieste.

— Il n'est pas bien vif, c'est clair. C'est peut-être le manque de soleil ? Tu as pensé à brancher les lampes spéciales que Tremelo t'a prêtées, j'espère ?

Bailey hocha la tête.

— Elles restent allumées toute la nuit, et même le matin. Elles vrombissent, ça horripile Hal. Moi, ce qui m'agace, c'est les gens qui parlent de Bert. Je ne compte plus le nombre de fois où j'ai entendu : « Je ne savais pas que tu étais Animas Iguane ! Tu aurais pu le dire plus tôt ! » Bert était censé m'aider à me fondre dans la masse, pas me faire ressortir du lot.

Le reptile darda sa langue rose entre ses lèvres, il rêvait.

— Au moins, les autres élèves pensent que tu es normal, maintenant, argumenta Tori. Je ne dis pas que tu ne l'étais pas avant, mais… il y avait des rumeurs…

La tête appuyée sur sa main, Bailey étudiait les écailles autour des yeux de son iguane.

— Certes, confirma-t-il, mais s'ils faisaient un peu plus attention, ils se rendraient vite compte que Bert n'est pas vraiment mon colié. Viviana va assister à la mêlée, demain. Imagine que je me plante ? Ou que Taleth pointe encore le bout de sa truffe ? Je n'aurai pour me défendre qu'un reptile qui ne veut même pas grimper sur mon bras !

— Nous, on sera là, lui assura Tori dans un haussement d'épaules. Si j'entends la moindre rumeur sur Bert et toi, j'interviendrai. Tu es Animas Iguane, point barre.

Elle baissa alors les yeux vers le sol et se mit à rire. Bailey constata que Bert s'était rapproché de lui et avait planté des griffes hésitantes dans sa chemise. Un geste presque affectueux.

— Il ne faut jurer de rien, déclara Tori. Toutefois, pour moi, c'est bon signe.

La porte de l'atelier s'ouvrit dans un grincement puissant et Phi entra. Tout essoufflée, elle courut vers ses amis sans prendre soin de refermer derrière elle.

— Gwen est partie, murmura-t-elle. La cabane est vide !

— Hein ? s'exclama Tori. Elle est allée où ?

— Aucune idée. Mais, au moins, elle n'était pas menacée. Regardez !

Phi leur montra le dos-de-scarabée. Puis l'harmonica.

— Elle a laissé ça, aussi.

— Qu'y a-t-il ? demanda Tremelo en arrivant à son tour, talonné par Hal.

Il avait dû lire le malaise sur les visages des trois élèves, car il ferma lentement la porte de son atelier.

— Gwen est partie, répéta Phi.

Le professeur examina le dos-de-scarabée, puis le lui rendit avant de promener son regard dans la grande pièce.

— Hmm. Elle a pris ma moto préférée, on dirait, dit-il en désignant un

emplacement vide entre son buggy et une carcasse de moto.

— Je suis allée la ravitailler pour la semaine, raconta Phi, et quand j'ai vu… J'ai cru qu'elle était morte ! Qu'est-ce qui nous prouve qu'elle n'a pas été suivie ! Nous devons la rattraper. Nous ne savons même pas ce qui s'est passé !

— Calme-toi, lui ordonna Tremelo. Il va falloir attendre qu'elle nous donne de ses nouvelles. Mais faisons-lui confiance, elle sait se débrouiller seule.

Phi scrutait ses chaussures, les larmes aux yeux.

— Elle sait ce qu'elle a à faire, rappela Bailey. Tremelo et elle ont un plan. Je suis sûr qu'elle a déjà rallié les RATS.

À vrai dire, il n'en était pas certain. Si quelqu'un avait espionné Gwen pour récupérer le Verre, elle risquait de conduire cette personne jusqu'aux RATS ou de se faire capturer, sans pouvoir prévenir qui que ce soit.

— On pourrait envoyer un message, au cas où.

— J'hallucine qu'elle n'ait pas emporté l'harmonica, déclara Phi. L'automne dernier, cet instrument a rompu la Dominance de Sucrette sur ses animaux. Que fera-t-elle si elle en a besoin ?

— Elle pensait peut-être qu'il nous serait plus utile, suggéra Hal. Je peux le voir ?

Phi lui passa l'étui, Hal inspecta le cuir gaufré représentant un garçon et un renard. Puis il en sortit l'instrument rouillé.

— Je ne sais toujours pas comment il fonctionne, avoua-t-il.

— Par vibrations, une fréquence positive, lui révéla Tremelo. La musique ressemble beaucoup au lien d'Animas, c'est une énergie que l'on peut projeter vers l'extérieur et aussi ressentir à l'intérieur. Elle permet même d'intensifier le lien. (Une pause, le temps de réfléchir, les lèvres pincées.) Nous savons que cette musique a déjà arrêté une fois la Dominance de Sucrette. (Il prit l'harmonica des mains de Hal.) Mais si on imagine que Viviana utilisait ces mêmes principes pour renforcer sa Dominance… la projeter à l'extérieur sur une fréquence plus élevée… Il se mit à lisser les pointes de sa moustache, Bailey comprit qu'il suivait une idée. Tu permets que je le garde ? demanda-t-il à Phi.

— Tout à fait. C'est à vous qu'elle voulait le rendre, non ?

— Moi, je dis, j'aimerais bien être à la place de Gwen, en ce moment, conclut Tori. Au moins, elle va louper la mêlée de chavage.

Cet après-midi-là, l'équipe de chavage se réunit sur le terrain enneigé pour s'entraîner en vue de la grande mêlée du lendemain.

Le coach Badin assena une grosse tape sur l'épaule de Bailey au moment où celui-ci pénétrait dans la zone d'échauffement. Le garçon grimaça, son bras était encore douloureux. Le coach avait comme toujours auprès de lui ses gros bouledogues qui sautillaient aux pieds de Bailey, et aboyaient en direction de Bert.

— Aujourd'hui, tu t'échauffes avec ton colié, annonça Badin. Laisse-lui un peu de temps pour s'habituer au terrain.

Bert était couché sur le bras de Bailey, comme le lui avait conseillé Tori. Il imitait à la perfection une branche morte. Du coin de l'œil, le garçon aperçut Taylor Quindley et les autres troisième année en train d'épier l'iguane.

— On est prêts, pas de soucis, affirma-t-il en priant pour que personne ne perçoive le stress dans sa voix.

Il allait devoir jouer avec, ou plutôt malgré Bert. Sa vie en dépendait.

— C'est quoi, ce machin ? lança un troisième année en désignant Bert.

— La petite créature toute moche avec le lézard ? s'esclaffa Taylor. Il s'appelle Walker !

— En tenue, Quindley ! le moucha le coach avant d'adresser une dernière tape à Bailey et de s'éloigner.

Après avoir enfilé ses chaussettes montantes et ses protections bleu roi, la couleur de son équipe, Bailey conduisit Bert au bord du terrain. Il s'agenouilla et tenta de visualiser le terrain du point de vue du lézard. Une bonne partie avait été déneigée, laissant place à une couche de boue glissante. Le match du lendemain s'annonçait mal.

Bert ouvrit les yeux et étira une patte. Puis renifla la boue. Bailey se pencha pour en faire autant. L'iguane avait beau ne pas être son colié, l'entraînement que Tremelo lui avait dispensé au premier semestre allait peut-être se révéler utile. Bailey ferma les paupières pour se concentrer.

Une fraction de seconde, une odeur de pin emplit ses narines, et il sentit la neige crisser sous une patte lourde. Ses oreilles se dressèrent, en alerte… quelqu'un le cherchait. Quelqu'un le *chassait*.

Bailey rouvrit les yeux, le cœur battant à tout rompre. Il venait de s'immiscer dans la tête de Taleth, expérience autrement plus intense que le faible bourdonnement qu'il percevait d'habitude. C'était comme Tremelo l'avait décrit : puissant. Mais aussi merveilleux.

Bert mâchouillait la boue. Bailey grimaçait. Il aurait préféré être auprès de Taleth, explorer les montagnes avec elle, gagner en puissance avec elle. L'école et le chavage lui semblaient insignifiants, en comparaison ; de plus, seul avec une gigantesque tigresse blanche, loin de Montclair et de Viviana, il aurait beaucoup moins à craindre.

Bailey avait du mal à courir et à sauter normalement avec Bert sur son bras. Tant et si bien qu'il finit par dissimuler son iguane dans une branche creuse près de la partie boisée du terrain.

— Tu m'attends là, lui ordonna-t-il.

Le reptile s'endormit immédiatement, et le garçon put repartir à la poursuite d'une éclaireuse de l'équipe Or qui venait de repérer le drapeau de l'équipe Bleue. Il dégaina aussitôt son claqueur et projeta une charge de peinture qui toucha l'éclaireuse au genou gauche sans l'empêcher de courir.

La puissance que Bailey avait ressentie durant sa courte connexion avec Taleth ne l'avait pas quitté. Il se faufila sous des branchages, puis fonça à travers le terrain

boisé pour rattraper sa cible. Il prit soudain conscience que ces matchs de chavage lui avaient manqué. Il plaqua l'éclaireuse à quelques mètres du chêne sur lequel le drapeau des Bleus était suspendu à une branche.

— Bien joué, Bailey ! le félicita Arabella, sa capitaine, qui protégeait le drapeau.

— Fin de la partie ! cria le coach.

— Tu m'as impressionné, confia Phi à Bailey lorsqu'ils se retrouvèrent près de la cachette de Bert. Mais demain, pas question de frimer, avec Viviana qui t'observera.

— C'est clair. Par contre, ça m'a fait un bien fou de jouer, aujourd'hui.

Bailey récupéra son iguane, et ils allèrent faire des séries de sprints avec le reste de l'équipe, réuni près des tribunes. Taylor s'approcha avec un petit sourire narquois.

— Nom d'une fourmi, mais ça schlingue, ce truc ! grimaça-t-il en pointant Bert du doigt. Et c'est *ça*, ton colié ? Qu'est-ce que c'est, d'abord ?

— Un iguane.

Taylor souleva le reptile par la queue. Il le tenait à bout de bras.

— Purée de grenouilles, on dirait un insecte géant. Il est mort ?

Comme pour le déterminer, il secoua légèrement Bert.

Bailey voulut le récupérer, mais Taylor recula, restant hors d'atteinte.

— Fais gaffe, Walker, menaça le frère de Hal, ou bien j'éclate ce bout de cuir si fort que tu le sentiras dans ton ventre.

Comme en réaction, Bert se contorsionna pour mordiller le doigt de son tortionnaire. Celui-ci le lâcha en glapissant.

— Purée de fourmis, de grenouilles et de cafards ! jura Taylor en suçant son doigt.

Un filet de sang coulait le long de sa main. Bailey ne put s'empêcher de sourire et de préciser :

— Le bout de cuir, il s'appelle Bert.

Pour la première fois depuis que Tremelo lui avait confié ce reptile, Bailey était fier d'être « Animas Iguane ». Même pour de faux.

Le lendemain après-midi, Bailey et Phi retournèrent au terrain de chavage dans un silence chargé de tension. Bert dormait au creux du bras de son « colié », sans rien ressentir de l'angoisse qui agitait celui-ci. La première mêlée de l'année civile allait se dérouler en présence de Viviana. Bailey aurait bien pris son amie par la main, histoire de se calmer les nerfs. Quant à Phi, elle regardait droit devant elle avec une détermination d'acier. Une fois, une seule, elle leva les yeux vers le ciel, mais aussitôt, elle secoua la tête, comme pour se reprocher un oubli.

Bailey comprit : Carin, le faucon de Phi, n'apparaissait nulle part.

— Où est-elle ? demanda-t-il, tandis qu'ils descendaient vers le terrain.

— Partie chasser.

— Ça ne t'angoisse pas de jouer sans elle ?

— Du tout.

Bailey sourit.

— J'aimerais être aussi confiant que toi.

Phi se rapprocha de lui et lui donna un petit coup d'épaule. Il sentit son cœur bondir dans sa poitrine.

— Tout va bien se passer, affirma Phi.

Bailey en était moins certain, mais c'était toujours bon à entendre.

À proximité du terrain, ses battements de cœur s'accélérèrent. L'école tout entière – élèves, professeurs et même Mme Bosquet et le personnel des cuisines – faisait la queue au pied des tribunes. Bailey entendit des cris : « Allez Montclair ! » Les professeurs arboraient cravates et écharpes bleu et or en prévision d'un match qui n'en était pas vraiment un.

— Nom d'une fourmi… soupira Bailey en se dirigeant vers le vestiaire.

Viviana était déjà installée dans la loge des doyens, tout en haut de la tribune. Son manteau marron cintré boutonné jusqu'au col cachait son menton, et elle portait sur la tête une toque en fourrure, de castor, apparemment. Graves, Pinson, Shonfield et quelques autres professeurs se blottissaient les uns contre les autres pour se protéger du froid et discutaient entre eux. Bailey vit alors Graves interrompre un échange avec Pinson pour lui jeter un coup d'œil. Viviana, assise près de lui, le lorgna à son tour. Leurs regards se croisèrent, et Bailey frissonna des pieds à la tête. Il s'engouffra dans le vestiaire.

— Elle m'observe, murmura-t-il à Phi. Et Graves aussi.

— Tout va bien se passer, lui répéta son amie d'une voix un peu plus aiguë.

Les joueurs se changèrent, puis sortirent se mettre en rang au bord du terrain glacial, en deux équipes, Or et Bleue. Bailey et Phi portaient une tenue à rayures bleues. Les coliés, trop indisciplinés pour rester en ligne, exploraient déjà les contours du terrain et, pour certains, s'enfonçaient au loin avant le coup de sifflet. Bailey se demandait ce que Viviana pensait de cette exhibition. S'intéressait-elle vraiment au match, ou cherchait-elle à repérer les élèves susceptibles d'être l'Enfant de la Guerre ? Le coach Badin porta son sifflet à ses lèvres, Bailey regarda une dernière fois la tribune. Viviana passait en revue les joueurs. Le garçon baissa la tête et détourna les yeux.

Badin siffla, et les joueurs se dispersèrent telles des feuilles mortes balayées par le vent sous les vivats du public.

Bailey se précipita vers les bois et s'arrêta devant une masse de rochers à quelques mètres du drapeau bleu, à moitié dissimulé par les longues branches des pins. Son claqueur en main, son iguane sur son épaule, il attendit.

Moins de cinq minutes plus tard, il perçut un bruissement dans les buissons, non loin de lui. Il entraperçut même une chaussette montante or. Alors qu'il s'apprêtait à projeter une capsule de peinture bleue sur son adversaire, celui-ci l'entendit et fila. Bailey le suivit. Un petit mouvement dans le coin de son champ de

vision le fit s'immobiliser : une minuscule hermine, coliée d'une des souches de l'équipe Or, détala, sans doute pour avertir son acolyte humain qu'on le pourchassait.

— Purée de fourmis, pesta Bailey.

Il allait devoir sprinter.

Des applaudissements fusèrent des tribunes : un éclaireur venait de se faire prendre.

Au même instant, les braises de son lien d'Animas s'enflammèrent. Bailey en eut le souffle coupé. Il comprit : Taleth était à proximité, attirée par sa faute à l'endroit où elle courait le plus grand risque.

— Non, dit-il, même si personne ne pouvait l'entendre.

— Bailey !

Il regarda alentour. C'était bien Phi qui l'appelait, mais où était-elle ?

— En haut !

Bailey pencha la tête en arrière. Phi lui faisait signe du haut d'un grand bouleau.

— Tout va bien ? lui demanda-t-elle dans un demi-murmure.

Les tribunes étaient situées à l'autre extrémité du terrain, ils ne risquaient pas d'être surpris.

— C'est Taleth, indiqua Bailey le plus bas possible. Elle va se faire repérer.

Phi écarquilla les yeux, puis se dressa sur la pointe des pieds pour inspecter les environs.

— Cache-toi, ordonna-t-elle dans la foulée.

— Hein ?

— Aie confiance. Cache-toi !

Bailey se réfugia, toujours avec Bert, derrière un rideau de branches de pin. Il entendit alors les pas d'un joueur. Au lieu de l'affronter directement, ce qui aurait mis en danger Taleth, il se dirigea vers le bord du terrain. Il s'efforçait de communiquer ses intentions à sa coliée, comme il l'avait fait près de la cabane de Gwen. « Éloigne-toi, formula-t-il en pensée. Ici, c'est trop dangereux. » Mais la connexion n'était pas claire et ressemblait plutôt à un magma d'émotions et de sensations. Taleth le comprenait-elle ? Il n'en savait rien.

L'éclaireur Or passa près de lui, si près que Bailey aurait pu le marquer sans difficulté, mais il n'osa pas. Son adversaire, un deuxième année brun, mince, s'arrêta et tendit l'oreille. Bailey retenait son souffle, remerciant dame Nature que Bert reste lui aussi immobile.

L'éclaireur regarda dans toutes les directions.

Puis Bailey entendit un cri, suivi par des exclamations de surprise venues des tribunes : Phi venait de bondir de sa branche en battant des quatre membres. Elle atterrit juste derrière l'éclaireur, fit un roulé-boulé et le saisit par la cheville.

Bailey se figea. Il aurait bien applaudi la manœuvre audacieuse de son amie, mais celle-ci lui fit comprendre d'un regard qu'il devait décamper. Elle avait fait

diversion.

Sauf que Bailey avait encore les jambes engluées. Il frissonna, une sensation trop familière à son goût. Se tournant vers les tribunes, il avisa le reflet des verres d'une paire de jumelles d'opéra. Jumelles que Viviana tenait devant ses yeux, braquées vers lui. Il s'enfonça aussitôt parmi les arbres au pas de gymnastique, veillant à ne pas s'éloigner des troncs et priant pour que les branchages dissimulent le bleu de son uniforme aux spectateurs.

Parvenu à la lisière du terrain, il se réfugia derrière un rocher. Il ferma les paupières pour tenter de localiser Taleth. « Va-t'en, tu ne dois pas rester ici », répétait-il en boucle dans sa tête.

Une brindille cassa sur sa gauche. Derrière les arbres, un éclair blanc passa.

— Taleth !

Bailey se précipita dans la direction du bruit. Il devait entraîner la tigresse à l'écart, l'éloigner de Viviana. Il ne la voyait nulle part, mais ressentait un pincement au cœur, ses oreilles se dressaient – tout lui indiquait que Taleth angoissait et qu'elle errait en bordure du terrain depuis le matin, cherchant désespérément à l'apercevoir, à s'assurer qu'il allait bien.

Bailey perçut un bruissement de feuilles près de lui. Baissant les yeux, il vit Fenouil, la renarde, qui courait dans la même direction que lui. Elle leva vers lui ses petites pupilles noir et jaune, puis prit de l'avance. Immédiatement après, derrière un gros rocher, Bailey découvrit Taleth. Elle avait les moustaches plaquées contre les joues, les babines légèrement retroussées. À sa simple vue, Bailey sentit son sang s'échauffer encore dans ses veines. Fenouil accourut auprès de la tigresse, qui recula, craintive.

— Pars, dit Bailey alors que tout son être réclamait que Taleth reste près de lui. Attends-moi.

Fenouil se mit à faire les cent pas devant la tigresse. Elle glapit, puis fit mine de l'attaquer – dans le seul but de la pousser à reculer, s'interposant entre elle et Bailey. Celui-ci observait la scène, le cœur brisé. Taleth s'éloigna parmi les arbres. Son regard bleu éclatant de félin croisa celui du garçon, qui ressentit une secousse, comme si une corde le reliant à Taleth venait de se tendre, l'entraînant vers les bois. Puis la tigresse détourna la tête et disparut dans les ténèbres. Fenouil s'assit sur un rocher tapissé de neige, ne quittant pas Bailey des yeux.

— Qu'est-ce que tu fiches, Walker ? râla Taylor en apparaissant derrière Bailey. Tu fais encore la chasse aux fantômes ? Tu as raté la fin du match !

La mêlée s'était achevée sur un match nul : les derniers éclaireurs des deux équipes avaient été éliminés en même temps ; une première, avait commenté, amusé, le coach Badin. Bailey alla serrer la main de ses coéquipiers, et Viviana quitta son siège, tandis que les joueurs félicitaient Phi pour son audacieux plaquage. Bailey, lui, observait Graves et Pinson qui accompagnaient leur illustre visiteuse sur les marches escarpées de la tribune mais, de là où il se tenait, il n'arrivait pas à voir si elle aussi le regardait.

Douze

Gwen mit plusieurs jours à rallier Grisville, en empruntant uniquement des petites routes couvertes de glace. La moto était difficile à manœuvrer et rétive à démarrer, mais cela valait toujours mieux que de faire la route à pied dans la neige. L'adolescente s'était arrêtée plusieurs fois pour s'assurer qu'on ne la suivait pas. Le voyage avait été stressant – des chouettes tournoyaient, nerveuses, au-dessus d'elle, car elles sentaient la présence des Dominae qui se renforçait à l'approche de la ville.

Le temps que Gwen atteigne les faubourgs de Grisville, plusieurs chouettes, effrayées, avaient préféré regagner la sécurité des bois. La jeune fille avait l'impression d'être redevenue la pickpocket miséreuse qu'elle était avant de devenir l'assistante de l'Ancien. Elle vivait alors dans les Goujons, le quartier le plus malfamé de la ville. Elle gara l'engin de Tremelo dans une cache près du marché des docks où elle faisait autrefois les poches des badauds. Sachant que les voleurs pullulaient dans le quartier, le risque était grand qu'elle ne retrouve pas la moto à son retour. Cependant, elle aurait trop attiré l'attention si elle s'était engagée au guidon de l'engin dans les rues cahoteuses et pavées des Goujons. Gwen fourra son couteau dans sa botte droite, et fixa son arc et son carquois à la moto, qu'elle installa derrière un monticule de sacs-poubelle, en priant pour que personne ne vienne les emporter.

Elle avait reçu une lettre de Digby Barnes, juste après la mort de l'Ancien, qui

lui expliquait en langage codé comment parvenir jusqu'à lui et aux RATS. *Nous avons dû prendre une petite chatte pour nous aider à localiser la vermine*, annonçait la missive. Un message en apparence inoffensif, mais dans lequel Gwen et Tremelo avaient su déceler une piste pour trouver les RATS. *Sa queue s'agite avec malice, notamment quand elle joue dans les vieux papiers*. Digby et les RATS n'avaient pas encore appris que l'Ancien avait été assassiné, ni que Tremelo était le Vrai Roi. Gwen avait hâte de les mettre au courant. Allaient-ils la croire ? Accepteraient-ils de se battre pour Tremelo, l'homme qu'ils connaissaient comme le fils de leur ancien chef, le Fou, grand fumeur de myrge ? Il n'y avait qu'un moyen de le savoir.

Gwen se rendit d'abord au marché, où les murs étaient tapissés de vieilles affiches politiques : les fameux « vieux papiers » du message. Autrefois, l'endroit grouillait de marchands ; à présent, la plupart des boutiques étaient condamnées, abandonnées par les gens qui avaient fui la ville. Une seule restait ouverte : la boulangerie. Un panier rempli de pains aux raisins embuait la vitrine tant il dégageait de chaleur. Gwen sentit son ventre gargouiller. Elle ne s'était pas rendu compte jusque-là à quel point elle avait faim. En quittant la cabane, elle avait emporté toutes ses affaires, mais elle avait déjà mangé toutes les tartelettes que Phi lui avait rapportées du réfectoire.

— Tu veux quoi, toi ? Va-t'en d'ici ! lui lança depuis la porte de la boulangerie une femme en colère vêtue d'un tablier maculé de farine. Si tu n'achètes pas, tu pars !

— Je, euh… excusez-moi, bredouilla Gwen en reculant vite.

Malheureusement, elle ne regardait pas où elle allait et trébucha sur le pied d'un passant. L'homme la toisa avec mépris.

— On vient semer la pagaille ? grogna-t-il. Ça, il n'en est pas question.

Il ne portait pas l'uniforme des gardes du royaume, les officiers chargés du maintien de l'ordre avant la chute du Parlement. Non, il était en civil, mais une écharpe rouge lui ceignait la taille. Pour qui travaillait-il ? Sans doute pour les Dominae, estima Gwen.

La boulangère disparut en claquant la porte derrière elle.

L'homme jeta un coup d'œil aux bottes crottées de Gwen, et à son sac à dos.

— D'où viens-tu ? l'interrogea-t-il.

La jeune fille entendit un grognement au niveau des genoux de l'inconnu. Il provenait d'un chien noir rachitique aux babines retroussées, que l'homme tenait au bout d'une longue chaîne.

— À qui ai-je l'honneur, d'abord ? rétorqua-t-elle.

L'homme afficha un petit sourire.

— La ville appartient aux Dominae, désormais. Nous devons contrôler les allées et venues.

Un ululement nerveux parvint aux oreilles de Gwen. Trois chouettes l'observaient du rebord d'une fenêtre.

— Je… commença-t-elle en s'efforçant de concocter un mensonge. Je viens rendre visite à mon oncle. Il est… euh… malade.

L'une des chouettes descendit de son perchoir pour se rapprocher de Gwen. « Non, tenta de la prévenir cette dernière. Tu vois bien que je suis en danger. » L'adolescente se releva et épousseta son pantalon.

— Si j'en juge par ton allure, tu as fait un voyage difficile pour nous rejoindre. Cela me touche. Et c'est très intéressant.

L'homme accompagna ces remarques d'un clin d'œil, un geste qui n'avait rien de rassurant. Puis il claqua des doigts.

Son chien tira sur sa chaîne, et montra les crocs. Il bondit sur la pauvre chouette. Gwen poussa un cri d'horreur. Elle ressentit la peur de la chouette en même temps qu'une douleur perçante dans son flanc.

L'inconnu claqua de nouveau des doigts, le chien relâcha le volatile terrifié et se rapprocha de son colié.

— Tu es nouvelle ici, alors que ça te serve de leçon, s'esclaffa l'homme.

Puis il repartit d'un pas guilleret. Gwen s'adossa à un mur de pierre. La douleur s'estompait.

— Je suis désolée, dit-elle à la petite chouette.

Celle-ci, mordue à la tête, avait également une aile cassée. Elle s'éloigna en boitillant.

— Je peux sans doute t'aider, la retint Gwen.

Mais c'était peine perdue. Les autres chouettes s'envolèrent dans un concert d'ululements tristes. Comme pour lui signifier qu'elles savaient qu'elle n'y était pour rien. Elles sentaient aussi qu'il serait dangereux de rester auprès de la jeune fille. Encore un effet de la Dominance. Elle rongeait le lien jusqu'à ce qu'il n'en reste rien.

Gwen se dirigea en claudiquant vers une ruelle aux murs tapissés de nombreuses couches d'affiches anciennes. Elle ne mit pas longtemps à repérer un dessin de chat à la craie blanche, pas plus grand que sa main, sur une vieille affiche du Parlement vantant un impôt sur le poisson. La queue du chat, tordue, pointait vers le bout de la ruelle. Gwen suivit la direction, guettant d'autres chats blancs en chemin. Au bout du passage, elle en avisa un, tracé sur une affichette à l'effigie de Viviana, la queue braquée dans la direction opposée à sa tête, droit sur un escalier de pierre situé derrière un immeuble.

L'adolescente se laissa guider par les signes, rasant les murs des rues quasi désertes des Goujons. Elle ne croisa qu'une poignée de citoyens, en aussi piteux état qu'elle, pressés d'arriver à destination. Elle trouva un dernier dessin de chat sur un très vieux poster annonçant un concert, collé sur la façade en bois d'une longue maison menacée d'affaissement. Une pancarte au-dessus de la porte annonçait AU CHAT DE GOUTTIÈRE. Gwen toqua d'une main hésitante. Aucune réponse. Pourtant, des sons lui parvenaient de l'intérieur. Elle frappa de nouveau, certaine d'avoir vu quelqu'un l'épier derrière les volets d'une fenêtre au rez-de-chaussée.

À travers la porte, Gwen perçut une voix étouffée.

— Y avait-il des fruits au marché ? demanda la voix.

Ne sachant quoi répondre, Gwen recula. Soit elle s'était trompée, soit les RATS la testaient. Digby n'avait évoqué ni mot de passe ni question secrète dans son message ; en même temps, le texte en était si vague qu'elle ne pouvait jurer de rien. Mieux valait jouer la carte de l'honnêteté.

— Je l'ignore, articula-t-elle. Mais Digby doit savoir qui je suis, et il pourra peut-être m'expliquer comment… trouver les fruits ?

— On n'entre pas sans fruits.

— Une seconde, s'il vous plaît, insista Gwen d'une voix tremblante. Je ne connais pas la réponse à votre question, mais je veux vous aider… J'ai des infos. Elles ne viennent pas du marché, toutefois…

— Ça ne m'intéresse pas !

— Je vous en supplie, dites simplement à Digby que je suis là !

Fin de la conversation. Gwen ne comptait cependant pas en rester là, pas après tout ce qu'elle avait enduré. Elle se mit à marteler la porte, sans se soucier que des oreilles malintentionnées l'entendent. Par chance, toutes les portes et les fenêtres de la rue étaient condamnées. Tout le monde avait peur, comme elle.

Au bout d'un moment, la porte s'entrebâilla, quelqu'un la saisit par le bras et l'entraîna de force à l'intérieur.

— Tu cherches à réveiller les morts, ou quoi ? lui lança une femme au moment où le battant se refermait. Qui es-tu ? Qu'est-ce qui t'amène ?

Des dizaines de paires d'yeux méfiants dévisageaient Gwen. L'adolescente ne reconnut personne qu'elle aurait vu l'automne précédent, quand elle s'était cachée avec les RATS et l'Ancien au Tigre Blanc ou dans les tunnels souterrains de la ville.

— Pitié, déclara-t-elle en s'efforçant de contenir son émotion, je viens de Montclair. Je cherche Digby.

— Tu as frappé à la bonne porte ! claironna une voix familière.

Digby Barnes, l'imposant barman du Tigre Blanc, se frayait un chemin jusqu'à elle à travers la foule. Il posa une large main sur son épaule comme pour la rassurer.

— Vous tous, je vous présente Gwen, elle est l'apprentie de l'Ancien.

— Quelqu'un l'a peut-être suivie ? s'inquiéta une femme au tablier taché. Qu'est-ce qui nous prouve qu'elle ne les a pas conduits jusqu'à nous ?

— Il n'y avait personne dehors, affirma calmement Gwen.

— En plus, ils l'auraient embarquée direct, enchérit Digby. Cette petite est plus maligne que ça. Elle arrive toujours à ses fins.

— Merci, chuchota l'intéressée. Vous pourriez me donner à manger ?

Quelques instants plus tard, elle était installée dans un fauteuil, un bol de soupe entre les mains et une couverture sur les épaules. La petite bande du Chat de Gouttière lui faisait meilleur accueil depuis l'intervention de Digby.

— Ils sont partout, comme des cafards, commenta le barman. Viviana les a déployés juste avant les vacances de l'équinoxe d'hiver, soi-disant pour des raisons de « sécurité publique ». Des caïds, oui…

— Comment faites-vous pour échapper à leur vigilance ? voulut savoir Gwen. Ce sont les espions de Viviana, non ?

— Pour espionner, s'esclaffa Digby, il faudrait déjà qu'ils aient un cerveau ! Non, ces gens-là sont la lie des Dominae. Viviana leur confie la plus simple des missions pour qu'ils se croient importants. Leur seule fonction est de rappeler à tout le monde que Viviana a pris le pouvoir.

Gwen frémit en revoyant l'homme commander son chien d'un simple claquement de doigts.

— Il n'empêche, enchaîna Digby, on n'est jamais trop prudents. Nous déménageons toutes les semaines. L'un de nous s'occupe de modifier les queues de nos petits matous de craie. Cela dit, chère demoiselle, nous t'écoutons. Parle-nous de l'Ancien. A-t-il réussi à rallier Montclair ? Et Tremelo, comment va-t-il ?

À sa grande surprise, Gwen sentit les battements de son cœur s'accélérer. Elle inspira à fond.

— L'Ancien est mort.

C'était la première fois qu'elle prononçait ces mots à voix haute. Ils étaient si horribles, si définitifs, qu'elle aurait voulu les reprendre et s'excuser. Pourtant, c'était la vérité. L'Ancien avait incarné un lien entre les RATS et le vieux roi qu'ils chérissaient. Il avait aussi été la seule personne au monde à veiller sur elle. Mais il n'était plus.

Gwen entendit des gens retenir leur souffle, d'autres échanger des murmures. Le visage rougeaud de Digby blêmit. Un long silence s'installa. Puis :

— Comment c'est arrivé ? Un coup des Dominae ? demanda la femme au tablier sale.

— Tremelo est mêlé à l'affaire ? Ça s'est passé à l'école ? s'enquit Digby.

— Tu as vu le tueur ? Tu lui as fait la peau ? lança un jeune homme au regard noir.

D'autres questions fusèrent encore du groupe de révolutionnaires qui se pressaient autour de Gwen comme les enfants qui mendiaient au marché. La jeune fille se recroquevilla et posa son bol de soupe sur le bar d'une main tremblante. Elle avait besoin de dormir mais, avant cela, elle devait tout raconter aux RATS.

— Il est mort à Montclair, commença-t-elle. Nous étions allés y retrouver Tremelo. Vous pensiez qu'il pourrait vous aider, cependant, nous avons découvert entre-temps qu'il…

Une pause. Balayant la pièce du regard, elle se demandait si elle pouvait faire confiance à tous ces gens. Les RATS, eux, étaient suspendus à ses lèvres, bouche bée, les yeux écarquillés.

— L'Ancien n'a pas supporté le voyage, préféra-t-elle dire. Tremelo vous sera utile, oui, mais… mais vous devez attendre son signal.

Gwen comptait révéler plus tard à Digby la véritable identité de Tremelo. Il saurait à qui accorder sa confiance ou non.

Gagnée par la fatigue, les épaules voûtées, elle se tourna vers le barman.

— OK, saisit celui-ci, ça suffit. La suite peut attendre.

D'un geste, il congédia les RATS, puis il guida Gwen jusqu'à une petite chambre. À en juger par les paillasses et les sacs à dos qui se trouvaient là, elle hébergeait déjà au moins trois personnes. Combien de nouvelles têtes avaient rallié le mouvement depuis qu'elle avait quitté la ville ?

— Ça n'est pas le grand luxe, s'excusa le barman, mais si tu la veux, elle est à toi.

— Merci, accepta Gwen.

Elle déroula aussitôt une paillasse pour s'étendre dessus. Malgré les voix qui résonnaient dans le couloir, elle sombra très vite dans un profond sommeil. Pour la première fois depuis des jours, elle se sentait en sécurité.

Le lendemain matin, elle enjamba sur la pointe des pieds les dormeurs qui ronflaient pour rejoindre la salle. Digby était en train de boire un lait de sève chaud.

— Ravi que tu sois une lève-tôt, la salua-t-il. J'ai quelque chose pour toi, et il vaut mieux que les autres ne le voient pas.

Il sortit un paquet de sa poche et le tendit à Gwen.

— Il m'avait dit que, s'il lui arrivait malheur, ceci devait te revenir.

Gwen s'assit sur un tabouret face à Digby, le paquet entre les mains. Il était lourd, gros comme un poing. Elle dénoua les fils qui retenaient l'emballage de mousseline.

Elle reconnut l'objet sitôt qu'elle eut écarté l'étoffe. C'était le fragment de la Statue des Jumeaux que l'Ancien avait rapporté au Parlement, il y a plusieurs mois. Gwen distinguait encore la patte de renard : la sœur s'était transformée, son frère était resté humain. Le premier lien d'Animas.

Sous le fragment, il y avait un mot. Gwen le prit d'une main tremblante.

> *Ma bien chère Gwen,*
>
> *Si Digby t'a remis ce paquet, c'est que je ne suis plus, et que je dois donc compter sur toi. Tu as toute ma confiance. Cette pierre t'indiquera où commencer ton voyage. Là où se dressait la statue, cherche le pic le plus élevé, et rends-toi à son sommet. Tu y découvriras l'Instrument du Changement. Sans son aide, notre Vrai Roi ne pourra trouver dans son cœur la force de devenir un meneur. Car, ne l'oublie pas, la vue véritable est une lumière qui grossit. Le monde physique est limité ; seul ce qui est plus fort et invisible peut le rendre plus puissant et plus net.*

Gwen avait toujours voulu se rendre à la Vallée des Prophètes en compagnie de l'Ancien. Et voilà que celui-ci lui demandait d'y aller seule, remettant entre ses mains le destin d'Aldermere. Tremelo ne deviendrait jamais roi sans son aide. Gwen se sentait à la fois importante et terriblement isolée.

Digby posa la main sur son épaule.

— Inutile de me répéter ses paroles, petite. Elles t'étaient uniquement adressées.

— Merci d'avoir pris soin du paquet, dit Gwen. Moi aussi, j'ai quelque chose pour vous.

Surpris, Digby releva les sourcils.

— Nous nous sommes rendus à Montclair parce que l'Ancien voulait trouver Tremelo, commença l'adolescente.

— Je me souviens, confirma le barman. L'Ancien s'intéressait au fait qu'il était le fils du Fou.

— Ça n'est pas tout à fait exact. Notre objectif n'était pas de localiser le fils du Fou, mais plutôt le Vrai Roi.

Digby posa sa tasse sur le comptoir.

— Redis-moi ça ? L'Ancien croyait en la prophétie ?

Gwen secoua la tête.

— Oui et non. Néanmoins, il a reconnu certains signes.

Elle prit une profonde inspiration. C'est Tremelo, révéla-t-elle. Tremelo est Trent Melore. Le Fou était persuadé de l'exactitude de ses prophéties, car il savait qu'il élevait le Vrai Roi à l'abri du danger, loin du Parlement. Il l'a sauvé de l'incendie.

Un sourire aussi large que le fleuve Riveran s'épanouit sur le visage de Digby, qui bascula la nuque en arrière et partit d'un grand rire.

— Allons bon, pouffa-t-il en tapotant l'épaule de Gwen. Tremelo ? Un roi ? Nan, je n'y crois pas. (Nouveau fou rire.) Enfin, si ! Si, *bien sûr* que j'y crois ! Ha ! Ce bon vieux Thelonious. Ce vieux Foldingue. (Le temps d'essuyer une larme, et il rigolait de nouveau.) J'ai entendu des fables plus étranges… celle-ci, disons qu'elle est suffisamment étrange pour être vraie. L'Ancien possédait une preuve ?

Gwen acquiesça.

— Soit, approuva le barman en reprenant sa tasse et en la levant bien haut. Je bois au roi Myrge, alors.

Il avala une longue gorgée de lait de sève, claqua sa tasse sur le comptoir, puis sourit à Gwen.

— Et maintenant que nous avons un roi, on fait quoi ?

— Aucune idée ! Cela dit, je vous en supplie, pas un mot aux autres. Tremelo lui-même n'est pas certain de vouloir monter sur le trône…

— Hein ? Il ne voit pas ce qui se passe, ou quoi ?

— Il va se ressaisir. C'est pourquoi les RATS et vous devez vous tenir prêts. Vous vous battrez pour lui quand viendra l'heure, n'est-ce pas ?

Digby baissa les yeux.

— Je vais avoir du mal à les convaincre que cette andouille est leur roi. Mais si, comme tu dis, il se ressaisit, je ferai de mon mieux.

— Merci. Et aussi pour ça, ajouta Gwen en touchant le fragment de statue.

Elle tendit la main au barman.

— Pas de ça entre nous, grommela-t-il avant de la serrer fort contre sa poitrine.

Quand Gwen put respirer normalement, elle regagna sa chambre et rangea délicatement le fragment de pierre dans son sac, contre le Verre des Prophètes. Des voix nombreuses lui parvinrent de la salle.

À son retour, il y régnait une agitation certaine : les RATS étaient en plein débat.

— J'ai raté quoi ? interrogea-t-elle Digby.

Celui-ci désigna d'un geste las les personnes présentes.

— Nous ne sommes pas les seuls à nous intéresser à la prophétie du Fou, soupira-t-il. La ville entière ne parle que du tigre blanc. Avant, c'était nous, les RATS, qui diffusions ces histoires. À présent, nous avons de la concurrence.

— C'est le signe que les gens veulent arrêter Viviana, comme nous, affirma un homme à la barbe blanche.

— On ne peut pas s'y fier, le contra Enoch, un jeune homme à la peau foncée que Gwen se réjouissait de revoir.

Enoch l'avait aidée autrefois à échapper aux Dominae ; et, dans les tunnels, il lui avait appris à jouer de l'harmonica. Un caméléon du nom de Bill, lové autour de son cou, arborait la même teinte bleue que son écharpe écossaise.

— Il n'y a qu'à voir comment Viviana tourne cette même prophétie à son avantage… elle se pavane partout avec son tigre mécanique. C'est une insulte à la prophétie ! Si ça se trouve, c'est elle qui répand les rumeurs, pour pouvoir ensuite prétendre qu'elles la désignent, elle.

— Si elle cherche à utiliser la prophétie à des fins politiques, elle a intérêt à se méfier, gronda Digby.

Il adressa un regard discret à Gwen, qui lui répondit par un clin d'œil.

— Moi, je dis, la prophétie, on l'oublie, proposa une jeune femme qui se tenait près d'Enoch. Et on se concentre sur l'objectif actuel : arrêter les Dominae !

— Quelqu'un à la porte !

Le cri imposa le silence à tout le monde. Gwen perçut alors le claquement glaçant de bottes sur le trottoir, ainsi que des aboiements.

Digby bondit de son siège et s'engouffra dans le couloir en entraînant Gwen.

Il la fit entrer dans une chambre dont il ouvrit la fenêtre. Derrière eux, elle entendait des bruits de verre brisé, des hurlements. Des aboiements résonnaient dans le couloir, des pas précipités… les RATS tentaient de fuir.

— Fonce, petite !

Gwen récupéra son sac à dos avant d'enjamber l'appui de fenêtre. Un dernier regard en direction du visage rougeaud et apeuré de Digby, et une pensée terrible lui vint : c'était peut-être la dernière fois qu'elle le voyait.

— Je suis désolée, lui dit-elle avant de sauter dans la rue.

Une voix rude tempêta dans le couloir :

— Halte, au nom de la reine !

— Partez, vite ! murmura-t-elle à Digby.

— Ne t'en fais pas pour moi, lui rétorqua-t-il. Va, va !

Gwen enfila la ruelle derrière la maison. Terrorisée, elle rejoignit le marché par les artères les plus discrètes pour retrouver la moto. Dame Nature soit louée, elle était toujours là. L'adolescente mit le contact et fuit la ville en direction du territoire des Prophètes.

Treize

Le clocher de Montclair sonnait quatre heures de l'après-midi. Hal et Bailey attendaient Phi et Tori à l'entrée du bâtiment de la bibliothèque. À compter de cette minute, leurs deux amies étaient officiellement en retard.

— Maintenant qu'on a soudé le cadre et connecté les câbles, que reste-t-il à faire ? demanda Hal.

— La partie centrale… la fameuse sphère, répondit Bailey en guettant l'arrivée des filles.

— Moi, je veux bien, mais on ne sait même pas en quoi elle est faite.

Les jours qui avaient suivi les départs de Gwen et de Viviana, Bailey avait peu à peu senti se désagréger la boule qu'il avait dans le ventre. La menaçante jeune femme n'était plus là ; lui était toujours vivant, comme ses amis et Taleth. Hélas ! ce souci avait été remplacé par une suite de questions quasi infinie concernant la machine du Recensement : à quoi servait-elle ? Quel matériau la constituait ? Comment fonctionnait-elle ? Le groupe s'était retrouvé chaque après-midi afin de construire un objet qui, malgré les expériences enthousiastes de Tremelo, demeurait un mystère. Pour couronner le tout, ils n'avaient toujours pas reçu de nouvelles de Gwen. Tremelo avait envoyé un message à Digby Barnes, le chef des RATS de Grisville, mais ces révolutionnaires déménageaient si souvent qu'on ne pouvait être sûrs que la communication lui parvienne.

— Tiens, voilà Phi, annonça Hal.

Celle-ci arrivait des dortoirs, un sac à dos sanglé aux épaules. Bailey et Hal descendirent les marches à sa rencontre.

— Où est Tori ? demanda Hal. Je croyais qu'elle était avec toi.

— Aucune idée, répondit Phi. Moi, je pensais qu'elle serait déjà là.

— Commençons sans elle, décida Bailey. Elle nous rejoindra sûrement.

Et aussitôt il s'engagea dans l'allée menant aux logements des professeurs.

— En fait, révéla Phi, je ne peux pas vous accompagner, je pars pour les Plaines Arides…

Bailey s'immobilisa et fit volte-face.

— Hein ? Mais pourquoi ? Il y a un problème ? s'inquiéta Hal.

— Oui, euh, enfin non. C'est ma tante… Elle était malade depuis plusieurs semaines et elle vient de mourir.

— Je suis désolé, Phi, déclara Bailey.

Il ne voulait pas que son amie s'en aille. Depuis la rentrée, il avait l'impression de ne l'avoir vue qu'en coup de vent.

— Et tu reviens quand ?

— Dans une semaine ou deux. J'ai un rigi à prendre. Vous m'accompagnez ?

— Bien sûr, acquiesça Bailey.

— Moi, je vais prévenir Tremelo qu'on aura du retard, indiqua Hal. En même temps, il est mal placé pour nous faire des reproches de ce côté-là.

Bailey et Phi longèrent donc les haies taillées en forme d'animaux pour rallier le quai du rigimobile.

— Tu as dit au coach que tu allais louper l'entraînement de chavage ? demanda le garçon.

— Mme Shonfield s'est chargée d'avertir tous mes professeurs, y compris Badin.

Le vent était particulièrement violent sur le quai, près du bord de la falaise. Bert se blottissait sous le manteau de son colié pour se protéger du froid. Les rafales soulevaient les revers de leurs habits et Bailey aperçut un objet scintillant sous la veste de son amie : une broche bleue en forme de fleur. Il ne lui avait jamais vu d'accessoire aussi beau, et cela lui rappelait quelque chose. Mais le rigimobile arriva à ce moment-là, et Phi dut crier pour se faire entendre par-dessus le vacarme strident des freins :

— Je sais que ça tombe super mal.

— Ta famille passe avant tout, la rassura Bailey.

En fait, son départ l'angoissait. D'abord Gwen avait disparu, et maintenant Phi s'en allait… Comment allait-il pouvoir protéger tous ses amis s'il ne les avait pas auprès de lui ?

— Et pour te contacter, on fait comment ? Quand on aura des nouvelles de Gwen, par exemple.

Phi se mordit la lèvre, nerveuse.

— Je serai rentrée avant que votre courrier ne me parvienne dans les Plaines, affirma-t-elle. Moi aussi je m'inquiète pour elle, tu sais.

— Je suis sûr qu'elle va bien.

Bailey n'en était pas du tout sûr, lui.

Le rigimobile s'immobilisa, la porte du dernier wagon s'ouvrit.

Phi posa son sac par terre pour donner l'accolade à Bailey, en prenant soin de ne pas écraser Bert.

— Écoute, lui confia-t-elle, Graves, Viviana, la machine, tout ça est lié à quelque chose d'énorme.

— Comment ça ?

— « Tout ça est lié à quelque chose d'énorme », c'est ce que m'a dit ma mère quand je suis partie pour Montclair. Elle m'a recommandé de ne pas avoir peur, de ne pas m'en faire, mais de trouver ma place à l'Académie et d'attendre la suite. On devrait peut-être faire pareil pour le reste. D'abord comprendre quelle est notre place dans ce bazar, qui nous sommes, et qui nous serons quand la prophétie s'accomplira.

— Qui je serai ? s'amusa son ami. Juste Bailey, j'espère.

Phi secoua la tête et lui rendit son sourire. Ses yeux marron pétillaient.

— Je ne pense pas que ça soit vrai, rétorqua-t-elle en ramassant son sac. Du moins, j'espère que non. Parce que moi, je n'ai pas envie de devenir « juste Phi ».

Du coin de l'œil, Bailey vit Mme Shonfield qui se dirigeait vers eux d'un bon pas, talonnée par son assistant, Jerri.

— Mademoiselle Roque ! cria la doyenne. Un instant, je vous prie.

Phi jeta un coup d'œil au rigimobile, le temps que Mme Shonfield grimpe les marches du quai.

— Je tenais à vous dire au revoir. Avez-vous bien tout ce qu'il faut pour le voyage ?

Phi lui fit signe que oui, et la doyenne lui tapota l'épaule. Bailey comprit, en remarquant l'épaulière de son amie, que Carin n'était pas encore rentrée de sa chasse. Cela expliquait l'humeur maussade de la jeune fille ces derniers jours.

— Hum, hum, toussota Jerri en montrant une liasse de documents.

— Dame Nature, j'allais oublier ! s'exclama Mme Shonfield en indiquant à son assistant de remettre la pile à Phi. Un devoir de dernière minute, ma chère, de la part du Dr Graves. Il ne faudrait pas que vous preniez du retard. Faites bonne route, mademoiselle Roque ! Quant à vous, monsieur Walker, pas de bêtises.

Bailey lui sourit, notant au passage que Jerri en faisait autant.

— Et le courrier ? glissa l'assistant, une enveloppe à la main.

— Ah, oui, tout à fait. Courrier urgent de la part de… de qui, déjà ?

— Hum, de la part de Graves.

— J'aurais dû m'en douter, s'irrita légèrement Mme Shonfield, qui regarda rapidement sa montre. Veuillez remettre cela au chef de train, je vous prie, Jerri. J'ai rendez-vous avec M. Pinson.

Sur ce, elle pivota sur ses talons et se dirigea vers l'école.

— Pas une tendre, celle-ci, commenta, admiratif, Jerri. La vieille garde, quoi.

Bailey repéra deux écureuils qui se bagarraient sur le quai. Cela lui rappela sa

première journée à Montclair, lorsqu'il était descendu de ce même rigi, au milieu d'une foule bigarrée d'animaux. Le temps était aujourd'hui plus froid et le quai quasi désert.

— Elle ne le porte pas dans son cœur, hein, Graves ? demanda-t-il.

Il savait que la doyenne était une loyaliste farouche. Bailey voyait d'un très bon œil qu'elle n'apprécie pas le docteur.

— Disons qu'il est un peu exigeant, expliqua Jerri. Excentrique, aussi. J'ai un pli à remettre au chef de train, pardon.

Bailey regarda en passant l'enveloppe – elle pouvait contenir un message pour les Dominae.

— J'y vais, donc ! Au revoir, mademoiselle Roque. Monsieur Walker.

L'assistant ponctua ses salutations d'une petite révérence, puis se dirigea vers le wagon de tête.

Phi toucha le bras de Bailey avant de monter à bord du rigi.

— Je m'inquiète peut-être pour rien, murmura-t-elle, mais je tâcherai de voir si quelqu'un vient attendre le chef de train à l'arrivée à Grisville.

— Bonne idée, approuva Bailey, tandis que le rigimobile s'ébranlait.

Le dirigeable prit de la hauteur, diffusant une ombre jaune sur le quai. Phia agita la main en guise d'au revoir en direction de son ami depuis l'embrasure de la porte, puis elle disparut.

Alors qu'il regardait le rigi s'éloigner, Bailey éprouva un grand vide. Taleth à l'abri au cœur des bois, Gwen disparue, et maintenant Phi qui rentrait chez elle, il ne se sentait plus chez lui à Montclair. Au moment de repartir, il regretta de ne pas avoir souhaité bon voyage à sa camarade. Il promena son regard alentour, en priant pour ne pas croiser à nouveau Jerri. Heureusement, l'assistant s'était éclipsé. Bailey se rendit alors au garage de Tremelo, où il trouva ce dernier avec Hal, tous deux penchés sur la machine posée sur l'établi. Fenouil la renarde était assise bien droite sur une chaise en bois, scrutant son colié avec intensité.

— Où est Tori ? voulut savoir Bailey.

— Elle ne viendra pas, lui annonça Hal.

— Comment ça, « elle ne viendra pas » ?

— Phi a pu prendre le rigi, donc ? intervint le professeur. Mme Shonfield m'a demandé si je souhaitais lui faire remettre des devoirs, mais je ne suis pas si cruel.

— Et sinon, par rapport à Tori ? insista Bailey.

Hal posa la clé qu'il tenait.

— Je l'ai aperçue en venant ici, elle était… avec Lyle !

— Et tu ne lui as rien dit ? Elle a peut-être oublié notre rendez-vous.

— Qu'est-ce que ça aurait changé ? Si elle avait juste « oublié » qu'on avait un truc super important à faire ? Sauver le royaume, rien que ça ! (Une pause, le temps d'inspirer à fond.) Je ne lui ai pas parlé, non. En revanche…

— En revanche, quoi ? le relança Tremelo en levant un sourcil.

— En revanche, je les ai peut-être suivis. Pas longtemps, hein ! Histoire de

surprendre leur conversation.

— Hal ! s'indigna Bailey. Ça ne se fait pas !

— Espionnage ? commenta Tremelo, un sourire espiègle pointant sous sa moustache.

— Pas du tout ! En plus, Lyle aussi va participer au concours scientifique. Et Tori l'aide ! Ils comptent « tester le truc » en fin de semaine, quand ils auront reçu certaines pièces.

— Ha ha, ça n'est donc pas la jalousie qui te motivait. Tu t'inquiétais pour ta place dans la communauté scientifique de Montclair, s'esclaffa le professeur.

— Ni l'un ni l'autre, répliqua Hal de façon un peu trop outrée. Mais je n'aime pas qu'on ne respecte pas ses engagements.

Bailey, lui, étudiait la machine qui prenait forme sur l'établi. Depuis la visite des Dominae, ses compagnons et lui avaient achevé une réplique presque parfaite de l'enveloppe extérieure de l'engin, tel que spécifié sur les plans : une espèce de boîte équipée en son milieu d'une structure censée accueillir ce que Tremelo appelait la « sphère », la pièce manquante. Ce cadre avait été relativement facile à construire, avec un assemblage de fils électriques comme indiqué. La sphère, elle, demeurait un mystère.

— Je comptais vous faire part à tous d'une idée que j'ai eue, déclara Tremelo en désignant la machine. C'est dommage que les filles ne soient pas là…

À l'évidence, le professeur n'avait pas chômé depuis la dernière visite des garçons à l'atelier. Il avait ajouté trois cônes de gramophone sur le dessus de l'engin, ainsi qu'un système de fils et de poignées sur les côtés.

— Ça ne figurait pas sur le plan, observa Hal.

— J'ai improvisé. Mais c'est une idée qui me trottait dans la tête depuis un bon moment. Et je me suis dit que ça nous aiderait peut-être à comprendre ce que mijote Viviana. Voyez-vous, cette caisse a été conçue pour contenir quelque chose de volatil, censé transporter une très grande quantité d'énergie. D'après mes observations, la machine, elle, doit amplifier cette énergie et la diriger vers l'extérieur.

Tremelo siffla, et Fenouil bondit de sa chaise sur l'établi. Le professeur lui passa une sorte de bracelet métallique autour du cou, relié au socle de la machine par trois fils électriques.

— Quand Gwen nous a laissé son harmonica, ça m'a permis d'imaginer une expérience. Nous ne savons toujours pas ce qu'est supposée faire la sphère, mais nous pouvons déjà utiliser le système d'amplification… Il se tut, le temps de se passer au poignet un bracelet connecté. Dites-moi ce que vous entendez, demanda-t-il ensuite.

Puis il s'assit sur la chaise et ferma légèrement les yeux.

Bailey ne pouvait pas savoir ce qui passait entre Tremelo et Fenouil. Il ignorait quel souvenir les deux êtres revivaient à ce moment-là, ou s'ils se contentaient d'une communication sans paroles. Peu importe. Ce qui comptait, c'était le son

magnifique et surnaturel qui sortait par les cônes de gramophone. Bailey n'avait jamais rien entendu de pareil, un bourdonnement qui fluctuait en volume et en hauteur, jusqu'à évoquer plusieurs notes à la fois.

Bailey ressentit une vibration dans sa poitrine, comme si des instruments à cordes venaient de jouer. Il avait éprouvé cette même sensation dans les bois, quand il était parti retrouver Taleth. Plus il écoutait les sons produits par Tremelo et Fenouil, plus la vibration s'intensifiait dans sa poitrine, et bientôt il eut la certitude de ne pas être seul à l'écouter : quelque part dans les bois, Taleth l'entendait aussi. Il sentait presque les oreilles de la tigresse se dresser, comme si c'étaient les siennes, et que lui-même observait l'école depuis la montagne, dans le soleil couchant. Le simple fait de penser à sa coliée, cette infime connexion, lui apportait une sérénité extraordinaire.

Tremelo retira son bracelet, la musique s'arrêta. La connexion entre Bailey et Taleth s'estompa.

— Incroyable, s'extasia Hal.

— Ce n'est qu'une expérience, tempéra le professeur. Des détails restent à régler. J'ai baptisé ce principe l'Halcyon.

— Ça fonctionne comment ? demanda Bailey, encore fasciné.

— Quand Fenouil et moi sommes connectés par ces bracelets, notre lien crée une énergie que je diffuse dans la machine à la place de la sphère. Le son que vous entendez est celui, amplifié, de cette énergie.

— J'étais sûr que Taleth entendait la même chose que moi.

— Moi, confirma Hal, c'était comme si je voletais autour du clocher avec les chauves-souris.

— Magnifique ! claironna Tremelo. Le lien d'Animas constitue donc un réseau interconnecté. Lorsque j'amplifie le mien, il augmente le vôtre. Il affecte tout le monde en même temps !

L'enthousiasme du professeur était contagieux. Bailey sourit.

— Et donc, en déduisit-il, vous pourriez le faire ressentir à tous les habitants du royaume. Ça renforcerait leurs liens à tous.

— En l'état actuel, cette machine n'est pas assez puissante, loin de là. Il n'empêche, c'est un début, n'est-ce pas ?

— Carrément !

Bailey avait été si obnubilé par la lutte contre Viviana qu'il en avait perdu de vue ce pour quoi ses amis et lui se battaient : le lien. Celui-ci possédait le pouvoir de le connecter à une autre créature vivante, à *toutes* les créatures vivantes. L'espace d'un instant, il oublia le danger qui les menaçait. Il était tout à son bonheur d'avoir pu prendre part à cette aventure, grâce à son Éveil.

Tremelo, lui, eut soudain la mine sombre.

— Viviana utilise elle aussi une version de cette technologie, déclara-t-il.

— Dans quel but ?

— Un but maléfique, je le crains.

Quatorze

Debout dans un champ enneigé, Viviana se concentrait sur les bois situés devant elle. Elle tenait à la main un long tromblon en cuivre décoré d'un cerf et d'un corbeau dorés, que Clarke avait réalisé spécialement pour elle. La jeune femme aimait sentir son poids, sa solidité. Derrière elle, à bord du terrestrain, son personnel s'affairait en cuisine pour préparer le dîner. Clarke, lui, assistait à la chasse.

Enfant, Viviana s'était rendue une fois aux Terres-Basses Dorées avec son père, le roi Melore. Aujourd'hui, comme alors, les paysages de la région lui semblaient d'un ennui mortel. Des champs à perte de vue, parsemés de bourgades aux rues crasseuses. Elle avait besoin de se changer les idées, surtout après le message qu'elle avait reçu ce matin.

La fille s'est enfuie. Je la fais pister.

Elle avait voulu déchirer le billet et le jeter. Au lieu de cela, elle l'avait fourré dans la poche intérieure de son manteau.

— Clarke, appela-t-elle. Je viens d'avoir une idée, concernant le Catalyseur. Oubliez tous les prototypes sur lesquels vous travaillez. Nous allons utiliser une nouvelle coque.

Avec l'Enfant de la Guerre en liberté, elle ne pouvait prendre aucun risque, le Catalyseur devait demeurer le plus discret possible.

Un bruissement de feuilles mortes signala la sortie des bois d'un cerf. Viviana

braqua son regard sur lui. L'animal s'avançait, comme entraîné par une corde invisible. Même la chasse devenait d'un ennui mortel, pestait intérieurement Viviana, quand on pouvait attirer aussi facilement sa proie.

— Magnifique spécimen, madame, la complimenta Clarke.

Viviana prit soin d'ajuster la mire de son encombrant tromblon. Dommage qu'elle ne puisse aussi aisément mettre de l'ordre dans ses pensées. Cela lui était impossible depuis sa visite à Montclair. Elle revoyait la jeune fille (la même qui s'était absentée du campus au moment de la mort de Joan) qui se jetait d'une branche d'arbre pour plaquer son adversaire. Et sans sa coliée, encore. Cette élève avait déserté l'école. Et si c'était elle, l'Enfant de la Guerre ?

— Sophia Roque, chuchota-t-elle. Qui es-tu, et que sais-tu ?

La jeune femme expira en prévision du recul après le coup de feu. Elle visa le cerf, puis appuya sur la détente.

Quinze

Après une journée de route en direction des montagnes rocheuses de l'Ouest, Gwen avait ses bottes et le bas de son manteau couverts d'une bonne couche de boue et de neige. Elle abandonna l'engin de Tremelo une fois à court de carburant et poursuivit sa route à pied. La vallée qui séparait le territoire des Prophètes des monts des Velyns regorgeait d'à-pics qui ralentissaient sa progression. Pour ne rien arranger, il lui fallait se frayer un chemin dans la neige. Au sortir de la ville, les chouettes qui l'avaient accompagnée depuis Montclair étaient revenues la suivre. Franchir la vallée lui prit une journée de plus, mais leur présence l'encourageait.

De lourds nuages encombraient le ciel lorsque Gwen atteignit la Statue des Jumeaux, en fin d'après-midi. Ce monument était l'œuvre des premiers souverains d'Aldermere qui, à en croire l'Ancien, communiquaient directement avec les Prophètes des montagnes de l'Ouest. Située à l'entrée de la vallée, elle marquait la frontière entre Aldermere – la civilisation – et le territoire des Prophètes. Dame Nature elle-même vivait là, autrefois. C'est ici que, d'après la légende, elle avait donné naissance aux Jumeaux. Ceux qui, comme l'Ancien, croyaient que les Prophètes vivaient encore, se rendaient souvent en ce lieu, si proche de la ville, afin de méditer. Gwen, elle, découvrait l'endroit. L'Ancien ne lui avait jamais permis de l'accompagner dans ses pèlerinages. Elle en avait été réduite à imaginer la grandeur de la statue. Il n'en restait malheureusement que des ruines, et ce spectacle emplit l'adolescente d'une profonde tristesse. L'ancien symbole du lien d'Animas n'était

désormais qu'une vulgaire dalle de pierre.

Seuls demeuraient intacts les pieds du garçon et trois pattes du renard. Gwen passa la main sur le socle, là où l'Ancien avait prélevé la quatrième patte. Son ventre se noua, et elle se sentit transportée à Montclair, le jour des funérailles de l'Ancien, devant le bûcher. Elle s'assit sur la dalle, sécha ses larmes. Puis elle sortit de son sac à dos la patte en pierre.

— Sa place est ici, déclara-t-elle en déposant le fragment comme s'il s'agissait d'une pièce de puzzle que l'Ancien lui aurait confiée.

De la statue, le sommet le plus haut qu'elle pouvait voir se trouvait au sud-ouest. Sa face rocheuse était constellée de plaques de neige. La jeune fille passa les sangles de son sac avant de prendre la direction de cet objectif.

Des jours durant, elle progressa sur un terrain rocailleux planté d'arbres. Pourtant, le pic demeurait toujours aussi lointain. Et l'épuisement la gagnait. D'autant qu'il n'était pas pratique de dormir sur cette montagne qui n'offrait aucun abri contre les vents glacés. Gwen allumait de petits feux de camp, au risque de se faire repérer. La perspective de mourir de froid la tourmentait sérieusement. Les chouettes s'inquiétaient, elles aussi. Gwen le voyait aux mouvements de leurs serres et ressentait leur angoisse dans sa poitrine.

Les oiseaux percevaient une présence nouvelle dans les montagnes, qui les observait et les pistait. Un oiseau colié les suivait, et Gwen en déduisit qu'un humain était par conséquent au courant de leurs déplacements. Elle redoubla d'efforts en veillant à rester à l'abri des arbres autant que possible.

Plusieurs jours plus tard, le sentier se conclut par un à-pic au fond duquel murmurait un affluent du Riveran. Gwen devait poursuivre vers le sud-ouest ; au loin, elle distinguait sa destination, dont elle était séparée par une dernière chaîne de montagnes. Le ravin était infranchissable.

Accablée de désespoir, elle inspecta le bord de la falaise, dans l'espoir d'y trouver un moyen de descendre… les parois abruptes étaient lisses comme du verre. Les chouettes ululaient autour de Gwen, qui regrettait de ne pas s'être mieux équipée en quittant Montclair. Une corde aurait été la bienvenue, mais peu importe.

— Au secours, souffla-t-elle.

Un espoir murmuré, qu'aucun humain ni même aucune chouette ne pouvait entendre. Elle longeait toujours le bord de l'à-pic, à la recherche d'un passage, d'une branche…

Les oiseaux, eux, préférèrent rester au sommet de la falaise, où ils sautillaient et voletaient.

— Venez, les appela-t-elle. Vous ne craignez rien.

Elle marchait toujours.

Dans son dos, une série d'ululements frénétiques retentirent. Les chouettes n'avaient pourtant pas bougé. Gwen guetta la présence d'autres oiseaux dans le ciel ou de nouveaux signes de leur poursuivant. En vain.

L'une des plus petites chouettes poussa un ululement puissant avant de

plonger du haut de la falaise. Intriguée, Gwen la vit presque aussitôt se… percher dans le vide. Le sol se trouvait des dizaines de mètres en contrebas, mais la chouette avait apparemment trouvé un support solide. Elle ne battait pas des ailes. Le reste de la troupe suivit alors le mouvement et la rejoignit.

— Nom de… ? s'étouffa l'adolescente en courant vers le point d'où les chouettes avaient piqué. Qu'avez-vous trouvé ?

Les nuages s'écartèrent un instant, laissant filtrer un rayon orange de début de soirée, grâce auquel Gwen put apercevoir un pont suspendu entre les deux parois du gouffre. Elle s'allongea au bord du précipice et tendit le bras dans le vide. Elle toucha la structure. Celle-ci était entièrement faite de cordes : des filaments argentés, transparents, presque collants. *Des soies d'araignées*, constata avec stupeur l'aventurière. Lorsqu'elle retira sa main, de petites fibres iridescentes restèrent accrochées à ses doigts. Elle les frotta, et les fibres tombèrent. Puis, à gestes lents et prudents, elle posa un pied sur le pont. Les cordes émirent des craquements, mais la structure semblait solide, alors elle y bascula complètement. Les chouettes l'observaient ululant des encouragements.

Sous elle, Gwen ne voyait que le vide et la rivière blanche. Elle faillit faire demi-tour, poussée par la peur et la panique. Mais les cordes tenaient bon, et elle put en saisir une dans chaque main pour se stabiliser. C'est ainsi qu'elle entreprit la traversée, sans prendre de risques. Les paroles de l'Ancien lui revinrent en mémoire : « La vue véritable est une lumière qui grossit. Le monde physique est limité ; seul ce qui est plus fort et invisible peut le rendre plus puissant et plus net…. » Sans l'aide des chouettes, son voyage aurait pris fin. Gwen devait garder la foi, comme l'Ancien le lui avait conseillé.

Au fond du gouffre, des rochers pointaient hors des flots tumultueux. La chute serait interminable. À une telle hauteur, Gwen avait la sensation de voler, c'en était enivrant. Bientôt, elle pressa le pas et, quand elle s'en sentit le courage, elle se mit carrément à courir.

Tout à coup, elle hésita. Elle voulut empoigner les cordes, mais ses mains se refermèrent sur le vide… quelqu'un avait coupé les cordes ? Le pont oscilla, elle perdit l'équilibre, se cramponna. Elle sentait les mouvements des filaments sous ses paumes moites. La structure se balançait au-dessus de sa tête. Les chouettes vinrent voleter autour d'elle, impuissantes, tandis qu'elle battait des jambes. La sueur lui collait les cheveux au front malgré la fraîcheur qui régnait dans cette montagne. Gwen se sentait écartelée : d'une main, elle s'agrippait de toutes ses forces et, de l'autre, serrait son sac contre son ventre. Elle voulut le projeter loin devant elle, mais il était trop lourd. D'autant que l'arc et le carquois qu'elle transportait en bandoulière la gênaient dans ses mouvements. Elle allait devoir se délester du sac contenant le Verre des Prophètes si elle ne voulait pas basculer dans le vide.

Les chouettes regroupées autour d'elle cherchaient en vain à l'en soulager. Exténuée, Gwen le lâcha soudain dans un cri qui résonna à travers le précipice.

Les chouettes plongèrent immédiatement. L'une après l'autre, elles tentaient

de le saisir avec leurs serres, sans résultat. Gwen suivait des yeux la chute de son sac, les mains rivetées au pont de cordes. Deux petites chouettes cramponnées au sac essayaient encore de le maîtriser. Elle les implora en silence d'abandonner. Elle n'aurait pas supporté de nouvelles morts.

Brusquement, un autre volatile fondit sous le sac, l'attrapa avec son bec puis, d'un battement d'ailes puissant, remonta jusqu'à l'autre bord du gouffre. Gwen réussit en ahanant à passer une jambe sur le pont et à se rétablir entièrement sur les cordes. Elle regarda l'oiseau disparaître au-delà des arbres, emportant son sac.

— Stop ! l'interpella-t-elle. Reviens !

Parvenue au bout du pont, elle guetta dans le ciel assombri une forme qui refusait de réapparaître. Son cerveau turbinait à fond, calculait ce qu'il lui restait d'équipement : des allumettes dans sa poche, un bol et une cuillère en métal reliés par des cordelettes à sa ceinture, une couverture roulée dans son dos, son arc et son carquois. Le Verre, lui, s'était envolé. L'objet qu'elle devait protéger coûte que coûte lui avait échappé, et la présence de ce mystérieux oiseau confirmait que quelqu'un l'épiait. Le Verre était peut-être à présent entre les mains des Dominae. Elle n'avait qu'une certitude : elle avait échoué.

Seize

Hal et Bailey étaient assis dans la salle commune de leur dortoir des Tours, éclairée à la bougie. Une demi-douzaine d'élèves réunis autour d'une table terminaient une partie de « lapin éclair ». Cette animation donnait à l'endroit une atmosphère chaleureuse, presque familiale, alors que Bailey, lui, ne pensait qu'à Gwen et à Phi. Gwen était-elle en sécurité ? Quand Phi reviendrait-elle ? En leur absence, Montclair semblait succomber à la déprime hivernale.

Hal, de son côté, ne tenait pas en place.

— La pièce que Lyle attendait est arrivée aujourd'hui, indiqua-t-il. Regarde !

Aussitôt, il sortit de sa poche un papier plié en quatre, qu'il lança à son ami.

— Ça lui a échappé en cours.

Bailey déplia la feuille. Un message y était rédigé d'une main peu soignée :

Ce soir, on teste dans la petite salle d'étude à côté de la section Sciences. Préviens Nicolette et Simon. Lyle.

— Un mot pour Tori ? demanda Bailey.

— Ça m'étonnerait, il aurait pu le lui remettre directement pendant le cours, jugea Hal.

Le garçon suivait les mouvements d'une chauve-souris solitaire qui battait des ailes contre un carreau de la fenêtre.

— Ils sont donc plusieurs. J'ignore ce qu'ils veulent tester, mais Tori est dans le coup. Ils sont tout le temps fourrés ensemble, avec Lyle.

— Tu es bien placé pour le savoir, le titilla Bailey.

Toutefois, lui aussi s'inquiétait pour Tori. Elle l'avait déçu. Cet après-midi, elle avait raté pour la troisième fois en trois jours leur séance de travail dans l'atelier de Tremelo.

Hal ajusta ses lunettes sur son nez avant de déclarer :

— Disons que je m'intéresse. Et j'estime qu'on devrait s'y intéresser de plus près.

Bailey se tourna vers la fenêtre où la chauve-souris se démenait toujours. Il alla lui ouvrir et la créature fonça aussitôt se poser sur les cuisses de Hal.

— S'y intéresser de plus près, tu dis ? embraya Bailey. Ils se sont lancés dans une expérience scientifique, pas dans une opération confidentielle.

Sur ce, il replia le message et le rendit à son ami. La chauve-souris bondit sur l'épaule de ce dernier et se blottit contre son cou. Délicatement, le garçon lui caressa le bout du museau.

— Notre expérience à nous, en revanche, est bel et bien top secret, chuchota-t-il en guettant d'éventuelles réactions dans la salle. C'est quand même toi qui passes ton temps à t'éclipser pour fouiner à droite et à gauche. Tu ne trouves pas ça bizarre, tous ces mystères ?

— Intéressant, peut-être. Toutefois, je ne vois pas pourquoi ça t'obsède à ce point.

— Lyle a une mauvaise influence sur Tori. En cours de biologie du lien, au premier semestre, il ne fichait rien, passait son temps à balancer des vannes, les pieds sur son pupitre.

— Ça, par contre, ça lui correspond tout à fait, à Tori, reconnut Bailey.

— Justement ! s'exaspéra Hal. Elle a besoin d'amis qui contrebalancent son naturel.

— À mon avis, si tu t'amuses à expliquer à Tori ce qu'il lui faut, elle va te mettre une tarte. Cela dit, si tu veux mener l'enquête, je t'accompagne.

Cette mission d'espionnage sur le nouveau chéri de Tori n'était pas vraiment le genre d'aventure que Bailey recherchait, mais il sentait son angoisse monter à force de rester inactif.

— Parfait, approuva Hal.

Le temps de tirer Bert de son sommeil sous les lampes à chaleur, et les deux garçons se rendirent aux Cimes, le dortoir réservé aux élèves dont le colié était un oiseau ou un reptile. Bert voyageait dans la sacoche de Bailey. Le soleil était presque couché, et l'éclairage du campus s'allumait petit à petit.

— Regarde, lança soudain Hal en agrippant son camarade par le bras.

Il pointait du doigt l'entrée assombrie du dortoir, d'où sortaient Tori et Lyle. Lyle avait sous le bras un petit baluchon noir. Un corbeau franchit la porte derrière eux et se mit à décrire des cercles au-dessus de leurs têtes. Hal et Bailey se

réfugièrent derrière une haie.

— Pile au bon moment, souffla Hal.

Derrière ses lunettes, ses yeux pétillaient d'excitation – ou de jalousie, Bailey n'aurait su le dire.

C'est alors que Bert jaillit de la sacoche et se précipita vers la pelouse.

— Hé ! chuchota Bailey en s'efforçant de ne pas attirer l'attention de Lyle et de Tori.

Le reptile s'engageait dans la même direction qu'eux.

— Qu'est-ce qu'il fabrique ? s'interrogea Hal.

— J'aimerais bien le savoir, lui rétorqua Bailey en se redressant pour suivre son colié.

Il le rattrapa en deux foulées. Quelques mètres plus loin, Lyle et Tori approchaient du bâtiment abritant les services administratifs et la bibliothèque.

Le soleil était à présent couché, et la teinte du ciel avait viré d'un gris bleuâtre à l'obscurité complète, parsemée d'étoiles. Les deux garçons attendirent que leurs cibles aient pénétré dans la bâtisse.

— On fait quoi ? demanda Bailey.

— Attends, je réfléchis…

— Tu n'as pas de plan ? faillit s'esclaffer Bailey.

Hal avait *toujours* un plan.

— Si, se défendit celui-ci. Je cherche comment le mettre en application, c'est tout ! Pour l'instant, suis-moi sans te faire voir. Nous ne savons toujours pas ce que Lyle mijote.

— Après toi, approuva Bailey.

Il doutait que Lyle ait prévu autre chose que de rendre Hal jaloux, mais il accompagna tout de même son ami.

Dans l'atrium, comme ils passaient devant la vitrine contenant le livre des prophéties du Fou, Bailey s'arrêta pour s'assurer que l'ouvrage était toujours à sa place. Il y était, en effet, camouflé par les autres volumes qui l'encadraient. Une fine couche de poussière s'était même déposée sur l'étagère, garantissant que personne n'y avait touché pendant les vacances.

Hal attendait au bout du couloir, devant l'entrée de la section Sciences. De la lumière filtrait sous une porte fermée.

— Et donc ? le pressa Bailey en le rejoignant.

Son ami fermait les yeux. Bailey observa les alentours sans apercevoir la chauve-souris qui les avait suivis depuis le dortoir.

Quelques instants plus tard, Hal souleva les paupières et fixa Bailey d'un regard déterminé.

— Cette porte donne sur un escalier qui descend jusqu'à une cave. Lyle et Tori s'y trouvent déjà et ils ne sont pas seuls. Descendons quelques marches pour écouter.

— Tu as vu tout ça ?

— Pas exactement. Mais la chauve-souris a analysé les vibrations de l'air dans la pièce et je les ai perçues moi aussi.

Les deux adolescents se rapprochèrent lentement de la porte, derrière laquelle s'enfonçait un escalier incurvé. Sitôt les premières marches franchies, des voix leur parvinrent. Bailey jeta un coup d'œil discret.

Plusieurs élèves et animaux étaient réunis dans une salle d'étude. En haut des murs, des lucarnes munies de barreaux. Ils se trouvaient dans le sous-sol de la bibliothèque. Un feu brûlait dans la cheminée de pierre, et les fauteuils usés étaient tous tournés vers le coin de la pièce où Lyle déballait son baluchon. Les ombres avalaient le mur du fond où des bibliothèques basses flanquaient une banquette garnie de coussins. Bailey signifia à Hal qu'ils iraient se cacher derrière.

Il put ensuite reconnaître bon nombre des élèves présents : une poignée de première année, dont certains avaient cours avec lui, et même un ou deux coéquipiers de l'équipe Bleue. Tori était assise près du feu. Bailey avisa la silhouette noire d'un de ses serpents, lové comme à son habitude près de son omoplate. Deux écureuils observaient la scène, blottis l'un contre l'autre sur une étagère. Leurs queues tressaillaient sans cesse.

— Mon père m'a fait parvenir ceci, déclara Lyle. J'ai hâte de voir ce qu'il a dans le ventre ! Mon père est un mécanicien hors pair, et ceci est un prototype fabriqué pour Viviana en personne.

Bailey se redressa. Voilà qui devenait bigrement intéressant.

Lyle brandit d'une main hésitante un petit objet rond et le présenta à l'assemblée. Une espèce d'œuf métallique brillant. Bailey contint sa surprise : c'était la copie quasi conforme de la sphère dont Tremelo possédait le plan.

Le corbeau de Lyle croassa. Perché sur une étagère haute encombrée de récipients en verre, il regardait en direction de Hal et de Bailey. Heureusement, il tourna soudain la tête, et Lyle poursuivit son exposé comme si de rien n'était.

— Je ne saurais dire ce qu'il y a dedans, mais ce métal est particulier. Mon père travaille pour les Dominae, et ça, c'est son tout dernier projet top secret : le Catalyseur !

— Et ça sert à quoi ? l'interrogea un garçon.

— À capturer le courant électrique. Disons qu'il absorbe l'énergie que tu lui transmets. Par ici, regardez.

Il enserra l'œuf à deux mains et pressa fort. Puis il souffla entre ses paumes, comme pour se réchauffer. Quand il les écarta, l'œuf luisait d'un rouge vif, et Lyle dut le reposer immédiatement sur le baluchon.

— Ça brûle, rigola-t-il.

Un garçon assis près de lui voulut toucher l'objet. Bailey l'identifia : Evan, du cours de latin.

— Et une fois qu'il a emmagasiné l'énergie ? voulut-il savoir.

— Mystère, indiqua Lyle. Mais il en existe d'autres, et même de plus gros ! Mon père m'a envoyé celui-ci parce qu'ils n'en ont plus besoin.

Plusieurs élèves s'approchèrent pour mieux voir. La sphère avait refroidi et repris sa couleur argentée.

— Tu peux l'ouvrir ? questionna quelqu'un.

— Non, répondit Lyle en passant le doigt sur le joint central. C'est scellé. En plus, si on l'ouvrait, l'énergie se dissiperait.

— Sérieux ?

— Je crois, oui.

Bailey se tourna vers Tori. Elle restait en retrait, dans son fauteuil près du feu, à jouer avec un serpent noir tout fin. Son visage n'exprimait rien, si bien que Bailey se demandait ce qu'elle était venue faire là.

Le fameux Evan du cours de latin avait saisi la sphère.

— La vache, quelle puissance ! s'extasia-t-il.

— Comment ça ? le pressa Lyle.

Evan désigna du menton la poche de sa veste, qui gigotait. Une souris marron montra soudain le bout de son nez.

— Je voyais tout ce que visualisait la souris, affirma Evan. À travers le tissu de la poche. Jamais je n'avais ressenti le lien aussi fort.

La souris, elle, était moins enthousiaste. Elle s'extirpa de son nid et dévala la jambe du pantalon d'Evan. Sitôt sur les dalles en pierre froide du sol, elle décampa. D'instinct, Bailey se recroquevilla, car la bestiole fonçait droit sur eux. Heureusement, Evan leva sa main libre et la fuyarde se figea instantanément.

Elle pivota sur elle-même, les yeux rivés à ceux de son colié.

— Trop cool, souffla Alice, la première année qui jouait dans l'équipe Bleue avec Bailey.

Des murmures de curiosité montaient de la petite troupe. Il était normal qu'un humain et son colié se comprennent… mais qu'un animal obéisse aux ordres d'un humain, ça, c'était nouveau. Étrange, même, anormal, et contrairement aux élèves qui affichaient des mines fascinées, Bailey, lui, grimaçait de dégoût. C'était donc cela, la Dominance, la répugnante philosophie prônée par Viviana, qui permettait de contrôler les bêtes. Il se tourna vers Hal ; son ami serrait les poings.

Evan, un sourire nerveux aux lèvres, interrogeait du regard ses camarades comme pour leur demander comment réagir. Lyle se rapprocha de lui, et ensemble ils observèrent la souris.

— Redis-lui de faire quelque chose, réclama Lyle, la bouche déformée par un rictus admiratif.

— OK…, accepta Evan, pas trop rassuré.

Il cherchait l'inspiration sur les visages des élèves. Soudain, il secoua légèrement la tête.

— Euh… lève la patte droite, bredouilla-t-il.

La souris leva la patte droite.

Une fille glapit d'excitation. Le reste du groupe resta muet de stupeur.

— Encore ! enchaîna Lyle.

— Je… je ne sais pas, hésita Evan. Vous proposez quoi ?

— Un saut périlleux arrière ! lança quelqu'un.

Bailey observait Tori, impassible et silencieuse comme si elle assistait à un spectacle barbant. Lui-même avait presque envie de vomir.

— OK, fais un saut périlleux arrière, commanda Evan.

La souris bondit et se tortilla en l'air – pas vraiment la figure imposée, mais son petit corps avait malgré tout obéi. Les élèves applaudirent et rigolèrent.

— Tu crois qu'elle se mordrait, si tu le lui demandais ? voulut savoir un garçon.

Evan se tourna vers Lyle comme si celui-ci connaissait la réponse. Lyle se contenta de hausser les épaules. Alors Evan fixa du regard la souris qui leva immédiatement la patte gauche et la coinça entre ses dents. Une goutte de sang apparut.

— Je n'ai même rien dit, s'effraya Evan.

Déstabilisé, il recula.

— Purée ! s'exclama Lyle. Une simple pensée suffit !

À ces mots, la folie s'empara des spectateurs fascinés, chacun y allant de sa suggestion :

— Fais-lui chasser sa queue !

— Qu'elle danse sur ses pattes arrière !

Evan ne pouvait s'empêcher d'entendre et d'envisager chaque proposition. Et la pauvre souris impuissante, sous le contrôle total du garçon, exécutait les différentes actions à un rythme effréné, dans une gigue écœurante de sauts, de voltes et de morsures. Son corps avait du mal à tenir la cadence infernale.

— C'est ignoble, murmura Hal.

— Carrément, approuva Bailey. Il faut les arrêter.

Mais il n'eut pas à intervenir.

— OK, c'est bon, stop ! s'exclama Lyle.

Evan ouvrait de grands yeux paniqués. Lyle lui reprit le Catalyseur.

— J'ai dit stop !

La souris se figea. Bailey retenait son souffle, comme plusieurs élèves, d'ailleurs.

Puis l'animal fut secoué de spasmes incontrôlables. La sphère dans la main gauche, Lyle voulut l'attraper, mais la pauvre créature s'effondra, morte, avant qu'il n'en ait eu le temps.

Le silence s'abattit sur l'assemblée, uniquement troublé par les gémissements étouffés d'Evan.

— Oh non, souffla Bailey.

— Oh non, dit Lyle en tapotant délicatement la souris.

Du haut de son étagère, le corbeau croassa.

— Tu l'as tuée, sanglota Evan.

— Elle avait peut-être une faiblesse au cœur, suggéra Lyle.

Le teint blême, il se redressa face à Evan, ne sachant trop quoi dire.

— Si j'avais pu me douter… Je suis désolé…

— Qu'est-ce qui t'a pris d'apporter ce truc ici ? C'est ça qui a achevé ma coliée !

Evan se releva. Il semblait près d'écraser son poing sur la figure de Lyle. Au lieu de cela, il s'effondra de nouveau, et ses larmes redoublèrent.

Sans s'en rendre compte, Bailey avait commencé à se redresser ; Hal fut obligé de lui mettre la main sur l'épaule.

— Non, murmura-t-il. Tu vas nous attirer des ennuis.

Quand Bailey se dégagea, son ami le saisit par la manche, avec une force qu'il ne lui soupçonnait pas.

— Laisse tomber, Evan, on se casse, déclara un garçon en passant un bras protecteur autour de ses épaules.

Puis il lança à Lyle :

— C'est ta faute.

Encore sous le choc, Lyle vit alors les participants s'en aller un par un, tête basse, laissant derrière eux une atmosphère de honte et de confusion. Bailey et Hal attendirent dans la pénombre que tout le monde soit parti, y compris Tori. Ça n'est qu'à ce moment-là qu'ils se dirigèrent sans bruit vers la porte.

Avant de franchir le seuil, Bailey se retourna une dernière fois vers Lyle. Celui-ci se tenait devant le cadavre de la souris, la sphère entre les mains. Il paraissait songeur.

— Qu'est-ce qu'il fabrique ? s'interrogea Hal.

Lyle se pencha, puis recula brusquement, un mélange d'effroi et d'admiration déformait son visage.

La souris venait de lever la patte droite.

Dix-sept

La lueur joyeuse des bougies et les cris des joueurs de lapin éclair avaient disparu quand Hal et Bailey regagnèrent la salle commune de leur dortoir. Le feu finissait de crépiter dans la cheminée. Les deux garçons s'écroulèrent dans leurs fauteuils.

— Par les yeux de dame Nature, Bailey ! se désespéra Hal. Qu'est-ce qu'on va pouvoir dire à Tremelo ?

Bailey secouait la tête, comme engourdi ; il n'avait pas bien assimilé ce qu'il venait de voir.

— Nous devons d'abord aller parler à Tori, estima-t-il. Après tout, on ne sait toujours pas ce qu'elle fabriquait là-bas.

— M'enfin, c'est évident. Son petit chéri est un Dominae pur sucre ! L'amour l'aveugle, la pauvre. Elle n'est plus notre amie. Moi, je ne la connais plus.

— Elle reste notre amie, martela Bailey.

Pourtant, il éprouvait comme un malaise en repensant à la souris. Les pleurs d'Evan résonnaient encore dans sa tête. Quant à Tori, elle s'était contentée de rester assise, avec ce drôle de regard vide dans les yeux. À quoi avait-elle pu penser ?

— Elle sait tout, sur toi et sur Sucrette, indiqua Hal. Ne l'oublions pas. Rien ne dit qu'elle n'a pas déjà révélé à Lyle des infos compromettantes.

— Les Dominae, ça n'est pas son truc.

Mais Bailey n'avait plus les idées claires, et les arguments de Hal le mettaient

mal à l'aise. Certes, Tori avait pris leur défense, s'était battue à leurs côtés… toutefois, il devait bien admettre qu'il ignorait beaucoup de choses à son sujet.

Un mouvement furtif au ras du sol attira son attention. Quelque chose ondulait sur le plancher… Bailey l'attrapa d'un geste vif. Un petit serpent noir.

— Hé ! s'exclama Hal.

Sans lâcher le reptile, son ami alla ouvrir la porte de la salle commune. Tori était dans le couloir, adossée au mur, les bras croisés, le regard perçant.

— Tu nous écoutes depuis longtemps ? l'interrogea Bailey.

— Vous me suivez depuis longtemps ? rétorqua-t-elle.

— On ne te suivait pas.

— Oh que si, purée de fourmis, pesta Tori en déboulant dans la pièce. Vous êtes aussi discrets que des rhinocéros. J'ai failli mourir de honte.

Bailey et Hal se crispèrent, sur la défensive.

— Tu savais qu'on était là ? voulut clarifier le premier.

— Les serpents vous ont repérés à l'instant où vous avez passé la porte.

Tori tendit la main pour réclamer son colié noir. Sitôt posé sur sa paume, le serpent se coula dans la manche de son manteau.

— Tu nous as balancés à ton nouveau copain Lyle ? s'inquiéta Hal.

— Non. Pourquoi ? Parce que je fais la même chose que vous. Mais en bien plus efficace. Je l'espionne.

Une pause. Les deux garçons étaient sous le choc.

— Tu espionnes Lyle ? répéta Bailey. Nous, on croyait que tu l'aimais… comme un ami, hein.

La fille leva les yeux au ciel.

— Il n'a pas mauvais fond, pour un gros fan des Dominae, je veux dire, affirma-t-elle. Il ne se rend pas compte de ce qu'il fait. Son père est un mécanicien de très haut niveau qui travaille pour Viviana. Les fameux plans que Tremelo a recopiés, c'est lui qui les a dessinés ! Il envoie ses vieux prototypes à Lyle comme si c'étaient des jouets ! J'ai voulu voir de plus près. Le Club scientifique sert uniquement de prétexte à Lyle pour frimer. Mais bon, ça nous aura permis de dégoter des infos sur le Recensement ! À votre avis, elle sert à quoi, la machine avec le Catalyseur ?

— Pourquoi tu ne nous as pas prévenus que tu surveillais Lyle ? s'indigna Hal.

Tori resta muette un moment, puis haussa les épaules.

— Ça me plaisait bien, de jouer en solo pour une fois. Je comptais tout vous dire après avoir vu la sphère, mais j'attendais d'être sûre.

Bailey, qui la croyait, tiquait de l'entendre affirmer que Lyle n'avait « pas mauvais fond ».

— J'hallucine que tu puisses encore le supporter, après ce qui est arrivé à cette pauvre souris, tonna Hal en redressant ses lunettes pour mieux fusiller Tori du regard.

— Il culpabilise à mort !

— Parce qu'un colié s'est fait tuer, tu veux dire ? ironisa Bailey.

Ce qu'il avait vu dans le sous-sol de la bibliothèque le mettait hors de lui. Lyle jouait avec le feu.

— Tu ne sais même pas ce qui s'est produit ensuite, ajouta-t-il.

Lui-même n'en était pas certain. La souris était-elle revenue à la vie ? Lyle, aussi surpris que Hal et lui, avait immédiatement lâché la sphère. Puis il l'avait ramassée, enveloppée dans son baluchon et avait filé en abandonnant derrière lui la souris morte.

— Il ignore ce qu'il fait, déclara Tori.

— Tu m'étonnes, souffla Hal.

— Ça n'est pas que je le défende, mais il ne pense pas à mal.

— Sauf qu'il est à fond pour les Dominae ! la recadra Bailey. Tu as vu à quoi ils s'amusent ? Imagine un peu s'il bossait pour eux ?

— Je l'ai observé de près. Les prophéties, l'Enfant de la Guerre, il n'en a jamais entendu parler. Son père, c'est autre chose… Après tout, c'est lui qui fournit Lyle.

— Tori, c'est super chaud quand même !

— Tu as raison.

Le petit serpent noir sortit par le col de son manteau et s'enroula autour de son cou.

— C'est bien pour ça que vous devez me faire confiance. Lyle ne doit pas apprendre, ni même soupçonner, que je joue un double jeu. Si vous continuez à me suivre, il finira par nous griller. Et n'oublions pas le plus important : demain, à la première heure, nous devons prévenir Tremelo, à propos du Catalyseur.

Ce soir-là, Bailey alla se coucher un peu soulagé. Tori ne les avait pas trahis. Cependant, son imagination s'emballa de nouveau lorsqu'il repensa à Lyle et à son espèce d'œuf. C'était forcément la pièce qui manquait pour achever la machine de Viviana. Or, après avoir vu ce que Lyle avait accompli avec, il devinait que Viviana préparait un projet terrifiant. Son pouvoir, amplifié par la sphère, lui permettrait de contrôler d'innombrables animaux. Comment Tremelo allait-il réagir en l'apprenant ? Bailey croisait les doigts pour que le professeur trouve le moyen d'arrêter la jeune femme.

Le sommeil le fuyait. Dès qu'il fermait les yeux, il voyait gigoter la patte droite de la souris morte, sous le regard ahuri de Lyle. Enfin, au bout de ce qui lui parut durer des heures, il s'abandonna aux rêves.

Bailey se réveilla brusquement quand des mains le maintinrent plaqué sur son lit. Une lourde chaîne de métal froid se glissa autour de son cou ; il étouffait. Il voulut crier, mais la chaîne se resserrait un peu plus chaque fois qu'il se débattait. Il ouvrit la bouche, montra les dents et rugit.

Aussitôt après, le garçon se rassit sur son lit. Son cœur cognait fort. Quelqu'un s'était introduit dans sa chambre et avait essayé de le ligoter, il en était sûr. Il rejeta

ses couvertures. Aucune chaîne en vue, personne dans les parages hormis Hal… qui dormait. Bailey n'avait pourtant pas rêvé. Il avait bien senti la lourde chaîne froide lui comprimer le cou. Il percevait d'ailleurs encore l'étrange sensation d'être plaqué au sol. Il avait du mal à respirer. Taleth était en danger ! Quelqu'un l'avait enlevée, une personne qui leur voulait du mal à tous les deux.

Balayés, tous les conseils de prudence que Tremelo lui avait donnés. Bailey enfila un pantalon, une paire de bottes et, laissant Hal ronfler paisiblement dans son lit, courut à la rescousse de sa coliée, sans se soucier qu'on le voie ou l'entende.

Cela dit, conscient qu'il aurait besoin d'aide, il fonça chez Tremelo.

Dehors, le froid était piquant. Bailey voyait son souffle s'échapper de ses narines et de sa bouche sous forme de buée. La lumière du salon était allumée chez le professeur. Bailey grimpa deux par deux les marches menant au palier, puis, hors d'haleine, toqua à la porte.

— Tremelo ! Tremelo, j'ai besoin de vous !

Pour toute réponse, le garçon sentit le parfum de la fumée de myrge filtrer sous le battant. Il cessa de cogner, et soudain un cri lui échappa : des coups de bâton pleuvaient sur ses flancs et ses jambes. Sa vision devint floue, il distinguait à peine les silhouettes de deux hommes debout au-dessus de lui en train de le frapper. Sauf que ces personnages ne se trouvaient pas dans le couloir, devant chez Tremelo. Ils essayaient de maîtriser Taleth. Bailey sentait les zébrures des coups se former sur sa peau. Le temps de reprendre son souffle, il appela de nouveau Tremelo. N'obtenant toujours pas de réponse, il appuya de tout son poids contre la serrure et la brisa net. La porte s'ouvrit.

Aucune trace de Tremelo de l'autre côté, hormis sa pipe de myrge abandonnée sur une assiette en porcelaine maculée de cendres.

— Monsieur ? essaya le garçon.

Puis il s'effondra contre la bibliothèque la plus proche, terrassé par un nouveau coup assené à Taleth. Il promenait son regard dans l'appartement, espérant voir son occupant surgir par une porte. Mais l'endroit était désert. Et Taleth avait besoin d'eux.

— Où êtes-vous ? demanda-t-il à voix haute.

S'adressait-il à Taleth et à Tremelo ou uniquement à ce dernier, il n'aurait su le dire.

Quand une main s'abattit sur son dos, il se redressa, terrorisé.

Derrière lui, dans l'embrasure de la porte se tenait le Dr Graves.

— Monsieur Walker… Et si vous me parliez de l'Enfant de la Guerre ?

Dix-huit

Bailey devait s'enfuir.

Il bouscula aussitôt Graves, mais une douleur foudroyante dans sa jambe droite le fit trébucher. Il percuta une bibliothèque, renversant du même coup une liasse de documents. Un chat gris bondit à l'écart en sifflant.

Lorsque Graves voulut saisir Bailey par le bras, celui-ci se dégagea.

— Ne me touchez pas ! cria-t-il.

Il s'efforçait de se relever malgré les souffrances qu'il partageait avec Taleth. Il espérait qu'un voisin l'entende. Son dernier face-à-face avec un espion des Dominae remontait à son affrontement avec Sucrette. Et si ses amis n'avaient pas volé à son secours, il y aurait laissé la vie.

— L'enjeu est trop important, grinça Graves.

Cette fois-ci, il réussit à empoigner le bras du garçon, trop faible pour réagir, et à le lui tordre dans le dos. Il put ensuite escorter son prisonnier hors du bâtiment. Bailey arrivait à peine à marcher et à penser tant sa jambe l'élançait. Malgré la nausée qui l'envahissait, il tenta de s'éclaircir les idées : où Graves l'emmenait-il ? Il devait absolument lui fausser compagnie, mais pas à n'importe quel moment.

— Qu'avez-vous fait de Tremelo ? questionna-t-il. Que voulez-vous ?

— Des renseignements, répondit le docteur en l'entraînant sur le campus désert.

Ils se dirigeaient en silence vers les salles de classe.

Arrivé devant son bureau, Graves poussa Bailey à l'intérieur et l'assit sur une chaise. Le chat gris se faufila lui aussi dans la pièce, se frottant contre la jambe du docteur.

— Les Dominae tiennent à leur récompense, monsieur Walker, donc réfléchissez bien avant de répondre. Je vous le redemande : que savez-vous au sujet de l'Enfant de la Guerre ?

— Rien du tout.

Le docteur croisa les bras sur sa robe de chambre en velours rapiécée.

— Vous mentez, jugea-t-il. Peut-être sous-estimez-vous les éléments dont je dispose déjà.

Que savait-il, au juste ? Sucrette n'avait pas eu le temps de transmettre les infos récoltées dans le livre des prophéties du Fou avant sa mort. À moins que…

Bailey sentait la panique monter dans son ventre, sa poitrine. Le temps pressait : deux inconnus emmenaient Taleth. Graves le scrutait de ses petits yeux de fouine. Bailey détourna le regard pour mieux réfléchir au moyen de s'échapper.

Il avisa soudain un document sur le bureau qui lui donna le frisson : une liste de noms.

Sophia Roque, Harold Quindley, Victoria Colubride, Bailey Walker.

— Votre cher « Bert », comme vous l'appelez, n'est pas votre vrai colié. C'est une évidence. (La suite, Graves la prononça à voix basse en se penchant sur Bailey.) Je vous observe depuis la rentrée, vous cachez quelque chose. Dites-moi ce que c'est, et je…

— Jamais ! rétorqua le garçon.

Malgré la douleur qui le torturait toujours, il bondit de sa chaise, envoyant Graves valser à deux mètres.

— Monsieur Walker ! Je vous ordonne de…

Un criaillement strident le coupa, en même temps qu'une pile de livres s'écroulait dans un coin. Deux écureuils debout sur la pile d'à côté déguerpirent aussitôt. Le chat gris les prit en chasse.

— Stop ! intervint Graves.

Le félin montra les dents mais, profitant de l'avantage numérique, les écureuils ripostèrent : l'un s'attaqua au dos de l'ennemi, l'autre à sa gueule et à ses oreilles. Les cris du trio emplissaient la pièce.

— Stop, j'ai dit ! tonna Graves, en pure perte.

Le chat poussa un cri suraigu quand l'un de ses adversaires le mordit à l'oreille. Graves, lui, lâcha un juron en se tenant le côté du crâne. Déstabilisé, meurtri et presque à bout de souffle, il voulut séparer les combattants. L'un des écureuils sauta sur une étagère, provoquant la chute d'un lourd manuel de latin qui atterrit sur la tête du professeur. Bailey profita de ce que Graves titubait vers le mur pour ramasser la liste de noms et prendre ses jambes à son cou. Derrière lui, il entendit le docteur hurler des paroles incompréhensibles.

Bailey ne se retourna pas ; plus il s'attarderait sur le campus, plus il risquait de

voir Graves se lancer à sa poursuite. Il n'avait pas le temps de trouver Tremelo. Il allait devoir partir à la recherche de Taleth tout seul.

Dans le couloir des salles de classe, la conscience de la tigresse s'empara soudain de lui. Sa vision se troubla, il vit des formes sombres évoluer autour de lui. Taleth était hissée sur un bateau ; les oscillations de l'embarcation sous ses pattes transitèrent par Bailey, lui donnant le tournis. Il apercevait la lune par les yeux de sa coliée, le bateau mettait le cap au nord. Des voix lui parvinrent, proches. Il lui fallut pourtant tendre l'oreille pour décrypter les mots : « Atteindre les… Rouges dans… jours, voire moins. »

La vague de conscience se retira aussi vite qu'elle avait déferlé, et Bailey se retrouva seul dans le long couloir aux murs ornés de photos et de tableaux célébrant le riche passé de Montclair. Le silence régnait.

Les ravisseurs conduisaient donc Taleth aux Monts Rouges par le fleuve. Ils n'étaient pas encore très loin, et Bailey pourrait les pister s'il parvenait à maintenir la connexion avec Taleth. Mais comment s'y prendre ?

À son retour aux Tours, il trouva Hal assis dans la salle d'étude, dans son pyjama rayé, un châle à pompons sur les épaules. Son manteau posé sur la chaise voisine semblait attendre le moment de partir. Le garçon se leva en voyant arriver son ami, les yeux lourds d'inquiétude.

— Qu'est-ce qui se passe ? l'interrogea-t-il. Je t'ai entendu sortir, et ensuite un vol de chauves-souris s'est pointé à la fenêtre. Elles tremblaient pour toi. Raconte !

— Graves, répondit Bailey, ne sachant trop par où commencer. Taleth a été enlevée, et Graves… il est au courant, pour l'Enfant de la Guerre.

— Dis-moi tout !

— Je suis allé demander de l'aide à Tremelo, il n'était pas chez lui, Graves m'est tombé dessus et m'a posé des questions. Il sait tout sur moi. Donc les Dominae sont eux aussi au courant.

Hal écoutait en silence. Bailey entendait presque les rouages de son cerveau.

— Il y a un détail qui me chiffonne, déclara ensuite Hal. Taleth a été kidnappée, c'est ça ? Par qui ? Graves est-il dans le coup ?

— Aucune idée ; en revanche, il nous espionne depuis la rentrée. (Bailey montra la liste à son ami.) Je l'ai trouvée sur son bureau. Le doute n'est plus permis, regarde ! Nos noms sont tous là. Il sait que l'un de nous est l'Enfant de la Guerre !

Hal examina le document de près.

— Et tu dis que Tremelo a disparu lui aussi ?

— Son appartement était désert, mais je n'ai pas le temps de partir à sa recherche. Taleth est en danger, deux hommes la conduisent vers le nord par le fleuve. Je dois la suivre.

— On prend nos affaires et on fonce, approuva Hal.

Bailey s'était adossé à une chaise en bois. Il n'était pas encore bien remis.

— Tu ne peux pas venir, déclara-t-il. C'est trop dangereux.

— Plus dangereux que de rester ici, avec Graves ?

— Tâche de trouver Tremelo. Lui, il saura s'occuper de Graves, et vous ne risquerez plus rien à l'école. Moi, en revanche, je risque de tomber sur du très lourd. Il vaut mieux que j'y aille seul.

— Tu te trompes, affirma Hal. Seul, c'est de la folie. Tu as besoin de moi. Comment comptes-tu trouver Taleth ? Et pour le voyage ? À pied, en train ? Comment vas-tu te procurer de l'argent pour manger ? À moins que tu ne prévoies de faire les poubelles ? Qui va assurer tes arrières ?

Bailey n'y avait pas songé…

— Mais qui va retrouver Tremelo, alors ? objecta-t-il. Tu dois le prévenir. Les Dominae l'ont peut-être percé à jour, lui aussi.

— Ils n'auraient pas envoyé Graves après toi s'ils le détenaient déjà. S'ils ignorent qui est l'Enfant de la Guerre, ils ne connaissent pas non plus l'identité du Vrai Roi. À mon avis, il se cache. Et puis, il est assez grand pour se défendre. C'est ta coliée à toi qui a été enlevée, c'est donc toi qui as le plus besoin de protection. Tori n'est pas en sécurité non plus puisque son nom est sur la liste. Nous t'accompagnons, OK ? Ne refuse pas notre aide.

Moins de cinq minutes plus tard, les deux amis se retrouvaient à la porte du dortoir des Cimes, leurs sacs à dos bourrés de vêtements chauds et de vivres. Bailey emportait aussi l'unique arme dont ils disposaient : la griffe des Velyns. Tori les reçut les larmes aux yeux.

— Vous êtes malades ? s'étrangla-t-elle après que Hal lui eut exposé leur plan. On ne peut pas disparaître d'un coup, comme ça. De quoi aurait-on l'air ? Non, il est plus raisonnable que je reste. Il faudra bien que quelqu'un lui explique la situation à son retour, notamment l'histoire de la sphère. En plus, ça me permettra de garder un œil sur Graves.

— Et si Graves s'en prend à toi ? s'inquiéta Hal.

— Je sais me défendre. Et pour Bert, vous comptiez faire comment ?

— On se disait qu'on allait l'emmener.

Tori tendit les mains en direction de Bailey ; le reptile dormait sur son bras.

— Passe-le-moi. Il n'a aucune chance avec vous deux. Sérieux. C'est un animal *à sang froid*. Il est incapable de produire sa propre chaleur.

— Dès que Tremelo réapparaîtra, reste près de lui, ordonna Bailey après s'être séparé de son iguane. Il prendra soin de toi. Enfin, s'il revient sain et sauf.

— C'est moi qui veillerai sur lui, plutôt. Cette nuit, je me propose de surveiller son appartement. Je te parie un dos-d'escargot qu'il rentrera gavé de rhum-au-moût. Soyez prudents, vous deux. Si ça se trouve, tout ça n'est qu'un piège. Et envoyez des nouvelles dès que possible…

Ces mots, elle les prononça en regardant Hal, pas Bailey.

L'intéressé esquissa un sourire nerveux, après quoi, les deux garçons quittèrent le campus endormi, direction les bois. Avisant la lune qui se reflétait dans les grandes vitres de la bibliothèque, Bailey songea au livre du Fou. « Pourvu qu'il soit

toujours bien “caché sans être caché” », se dit-il. Ce livre lui avait indiqué le rôle qu’il tiendrait dans la suite des événements. Celui de l’Enfant de la Guerre. Le problème, c’est qu’il ignorait en quoi cela consistait… il savait simplement qu’il devait s’enfuir à présent.

Dix-neuf

Tremelo recherchait un objet qu'il avait perdu. Il s'était mis en route en fin d'après-midi et avait déjà franchi la limite entre le campus et les Bois de l'Ombre. Il approchait des collines rocheuses qui menaient aux montagnes du Sud. Il suivait à l'envers le chemin par lequel les Velyns étaient parvenus à Montclair, sous la conduite d'Eneas Quatre-Griffes. Il avait des questions à poser à ce dernier. Celles-ci, pour la plupart, étaient consignées dans le livre relié de cuir qu'il conservait à l'abri dans son sac de voyage.

L'ouvrage du Fou, rédigé dans la langue des Velyns, ressemblait beaucoup à son auteur, en ceci qu'il formulait davantage d'énigmes qu'il n'en résolvait. *L'Enfant est à la fois le reflet et le contraire du mal*. Qu'est-ce que c'était que ce charabia ? L'Équinoxe approchait à grands pas. Étant donné qu'il ignorait à quoi servait la sphère censée occuper le cœur de la machine et le rôle que Bailey tiendrait dans le Recensement en tant qu'Enfant de la Guerre, Tremelo avait décidé de demander de l'aide aux Velyns. Les prophéties du Fou renfermaient peut-être un indice susceptible de le guider. Eneas lui donnerait peut-être des conseils. Mais à dire vrai, la prophétie n'était pas le seul mystère qui tourmentait le professeur.

Il courait depuis un bon moment et dut s'arrêter pour reprendre son souffle. Fenouil, qui trottait à son côté, bondit un mètre devant lui. Les Velyns se déplaçaient vite, et ils avaient plusieurs semaines d'avance. Tremelo espérait les rattraper sur l'autre versant du prochain sommet.

Il tira de sa poche la photo un peu passée d'Elen Blanc-Coteau. Il la connaissait par cœur : cheveux blond-roux, traits caractéristiques des Velyns. Son

premier amour, l'une des nombreuses victimes du massacre commandité par le Chacal.

Au cours de la dizaine d'années qui s'étaient écoulées depuis, Tremelo avait eu une obsession : trouver quelqu'un qui avait connu Elen. Le souvenir de son sourire était une souffrance, qu'il voulait alimenter en découvrant de nouvelles anecdotes sur sa vie. Hélas, les seules personnes qui avaient connu Elen se trouvaient à plusieurs dizaines de kilomètres de lui et faisaient tout pour ne pas être repérées.

Tremelo se rappelait le jour où il avait pris cette photo. Elen ne savait comment se tenir devant l'appareil. Elle n'avait vécu que dans les montagnes, arpentant la Route Hors-d'atteinte avec son père, Luca. Une photo était alors un luxe dont elle ignorait tout. Elle avait ri quand Tremelo lui avait arrangé ses fourrures et lui avait demandé de ne surtout pas bouger.

— Rester immobile cinq longues minutes ? Ça ne va pas, la tête ? avait-elle déclaré. Je vais me changer en pierre ! Toi-même, tu n'y arriverais pas, je te parie cinq griffes.

— C'est bien pour ça que je ne pose pas ! lui avait rétorqué Tremelo du haut de ses dix-neuf ans.

Il regrettait que la jeune fille n'ait pas souri à l'objectif. En même temps, garder le sourire cinq minutes, le temps que l'image se fixe sur la pellicule, était un sacré défi. Autant que conserver un souvenir en mémoire plus de dix ans. Ce défi, Tremelo l'avait pourtant remporté.

Ses doigts s'engourdirent. Il rangea la photo dans sa poche. Quelques pas devant lui, Fenouil restait figée comme une statue. Elle se tapit ensuite, et ses poils se dressèrent sur son dos. Elle huma l'air. La main crispée sur le pommeau de sa canne, Tremelo s'avança vers elle, escaladant au passage un rocher sur lequel se reflétait le clair de lune. Arrivé auprès de sa coliée, lui aussi sentit qu'il s'était produit quelque chose à cet endroit. La neige présentait des traces de lutte : des empreintes éparses, un gros animal que l'on avait traîné sur le dos. Le cœur de Tremelo se mit à cogner dur. Fenouil faisait le tour du secteur, ses oreilles tressaillaient d'avant en arrière.

Les arbres étaient griffés en profondeur, sur une largeur supérieure à celle d'une main d'homme.

— Taleth, soupira Tremelo.

Un nouveau coup d'œil à la couche de neige lui permit d'identifier les traces de pas de la tigresse.

Fenouil gémit. Son colié se tourna vers la pente des collines du Sud. Un regard, un seul, puis il repartit vers l'école en courant.

Vingt

Le pont en soie d'araignée débouchait sur un terrain plus rocailleux. Les chaussures de Gwen dérapaient sur les pierres, et elle était obligée de ramper sur les formations pointues qui jaillissaient du sol. Son sac perdu, elle n'avait plus rien de souple sur quoi reposer sa tête la nuit. Elle avait également dû dire adieu à ses chaussettes sèches et ses vivres. Les allumettes dans la poche de son manteau ne dureraient pas une semaine et l'adolescente n'avait jamais appris à allumer un feu à l'aide de cailloux et de petit bois. Elle avait faim, froid, et culpabilisait de s'être fait subtiliser le Verre des Prophètes par un oiseau.

Après deux nouvelles journées d'escalade, elle décida de passer la nuit abritée contre une paroi rocheuse. Malgré l'altitude, elle se trouvait sur une partie plane parsemée de rochers et de chardons sauvages. Le soleil se couchait, la teinte des roches passait au violet, puis au bleu nuit. Dans ce paysage lugubre et désertique, Gwen se sentait plus seule que jamais. Elle regrettait d'avoir dû quitter Montclair et ses nouveaux amis. Elle regrettait que l'Ancien soit mort. Elle regrettait d'avoir perdu le Verre des Prophètes.

Toutefois, cela n'allait rien régler. Tremelo lui avait confié une mission : protéger le Verre. Elle avait échoué. Les prophéties contenues dans le livre du Fou demeureraient indéchiffrables sans cet objet. Indéchiffrables à tout jamais ?

Si seulement elle avait pu mieux observer l'oiseau qui lui avait pris le Verre… Était-ce un vautour – Sucrette était Animas Vautour –, ou pire, l'un des effrayants

Clamoribus de Viviana, ces volatiles mécaniques menaçants ? Gwen n'était pas folle au point de partir à la poursuite de cet oiseau et de risquer de tomber sur son colié. Elle n'avait d'autre choix que de poursuivre sa route jusqu'au pic le plus élevé, comme indiqué par l'Ancien, et de localiser l'Instrument du Changement.

Dans ce décor étrange, les chardons étaient le seul élément qui soit familier à Gwen. Ils ressemblaient aux racines qu'elle récupérait, petite, sur les trottoirs du marché. Elle se rappela qu'elle les faisait bouillir pour obtenir une bouillie pas bien goûteuse, mais qui tenait au corps. Elle sacrifia donc l'une de ses précieuses allumettes pour faire un feu et se concocter une bouillie de racines de chardons dans le petit bol métallique accroché à sa ceinture.

Ce repas aurait au moins le mérite de la réchauffer. Avec une bonne pincée de sucre ou une cuillerée de miel, ç'aurait été encore meilleur…

Le soleil s'était enfin couché derrière les montagnes, et le froid tomba aussitôt, comme pour rappeler à Gwen que l'hiver n'était pas terminé, même si certains buissons donnaient déjà des baies en lisière de la plaine. La jeune fille se dirigea vers eux, immédiatement imitée par la plus petite des chouettes.

Elle cueillit une minuscule baie rouge et la renifla. « Pourvu qu'elle soit sucrée », songea-t-elle. Elle la pressa délicatement pour percer sa peau rouge. La chair rose orangé du fruit jaillit, dégoulinant sur ses doigts. La petite chouette poussa un ululement strident qui fit sursauter Gwen.

— Qu'est-ce qui te prend ?

C'est alors qu'une chose extraordinaire se produisit. La vision de la jeune fille s'embruma, puis fut remplacée par une image d'elle-même, non pas dans une plaine de montagne enneigée, une baie entre les doigts, mais étendue par terre, immobile, une coulée de jus rouge sur la lèvre inférieure. Elle en déduisit qu'elle s'observait du point de vue de la chouette en train de sautiller autour d'elle pour tenter de la ranimer. Ces baies, l'oiseau le savait et Gwen en avait aussi conscience maintenant, étaient vénéneuses.

L'adolescente retint son souffle en même temps que la vision disparaissait. La petite chouette, toujours posée à terre entre elle et le buisson, ululait dans sa direction.

— Comment as-tu fait ça ? murmura Gwen.

Ses mains tremblaient. Jamais elle n'avait réussi à établir un lien assez puissant avec sa coliée pour voir par ses yeux. Plus étrange encore, elle avait assisté ainsi à un événement qui n'était pas encore advenu. À la fois effrayée et impressionnée, elle jeta la baie et s'essuya la main à son pantalon. Puis elle s'emmitoufla dans son manteau et attendit, sans fermer l'œil, le lever du soleil.

Vingt et un

Les garçons progressaient avec difficulté dans la forêt. Embarquer à bord du rigimobile à la gare de Montclair aurait été trop risqué, avait estimé Hal. On les aurait immédiatement identifiés comme élèves. De plus ils ne disposaient pas d'une réserve d'argent de poche illimitée. Leur plan consistait donc à rallier à pied la gare du village de Stillfall, à mi-chemin entre Montclair et Grisville. Une colonie de chauves-souris les accompagna une bonne partie de la nuit dans un concert incessant de battements d'ailes. À l'occasion, quelques-unes venaient se percher sur les épaules ou la tête de Hal.

Au matin, ils descendirent une falaise surplombant le village par une série de sentiers en épingle à cheveux. Ils purent ensuite prendre place à bord d'un rigimobile qui partait pour Grisville l'après-midi même.

Bailey voulut s'offrir une heure de sommeil, mais il remarqua que son camarade restait en état d'alerte à la vitre.

— Qu'est-ce qu'on fera, quand on aura retrouvé Taleth ? murmura Hal quand Bailey lui demanda s'il se sentait bien. On n'est que deux gosses. Les gens qui l'ont enlevée… sont peut-être comme Sucrette.

— À nous d'être plus malins qu'eux. On essaiera de la libérer en douce, et si ça rate, il faudra sans doute se battre. En revanche, si on réussit à la délivrer…

— On ne sait même pas qui l'a kidnappée. Ni où elle a été conduite. Tu te figures qu'on va tomber sur elle par hasard, ligotée à un tronc d'arbre ? Ça m'étonnerait que ce soit si simple.

— On verra bien.

Frustré par cette réponse, Hal se tourna de nouveau vers la vitre pour regarder le fleuve.

À l'arrivée sur le quai miteux des Goujons, Bailey ne se sentit pas reposé après son somme. Et l'angoisse s'était emparée de lui, car il n'avait plus perçu de connexion avec Taleth depuis le départ de Montclair.

— Excellent, commenta Hal en désignant les docks.

Une poignée de bateaux et de péniches attendaient, immobiles et sans équipage, dans les eaux profondes du fleuve.

— Si Taleth voyage vers l'est à travers les Monts Rouges, le rigimobile nous entraînerait trop au nord, expliqua-t-il. On serait obligés ensuite de bifurquer vers le sud. Ces péniches vont nous conduire à la partie sud des monts. Bien plus près du but, et plus rapide. Reste à décider laquelle emprunter.

Bailey scrutait le port. Une série de docks s'étiraient le long du fleuve, reliés entre eux par une jetée en bois encombrée de cordages, de caisses et de bouées. Un début d'agitation frémissait non loin d'un dock désert ; Bailey entendit des aboiements couvrir des cris d'hommes réunis en cercle.

— Je vais au bureau du responsable des expéditions voir si je peux apprendre quelque chose d'utile. Tu veux bien dresser la liste des embarcations, pendant ce temps ? demanda Hal, les sourcils froncés.

— Pas de problème, répondit Bailey, un peu distrait par le raffut.

— Et tâche de rester discret, hein ?

— T'inquiète.

Laissant Hal se diriger vers un édifice en bardeaux dont les fenêtres donnaient sur le port, Bailey s'aventura à travers le dédale de cordages et de planches détrempées qui composaient les docks. Approchant du cercle d'hommes, il perçut d'autres grondements et grognements ; et ce qu'il vit alors lui retourna l'estomac.

Deux chiens tournaient en rond au milieu du cercle. Un vieux marin à la barbe grise se tenait assis en retrait, les doigts sur les tempes.

— Comme ça, vas-y, chope-le ! hurla un homme.

— Du nerf, Macon ! J'ai misé deux dos-d'escargot sur le noir, beugla son voisin.

Les chiens se battaient à coups de crocs et de griffes. Leur sang engluait leur pelage et maculait le sol. À chaque attaque de l'un ou de l'autre, Bailey notait que le fameux Macon se concentrait davantage.

— C'est lui qui les force à se battre ! chuchota-t-il.

Si seulement Hal avait pu assister à la scène… Bailey savait qu'il avait affaire aux Dominae. Les membres du Club scientifique de Lyle se contentaient d'expérimenter la Dominance, mais ces hommes s'en servaient pour leur plaisir malsain. Ça n'en était que plus répugnant.

L'un des deux chiens, un bâtard tout fin au pelage brun clair coupé ras, glapit soudain quand l'autre lui mordit l'oreille. Les hommes poussèrent de grands cris :

de joie pour certains, de douleur pour d'autres – les Animas chiens.

— Bande de crétins ! lança Macon à ces derniers. Si vous ressentez sa douleur, c'est que vous vous y prenez mal ! Tout se passe dans la tête ! Attendez voir…

Bailey éprouva le besoin de s'asseoir, ou de passer ses nerfs sur quelque chose. La fureur montait en lui.

Le chien au poil ras riposta soudain, plantant ses crocs dans la peau de son adversaire. Les deux combattants aboyaient de douleur. C'en était trop pour Bailey, qui se fraya un chemin parmi les spectateurs, les poings serrés.

— STOP ! réclama-t-il.

Les hommes se tournèrent vers lui.

— Vous leur faites du mal, enchaîna l'adolescent en s'adressant au dénommé Macon.

Les hommes grommelèrent. L'un d'eux s'écria :

— Il est à qui, ce gamin ? Qu'il dégage, et vite !

Macon se leva, les deux chiens se retirèrent en gémissant. Les spectateurs les suivirent du regard, redoublant de colère.

— J'avais misé cinq dos-d'escargot sur le terrier ! s'indigna un marin.

— Alors, petit, on ne supporte pas un innocent petit jeu ? ironisa Macon en s'approchant de Bailey.

Il était grand, large d'épaules, ses cheveux gris et ses rides le vieillissaient. « Il pourrait m'écraser comme une mouche », frémit Bailey.

— Ça n'est pas un jeu, répliqua-t-il.

— Non ? Pourtant, nous, on s'amusait bien avant que tu ne te pointes.

— Il aimerait peut-être prendre la place des clebs, le gamin ? proposa un homme.

La remarque déclencha les rires des marins.

— Deux dos-d'escargot qu'il ne tient pas un round !

— Je ne miserais même pas *un seul* dos-d'escargot là-dessus, reprit Macon, la mine sombre. Le freluquet se croit de taille à affronter de vrais hommes. Retourne chez ta mère, gamin.

Dans la foulée, l'homme pivota sur lui-même pour s'adresser aux spectateurs :

— Bon alors, qui veut voir mes chiens dans un *vrai* combat ? J'en ai deux autres qui n'attendent que ça !

— Ces animaux ne comprennent pas pourquoi vous les torturez ! s'indigna Bailey.

Macon se retourna vers lui, comme s'il était un vulgaire cafard. Et, sans prévenir, lui assena un uppercut au menton. Bailey partit à la renverse, et s'étala, les quatre fers en l'air. Il entendait les marins qui rigolaient et échangeaient des paris ; pour eux, oui, tout ça n'était qu'un jeu.

— Mon petit… ne t'avise plus de venir me faire la leçon sur mon dock, gronda Macon. À moins que tu ne veuilles encore tâter de mes poings.

Bailey ne put que grogner, incapable de se relever. Les marins se dispersaient

en crachant dans sa direction. Tout à coup, le garçon vit le visage inquiet de Hal apparaître à l'envers au-dessus de lui.

— Tu n'as rien de cassé ?! demanda celui-ci.

— Je sais ce que tu vas me dire : « C'était débile. »

Hal secoua la tête, puis s'accroupit pour aider son ami à se remettre debout.

— C'était débile, je confirme. Sinon, rien de cassé ?

Bailey lui fit signe que non.

— Je ne crois pas, non… Bien secoué, en revanche.

Il remerciait dame Nature que Macon et les marins en soient restés là. Ils auraient très bien pu le massacrer. Hal lui adressa un sourire compatissant puis, la main sur son épaule, déclara :

— À ta place, j'éviterais ce genre de confrontations. On ne sait même pas si les ravisseurs de Taleth nous guettent ou non. Quand on cherche les ennuis, il ne faut pas se plaindre ensuite de les trouver.

— On croirait entendre Tremelo, râla Bailey.

— Je prends ça comme un compliment. Bon, pendant que tu te faisais mettre en pièces par ces marins, moi, j'ai épié une conversation intéressante : deux hommes parlaient d'un chargement qui allait partir ce soir, à bord du *Homard rusé*, direction Le Labyrinthe, sur ordre spécial de Viviana Melore.

— Le Labyrinthe ? Connais pas, dit Bailey en s'appuyant contre une caisse de homards pour supporter la douleur dans ses côtes.

— C'est la dernière ville avant les Monts Rouges et les Plaines Arides ! Si nous embarquons sur le *Homard rusé*, nous en apprendrons plus sur les plans des Dominae, en même temps que nous poursuivrons les ravisseurs de Taleth.

Bailey approuva le projet. Il respirait profondément et, chaque fois, c'était comme un coup de poignard dans son flanc. La pensée d'être si près de dévoiler les manigances de Viviana lui échauffait le sang. Lui qui espérait justement que son titre d'Enfant de la Guerre lui permettrait de lutter contre les Dominae.

— Du coup, on embarque ? voulut-il clarifier.

— Avec la cargaison des Dominae, et des gardiens pas commodes, mais ça vaut toujours mieux qu'un jour de plus dans le rigimobile !

Bailey alla repérer le *Homard rusé* pendant que Hal partait acheter des vivres au marché. Bailey en profita pour songer à ce qui devait se dire à Montclair… Tremelo était-il revenu à l'école ? Comment réagiraient les élèves et les professeurs quand ils apprendraient leur disparition, à Hal et à lui ? Tori ne pouvait rien révéler à Shonfield ou Pinson. Ni à ses parents à lui, d'ailleurs. Le garçon se sentit envahi par la culpabilité. L'école allait les aviser de sa disparition, et ils allaient se faire un souci monstre. Toutefois, ils s'angoisseraient bien plus s'ils savaient où il était réellement parti. Bailey se demandait si Tremelo (à condition qu'il revienne à Montclair) allait prévenir l'oncle de Hal, Roger. En tant que négociant en myrge, Roger avait peut-être des relations dans les Monts Rouges qui pourraient leur être utiles. Bailey, toutefois, n'était pas sûr de pouvoir lui faire confiance. De plus, il

s'inquiétait par rapport à Tori. Après tout, Graves risquait de s'en prendre à elle en profitant de l'absence de Tremelo. Enfin, qu'allait penser Phi lorsqu'elle rentrerait de son séjour chez elle et découvrirait qu'il était parti à l'aventure sans elle ?

Hal rapporta des tranches de pomme et de poire séchées. Le soleil s'était presque couché, le Riveran luisait des reflets orange et rouges de ses derniers rayons.

— Je n'ai rien trouvé de plus nourrissant, se désola-t-il en rejoignant Bailey derrière un tas de caisses. On va devoir s'en contenter jusqu'au Labyrinthe.

Bailey mordit dans une fine tranche de pomme séchée, le genre de goûter que sa mère lui préparait quand son père et lui partaient livrer du grain en chariot. « Tâche de les faire durer, lui conseillait-elle. La route sera longue. » Il savoura une seconde bouchée, qui acheva la dégustation.

— Nous devons tenir au courant nos familles, affirma-t-il. Autrement, ils vont se lancer à notre recherche.

— J'espère que Roger ne m'en voudra pas trop… Mes parents, ça ira, ils ne se soucient déjà pas beaucoup de mon sort. Mais Roger leur dira sûrement. Je crois qu'il péterait un câble s'il apprenait ce qu'on fabrique depuis des mois.

— On pourrait leur faire passer un message par une chauve-souris ?

Hal esquissa une petite moue, le temps de réfléchir.

— Possible, estima-t-il. Tu le rédigerais comment ? « Suis parti aux Monts Rouges. Tenterai d'éviter kidnappings. Bisous » ?

— Je n'en sais rien. Tremelo aurait sûrement une idée, lui. Si seulement on savait où le joindre !

— Imagine que Tori ait vu juste, qu'il soit simplement parti faire un tour. Il est peut-être déjà rentré. On devrait tenter le coup.

Les deux garçons chipèrent une feuille – un vieil horaire de chargement – et un stylo dans le bureau du responsable des expéditions pour composer le message suivant :

Tout va bien. Merci de prévenir nos parents et Roger. B & H.

Hal attira ensuite une chauve-souris suspendue sous l'avant-toit du bâtiment. Les yeux plissés derrière ses lunettes, il la saisit d'une main et, de l'autre, lui noua à une patte le papier enroulé. Bailey l'observait, fasciné : la petite créature se laissait faire sans crainte. Rien à voir avec sa connexion avec Taleth : un torrent d'émotions, mais très peu d'entente. La tigresse et lui allaient devoir s'entraîner encore longtemps avant d'atteindre ce niveau de communication. À condition qu'il la retrouve, bien sûr. Bailey savait qu'il ressentirait un vide énorme s'il ne revoyait jamais sa coliée.

— Impressionnant, commenta-t-il en voyant la chauve-souris s'envoler en même temps qu'une trentaine de ses congénères.

La nuée franchit le fleuve, puis mit le cap vers le sud, et Montclair.

— Ça me rappelle, à l'automne, quand Taylor m'a défié de sauter du haut du clocher, tu n'étais pas aussi bien connecté aux chauves-souris, à l'époque.

— C'est peut-être à force de vous côtoyer, estima Hal. Phi et Carin… Tori et ses serpents… Et comme en plus toi aussi tu t'es éveillé… J'ai intérêt à suivre le rythme !

Les deux garçons se tournèrent vers le *Homard rusé*. Ils s'apprêtaient à passer la nuit cachés au milieu de la cargaison, sous la bâche, tandis que la péniche filerait vers Le Labyrinthe. À condition de parvenir à s'y glisser incognito. Cinq hommes montaient la garde sur le pont.

— On pourrait peut-être plonger dans le fleuve, nager jusqu'à l'autre côté du navire et grimper discrètement ? suggéra Bailey. Ensuite, on se planque le temps nécessaire.

— Piquer une tête dans ces eaux-là ? se récria Hal en désignant la couche verdâtre de débris et de gras qui nappait la surface du Riveran. Sans façon, merci. En revanche, si on parvenait à faire diversion…

Il sortit de sa poche deux petits objets, des espèces de cailloux de la taille d'une coquille d'escargot. Des bloqueurs.

— Tu as pu les récupérer ? s'exclama Bailey.

— Taylor n'est pas le seul à avoir des talents de pickpocket dans notre famille, rétorqua Hal. Je les lui ai chipés l'autre jour pendant le déjeuner. Par contre, pour les lancer, je préfère te les confier.

Il donna les bloqueurs à son ami et tous deux passèrent la tête par-dessus le tas de caisses pour chercher la meilleure cible.

— Là, indiqua Hal.

Il montrait l'extrémité de la péniche où se trouvait le poste de pilotage. Trois des cinq gardes y étaient rassemblés.

— Si on arrive à les éloigner, on pourra peut-être atteindre la passerelle avant…

Bailey ne le laissa pas terminer ; il se redressa et projeta le bloqueur vers la proue. Un éclair aveuglant explosa devant le poste de pilotage. Bailey lui-même dut se protéger les yeux du revers de la main. Hal le saisit par le coude pour qu'il s'accroupisse derrière les caisses. Juste à temps : les gardes les dépassèrent en courant pour aller voir ce qui se tramait.

— Tu disais ? demanda Bailey.

— Qu'on allait devoir foncer jusqu'à la passerelle, mais, pour ça, il faudrait d'abord que *tous les gardes* soient occupés !

Le garçon désignait discrètement le seul homme resté à son poste et qui observait la scène de loin.

— Purée de fourmis, marmonna Bailey.

Il lui restait un dernier bloqueur. À l'avant de la péniche, les gardiens discutaient avec un marin qui se trouvait à bord lors de l'explosion.

— Je ne sais pas ce que c'était, je n'ai rien vu ! affirmait le marin.

Bailey prit alors les choses en main.

— Dès que je l'envoie, tu fonces jusqu'à la passerelle. Nous devons être à bord avant que ces gorilles ne reviennent, OK ?

Hal évalua la distance à parcourir.

— OK, accepta-t-il.

Les deux amis se faufilèrent jusqu'à la poupe. Plus Bailey tardait à lancer le second bloqueur, plus les gardiens risquaient de regagner leur poste. Quand ils furent derrière la dernière caisse, le garçon jeta le bloqueur. Le geste était le même que pour un tir de batteur, au chavage. Le projectile fendit l'air et toucha un garde à l'épaule. Il faisait nuit noire à présent, et l'explosion lumineuse fut si intense que Bailey en eut des picotements aux yeux. Il battit des paupières, vit des étoiles, et quand il eut recouvré ses facultés, Hal courait déjà à toutes jambes. Bailey lui emboîta le pas. Ils s'engouffrèrent sous la grosse bâche qui recouvrait l'arrière de la péniche.

Ils s'allongèrent derrière une grosse caisse en bois, Hal ôta ses lunettes et se frotta les yeux.

— Heureusement que je suis déjà quasi aveugle, chuchota-t-il, sinon j'aurais dégusté.

Quand il se fut habitué à l'obscurité, Bailey distingua une silhouette qui prenait forme sur la caisse. Immobile. Le garçon ne bougeait pas non plus. Il lui sembla que plusieurs minutes s'étaient écoulées, quand enfin il comprit que cette chose – un gigantesque oiseau métallique – n'allait pas frapper. Ses ailes luisantes, peintes en noir, repliées dans le dos, la créature gardait le regard braqué droit devant elle. Sans rien voir. Sans ciller.

— Par les oreilles de dame Nature, ça c'est flippant, commenta Hal.

— C'est l'un des fameux Clamo-machinchouettes dont nous a parlé Gwen. Les oiseaux de Viviana. Celui-ci a l'air éteint, cela dit.

Au même instant, il remarqua la caisse sur laquelle était perché l'automate, aussi grande que Hal et portant en diagonale sur une face une inscription en lettres rouges : RECENS, ENT.

— Regarde ! Comme dans le message ! souffla Bailey en secouant Hal par l'épaule. *Recens, Ent.* Et pas *Recensement*. *Ent*., comme « entreprise ».

La péniche s'ébranla tout à coup sous eux en grinçant. L'eau clapotait en rythme contre la cale. Les garçons partaient pour Le Labyrinthe.

Vingt-deux

Bailey tournait et virait entre les papiers d'emballage et une batterie de casseroles. Il n'arrivait pas à s'endormir, bien qu'il sorte d'une autre nuit blanche à bord du rigimobile. Hal et lui avaient trouvé la cachette idéale dans une caisse au couvercle amovible. Mais malgré l'épuisement, il n'osait pas fermer les yeux. Il songeait à Taleth, qui devait être terrorisée quelque part dans les Monts Rouges. Il pensait aussi à cette autre caisse transportée par le *Homard rusé*. Il mourait d'envie de l'ouvrir depuis qu'il avait lu le nom RECENS, ENT. sur une face. Comme d'habitude, c'est Hal qui l'avait persuadé de ne pas y toucher.

— La nuit est encore longue, avait estimé ce dernier. Imagine qu'on l'ouvre et que quelqu'un se pointe. Les coupables seront vite trouvés… Attendons d'être au port du Labyrinthe. Là, on jette un coup d'œil à l'intérieur, et on file.

Bailey veillait donc au fond de leur caisse exiguë, tandis que Hal dormait. Il observait par un trou dans la paroi les lettres rouges, à quelques dizaines de centimètres à peine, qui dévoilaient la solution d'un mystère. Les heures se traînaient à une allure de limace.

Quand enfin la teinte de la bâche qui recouvrait leur cachette s'éclaircit, ce fut signe que le soleil se levait. La péniche ralentit ; Bailey sortit de la caisse pour se glisser jusqu'à la paroi extérieure de l'embarcation. Par un hublot, il vit une jetée. En arrière-plan, une petite ville composée de modestes édifices en pierre s'étirait sur une vaste étendue de collines couvertes de rochers et d'arbres battus par le vent.

Le garçon retourna réveiller son camarade.

— On est arrivés, lui annonça-t-il.

— Hmpf, bougonna Hal en s'arrachant au sommeil. J'ai connu des casseroles plus confortables… Personne dans les parages, tu es sûr ?

— C'est le moment ou jamais.

Bailey sentait son cœur cogner fort dans sa poitrine, tandis que son camarade et lui approchaient de la caisse marquée Recens, Ent.

— Il va falloir ôter l'oiseau, affirma Hal en désignant le Clamoribus.

Les deux passagers clandestins grimpèrent sur les caisses voisines de celle des Dominae. Les mains tremblantes, Bailey empoigna le corbeau métallique par une aile ; Hal attrapa l'autre. L'automate était plus léger qu'ils ne l'auraient cru, et le métal froid au toucher. Les garçons l'installèrent sur le couvercle d'une caisse voisine.

Ils s'apprêtaient à soulever celui de la caisse Recens, Ent., quand un bruit leur parvint de l'autre bout de la cale. Trois hommes entrèrent, ils parlaient et plaisantaient.

— Vite, pressa Hal en entraînant son ami dans leur cachette.

Ils s'y faufilèrent sans bruit, après quoi Bailey remit le couvercle en place et croisa les doigts pour que les marins n'aient rien entendu.

— Donc, celle-ci part direct à l'usine, et les autres vont attendre à l'entrepôt, pigé ? dit un marin à la voix haut perchée.

Deux autres voix approuvèrent. Puis Bailey entendit des grattements, des grognements, des pas. Le déchargement était en cours. Il serra les poings en priant pour que la caisse dans laquelle Hal et lui se trouvaient parte avec celle marquée Recens, Ent. Les bruits de pas, lourds, approchaient.

— Purée de fourmis, râla un marin, encore du matos pour Recens. Ça me fait flipper.

— Pourquoi ? Y a quoi, là-dedans ? s'enquit son collègue.

Bailey tendit l'oreille, tandis que les deux hommes hissaient la caisse Recens, Ent. sur un chariot.

— Aucune idée. Mais ce qui compte, c'est moins ce qu'elle contient que l'endroit où elle va. L'usine, ça te parle ?

— Je sais qu'ils embauchent.

— Je te déconseille d'y bosser. Ma voisine en a fait l'expérience. Miriam. Animas Moineau. Toujours entourée d'oiseaux.

— Et donc ?

Les deux hommes s'interrompirent le temps de caler la caisse sur le chariot.

— Elle était censée travailler uniquement la journée, mais quand je l'ai vue rentrer elle était partie depuis trois jours. Et elle n'a pas réussi à nous dire ce qui lui était arrivé. Elle baragouinait un charabia incompréhensible…

— Elle a perdu la boule ?

Bailey retint son souffle.

— Elle murmurait en boucle : « Leurs ailes, leurs griffes. » Après ça, plus un seul moineau n'osait l'approcher.

Bailey entendit l'un des deux hommes siffler et son collègue déclarer :

— Nom d'une fourmi, ça fout les jetons. Moi, je n'y touche même pas.

L'autre soupira.

— Dis-toi que si on tient les délais, on n'aura pas à aller chercher du boulot à l'usine. Allez, du nerf.

Et ils reprirent le travail en silence, ponctuant leurs efforts de quelques grognements.

Bailey poussa un soupir de soulagement quand les deux hommes, le chariot et la caisse eurent quitté la péniche.

— Hé, l'interpella Hal. Son histoire, là, c'est forcément lié aux fameuses machines. À quoi elles servent, bon sang ?

Bailey n'eut pas le temps de répondre : des bruits de pas résonnèrent à nouveau.

— La suivante, c'est pour l'entrepôt, donc ? dit une voix.

Les garçons se retrouvèrent ballottés dans leur caisse, elle-même soulevée et déposée par les marins sur un autre chariot. Et le petit voyage se poursuivit jusqu'à un entrepôt du port, où les deux hommes abandonnèrent leur cargaison sans cérémonie ou délicatesse. Bailey en conserva un bleu aux fesses.

Hal et lui attendirent un bon moment après la fermeture des portes de l'entrepôt pour s'assurer que personne ne les surprenne. Après quoi Bailey souleva le couvercle de la caisse de quelques centimètres afin d'observer les lieux alentour. Ils étaient seuls. Pas de trace non plus du gigantesque oiseau métallique. Celui-ci avait dû être livré à l'usine, tout comme la caisse Recens, Ent.

— On y va, décida Bailey.

Les deux garçons se hissèrent hors de leur cachette. L'entrepôt était une longue salle aux parois de métal, à la toiture rouillée percée d'ouvertures pour le jour. Tout y était aussi froid et silencieux qu'une grotte. Hal et Bailey se faufilèrent jusqu'à la porte afin de jeter un coup d'œil au-dehors. Les rues tortueuses du Labyrinthe s'étiraient devant eux. Le chantier naval était désert, hormis une nuée d'oiseaux qui décrivaient des cercles au-dessus des docks en poussant des cris gutturaux.

Les garçons s'engouffrèrent dans une ruelle. Ils ne croisèrent pour ainsi dire personne dans les rues qui les conduisaient aux collines situées en arrière de la ville. Bailey ressentit un frémissement dans sa poitrine, tel qu'il n'en avait plus éprouvé depuis le départ de Montclair : Taleth était proche. Mieux ! Les rues que Hal et lui empruntaient lui semblaient étrangement familières.

— Taleth est passée par ici, Hal, affirma-t-il. J'ai l'impression que le lien m'indique la route à suivre.

— Ça arrive parfois, sourit son camarade. Tu saurais dire où elle se trouve en ce moment ?

Bailey fit non de la tête. Si seulement il parvenait à établir une connexion plus intense… S'il parvenait à voir par les yeux de Taleth, il découvrirait peut-être dans quelle direction les entraînaient leurs pas.

Au sortir de la ville, les garçons gravirent la colline. Parvenus à mi-hauteur, ils se retournèrent. En contrebas, Le Labyrinthe s'étalait jusqu'au port telle une tache de rouille. Au sommet de la première crête, ils amorcèrent leur descente vers une étroite vallée à la végétation plus haute et plus dense. Les arbres étaient aussi austères que précédemment, mais Bailey se réjouissait de ne pas avoir à progresser dans la neige. Le sentier les conduisit jusqu'à la vallée, où ils purent dormir sous le couvert de branches basses, par une nuit glaciale.

À leur réveil, le soleil était voilé par la brume et les nuages. Les deux aventuriers s'offrirent quelques tranches de poire séchée avant de reprendre la route pour franchir la vallée.

Après plusieurs heures de marche, Bailey capta enfin un appel désespéré de Taleth. La peur éprouvée par la tigresse submergea son esprit, son cœur s'emballa. Sa coliée percevait sa présence à proximité. Elle était enfermée dans une cage ou une cellule. Bailey sentait les barreaux froids contre lesquels elle appuyait sa tête et ses flancs. Des pas résonnèrent sur de la pierre, elle se mit à gronder.

— À qui penses-tu, ma belle bête ? questionna une voix grave et menaçante.

Bailey sortit aussitôt de sa transe.

— Un problème ? s'inquiéta Hal.

— J'ai perçu Taleth. Elle a peur. Je crois qu'elle sait qu'on arrive et qu'elle nous recommande de rester à l'écart.

Il aurait voulu prolonger la connexion, découvrir qui s'adressait à sa coliée, la réconforter. Savait-elle qu'il l'avait « entendue » ? Un jour, il demanderait à Tremelo si cette perception mutuelle était comparable à ce qu'éprouvent deux êtres coliés à vie. Mais pour cela, il faudrait d'abord que Taleth et lui regagnent Montclair sains et saufs, et que le professeur se décide à en faire autant.

Hal ajusta ses lunettes sur son nez et se pinça la langue entre les dents. Devinant qu'il hésitait, Bailey trancha :

— Continuons. Nous ne pouvons pas l'abandonner.

— Je sais… Je préférerais tout de même savoir ce qu'on fera quand on l'aura retrouvée. Tout ça est peut-être un piège.

— Nous n'avons pas le choix, déclara Bailey en l'entraînant sur le sentier.

Ce soir-là, au coucher du soleil, les garçons avaient atteint l'autre versant de la vallée. Les Plaines Arides étendaient par-delà la colline suivante leur immensité de terre croûteuse parsemée d'herbes sèches. Bailey sentait dans sa poitrine le frémissement qui lui indiquait la présence de sa coliée. Au sommet de la dernière crête des Monts Rouges, il fut attiré vers elle en contemplant la plaine au clair de lune.

— Elle n'est pas loin, annonça-t-il à son compagnon. Si on continue, on l'aura localisée avant l'aube.

— Pas question de descendre dans le noir, protesta Hal. On sera plus en sécurité si on établit un campement ici. Et demain matin, on partira pour les Plaines.

— Mais on est tellement proches… Et j'ai la griffe.

— Pas si proches que ça. Compte au moins une demi-journée de marche pour rallier les Plaines par ce sentier ! Et je te rappelle qu'on voulait rester discrets pour ne pas avoir à utiliser d'armes. Tu proposes quoi, exactement ? D'attaquer un assassin avec une griffe de tigre ?

Bailey posa son sac à dos par terre.

— À un moment donné, Hal, il va bien falloir qu'on se batte. Tu l'as dit toi-même, ça ne sera pas facile.

— Toi, en revanche, on dirait que tu n'attends que ça, justement : te bagarrer. On ne sait pas ce que l'avenir nous réserve, donc autant éviter les ennuis tant qu'on le peut. Sérieux, tu as failli te faire tuer combien de fois, ces six derniers mois ?

Bailey serra les poings.

— Plus je t'écoute, plus je me demande pourquoi tu as insisté pour m'accompagner.

— Parce que tu as besoin qu'on te protège.

— Et c'est *toi* qui es censé t'en charger ?

— T'éviter les galères, oui ! Tu finiras par te faire tuer, si tu persistes à agir sans réfléchir !

— Je me fie à mes instincts. Tu devrais essayer. Si tu crois que c'est agréable d'avoir à ses côtés un mec qui a peur de tout… Pose la question à Tori, tiens. Moi, je sais ce qu'elle répondra.

Hal resta un moment sans rien dire. Bailey entendait presque les rouages de son cerveau concocter la réplique parfaite.

— Fais comme tu veux, finit par lâcher Hal.

Sur ce, il tourna les talons pour aller installer le campement.

Bailey ne le suivit pas. La fatigue l'accablait. « Sois prudent, ne te montre pas, reste sur tes gardes »… tout cela, il n'en pouvait plus. Certes, c'étaient de bons conseils, mais il doutait de pouvoir tenir longtemps à ce rythme.

Il reprit la route. Un œil sur les étoiles au nord-est afin de mémoriser leurs positions au cas où il lui faudrait s'éloigner du sentier pour rejoindre Taleth. Son esprit, lui, demeurait avec Hal. Il ne serait jamais arrivé jusque-là sans lui. Soudain, il s'arrêta, inspira profondément, puis revint sur ses pas.

Dans un premier temps, il crut que les murmures qu'il entendait étaient dus au vent, puis, très vite, il reconnut les battements de petites ailes. Ce versant de la colline grouillait de chauves-souris énergiques. De là où il était, Bailey distinguait à peine leurs silhouettes qui fusaient d'une branche à l'autre à la cime des arbres. Tout en haut d'un vieux chêne au tronc noué, il aperçut Hal, suspendu par les pieds.

Bailey s'avança sans faire de bruit. Puis il entama l'ascension de l'arbre. Hal le regarda faire, jusqu'à ce qu'il finisse par s'accrocher lui aussi à sa branche.

— Qu'est-ce que tu veux ? l'interrogea-t-il.

Bailey sentait déjà le sang affluer à son crâne.

— Pourquoi t'es-tu installé comme ça ? répliqua-t-il. Ça ne te fait pas mal à la tête ?

— Non. Ça m'aide à réfléchir.

Hal avait répondu sèchement, sans même adresser un regard à Bailey. Celui-ci poussa un soupir. Avec tous les soucis qu'ils avaient, si maintenant, en plus, Hal se mettait à raconter n'importe quoi…

— Je te prie de m'excuser pour ce que j'ai dit à propos de Tori. Je ne le pensais pas. Elle t'apprécie beaucoup.

— Tu fais ça uniquement pour me remonter le moral.

— Mais non ! Elle t'aime, à sa façon.

Les deux garçons restèrent un long moment à contempler la lune en silence.

— Il y avait une part de vrai dans ce que tu as dit, reconnut ensuite Hal. Je ne me fie pas à mes instincts. Je calcule, j'analyse… et l'occasion s'échappe. Je n'agis jamais. Contrairement à toi.

— Tu exagères. C'est quand même toi qui as découvert que Lyle organisait une réunion secrète. Et tu tiens tête à ton frère chaque fois qu'il joue les crétins. En plus, tu es là, quoi. Tu m'as dégoté une péniche, tu m'as conduit aux Plaines Arides…

— C'est pas faux, s'esclaffa Hal.

À cet instant précis, Bailey perçut une autre sensation, en plus de l'afflux de sang. Un tiraillement dans sa poitrine, un état d'alerte accru.

Il se hissa sur la branche et s'accroupit.

— Il y a quelqu'un, annonça-t-il.

Qui ? Il l'ignorait, mais l'inconnu était très, très près d'eux.

— Chut, lui répliqua Hal, un doigt sur les lèvres. Je les entends. Là-bas, vers cet arbre.

Bailey regarda dans la direction indiquée. Une branche bougeait à quelques mètres de la leur.

Hal s'installa comme son camarade qui, lui, sortit la griffe calée sous sa ceinture.

La branche remua encore et une… biche aux yeux noirs jaillit de derrière les buissons.

Le soulagement de Bailey fut de courte durée : un homme apparut juste après la biche. Il portait des vêtements sombres et miteux. Une arbalète armée à la main. Un braconnier.

Un jeune coyote évoluait sur ses talons, les oreilles dressées, orientées vers Hal et Bailey. L'homme, dérangé dans sa chasse, se mit à scruter les arbres pour y repérer les garçons. Bailey se liquéfia quand son regard croisa le sien. Le sinistre personnage, lui aussi surpris, brandit son arbalète, et ajusta la mire. Hal broyait littéralement le bras de Bailey.

Tout à coup, la vallée s'emplit d'aboiements et de glapissements : cinq animaux – des chiens ? – déboulèrent entre les arbres et se jetèrent sur le chasseur. Celui-ci lâcha son arme sous les coups de crocs. Il hurlait à la mort. Choqué, Bailey regarda dans la direction où la biche avait fui. Une meute de chiens encerclait la bête qu'ils avaient mise à terre. Ils ne ressemblaient en rien aux bêtes que Bailey avait pu croiser dans les Terres-Basses ou à Montclair. En revanche, il se rappelait les avoir vus, avec leurs museaux allongés et leur pelage brun-jaune inégal, dans les pages de son manuel d'histoire. Aux côtés d'un Faux Roi. Les chacals.

Un homme apparut alors au beau milieu des arbres. Malgré son grand âge, il avait une carrure impressionnante. Une casquette à visière noire sur la tête, il était vêtu d'une capote militaire ornée de boutons de cuivre astiqués. Balançant une canne d'une main, il observait les chacals qui poursuivaient la curée, à la fois contre la biche et le braconnier. Puis il porta un sifflet à ses lèvres. Bailey n'entendit aucun son, mais les chacals se tordirent de douleur et abandonnèrent leurs proies telles des bêtes obéissantes.

— Bailey… s'étouffa Hal. Est-ce que c'est le… ?

— Oui, murmura Bailey.

Cet homme, il l'avait cru mort. Manifestement, il s'était trompé. Il avait en effet sous ses yeux le monstre qui avait commandité le meurtre de ses vrais parents, ainsi que de tous les Velyns. Celui qui avait assassiné le roi Melore, condamnant Tremelo et Viviana à vivre cachés. Le royaume avait enduré près de trente années de chaos à cause de lui.

Le Chacal écarta un revers de son manteau pour glisser son sifflet dans une poche intérieure. Deux serviteurs vinrent s'emparer du cadavre du braconnier.

— Débarrassez-vous de lui, leur ordonna leur maître.

Ses sbires s'enfoncèrent avec leur macabre fardeau dans la végétation de la vallée. Le Chacal, lui, resta sur la pente de la colline à humer l'air vif de la nuit. Le clair de lune se refléta sur les boutons de sa capote lorsqu'il se redressa. Il caressait le pommeau de sa canne métallique et s'humectait les lèvres. Bailey nota qu'une cicatrice dessinait une courbe menaçante de sa joue à son menton.

Le Chacal inspira à fond, comme s'il savourait la fraîcheur ambiante.

— Vous pouvez descendre de votre arbre, les enfants, déclara-t-il.

Vingt-trois

Cette nuit-là, Gwen avait allumé un feu de camp sur un large rocher plat. Elle n'était plus très loin du pic le plus élevé de la région, là où se trouvait l'Instrument du Changement, selon l'Ancien. Pourtant, elle avait la sensation très nette d'être pourchassée. Et que ses mystérieux poursuivants se rapprochaient. Elle se savait exposée sur ce rocher. Malgré tout, dans un espace aussi dégagé, personne ne pourrait l'approcher sans se faire repérer. Elle veillait donc, assise en tailleur, son arc à la main.

Bien lui en prit : juste après le coucher du soleil, elle repéra la silhouette d'un grand oiseau survolant les arbres au ras de leurs cimes. Le revoilà. Ses doigts se crispèrent sur son arme, tandis qu'elle se levait pour mieux le voir. Une petite chouette bondissait sur une branche derrière elle, ébouriffant son plumage. Gwen voyait avec angoisse le volatile se rapprocher.

« Ouh-oooouh ». Un appel en provenance des arbres. La jeune fille reconnut Carin le faucon quand celle-ci se posa sur le bord de son « camp de base ».

Gwen répondit à l'appel, et vit se dessiner dans l'ombre la forme d'un corps qui gravissait les rochers. Une petite forme délicate surmontée par une tête aux boucles balayées par le vent.

— Phi ! s'exclama l'adolescente en lâchant son arc pour courir vers son amie.

Phi elle aussi se précipitait à sa rencontre, si bien qu'elles tombèrent dans les bras l'une de l'autre.

— Tu es rapide, dis donc ! lança Phi. J'ai mis des siècles à te rattraper !

Fatiguée, le teint rougi, elle grelottait un peu sous son fin manteau. Elle posa son sac et ôta de son épaule… celui de Gwen, qu'elle transportait également. Cette dernière éclata de rire. Quel soulagement, de récupérer son sac… et surtout, protégé à l'intérieur, le Verre des Prophètes !

— Carin a perçu mon inquiétude, alors elle m'a rapporté le Verre, s'excusa presque Phi. Moi, je voulais qu'elle te le laisse, mais j'ai encore du mal à bien communiquer avec elle. Du coup, ça m'a obligée à presser le pas !

— Et tu m'as retrouvée comment ?

Les deux amies avaient regagné le feu de camp. Phi s'assit, adossée à son sac, et poussa un soupir d'épuisement. Gwen serrait entre ses mains le Verre des Prophètes, enveloppé dans sa peau de loup.

— J'ai lancé Carin sur ta piste dès que tu as disparu. Nous t'avons vue quitter Grisville pour les Pics des Velyns.

— Mais pourquoi m'avoir suivie jusqu'ici ?

— Pour t'aider. Tu avais emporté le Verre, tu allais forcément avoir des ennuis. J'ai quitté Montclair dès que j'ai su où tu étais. Les autres n'auraient pas compris.

Gwen étudiait Phi, qui elle-même observait le feu. Elle se demandait si sa camarade lui disait toute la vérité, mais elle préféra ne pas s'en inquiéter dans l'immédiat. Elle n'était plus seule, cela suffisait à son bonheur.

Les filles décalèrent ensuite leur campement sous l'auvent que formait un gros rocher face à la plaine. Elles rallumèrent le feu alors que le soleil était à présent couché et se préparèrent des céréales pour dîner, avec des myrtilles sauvages.

Le repas terminé, elles se couchèrent côte à côte, leur sacs à dos en guise d'oreillers, leurs manteaux faisant office de couvertures.

— Qu'est-ce qui t'a amenée ici ? demanda Phi. Les RATS ont voulu que tu te caches ?

— Non, c'est l'Ancien, il m'a envoyée chercher l'Instrument du Changement. Il m'avait laissé un message, chez les RATS. Je ne sais pas à quoi il ressemble, cet Instrument, mais c'est censé nous permettre de persuader Tremelo que sa place est sur le trône.

— L'Ancien… ça me rappelle, j'ai quelque chose d'autre pour toi.

Phi sortit de sa poche l'harmonica de Melore, toujours dans son étui en cuir usé, et le remit à Gwen.

— Je me suis dit que tu voudrais le récupérer un de ces jours.

— Merci, répondit Gwen en refermant ses doigts dessus. Il me manquait, bizarrement.

Elle sourit en se remémorant le visage radieux de l'Ancien quand il le lui avait offert.

Phi, elle, contemplait les étoiles.

— Je préférerais que ce soit comme ça, l'école, déclara-t-elle. L'aventure, la

montagne… Des fois, Montclair, ça me sort par les trous de nez.

— Niveau aventure, c'est un peu léger, c'est clair. Parfois, j'aimerais que tout soit comme avant.

Gwen sentit ses yeux s'embuer de larmes à l'évocation de l'Ancien.

— J'ai tout le temps peur, maintenant, ajouta-t-elle.

— Tout va bien se passer, lui assura Phi en remontant le col de son manteau sous son menton.

Gwen se réjouissait d'avoir une amie auprès d'elle, mais la sensation d'être épiée ne l'avait pas quittée. Elle sortit le Verre de son sac. Après l'avoir cru perdu pour toujours, elle ne résistait pas à l'envie de le tenir dans ses mains, d'en palper la surface lisse. Elle dépliait la peau de loup quand soudain la peur lui assena comme un coup de poignard en plein cœur : le Verre rougeoyait, émettant un chatoiement discret, tel le clapotis de l'eau.

— Phi, murmura Gwen. Phi, ça fait longtemps qu'il est comme ça ?

Mais Phi avait les yeux fermés, la bouche entrouverte. Elle dormait.

Gwen resta un bon moment à scruter le Verre. Sa lumière la troublait, comme si l'objet lui-même la regardait. Elle frissonna, puis le remballa et le fourra au fond de son sac. Ça n'est qu'ensuite qu'elle put trouver le sommeil… peuplé de rêves agités.

Vingt-quatre

— Messieurs, dit le Chacal en adressant un sourire aux garçons, il me semble que je viens de vous sauver la vie.

Entre les arbres, Bailey apercevait les hommes du Chacal en train de hisser le corps du braconnier dans un véhicule métallique dont le capot noir renvoyait l'éclat de la lune. Le Chacal avait forcément dû attendre Hal et Bailey.

Tout se passait comme dans un rêve étrange et effrayant. Bailey avait toujours entendu les gens parler du Chacal comme d'un fantôme. Et le voilà qui se dressait maintenant sous leurs pieds, tapotant les racines du chêne du bout de sa canne, leur demandant poliment de quitter leur perchoir comme s'il les invitait à dîner.

— On est bien, là, merci, lui répondit Bailey d'une voix qu'il voulait pleine de bravoure, mais qui se cassa.

Hal et lui étaient à genoux sur une branche hors d'atteinte du Chacal… mais pas suffisamment élevée pour s'y sentir en sécurité.

— Ah mais, vois-tu, si tu ne descends pas, tu risques fort de ne jamais revoir ta chère tigresse blanche.

Le sang de Bailey se figea dans ses veines. Ses muscles se crispèrent, il aurait voulu rugir, bondir de sa branche et attaquer. Hal secoua vivement la tête pour lui faire comprendre qu'il ne devait pas écouter ces instincts dangereux et garder son calme.

— Qu'est-ce qui nous prouve que vous ne mentez pas ? rétorqua celui-ci. Taleth peut être n'importe où.

Le Chacal regarda tour à tour ses deux interlocuteurs, puis leva un sourcil.

— Lui, il sait que je dis la vérité, affirma-t-il ensuite. Que te raconte ta coliée, petit ?

Bailey ne révéla rien. Il se rappela la brève connexion qui s'était opérée le matin avec la conscience de Taleth. Il n'avait pas besoin de réentendre cette voix menaçante – « ma belle bête » – pour savoir que l'homme qui se tenait au pied de l'arbre était bien celui qui avait enlevé la tigresse.

— Plus vous approchez, plus elle angoisse, précisa le Chacal. Mes hommes surveillaient les docks et tous les sentiers qui menaient hors du Labyrinthe depuis que nous l'avons capturée. Je savais que ce ne serait qu'une question de jours avant que son colié ne pénètre dans ma vallée, et te voilà.

Les deux gardes rejoignirent leur maître. Deux gros costauds en uniforme et chaussés de bottes foncés, tels des soldats. L'un avait un arc et un carquois rempli de flèches métalliques en bandoulière ; l'autre un long et imposant tromblon.

— Allons, les enfants, venez donc, qu'on discute, insista le Chacal.

Hal et Bailey échangèrent un regard. Bailey s'imaginait lacérer le visage déjà balafré de cet homme avec sa griffe… Hal, néanmoins, avait raison. Il devait se reprendre, les risques étaient trop grands. Ses mains tremblantes de terreur faillirent glisser sur l'écorce pendant la descente. Il s'efforçait de ne pas lâcher des yeux le sourire amusé du Chacal.

Les gardes fouillèrent son sac et celui de Hal et leur prirent le couteau de ce dernier et la griffe. Puis ils les escortèrent jusqu'à la voiture luisante dont le moteur ronronnait comme un loup aux aguets. L'exil avait bien réussi au Chacal. Les gardes poussèrent les garçons sur la banquette arrière. Leur chef prit place sur le siège qui leur faisait face.

— Mes hommes sillonnent les bois de Montclair depuis l'équinoxe d'hiver, dit-il. Je savais que les Velyns rôdaient dans les parages, mais ils n'ont pas pu m'empêcher de la trouver… la dernière bête blanche, comme dans la prophétie. (Rivant son regard à celui de Bailey, il ajouta :) Elle ne m'est toutefois d'aucune utilité sans toi.

— Qu'est-ce que vous voulez ? lui renvoya le garçon.

La voiture roulait à présent, les silhouettes des deux colosses bouchaient la vue à l'avant.

— Les gens croient en la symbolique du tigre, même après toutes ces années, reprit le Chacal. Mon exil m'a montré mon erreur : les prophéties ont le chic pour se réaliser, non ? Au lieu de lutter contre, je ferais mieux de la tourner à mon avantage.

— Mais vous n'êtes pas le Vrai Roi ! cracha Bailey.

— Qu'est-ce qui m'en empêche ? J'ai avec moi l'Enfant de la Guerre et sa tigresse blanche ! Tu devrais me remercier, d'ailleurs ! Viviana veut ta mort, mais je m'y opposerai… je suis plus intelligent. (Un petit sourire.) Ses corbeaux de métal sont bien trop faciles à intercepter. Imagine quelle a été ma surprise quand j'ai tiré

de ses entrailles cette voix charmante : « Joan ? Où en es-tu avec l'Enfant de la Guerre ? Confirme-moi qu'il est mort, et la prophétie ne sera plus un souci ! » Ha ! Elle se préoccupait tellement de te tuer qu'elle s'est désintéressée de la tigresse. Contrairement à moi. Ça va lui faire un choc quand je me présenterai à sa Foire avec les deux trophées, non ? (À cette pensée, il éclata de rire et se pencha en avant, les mains appuyées sur le pommeau de sa canne.) Dis-moi comment tu as vaincu Joan Sucrette. C'était une adversaire coriace, à ce qu'on m'en a dit. Lui as-tu tranché la gorge ? L'as-tu empoisonnée ?

Bailey se raidit en entendant le nom de Sucrette. Le Chacal semblait se réjouir d'une mort qui, lui, le hantait encore. Il aurait donné cher pour pouvoir sortir de cette voiture avec Hal et se mettre à l'abri. Mais où iraient-ils ? Et comment viendraient-ils en aide à Taleth ? Le Chacal le fixait toujours de son regard amusé, guettant sa réponse.

— Je ne l'ai pas tuée, avoua Bailey. Les animaux qu'elle dominait s'en sont chargés, après qu'on les a libérés.

— Ce n'est que justice, estima le Chacal. Pas très intéressant, cela dit.

La voiture ralentit, puis s'arrêta, les gardes ouvrirent la portière à leur maître. Hal et Bailey descendirent après lui et découvrirent devant eux l'entrée d'un bunker construit dans le flanc d'une petite colline herbeuse. L'endroit était entouré de plaines qui s'étiraient dans le noir. On les escorta à l'intérieur, dans un long couloir flanqué de pièces. Des lampes à gaz suspendues à intervalles réguliers au plafond émettaient une faible lueur jaune.

En passant devant une porte, Bailey sentit son pouls s'accélérer et un vrombissement dans sa poitrine. C'était Taleth. La conscience de la tigresse s'emparait de lui. Il perçut le sol froid sous ses pattes quand elle se dressa sur ses quatre membres ; il sentit les tressaillements de ses moustaches, les battements plus rapides de son cœur. Elle savait qu'il était proche.

La petite troupe négocia un virage et déboucha dans une sorte de salle de réunion avec table en bois, chaises métalliques, et de hautes fenêtres protégées par de gros barreaux. Un chacal était assis dans un coin de la pièce, près d'un petit feu de cheminée, tapotant le sol avec sa queue touffue tout en observant les nouveaux arrivants.

— Bienvenue dans ma prison, articula le Chacal. J'en suis à la fois le détenu et le gardien.

Il tira ensuite une chaise en faisant grincer ses pieds sur les dalles en pierre. Il s'installa face aux garçons, restés debout, de l'autre côté de la table, encadrés par les gardes. Il sortit de la poche de son uniforme une tranche de viande rouge enveloppée dans de la toile cirée. Il agita celle-ci en direction du chacal, la maintenant près de sa cuisse à mesure que l'animal approchait, reniflait. La bête, respectueuse, posa la patte sur sa cuisse dans un mélange de dévotion et de tendre admiration. Le Chacal lui jeta alors la viande, qu'elle alla récupérer. Il n'était lié à vie à aucun animal ; il manipulait son colié pour obtenir cette parodie d'adoration.

Il était tout en apparences infâmes.

Hal, lui, regardait discrètement vers le bout de la longue table. Bailey reconnut là un des oiseaux métalliques de Viviana – un Clamoribus –, en pièces détachées. Il avait beau savoir que ça n'était pas un animal réel, la vue de ses ailes décrochées et de sa tête arrachée le troublait.

— Je croyais avoir supprimé tous les Velyns, déclara le Chacal. Et puis j'ai appris qu'une bête blanche rôdait à proximité de l'école. Et aujourd'hui te voilà. J'espère que tu ne me tiendras pas rigueur d'avoir tué les tiens. Les hommes en quête de pouvoir doivent savoir se salir les mains.

— De vraies paroles de tueur, estima Bailey.

— Mais c'est que je *suis* un tueur ! s'emporta le Chacal en tapant du poing sur la table.

Le petit chacal glapit dans son coin, effrayé.

— Et tu ferais bien de m'écouter. Oublie le passé et rejoins le vrai pouvoir. Le royaume est prêt pour mon retour. Accompagne-moi à la Foire de Viviana, aide-moi à prouver à Aldermere que je suis le Vrai Roi.

— Jamais ! cracha Bailey en tremblant de tout son corps.

Le Chacal pinça les lèvres, comme s'il goûtait sa prochaine phrase avant de la prononcer. Il se leva, contourna la table. Bailey en avait la chair de poule, et il avait du mal à distinguer sa peur de celle de Taleth. Cette dernière ressentait son abattement.

— Dommage, jugea le Chacal. Ton refus me contrarie, or, quand je suis dans cet état, j'aime casser des choses. Cependant, ta bête et toi m'êtes encore trop précieux pour que je vous tue.

Empoignant d'une main féroce l'épaule de Hal, il ajouta :

— Je vais devoir me contenter de supprimer celui-ci.

Vingt-cinq

Non ! hurla Bailey en se jetant sur le Chacal.

Le garde à sa gauche le saisit par le bras et le lui tordit dans le dos. La douleur lui remonta jusqu'à l'épaule.

Le Chacal poussa Hal dans les mains de l'autre garde, qui le traîna jusqu'à la table.

— T'inquiète pas pour moi ! lança Hal par-dessus son épaule.

— Vous êtes un lâche ! cria Bailey au Chacal.

En retour, celui-ci lui décocha une gifle. Bailey eut le goût du sang dans la bouche.

— Et toi, tu n'es qu'un chiot, lui répliqua l'homme. Un chiot qui s'attaque à un molosse aux crocs trop gros pour lui.

Bailey se débattait entre les pattes de son gorille.

— Stop ! Vous ne pouvez pas faire ça ! s'époumona-t-il.

Pas plus le Chacal que les gardiens ne lui répondirent.

— Hal ! s'égosilla Bailey. Hal !

Il ne voyait pas quoi faire d'autre.

Son ami ne le regardait même pas, il fermait les yeux derrière ses lunettes. Bailey avait du mal à respirer. Il n'avait qu'une envie : brailler et frapper ; protéger Hal, qui avait toujours été loyal envers lui et d'une grande sagesse. Mais ça ne lui

avait valu que des ennuis. Si Hal mourait dans ce bunker minable, Bailey ne se le pardonnerait jamais.

— Qu'est-ce que vous voulez ? demanda-t-il alors au Chacal.

— Un simple « oui ». Acceptes-tu de faire ce que j'attends de toi, quand le moment sera venu ?

Hal rouvrit les yeux et secoua la tête.

— Non ! s'écria-t-il. Dis-lui non !

Son garde lui arracha ses lunettes et les écrasa dans son poing. Puis il les laissa tomber en une petite boule de métal et de verre.

— Force-le à observer, ordonna le Chacal à l'homme qui maîtrisait Bailey.

Celui-ci, un homme au cou inexistant et au regard froid, tordit de nouveau le bras à son prisonnier. Bailey tenta de dégager ses mains, mais il ressentit comme des coups de couteau dans les épaules.

— Non… non ! hurla-t-il.

Le Chacal s'avança vers Hal, un petit poignard tiré d'un étui plaqué contre sa hanche.

— Moi aussi, j'ai été jeune et sot, affirma-t-il. Je me croyais indestructible. Bah, nous avons tous nos faiblesses. Nos amis, par exemple…

— Stop ! insista Bailey.

Le Chacal déplaça légèrement son arme dans sa main, Hal flancha, ses paupières se fermèrent illico.

— Lâchez-le !

Cette fois, Bailey perçut un autre son par-dessus sa propre angoisse : un rugissement étouffé par un mur en pierre.

— Oh, parfait, murmura le Chacal. Tout le monde est réuni, maintenant.

Le grondement résonnait entre les oreilles de Bailey, puissant, vibrant. Taleth était dans la salle d'à côté, et il captait sa terreur aussi bien que la tigresse la sienne.

— Bailey, l'implora Hal. Ne l'écoute pas.

Le sourire du Chacal s'effaça, il saisit Hal par le bras.

— Ta réponse, petit ? exigea-t-il en fixant Bailey des yeux.

Celui-ci restait muet. Son corps entier irradiait la peur, la panique. Hal rouvrit les yeux et lui fit non de la tête.

— Non ? Rien ? voulut clarifier le Chacal. Tu ne me laisses donc pas le choix.

Il appuyait la lame de son poignard contre la gorge de Hal.

— Stop ! J'accepte ! céda Bailey.

Le Chacal lâcha prise.

— Je ferai ce que vous voudrez, ajouta Bailey, la mâchoire crispée.

Le sinistre personnage s'en réjouit, et promena un doigt sur son menton carré.

— Ravi de te l'entendre dire, commenta-t-il.

Un geste de la tête en direction du garde de Hal, et celui-ci se fit traîner jusqu'à la porte. Les deux garçons échangèrent un regard avant que Hal ne sorte.

Le Chacal tournait en rond dans la pièce.

— Je m'intéresse de très près au mouvement « Dominae », déclara-t-il. Et comme tu as eu la gentillesse de m'offrir tes services, je vais te révéler un secret : je ne me suis jamais lié à aucun animal. En revanche, j'ai d'autres moyens de les obliger à me craindre et à m'obéir. Il existe un mot pour décrire ce que je vis, mais je le méprise. Je t'ordonne de ne jamais le prononcer.

Bailey adressa un bref regard au chacal qui gémissait dans un coin de la salle. Les poils du dos dressés, l'animal défendait les restes de son morceau de viande comme un mendiant le ferait d'un dos-d'escargot en or trouvé dans la rue.

— Une Absence… murmura Bailey pour lui-même.

— Je dois reconnaître que Viviana m'impressionne, reprit le Chacal. D'après mes espions à Grisville, elle ne se contente pas de contrôler son colié, ce qui constituerait déjà un exploit pour un citoyen normal. Elle maîtrise aussi les coliés des autres ! Je ne possède pas ce talent. Je ne peux pas commander ta tigresse, c'est pourquoi j'ai besoin de toi.

Bailey commençait à comprendre ce que cet homme attendait de lui, et l'idée lui donnait la nausée.

— Ta tigresse et toi, vous allez m'accompagner à la Foire du Progrès organisée par Viviana Melore. Là, nous utiliserons cette « Dominance » à notre avantage. Tu forceras Taleth à s'incliner devant moi, en présence de Viviana et du royaume tout entier. Le peuple constatera que la tigresse blanche est sous mon influence, Viviana verra l'Enfant de la Guerre me désigner, moi, comme le Vrai Roi.

Bailey recula quand le Chacal tendit la main vers son visage. L'homme le saisit malgré tout par la mâchoire, le forçant à le regarder en face.

— L'Enfant de la Guerre, répéta à voix basse le Chacal. J'imagine qu'un lien très fort vous unit, ta coliée et toi. Après tout, elle est la dernière représentante de son espèce. Par ma faute. Mais toi, je ne t'ai pas tué, autrefois, ça n'est pas rien, qu'en dis-tu ? L'heure est peut-être venue de rembourser ta dette.

Bailey crispa la mâchoire pour ne pas ricaner.

Le Chacal se redressa, et ajusta sa main sur le pommeau de sa canne métallique. Un petit sourire aux lèvres, il pointa la figure de son nouvel allié. Ainsi pris dans la ligne de mire, Bailey découvrit l'image gravée sur le bout de la canne : la tête d'un chien sauvage hilare. Un chacal.

Vingt-six

Le lendemain matin, Bailey se réveilla sur le sol en pierre froid d'une cellule. Le Chacal se tenait de l'autre côté des barreaux, appuyé sur sa canne. Son petit rictus satisfait déformait la cicatrice sur sa joue en une demi-lune.

Bailey se rassit, le dos contre le mur. Il guettait la présence de Hal dans la cellule voisine, mais n'entendait pas le moindre bruit.

— On a bien dormi ? l'interrogea le Chacal.

Celui-ci portait toujours son uniforme gris et avait coiffé en arrière ses cheveux brun foncé.

— Bien, oui, confirma Bailey.

En réalité, il n'avait dormi que par intermittences. Mais il s'efforçait de parler d'une voix posée, calme et agréable.

Le rictus du Chacal devint un sourire.

— Une bonne nuit de repos et te voilà presque métamorphosé ! se réjouit-il.

Dans la cellule d'à côté, Hal remua. Bailey poussa un soupir de soulagement.

— Oui, monsieur. Je suis prêt à coopérer.

Ces mots avaient eu le goût de l'acide, mais il savait que son seul espoir de sortir vivant de cette épreuve, et de sauver Hal, consistait à obéir au Chacal… pour le moment.

— Mais vous devez libérer Hal, ajouta-t-il.

Le Chacal se redressa.

— Et risquer qu'il parte chercher du secours ? Je ne suis pas un imbécile. Cela étant, je ne suis pas non plus si cruel. Je vais l'épargner.

— Merci, dit Bailey.

Le Chacal cligna des yeux – ses pupilles froides – et adressa un signe de tête à un gardien que Bailey ne pouvait voir.

— M. Walker est désormais un invité, et non un prisonnier. Conduisez-le à l'étage.

— Et pour Hal ? insista le garçon.

Le Chacal tournait déjà le dos à sa cellule.

— Il est en vie, déclara-t-il par-dessus son épaule.

Le gardien – le gorille au cou inexistant qui avait maîtrisé Bailey la veille – emmena le nouvel invité dans la salle de réunion. Les reliefs d'un petit déjeuner copieux encombraient encore la grande table. Dans un coin, deux chacals dévoraient des tranches de lard frit rescapées du repas. L'odeur donna la nausée à Bailey.

Le Chacal s'assit et trempa ses doigts de colosse dans du jaune d'œuf, puis les lécha avant de repousser l'assiette avec un soupir de satisfaction.

Le gardien escorta Bailey jusqu'à la table, où le garçon n'eut pas le droit de s'asseoir.

— Nous allons commencer dès aujourd'hui, annonça le maître des lieux. Tu vas nous faire une démonstration de ton lien d'Animas avec la grosse bête que j'ai capturée. Si jamais tu tentes un mauvais coup, si tu essaies de t'enfuir, par exemple, sache que je vous retrouverai tous les deux. Ton ami et ta coliée auront la gorge tranchée. Quant à toi, je te réserverai une mort bien plus lente.

Bailey cachait ses mains tremblantes derrière son dos. Si seulement il contrôlait davantage son lien, il parviendrait à expliquer à Taleth comment elle pouvait l'aider, et elle ferait peut-être alors ce qu'il lui demanderait… Il ignorait s'il serait capable de lui transmettre ses intentions comme cela et la simple pensée de forcer sa coliée à agir contre sa volonté lui était insupportable. Le Chacal risquait de commettre l'irréparable s'il découvrait ses trop faibles capacités. Si Taleth et lui n'étaient d'aucune utilité pour cet homme, qu'adviendrait-il d'eux ?

Le Chacal tambourinait des doigts sur la table, observant Bailey avec curiosité.

— La Foire du Progrès doit se tenir à l'équinoxe de printemps, rappela-t-il. Cela nous laisse peu de temps. Cela dit, je doute que l'« Enfant de la Guerre » dont parle la prophétie ait besoin de beaucoup de temps pour faire ses preuves. Autrement, à quoi serviraient les prophéties ?! Quant à Viviana (un geste méprisant, comme s'il chassait une mouche), ce n'est qu'une gamine colérique. Elle va être surprise de nous voir, sans parler des soldats qui nous accompagneront. Elle n'aura d'autre choix que de se rendre sur-le-champ !

— Des soldats ? s'étonna Bailey.

Dans le bunker, il n'avait croisé personne hormis le Chacal et une poignée de

gardes.

— Disons plutôt une bande de brigands des Plaines Arides à qui je confierai des armes. J'ai des ressources, tu sais.

— Félicitations, monsieur, le complimenta le garçon en s'efforçant de ne pas perdre son calme.

Car, en réalité, son cerveau turbinait à fond. Comment allait-il pouvoir aider Tremelo à affronter à la fois les Dominae et une armée de mercenaires des Plaines Arides ? Échapper aux griffes du Chacal n'allait déjà pas être une partie de plaisir, mais empêcher le Recensement s'annonçait quasi impossible.

— En effet, approuva le Chacal.

Il se pencha en avant, les doigts croisés sur le pommeau de sa canne.

— Mais je ne me contenterai pas d'une simple capitulation. Bailey, tu vas devoir déclencher la guerre, comme l'affirme la prophétie ! Quand ta tigresse se sera inclinée devant moi, elle tuera Viviana Melore en mon nom !

Les instincts de Bailey se disputaient en lui. Certes, il voulait fuir cet homme qui lui ordonnait d'utiliser la Dominance. En effet, il voulait arrêter Viviana… mais pas s'il fallait pour cela s'abaisser au meurtre et installer le Chacal à la place de la jeune femme.

— Ne fais pas cette tête-là, Bailey ! reprit son hôte. À quoi t'attendais-tu, pour le rôle de l'Enfant de la Guerre ?

— Non, c'est juste que… il me faut le temps de m'habituer à l'idée, monsieur.

— Commençons sans tarder, dans ce cas.

Sur ce, le Chacal conduisit Bailey dans une grande salle. À l'approche de la porte, le garçon percevait les grondements de Taleth, et les cliquetis de la chaîne qu'elle tentait de décrocher du mur. Il craignait que son cœur explose, tant il cognait vite. Voyant son colié et le Chacal pénétrer dans son espace, la tigresse rugit en tirant sur sa chaîne. Les gardes de faction à la porte reculèrent prudemment.

— Pas bien ravie de te voir, on dirait, plaisanta le Chacal.

Bailey, lui, savait que Taleth avait peur pour lui autant que pour elle-même. Il ressentait la même chose.

La tigresse rugit de nouveau, cette fois en direction du Chacal, qui s'avança vivement et brandit sa canne.

— Non ! ne put se retenir de crier Bailey.

Taleth se réfugia contre le mur du fond, devant lequel elle se mit à marcher de long en large. Ses moustaches frémissaient, sa queue tressaillait.

— Je ne désespère pas de l'apprivoiser, commenta le Chacal. À ton tour, petit.

Un garde poussa Bailey dans le dos.

— OK, dit ce dernier.

Il ne savait par où commencer. Il visualisa dans sa tête Taleth s'inclinant devant le Chacal, son corps de colosse penché gracieusement, sa truffe effleurant le sol froid. Cette image le dégoûtait.

Taleth montra les crocs et produisit un grondement faible. Bailey s'efforça de

retrouver en lui le frémissement d'énergie qu'il avait connu à Montclair, puis dans les Monts Rouges. Au lieu de cela, il ne ressentit que de la peur, et le regard froid du Chacal braqué sur lui. Sa coliée faisait toujours les cent pas en grognant. Bailey n'avait plus l'impression qu'elle était encore sa coliée, plutôt un animal dangereux, en cage, capable de frapper à tout moment. Il inspira profondément et ferma les yeux.

Aussitôt, la confusion et la douleur l'envahirent. Il était prisonnier, et ses amis étaient en danger. Les odeurs des bois lui manquaient, ainsi que le contact de la terre souple sous ses pieds et ses mains. Il allait mourir ici – ils allaient *tous* mourir ici – sans que personne y puisse rien.

Il rouvrit les yeux, il chancelait. Taleth se frottait le flanc contre le mur, comme pour tenter d'échapper au regard du Chacal. Ses yeux croisèrent ceux de Bailey ; elle rugit une fois de plus.

— Je suis désolé, dit le garçon.

« Si tu acceptes de faire ce geste, formula-t-il en pensée, on a peut-être une chance de s'en tirer. Sinon, il nous tuera. Incline-toi et nous vivrons. »

Il se concentra sur l'image de la posture à adopter, luttant contre les vagues de fureur qu'il rencontrait. L'espace d'un instant, la tigresse parut se calmer, et il sut qu'elle le comprenait. Il n'osait même pas respirer, tandis que Taleth, figée comme une statue, soutenait son regard. Il n'allait pas être obligé de la forcer, ni de deviner comment s'y prendre.

Brusquement, sa coliée se jeta en avant, tirant sur sa chaîne, les pattes avant tendues pour déchiqueter le Chacal. Ses yeux s'écarquillaient à mesure que la chaîne et le collier la retenaient.

Bailey tituba en arrière et faillit percuter le garde.

— C'est plus fastidieux que je l'aurais cru, commenta le Chacal. Qu'as-tu fait de ton lien ? De ta force ? (D'un geste de la main, il indiqua au garde de s'emparer de Bailey, puis il ajouta :) Nous réessaierons demain. Et tu as intérêt à me montrer quelque chose, ou bien tu pourras dire adieu à ton ami le myope.

Sur ce, il sortit de la pièce en frôlant Bailey. Le garde reconduisit ce dernier dans la salle à manger et le força à s'asseoir sur une chaise métallique. Un vieux boiteux vint déposer sur la table un plat de légumes trop cuits, que Bailey dévora. Après quoi le garde le souleva par les épaules et l'escorta jusque dans la salle adjacente, percée d'une unique lucarne.

— Ta nouvelle chambre, annonça l'homme. Tu n'en sortiras que pour les repas et lorsque le Chacal réclamera ta présence.

Et il ferma la lourde porte.

Bailey s'appuya contre le mur en pierre et se laissa glisser jusqu'au sol. Jamais il ne s'était senti aussi impuissant. Il avait mis Taleth et Hal en danger. Tremelo, Phi, Gwen et Tori lui manquaient cruellement. Il aurait tant voulu se trouver chez lui, dans les Terres-Basses, dresser la table pour le festin de l'équinoxe d'hiver. Il regrettait d'être parti étudier à Montclair. La sensation de la colère de Taleth était

encore toute fraîche en lui. La tigresse était la dernière représentante de son espèce, et elle risquait de mourir dans ce bunker s'il ne parvenait pas à lui faire voir son intérêt. Si elle refusait d'obéir, Bailey n'aurait pas d'autre choix, pour sauver Hal, que de s'abaisser au niveau des Dominae.

Vingt-sept

Tremelo s'écarta de l'allée qui conduisait au bâtiment des Sciences Appliquées pour laisser passer un groupe d'élèves regagnant les dortoirs avant le couvre-feu. Le crépuscule s'installait, ils n'avaient plus que quelques minutes devant eux.

À la suite de la disparition de Hal et Bailey, l'école avait relevé son niveau de sécurité. Mme Shonfield s'était entretenue avec les familles des garçons pour s'efforcer de les apaiser. Le Dr Graves s'était lui aussi volatilisé, et n'avait plus reparu depuis la nuit où les garçons s'étaient lancés sur les traces des ravisseurs de Taleth.

Tremelo avait voulu partir immédiatement sur la piste des fugueurs ; il se reprochait l'inconscience dont Bailey s'était rendu coupable. Lui-même n'aurait pas dû s'éclipser comme il l'avait fait, mais s'il quittait l'école maintenant, il risquait d'attirer les soupçons. C'est donc avec joie qu'il reçut le message apporté par la chauve-souris, une nuit, quelques jours après la disparition des garçons : ils étaient sains et saufs. Si Graves était parti à leur recherche, il n'arrivait pas à tenir le rythme.

Ouvrant la porte de son atelier, Tremelo grimaça en avisant la silhouette familière de l'Halcyon. La machine avait subi d'innombrables modifications depuis qu'il l'avait montrée pour la première fois à Bailey. Tori et lui avaient travaillé en continu, dans les limites des nouvelles règles de sécurité de l'école. D'autre part, le rapport qu'avait fourni la jeune fille sur le mystérieux objet de Lyle s'était révélé fort précieux. Ce soir, Tremelo espérait obtenir enfin des résultats.

Il alluma la lampe à gaz suspendue au-dessus de l'établi, quand soudain on toqua à la porte. Tori entra, Fenouil sur ses talons.

— Vous avez terminé ? demanda-t-elle aussitôt.

— Ce matin même, lui répondit le professeur en retirant le linge qui recouvrait une espèce d'œuf en métal posé à côté de l'Halcyon. Je l'ai façonné d'après tes indications.

Tori se dressa sur la pointe des pieds pour mieux voir.

— Presque identique à celui de Lyle ! se réjouit-elle.

— Presque ?

— L'éclat n'est pas le même. Ça vient peut-être du métal utilisé, mais Lyle lui-même ignore de quoi il s'agit. Et je ne voulais pas trop insister non plus.

— On peut quand même faire un essai, estima Tremelo. À toi l'honneur.

Il recula pour que Tori puisse insérer la sphère argentée dans un nid de fils électriques au milieu de l'Halcyon.

— Voilà, approuva-t-il. Et maintenant, tu connectes ce fil.

Fenouil bondit sur l'établi, juste à côté de la machine. Sa queue blanche et rousse caressait le plateau de bois usé. Tremelo posa les mains sur la sphère.

— Bien, à présent, actionne l'interrupteur, réclama-t-il.

Tori poussa un levier de cuivre situé sur le dessus de la machine, près des cônes de gramophone. Le professeur prit une longue inspiration. Il ressentait un picotement dans ses mains, pourtant, la connexion avec Fenouil semblait aussi stable que d'habitude.

— Et si… hésita Tori. Et si on demandait à Fenouil d'agir ?

La renarde inclina la tête de côté, puis se désintéressa de l'affaire pour mieux se lécher une patte.

— Mauvaise idée, se découragea Tremelo. Et ça n'est pas utile. Il y a un souci.

— Je pourrais tenter le coup ?

— Nous n'arriverons pas à copier cet appareil. Il a été créé par un mécanicien bien plus doué que moi.

— Avec la sphère de Lyle, en revanche… suggéra Tori.

— Tout à fait, soupira Tremelo.

— Lyle me fait confiance. Je devrais arriver à…

— Non. Lyle te dénoncerait tout de suite aux Dominae si ceux-ci soupçonnaient quoi que ce soit. Nous trouverons bien un moyen, va. En attendant, tâche de dormir un peu.

— Déjà ?

— Notre expérience est au point mort. Regagne donc ton dortoir. Et emmène Fenouil, elle sera aux aguets.

— Je connais la suite : emprunte le sentier des bois, pas l'allée principale, ne parle pas aux étrangers…

— Tu ne devrais plus venir à mon atelier, grimaça le professeur. Avec ce couvre-feu…

— C’est clair, approuva Tori. Vous avez vraiment une mauvaise influence sur moi. Mais avec qui voulez-vous que je passe mon temps, en ce moment ?

Quand la porte se referma derrière elle, Tremelo s’assit sur l’établi. Il s’efforçait de résister à l’appel de la pipe de myrge, qui l’attendait à l’étage. Depuis la nuit où il avait failli abandonner l’école pour les montagnes, il n’y avait pas retouché. Il avait même refusé le sachet que lui avait offert Roger Quindley ; les deux hommes avaient évoqué par courrier les différents endroits où Hal pouvait être. Dans ses lettres, Roger paraissait à la fois affligé et fier. Il appelait son neveu « le révolutionnaire ». Il s’était engagé à aller parler aux parents de Hal et à ceux de Bailey, pour les convaincre que leurs fils rentreraient sous peu, quand ils seraient lassés de cette innocente fugue. Tremelo se réjouissait que les Walker et les Quindley ne se rongent pas les sangs. Pour l’instant, lui seul angoissait à leur place. Et cela commençait à lui peser.

Il se releva. Une balade dans la fraîcheur du soir lui ferait autant de bien qu’une pipe de myrge, en attendant de pouvoir mettre la main sur la sphère des Dominae.

Vingt-huit

Bailey estimait qu'il s'était écoulé une semaine. Il avait perdu le fil des levers et des couchers de soleil qui passaient devant la lucarne de sa chambre. La simple présence de cette ouverture était un supplice : Bailey ne pouvait ni l'atteindre ni voir au-dehors.

Depuis la déception du premier matin, le Chacal lui avait imposé un emploi du temps régulier : il dormait dans sa chambre, prenait ses repas dans la salle à manger et consacrait chaque jour des heures à « s'entraîner ».

Ce matin-là, Bailey, réveillé dès l'aube, se frottait les bras pour se réchauffer. Lorsqu'il entendit le garde approcher de sa porte, il rassembla tout son courage pour affronter la suite.

— On y va, ordonna l'homme d'une voix bourrue.

Bailey enfila un couloir à sa suite, direction la pièce où l'attendait le Chacal.

— Bonjour, le salua ce dernier avec un sourire.

Il était assis sur une chaise en bois, devant une petite table métallique sur laquelle étaient posés un gobelet contenant un liquide, ainsi que plusieurs cartes géographiques. L'homme se cala contre le dossier de sa chaise et dessina des ronds sur le sol avec la pointe de sa canne.

— Prêt pour une nouvelle tentative ? demanda-t-il.

Bailey hocha la tête imperceptiblement. Taleth était affalée dans un coin, le menton à même une dalle, l'air épuisé.

— Parfait, allons-y, enchaîna le Chacal d'un ton glacial. Tu sais ce que

j'attends de toi : fais en sorte que la tigresse s'incline devant moi. Ensuite, je déciderai peut-être de ne pas vous tuer, ton ami et toi, ce soir.

C'était le même discours qu'il entendait chaque matin, pourtant, il était certain que Hal était toujours en vie. Bien qu'il ne l'eût pas revu depuis la première nuit au bunker, il avait entendu le cuisinier descendre des plateaux au sous-sol. Mais il n'était pas sûr que son camarade et lui-même puissent tenir encore longtemps. Le Chacal exigeait qu'il utilise la Dominance sur Taleth, et sa fureur croissait au fil des jours.

Bailey se positionna face à la tigresse sans dire un mot. Il se sentait pris au piège. Il espérait que sa coliée le comprenait. Il refusait d'employer la Dominance sur elle – il doutait même d'en être capable –, mais il allait avoir besoin d'elle pour contenir le Chacal, au moins jusqu'à la Foire, où ils auraient de plus grandes chances de s'enfuir.

— Qu'attends-tu ? le pressa le Chacal en abattant son poing sur la table. Voilà une semaine que durent ces simagrées. Qu'est-ce qui te retient ?

— Désolé, marmonna Bailey.

Il avait dit cela pour apaiser le Chacal, mais c'était surtout vis-à-vis de Taleth qu'il était désolé, car il lui en demandait beaucoup trop.

« Incline-toi. Rien qu'une fois. Il nous laissera en vie. S'il te plaît. »

Comme à chaque tentative, il visualisa mentalement la tigresse se courbant devant le Chacal en espérant qu'elle saisisse le message. Il imaginait aussi la réaction du personnage : son ricanement, le rictus qui déformerait la cicatrice sur le côté de sa bouche. Il en aurait presque vomi. Taleth se frotta la joue contre la pierre, puis se dressa sur ses pattes. Bailey retint son souffle. Leurs regards se croisèrent.

« Pitié, l'implora-t-il dans sa tête. Pitié. »

Taleth grogna, puis se rallongea.

— Bête galeuse ! explosa le Chacal. J'en ai assez ! Tu me déçois, petit. Ou bien tu réussis maintenant, ou bien vous mourrez *tous*, et la prophétie avec vous.

Bailey sentait le désespoir ramper sur ses bras comme un petit animal. Que faire ? Il était épuisé, effrayé. Ils ne pouvaient pas continuer ce jeu-là, ils allaient y laisser leur peau.

— Exécution, petit ! gronda le Chacal à dix centimètres de son oreille.

« Je suis vraiment désolé », pensa ce dernier. Le pelage de Taleth frémit. « Je suis désolé », répéta mentalement le garçon, formant délibérément chaque mot dans son esprit comme s'il rédigeait une lettre. « Je te le *demande.* S'il te plaît, fais-le. C'est notre unique chance de survivre. »

Puis il essaya une autre tactique : il imagina les montagnes où Taleth était née, où les Velyns vivaient encore. Il se figura des pins majestueux, des rochers couverts de mousse couleur de rouille. Il visualisa le lien qui l'unissait à la tigresse comme une boule de lumière qui prenait de l'intensité. Il se concentra sur les souvenirs qu'il conservait des bois en périphérie de Montclair. Le bruit des feuilles humides sous ses pas. Le parfum de l'air pur et froid. « Nous pourrons y retourner, mais j'ai

besoin de ton aide. Je t'en prie… »

Taleth secoua son imposante tête de droite à gauche comme pour protester, et Bailey sentit son cœur se serrer. Puis elle se leva de nouveau et gronda. La concentration du garçon flancha. Il ferma les yeux très fort, refusant de laisser le frémissement qu'il percevait en lui s'estomper encore une fois.

— Vas-y, articula-t-il, la mâchoire crispée.

L'énergie augmenta au point qu'il avait l'impression que sa peau vibrait. Il rouvrit les yeux.

— Allez, implora-t-il.

Taleth gronda encore, puis elle recula, sans quitter Bailey des yeux. Elle cambra ensuite le dos avec élégance et abaissa son front jusqu'au sol.

Le Chacal applaudit avec délectation.

— Bravo ! s'exclama-t-il en gratifiant Bailey d'une tape dans le dos.

Celui-ci observait avec un mélange de honte et de soulagement Taleth qui regagnait le coin de la salle, la queue entre les pattes. Les épaules voûtées, elle s'allongea en le regardant de ses yeux fatigués.

Pendant que le garde le raccompagnait dans la salle à manger, Bailey s'efforçait désespérément d'analyser ce qui venait de se produire. Il n'avait jamais senti le lien prendre une telle intensité par l'effet de sa seule volonté. Et il n'avait jamais vu Taleth faire une chose qu'elle refusait de tout son être. Un jour, quand ils auraient recouvré la liberté, il faudrait qu'il demande à Tremelo ce qui distinguait le lien de la Dominance. Car il ne pouvait se résoudre à faire usage de celle-ci. Jamais il n'accepterait…

Alors il préféra essayer de se concentrer sur l'unique espoir qu'il lui restait : son secret.

Comme tous les jours depuis une semaine, Bailey termina son repas et attendit patiemment que le cuisinier vienne débarrasser. Dès que celui-ci referma la porte, l'adolescent savait qu'il n'avait que quelques instants devant lui avant qu'elle ne se rouvre sur le garde qui l'escorterait jusqu'à sa chambre.

Il courut dans le coin où s'entassaient les pièces détachées de Clamoribus aperçues lors de son arrivée au bunker. Il en fourra le plus possible dans ses poches et fonça reprendre sa place.

La porte s'ouvrit, le garde lui adressa un regard inexpressif.

Bailey gardait les yeux rivés sur la table, veillant bien à ne pas les orienter vers le tas de pièces détachées qui avait rapetissé en une semaine, sans qu'aucun garde s'en aperçoive.

Sitôt rentré dans sa chambre, il se hâta de vider ses poches. Plusieurs petites pièces et ressorts en jaillirent, ainsi qu'un bouton métallique qu'il identifia immédiatement comme le démarreur. Dans le recoin le plus sombre de la pièce, il descella une pierre du mur, puis retira un morceau de tissu contenant ses précédents larcins. Il avait presque recomposé le corps de l'oiseau, à l'exception d'une aile. Il disposa le bouton noir à un emplacement qui semblait convenir : sur le ventre de

l'automate. Un clic lui confirma qu'il avait vu juste. La machine se mit à ronronner et Bailey entendit l'enregistreur s'enclencher dans les entrailles du volatile. Le cœur plein de joie et d'espoir, il leva les yeux vers cette lucarne qui le narguait et, pour la première fois depuis bien des jours, il sourit.

Vingt-neuf

Chaque jour, le Verre des Prophètes rougeoyait un peu plus.

— À ton avis, qu'est-ce que ça signifie ? demanda Gwen à Phi.

Les deux amies progressaient prudemment le long d'un ravin abrupt. La montagne avait changé en une semaine, passant d'un terrain certes escarpé, mais praticable, à des sentiers étroits entre des rochers menaçants. L'ascension était devenue lente, pénible et risquée.

— Tu es mieux placée que moi pour le dire, répondit Phi. Même si j'ai remarqué que tu préférais ne pas le regarder.

Gwen secoua la tête.

— Il me fait peur, confirma-t-elle. Je suis sûre qu'il est lié à l'Instrument du Changement, mais chaque fois que je le vois, il me rend nerveuse. Mon cœur s'emballe, j'ai l'impression que c'est lui, le Verre, qui m'observe, qui m'appelle.

— Ça me fait la même chose, murmura Phi.

— Ah bon ?

Phi interrompit la marche le temps d'ajuster sa botte.

— Ça paraît fou, je sais, développa-t-elle. Mais je ne suis pas partie de Montclair uniquement pour t'aider. Même si, bien sûr, je suis là pour ça. Tu m'as énormément manqué.

Gwen se sentit rougir.

— Moi aussi, je suis contente de t'avoir près de moi, reconnut-elle.

— Je n'en ai parlé ni à Bailey ni à Tremelo. Ça ne leur aurait causé que du souci. Mais à l'école, il y avait quelqu'un, ou quelque chose, qui m'observait. Je

n'ai rien vu ni personne, mais presque toutes les nuits, j'entendais des bruissements à ma porte. Et je crois qu'on a fouillé dans mes affaires.

Phi se redressa et se remit en route. Gwen lui emboîta le pas.

— J'ai décidé de partir afin de protéger les autres, déclara Phi. Je ne sais pas si ç'a changé quoi que ce soit à nos affaires. Si ça se trouve, les Dominae nous surveillent toujours *tous*.

Durant cette ascension, les moindres bruits de la montagne faisaient bondir Gwen. La jeune fille se demandait si les Dominae recherchaient eux aussi l'Instrument du Changement et si celui-ci allait permettre d'éliminer définitivement ces personnages malfaisants.

— Pourquoi toi ? relança-t-elle son amie alors qu'elle longeaient une falaise dominant la vallée.

— J'ai ma petite idée, répliqua Phi. Mais tu dois me promettre de ne pas t'énerver.

— OK, déclara Gwen, déjà inquiète.

Sa camarade s'adossa à la paroi rocheuse et écarta le revers de son manteau. Une broche bleue et verte en forme de fleur était épinglée à la doublure.

— Elle appartenait à Sucrette, déclara Phi.

Gwen étouffa une exclamation.

— Tu l'as lui a volée ?

— Non ! Enfin… si. Mais ça n'est pas ce que tu penses.

— Explique-toi, alors.

— Nous étions là quand elle est morte. Et je ne peux pas m'empêcher de me dire que si les animaux ne l'avaient pas tuée, nous l'aurions fait nous-mêmes ! C'est effrayant ! Je refuse d'oublier ça. Sucrette était un être humain et nous avons pris part à sa mort. Je ne peux pas faire comme s'il ne s'était rien passé. Cette broche m'aide à ne pas oublier.

Gwen inspira profondément. Elle comprenait son amie, car le souvenir du décès de Sucrette la bouleversait elle aussi. Néanmoins, elle n'oubliait pas non plus l'Ancien étendu sur le sol enneigé de la forêt, qui les poussait à faire preuve de courage. Le royaume avait besoin d'eux. Phi était une jeune fille sensible ; d'autant plus vulnérable.

— Tu ne peux pas la garder sur toi. Quelqu'un l'aura sûrement remarquée à Montclair.

Phi acquiesça.

— Et je ne peux pas non plus m'en débarrasser, objecta-t-elle. Pas encore. Je ne saurais pas te dire pourquoi, je ne voudrais pas la perdre dans ces montagnes.

— Tâche de la cacher, alors, insista Gwen.

Dans la foulée, elle donna un coup de pied dans un caillou, pour exprimer sa tristesse et sa colère. Puis elle fourra les mains dans les poches de son manteau. Ses doigts effleurèrent l'harmonica de Melore. Les reliques, les souvenirs… ils étaient importants, oui. L'Ancien le savait.

— Je ferai de mon mieux, lui assura Phi en resserrant les revers de son vêtement.

Quand les deux filles s'étaient retrouvées, elles avaient estimé qu'elles touchaient au but. Toutefois, au cours des derniers jours, l'air s'était raréfié et le sentier était devenu si escarpé qu'elles progressaient presque à la verticale. Carin et les chouettes les devançaient, les encourageant de leurs ululements du haut des rochers. Le temps passait vite et, chaque soir, Gwen restait éveillée, à dénombrer ses muscles endoloris, jusqu'à en perdre le compte.

Tous les matins, elle sortait le Verre de sa peau de loup et constatait qu'il rougeoyait un peu plus que la veille.

Et puis enfin, par une matinée brumeuse, Gwen et Phi achevèrent l'ascension du pic le plus élevé. Après avoir franchi un dernier rocher, elles découvrirent l'ouverture d'une grotte.

— On y est, murmura Gwen.

Les premiers mots qu'elle prononçait depuis la veille. Elles avaient atteint le sommet de la montagne. Son cœur s'emballa à la vue de la grotte, car elle avait peur des endroits sombres et confinés. Phi tremblait, elle aussi.

— On peut sans doute faire le tour ? proposa-t-elle.

Une silhouette avançait vers elle en provenance de ces ténèbres. Gwen saisit son amie par la main à l'instant où un loup aussi gros qu'un ours fit son apparition. Il était entièrement blanc, avec les yeux bleus. Il baissa la tête et émit un grondement. Carin et les chouettes vinrent tournoyer juste au-dessus des deux filles pour les protéger, et Gwen se posta devant Phi tel un bouclier humain dérisoire. Elle avait la bouche sèche. Prise de panique, elle chercha du regard une issue entre les rochers.

À la grande horreur des deux aventurières, un second loup sortit de la grotte derrière le premier, tout aussi imposant et en colère. Gwen retint son souffle. Est-ce ainsi que leur voyage allait s'achever ? Sous les griffes de deux loups blancs maléfiques. Derrière elles, les rochers qu'elles venaient d'escalader donnaient sur un à-pic vertigineux. Elles étaient coincées.

Chhhh…

Le bruit était si ténu que lorsque Gwen le remarqua enfin, elle n'aurait su dire depuis quand il se faisait entendre.

Les loups cessèrent de grogner, sans pour autant lâcher de leurs yeux bleu clair les deux adolescentes. Le sol se mit à trembler. Du moins, c'est l'impression qu'eut Gwen.

Ce sifflement était le bruit de la terre qui prenait vie.

Le souffle coupé, Phi recula d'un pas.

— Des araignées !

Gwen les voyait à présent, des centaines de minuscules araignées blanches qui grouillaient sur le sol de la grotte, et que le soleil fit scintiller quand elles sortirent saluer leurs visiteuses. Les loups leur cédèrent le passage.

— Dame Nature… soupira Gwen.

Les araignées blanches grimpaient sur leurs bottes, s'accrochaient à l'ourlet de leurs manteaux. Gwen se raidit.

— Regarde ! l'interpella son amie en pointant du doigt l'entrée de la grotte.

Derrière le flot des araignées, une femme s'avançait telle une reine fermant la marche lors d'une procession. Ses cheveux blancs étaient remontés pêle-mêle sur le dessus de son crâne, des mèches flottaient derrière elle. Elle fixait sur Gwen et Phi ses yeux laiteux. Elle était aveugle.

— Approchez, dit-elle.

Elle avait deviné ou perçu leur présence.

Gwen fit un pas ; les araignées redescendirent aussitôt à terre pour la laisser passer. Elle ne savait pas qui était cette dame, ni ce qu'elle voulait, mais elle se sentait poussée en avant par une force très proche du lien d'Animas et enveloppée d'un certain bien-être. Elle s'approcha de cette femme pas plus grande qu'elle, qui portait une longue robe grise dont les fibres délicates scintillaient à la lumière. Des fils d'araignées. La dame leva les mains pour caresser les joues, le front, puis le bout du nez de la jeune fille.

— Ma chérie, déclara-t-elle tout en palpant le visage de Gwen de ses doigts maigres. Te voici enfin.

Trente

En plissant les yeux, Gwen suivit l'Animas-Araignée qui l'entraînait vers la grotte. Celle-ci s'arrêta soudain, comme si elle avait oublié quelque chose. Elle tâta d'une main la paroi rocheuse pour y saisir une lanterne suspendue à un crochet. Une lueur bleuâtre apparut. Des fils d'araignées scintillaient sur les murs et les rochers.

— Voilà qui devrait vous aider, murmura la femme.

Gwen et Phi s'enfoncèrent dans la grotte où la lumière bleue faisait danser les ombres.

— Êtes-vous une Prophétesse ? demanda Gwen, sans trop oser y croire. Un conseiller de l'ancien roi m'a dépêchée ici. Nous l'appelions l'Ancien, il m'a expliqué que je trouverais un…

Elle s'interrompit, ne sachant pas si elle pouvait lui faire confiance.

La vieille dame se retourna vers elle et, d'un geste de sa main livide, l'invita à la suivre.

Gwen resta muette.

Le trio poursuivit sa route après que la lumière provenant de l'entrée de la grotte eut disparu. L'air demeurait frisquet, et Gwen tira sur les manches de son manteau pour couvrir ses doigts. Le passage finit par s'évaser, et la lampe de la femme illumina un immense plafond rocheux garni de stalactites. Cette salle, construite par dame Nature, évoquait la grandeur et la solennité du Parlement.

Gwen et Phi basculèrent la tête en arrière pour admirer ce plafond étincelant.

— Vous habitez ici ? questionna Phi.

La femme acquiesça, puis désigna du doigt une table et des chaises en bois brut. Les deux filles y prirent place.

— Comment vous appelez-vous ? voulut savoir Gwen.

— Les noms, il y a longtemps que nous ne les utilisons plus, lui répondit la femme. Ils nous servent si peu.

Gwen sursauta. Cette vieille dame s'exprimait d'une voix ferme qui résonnait contre la roche.

— Tu m'as demandé si j'étais une Prophétesse… C'est ainsi que l'on nous nomme, en effet, à Aldermere. Il existe d'autres Prophètes, ailleurs. Nous nous voyons rarement. Les grottes sont profondes.

— Vous êtes encore combien ?

Assise à côté de Gwen, Phi contemplait bouche bée le plafond de pierre. Les oiseaux étaient demeurés à l'extérieur de la grotte.

— Nous ne fourrons jamais le nez dans les affaires de nos congénères. Cependant, je crois qu'il reste quelques survivants, oui. Je l'aurais su, si leurs lumières avaient faibli. (Une pause, le temps de réfléchir, et elle ajouta en souriant :) Si vous y tenez vraiment, vous pouvez m'appeler Ama.

Ama s'agenouilla devant une petite cheminée aménagée dans la roche et, quelques instants plus tard, un feu modeste crépitait sous ses mains décharnées. Elle tâta ensuite la paroi pour décrocher une bouilloire en cuivre suspendue à un bras métallique.

— Je suis navrée que les loups vous aient fait peur, reprit-elle. Ce sont des coliés que les Velyns m'ont prêtés, pour assurer ma protection. Ils ignoraient, contrairement à moi, que vous étiez attendues.

Gwen s'interrogeait. « Combien d'invités une Prophétesse aveugle peut-elle recevoir, seule dans sa grotte ? Pas beaucoup », estima-t-elle.

— Vous habitez seule, ici ? demanda-t-elle.

— Oui. D'autres présences nuiraient à ma vision. Je reçois un visiteur environ… une fois par an ? Un peu plus, ces derniers temps. Mais plus je parle, plus ma lumière faiblit.

Ama alla déposer sur la table un petit plateau en métal sur lequel s'entrechoquaient trois tasses en porcelaine remplies de thé bouillant. D'un geste, elle signifia aux filles de se servir. Stupéfaite, Gwen saisit d'une main hésitante une tasse décorée de fleurs jaunes et dorées. La porcelaine était intacte, sauf au niveau de l'anse, où il y avait un éclat. L'adolescente se demandait si le service provenait du palais. Un cadeau d'un roi d'antan, qui sait ?

— Vous disiez que vous nous attendiez, reprit Phi. Vous saviez donc que Gwen venait vous voir ?

— Oh, oui, lui assura Ama.

La lumière de la lanterne suspendue se reflétait sur ses pupilles laiteuses.

— Vous pourriez peut-être me parler de l'Instrument du Changement, suggéra Gwen, se sentant de plus en plus en confiance. L'Ancien… vous l'avez peut-être connu… il m'a dit que je le trouverais ici.

Ama hocha la tête et leva un sourcil à la mention de l'Ancien.

— L'Ancien, oui. Un ami des Prophètes. J'ai été navrée d'apprendre sa mort. Quant à l'Instrument du Changement, il est ici, en effet.

Le cœur de Gwen cessa de battre quelques secondes.

— Je vous en supplie, s'écria-t-elle, dites-moi ce que j'ai à faire. Tremelo… le roi a besoin de cet Instrument, et c'est moi qui suis censée le lui rapporter.

Ama se pencha et pointa l'index vers le sac de son invitée.

— Ton Verre t'appelle, ma chérie. C'est presque comme s'il chantait de joie, il attend que tu lui répondes.

— Pardon ?

Gwen sortit le Verre de son sac. D'un geste prudent, elle déplia la peau de loup et posa l'objet sur la table, devant la Prophétesse. Dans la pénombre de la grotte, la pierre conservait un faible éclat, mais ne produisait pas le moindre son.

— Je ne comprends pas, marmonna-t-elle. Quel est le rapport avec l'Instrument ?

— Tu sens bien qu'il te sollicite, n'est-ce pas ?

— Il rougeoie. Depuis plusieurs jours. Qu'est-ce que ça signifie ? Ce Verre… il vous appartient ?

Ama passa la main au-dessus de l'objet sans toutefois le toucher.

— Non, déclara-t-elle ensuite.

Puis elle sortit de sa robe étrange un Verre identique à celui de l'adolescente.

— Chaque Prophète possède le sien, expliqua-t-elle. Ton Verre est à toi, tout comme celui-ci est mien. (Elle posa son Verre à côté de celui de Gwen.) Chaque Prophète dispose d'un Instrument, Gwendolyn, l'instrument de la véritable vue. Tu ne peux changer ce que tu es. Tu es une Prophétesse, comme moi. À toi de décider comment utiliser cet objet. Je peux te conseiller si tu le souhaites. C'est ce que désirait l'Ancien.

Gwen essaya de prendre une profonde inspiration, mais elle ne réussit pas. L'air s'était comme raréfié. Alors elle se tourna vers Phi.

— Tu te sens bien ? s'inquiéta cette dernière.

— Je ne comprends pas, répliqua Gwen. L'Ancien…

— Il a vu la lumière en toi il y a des années, déclara Ama.

Gwen sentit un mélange de joie et d'amertume emplir son cœur.

— Selon lui, enchaîna la Prophétesse, tu ne l'aurais pas cru s'il t'avait révélé la vérité. En revanche, il savait que s'il te le demandait, tu viendrais à moi. Par amour pour lui. Un amour très précieux à ses yeux, n'en doute pas.

Gwen considéra le Verre. Une larme coulait sur sa joue. L'objet palpitait d'une lumière violet verdâtre. Elle en avait le tournis.

— Gwen ! s'extasia Phi. Tu es une Prophétesse !

Ama prit sa nouvelle collègue par la main. Les doigts de la vieille aveugle étaient secs et froids, si frêles que Gwen craignait de les briser.

— La lumière forcit, ma fille, murmura Ama. (Ses cheveux blancs retombaient devant sa figure, lui masquant un œil.) N'aie pas peur.

Gwen crut d'abord que c'était le Verre qui brillait davantage, puis la lumière baigna bientôt tout son champ de vision, à la limite du supportable.

— Ne crains rien, la rassura la Prophétesse aveugle.

Sa voix semblait lointaine. La lumière s'installait, des formes se dessinaient peu à peu à l'intérieur.

Gwen vit une première image : la minuscule chouette qui lui avait sauvé la vie, dans la montagne, en lui désignant les baies toxiques. Melem. Le nom se posa sur sa langue comme si sa propriétaire elle-même l'y avait placé.

Puis il y eut les cris.

Gwen se trouvait au milieu d'une foule. Autour d'elle, des animaux se jetaient sur leurs coliés humains, toutes griffes, toutes serres et tous crocs dehors. Confus et cédant à la panique, les humains se mirent à riposter.

Tout à coup, la vision ne montra plus que Melem, ses grands yeux jaunes fixes, ses serres braquées sur le visage de Gwen. Celle-ci leva les bras pour se protéger, tout en projetant ses intentions en pensée : « Ne me fais pas de mal ; je suis une part de toi-même. » Elle ne ressentit aucune connexion. Sa poitrine était comme écartelée de l'intérieur. Son lien se contorsionnait, se déformait pour prendre des contours effrayants. Melem poussa un cri strident, puis mordit les cheveux et les oreilles de Gwen.

Ensuite, Gwen perçut dans ses mains la présence de son arc ; une flèche prête à être tirée. La jeune fille visa la poitrine de Melem, puis relâcha la corde. La chouette s'écroula à ses pieds, dans la boue, ses yeux sans vie rivés sur elle. Gwen entendit alors un battement, pareil à celui d'une énorme horloge inquiétante. Elle se boucha les oreilles – le bruit était trop puissant – avant de sombrer dans les ténèbres.

Quand elle reprit connaissance, Phi était à genoux auprès d'elle. Ama n'avait pas quitté sa chaise, adossée à la paroi rocheuse.

— Tout va bien, assura Phi. Tu n'as rien.

Gwen s'était effondrée par terre, elle était allongée la tête sur le sac à dos de sa camarade. À ses pieds se trouvait son propre sac, ainsi que son arc et son carquois. Elle frémit en les apercevant.

— Est-ce que c'était réel ? demanda-t-elle à Ama en évoquant le cauchemar qu'elle venait de vivre. C'était le futur ?

La vieille aveugle ne répondit pas.

Gwen se leva avec l'aide de Phi.

— Qu'est-ce que tu as vu ? l'interrogea celle-ci.

— C'était l'horreur. J'étais à Grisville, il y avait un monde fou. Et beaucoup de souffrance. Tout le monde était réuni ; les animaux… ils attaquaient. C'était la

Dominance, mais en plus fort que jamais.

— La Foire, souffla Phi. Le Recensement de Viviana.

— M'est-il possible d'empêcher cela, Ama ? Ce n'était qu'une vision, mais on peut toujours modifier l'avenir, n'est-ce pas ?

La Prophétesse gigota.

— « La vue véritable est une lumière qui grossit ; ta vue se renforce et se clarifie grâce aux liens véritables. Tu vois ce qui vit dans le secret du cœur », récita Ama.

Gwen se sentit apaisée par ces paroles familières, bien que l'Ancien ait omis la seconde partie.

— « Ce qui vit dans le secret du cœur »… répéta-t-elle. Donc, je n'ai pas vu le futur, mais ce que Viviana compte faire ?

— Voir l'avenir est une chose terrible, affirma Ama en saisissant d'une main une tasse de thé orange pâle et de l'autre les doigts de Gwen. Cependant, il ne t'appartient pas de le modifier.

— Mais est-ce en mon pouvoir de modifier le futur ?

— Je ne puis t'empêcher d'essayer.

— Alors, pour cette fois, je vais le faire. Il n'est pas question que je laisse une telle tragédie avoir lieu. Si je parviens à regagner Grisville à temps, et si je retrouve Tremelo, nous arrêterons Viviana. Nous détruirons sa machine. Vous sauriez me dire comment faire ?

La vieille dame l'observa de son regard aveugle, la mine triste.

— L'Ancien m'a parlé de ta bravoure, dit-elle. « L'Instrument du Changement », c'est le nom qu'il te donnait. Toutefois, ma fille, tu ne peux tout modifier. Certains malheurs se produiront, quoi que tu décides. J'ai tenté de le dire à l'Ancien.

— Ça, je n'y crois pas, répliqua Gwen.

La nostalgie s'était emparée d'elle à l'évocation de l'Ancien. Celui-ci l'avait conduite jusqu'à cette grotte afin qu'elle fasse une découverte remarquable, incroyable, sur elle-même – et voilà qu'elle s'apercevait que la suite des événements s'annonçait aussi difficile et incertaine.

— Je dois le changer. Je dois au moins essayer, ou bien l'Ancien sera mort pour rien.

Ama acquiesça.

La lumière du Verre avait faibli sur la table. Gwen le saisit, elle s'attendait presque à ce qu'il soit brûlant. Elle avait encore tant de questions à poser.

— Est-ce que je… hésita-t-elle.

Ama inclina la tête, guettant la fin d'une phrase qu'elle avait peut-être déjà devinée.

— Est-ce que je vais devenir aveugle comme vous ? Est-ce uniquement par choix que vous vivez ici ?

Gwen s'en sentait incapable. Jamais elle ne pourrait abandonner ceux qu'elle

aimait.

Ama resta muette quelques instants. Ses doigts fragiles s'enroulèrent autour de sa tasse de thé presque vide.

— L'Instrument du Changement, déclara-t-elle ensuite. Une nouvelle Prophétesse pour une nouvelle époque. Ton lieu de résidence ne regarde que toi. Cela dit, tu apprécieras peut-être la solitude quand d'autres personnes sauront que tu possèdes le don. Quant à ta vue *normale*… (Elle pinça les lèvres, plongée dans ses pensées.) Prends-en soin quand tu le peux. La lumière a des effets secondaires. Avec le temps, tu auras peut-être de moins en moins besoin de regarder dans ton Verre. Pour la plupart d'entre nous, la tentation est trop grande, et nous en payons le prix.

— Quand l'Ancien est venu, à l'automne, c'est vous qui lui avez annoncé l'arrivée de Viviana, je me trompe ? crut soudain comprendre Gwen. J'en déduis que vous aussi vous essayez de modifier le futur… indirectement.

— Chacun sa méthode, j'imagine, sourit Ama. Et maintenant, si ton intention est de rallier Grisville avant le Recensement, je te conseille de ne pas traîner.

— Oui, je veux aider mes amis, confirma la nouvelle Prophétesse, mais j'ai encore beaucoup de questions à vous poser !

— Mes réponses risquent de te décevoir, mon enfant. Tu as tout ce qu'il te faut pour trouver les tiennes par toi-même. Et ce depuis toujours. Maintenant, va. J'ai besoin de repos.

Gwen passa les sangles de son sac à ses épaules, et mit son arc en bandoulière.

— Merci pour le thé, dit-elle.

La formule lui semblait un peu ridicule, surtout adressée à un personnage tel qu'Ama.

— Merci pour tout, ajouta-t-elle.

Un signe de tête à Phi, et elle prit la direction du tunnel obscur.

— Un instant, la retint la vieille aveugle.

Sans se lever de sa chaise, celle-ci tendit la main à Phi, paume ouverte.

— Tes secrets seront en sécurité ici, Sophia Roque. Nous autres Prophètes, nous n'oublions jamais les morts.

Phi comprit immédiatement ce qu'Ama lui réclamait. Elle dégrafa la broche de la doublure de son manteau et la déposa dans la main décharnée de leur hôtesse.

— Tu rêves d'une autre forme, enfant de dame Nature, enchaîna celle-ci comme si elle lisait un conte à voix haute. Tes ailes ne sont pas un projet fou. Tu les trouveras bientôt. (Elle se redressa de toute sa hauteur. Elle paraissait bien plus grande que lorsque les deux filles l'avaient découverte à l'entrée de la grotte.) Quand ce moment viendra, Sophia, sois prudente. Tu risques de consentir à un trop grand sacrifice quand tu te détourneras de ton véritable moi.

Les adolescentes dirent au revoir à Ama, puis s'engagèrent côte à côte dans le passage qui remontait vers l'extérieur.

— De quoi parlait-elle, avec son histoire de « te détourner de ton véritable

moi » ? demanda Gwen au bout de quelques minutes.

— Je ne sais pas trop… avoua Phi dans un haussement d'épaules.

Son regard, lui, était perdu au loin.

Elles ne dirent plus un mot jusqu'à l'approche de la sortie. Gwen avait encore les mains qui tremblaient, au souvenir de sa vision. Les hurlements, la terreur – c'était trop pour son cœur. Et cette pulsation qui rythmait le cauchemar, comme du sang dans des veines… Le bruit ne lui sortait plus des oreilles.

— Comment veux-tu qu'on regagne Grisville en si peu de temps ? reprit Phi.

Gwen garda le silence, tout à ses pensées. Elle était une Prophétesse. Mieux, elle était l'Instrument du Changement. Mais qu'était-elle censée faire pour provoquer le changement ?

Un malaise s'empara d'elle à quelques mètres de l'ouverture de la grotte. Les chouettes qui les accompagnaient voletaient autour du pic, ravies de les revoir.

— Attends-moi ici, dit-elle à Phi.

Elle s'avança vers l'extérieur en rasant la paroi. Avant même de pouvoir jeter un coup d'œil au-dehors, elle entendit les bruits des animaux : leurs pas, leur respiration.

— Ohé ? lança une voix depuis la clairière située devant la grotte.

Une voix familière.

Une flèche armée dans son arc, Gwen sortit de la pénombre. Devant elle, elle n'avait pas un espion des Dominae, mais Eneas Quatre-Griffes, l'immense guerrier vêtu de peaux de bêtes. À ses côtés, les loups des neiges qui les avaient menacées tantôt, Phi et elle. Ils semblaient à présent calmes, presque dociles. Derrière Eneas se tenaient une bonne trentaine de Velyns, hommes et femmes, accompagnés par leurs coliés. Ils transportaient des paquets, des ustensiles de cuisine, des lances, des arcs, des flèches et des épées. À les voir, ils avaient dû faire un voyage aussi long que celui de Gwen, sauf que leur périple durait peut-être depuis des années.

— Les loups nous disent que vous avez besoin d'une escorte pour franchir les Pics, annonça Eneas. Nous ne voudrions pas vous laisser cheminer seules.

Trente et un

Viviana suivait des yeux son mécanicien en chef qui achevait l'ultime inspection de son tigre blanc, la nouvelle version de l'automate. La jeune femme se tenait à la porte de l'ancienne salle de réunion du Parlement. Un espace plutôt vaste pour un laboratoire de mécanique.

Viviana cogitait : plus que deux semaines avant la Foire, et aucun des nombreux pièges qu'elle avait disséminés n'avait attrapé de proie. Récemment encore, Sophia Roque s'était évaporée alors qu'elle était sur le point de la localiser. Apparemment, l'adolescente ne s'était pas rendue aux Plaines Arides et le contact dont Viviana disposait à l'école n'avait pas été assez intelligent ou rapide pour s'en rendre compte. Chaque fois que la jeune femme songeait à cet échec, les paumes de ses mains se serraient comme si elle étranglait un adversaire. Son espion devrait se justifier lors de la Foire. Mais un autre problème, plus pressant et plus ennuyeux, la tourmentait : elle doutait sérieusement des efforts de l'homme au visage allongé, en train de polir le tigre de métal.

— Vous avez un fils, Clarke ? interrogea-t-elle, bien que connaissant déjà la réponse.

— En effet. Il s'appelle Lyle.

— Bon élève, j'en suis sûre. Qui ne demande qu'à apprendre auprès de son père.

— J'aime à le croire.

Sur ce, le mécanicien s'écarta.

— Et voilà, annonça-t-il. Entièrement remonté. Le tigre est prêt pour la Foire. Souhaitez-vous une démonstration, madame ?

— S'il vous plaît, oui, murmura Viviana en s'avançant dans la pièce.

Clarke lui remit une petite télécommande incrustée de pierres précieuses rutilantes. Il n'avait pas lâché l'appareil que sa patronne appuyait déjà sur un bouton.

Les yeux du tigre émirent un éclat rouge artificiel. La bête gronda, puis orienta sa lourde tête vers Clarke. Celui-ci blêmit, et recula contre un mur.

— Madame ? paniqua-t-il.

L'esprit de Viviana était comme un essaim d'abeilles survoltées. L'automate se ramassa, puis se dressa sur ses pattes arrière.

Sa patte avant droite gifla le mécanicien avant que celui-ci n'ait pu l'esquiver. L'homme hurla : les griffes du tigre avaient laissé trois entailles profondes sur sa joue. La créature se retira, Viviana s'avança.

Clarke, lui, appuyait des deux mains sur sa blessure.

— Vous avez « égaré » plusieurs prototypes du Catalyseur, lui assena la jeune femme. Et vous les avez envoyés à un groupe d'enfants, comme s'il s'agissait de jouets ! Au risque de nous exposer !

Elle écarta ensuite les mains de l'homme de devant sa figure. Le tigre avait frôlé son œil gauche. Clarke gémit de douleur quand Viviana le saisit par le menton pour l'obliger à la regarder en face.

— Vous êtes un homme arrogant, Clarke. Vous avez besoin qu'on vous rappelle au service de qui vous travaillez.

— Ça n'était qu'un modèle de test, madame, geignit-il. Je ne pensais pas à mal… J'en suis navré…

— Cet avertissement vous restera jusqu'à la fin de vos jours. Vous ne mettrez plus de prototypes entre les mains de gamins curieux. Votre vie et celle de votre fils dureront tant que je les estimerai utiles. En attendant, soyez une ombre. Recens, Ent. est désormais sous mes ordres.

Trente-deux

Tremelo fumait sa pipe, assis sur un banc en pierre devant la bibliothèque de Montclair. Il donnait aux élèves qui le voyaient l'impression de profiter du bon air de mars. En réalité, il surveillait de près l'entrée du bâtiment de Mathématiques et de Médecine. Le Recensement de Viviana allait avoir lieu dans un peu plus d'une semaine, et il s'apprêtait, avec Tori, à mettre la touche finale à l'Halcyon… à condition qu'ils puissent se procurer l'élément qui leur manquait.

Le clocher de l'école sonna trois heures de l'après-midi. Tremelo se leva et pénétra dans les imposants couloirs en marbre de l'édifice.

Il gravit le majestueux escalier en marbre, croisant des élèves qui sortaient de cours. Hal et Bailey étaient toujours portés disparus mais, chez la plupart des élèves de Montclair, la crainte avait fait place à la contrariété. Ils se plaignaient ouvertement du couvre-feu, et plus d'un professeur s'était d'ailleurs dérobé à ses devoirs de surveillance au profit d'un dîner anticipé ou de quelques heures auprès d'un bon feu. Comme il approchait des hautes fenêtres donnant sur le clocher, Tremelo avisa Tori dans un coin sombre, en compagnie d'un garçon brun et mince : Lyle Clarke. Le professeur se rapprocha lentement, en veillant à ne pas se faire remarquer trop tôt.

— Tu me le passes ? entendit-il Tori demander.

Lyle jeta un coup d'œil prudent des deux côtés du couloir, Tremelo fit semblant de s'intéresser à la plaque murale indiquant le numéro d'une salle.

— Vite fait, alors, accepta le garçon, d'une voix si basse que Tremelo la perçut à peine dans le tohu-bohu ambiant.

Lorsqu'il se retourna vers les deux comploteurs, Tori tenait une espèce d'œuf en métal. En argent, semblait-il. Mais une jointure en son milieu suggérait une seconde couche à l'intérieur. Tremelo fondit alors littéralement sur le couple.

— Mademoiselle Colubride ? lança-t-il de sa voix la plus autoritaire. Vous n'avez rien à faire avec ce jeune homme. (Une courte pause.) Qu'avez-vous là ?

— C'est pour une expérience, monsieur, lui répondit Tori.

Les yeux de Lyle fusèrent du professeur à la sphère. Tori, elle, se régalait du rôle qu'elle interprétait dans cette saynète.

— Une expérience… pour le cours de M. Millstone, ajouta-t-elle en interrogeant Lyle du regard.

Celui-ci acquiesça vivement.

— Oui, pour un cours, confirma-t-il.

Tremelo tendit la main.

— Il se trouve que je sais que M. Millstone n'aborde que les acides et les bases dans son cours de chimie, cette semaine, argumenta-t-il. Et je n'aime pas que l'on mente.

Le regard de Tori croisa le sien à l'instant où elle lui donnait la sphère. Le plan se déroulait encore mieux que dans leurs prévisions les plus optimistes. Faussement penaude, l'adolescente baissa la tête. Lyle, lui, se rebella.

— Vous n'avez pas le droit de la prendre. C'est mon père qui me l'a envoyée ; mon père est un homme très important…

— Votre père vous a donné un appareil très puissant, capable de causer de gros dégâts si on s'en sert mal. Il n'a rien à faire entre les mains d'un élève.

Tremelo considéra l'objet sous tous les angles. Le métal semblait frémir et se réchauffer au contact de ses doigts. Ce M. Clarke devait manipuler des sources d'énergie vraiment dangereuses.

— Je vais l'examiner de plus près avant de le retourner à votre père.

Sur ce, le professeur enveloppa à la hâte la sphère dans un mouchoir et la fourra dans la poche de son blazer.

— Mademoiselle Colubride, monsieur Clarke. À l'avenir, tâchez d'être plus prudents, ceci n'est pas un jouet.

Et Tremelo s'éloigna fissa pour regagner son bureau. Fenouil l'y attendait patiemment sur la table de travail.

Plusieurs minutes s'écoulèrent avant que la porte ne s'ouvre et que Tori le rejoigne dans un tourbillon d'adrénaline.

— Purée de fourmis, il ne s'en remet pas ! annonça-t-elle.

— Espérons qu'il ne contacte pas son père tout de suite, déclara Tremelo. Il va nous falloir un peu de temps pour tester cet objet.

— Ça m'étonnerait qu'il le prévienne, murmura Tori en jetant un regard en biais à la porte de l'atelier. Dès que vous êtes parti, il s'est mis à trembler de tout son corps en disant que si quelqu'un apprenait que la sphère était à l'école, les Dominae viendraient la récupérer.

— Il n'a peut-être pas tort.

— Il stresse pour son père. La dernière lettre que Lyle lui a écrite lui a été retournée intacte. Il a peur que les Dominae n'aient découvert qu'il lui envoyait des prototypes. Si jamais on nous prend la main dans le sac, promettez-moi de ne pas révéler d'où nous tenons cette sphère.

Tremelo posa la main sur l'épaule de la jeune fille. Le courage qu'elle avait manifesté précédemment avait cédé la place à une angoisse bien réelle pour son ami.

— Je te le promets, assura-t-il.

Puis il déballa l'œuf. Dès qu'il l'eut en main, la peau de son bras se mit à le picoter, ses poils se dressèrent même quand il l'inséra dans l'Halcyon. La puissance de la sphère le frappa instantanément : le simple contact suffit à développer ses sens, et sitôt qu'il eut actionné l'interrupteur latéral de l'Halcyon, le gramophone produisit une musique fabuleuse. La machine déversait de l'énergie pure.

— Ingénieux, murmura Tremelo en s'abandonnant à l'étude de cette nouvelle technologie. Le courant électrique cinétique contenu dans un métal extrêmement conducteur et pourtant quasi indestructible…

— Tremelo, l'interrompit Tori, les bras croisés sur sa poitrine. Moins vite et plus clair, s'il vous plaît.

Une pause, et le professeur reprit :

— Ce métal n'est pas comme les autres. Il se rapproche de l'argent, mais possède des propriétés encore plus fortes… je n'avais jamais rien vu de tel. Cette petite sphère amplifie l'énergie, et peut-être même le lien. Fascinant… et effrayant.

La tête inclinée de côté, Tori écoutait religieusement. Fenouil, elle, étudiait l'appareil en même temps que les deux humains.

— Ma machine, sous sa forme originelle, augmente l'énergie du lien d'Animas. Quand Fenouil et moi y sommes connectés, nos âmes communiquent.

Tremelo sourit en songeant à la musique surnaturelle qui se créait ainsi. Calme, belle… tout ce que le lien était censé être.

— Cette énergie ressort de la machine sous la forme d'une longueur d'onde que l'on peut entendre, comme de la musique. Elle a le pouvoir de renforcer le lien, de la même façon que Gwen avec son harmonica. En revanche, un engin alimenté par la Dominance produirait l'effet inverse, et diffuserait la discorde et la destruction. Nous avons vu ce que Sucrette a réussi à faire sans assistance : elle contrôlait une vingtaine d'animaux différents lorsque nous l'avons affrontée. Avec une machine comme celle-ci, un Dominae aussi fort que Sucrette en maîtriserait cinquante fois plus, cent fois plus, même ! Et nous pouvons être certains que Viviana possède une puissance formidable.

— Mais à quoi lui servirait un si grand nombre d'animaux contrôlés, en même temps ? demanda Tori.

— Aucune idée. Je ne veux même pas l'imaginer. Toutefois, si la sphère permet de renforcer le lien et de le pervertir, alors nous neutraliserons la machine de

Viviana avec notre Halcyon. J'espère seulement que ce prototype sera aussi puissant que celui qu'elle présentera à la Foire.

Tori poussa soudain un cri et Tremelo bondit de sa chaise. Détachant son regard de l'Halcyon, il constata que son élève regardait, bouche bée, par la fenêtre du bureau.

— C'est l'un de ces bidules, expliqua-t-elle en courant s'adosser au mur du fond. Un des oiseaux métalliques de cette folle. Il nous espionne !

Tremelo s'approcha de la fenêtre et fit aussitôt demi-tour. Tori avait raison : un énorme corbeau en métal, quatre fois plus gros qu'un volatile normal, était perché, menaçant, sur une branche d'arbre face au bureau. Il fixait le professeur de ses yeux noirs et froids. Un engrenage s'enclencha dans ses entrailles mécaniques et son bec s'ouvrit.

« *Tremelo !* », dit l'oiseau d'une voix familière.

« *C'est moi ; c'est Bailey ! Si ce truc vous parvient, c'est que j'aurai réussi à le remonter correctement !* »

Tremelo s'accouda à l'appui de la fenêtre. La voix de Bailey s'échappant de cet automate lui coupait les jambes. Quoique soulagé de l'entendre, il redoutait la suite. Tori le rejoignit.

« *On s'est fait kidnapper, Hal et moi, par le Chacal. Il nous retient dans un complexe des Plaines Arides, mais il prévoit de nous emmener à la Foire du Progrès. Je ne peux pas parler très longtemps. Je voulais vous prévenir : je serai à la Foire, prêt à déclencher la guerre. Il faut absolument agir. Vous devez trouver les Velyns et convaincre Eneas de vous aider. Si vous leur dites que le Chacal sera sur place, ils accepteront peut-être de se battre. Je vous en supplie, avertissez-les et rameutez les RATS. Amenez autant de monde que possible !* »

La machine se tut. Ses yeux qui rougeoyaient pendant la diffusion du message s'éteignirent comme les dernières braises d'un feu.

— Le Chacal, souffla Tori. Je le croyais mort !

Tremelo secoua la tête. La colère bouillonnait en lui.

— Le Parlement l'a incarcéré dans les Plaines Arides, révéla-t-il. Mais ce n'était qu'une question de temps avant qu'il ne gagne de l'influence dans la région, avec tous les hors-la-loi qui ne demandent qu'à faire régner le chaos.

— Que faire ? Nous ne pourrons pas neutraliser la machine de Viviana si les Dominae et le Chacal se mettent en travers de notre route. Il nous faut une armée !

Tremelo retourna à sa table de travail. La Foire était prévue pour le samedi suivant. Ils n'auraient jamais le temps…

— Bailey a raison, à propos des Velyns, raisonna-t-il. Si le Chacal assiste à la Foire, ils viendront peut-être à la rescousse. Mais ils sont actuellement très loin, dans les Pics. Je ne sais pas comment faire pour les contacter.

Une main sur le front, il luttait contre le besoin de foncer boire une pinte de rhum-au-moût dans son appartement.

— On pourrait leur faire parvenir un message par rigi, ou un câble, proposa

Tori, un sourire optimiste aux lèvres. Cela dit, Bailey, lui, il ne s’est pas contenté de vous envoyer un message. Il vous a fourni le meilleur moyen de joindre votre armée.

Trente-trois

Le samedi suivant, une épaisse couche de nuages baignait Grisville d'une lumière blafarde. Au nord de la capitale, la Foire du Progrès battait son plein. Des tentes en toile s'alignaient sur le champ de foire, chaque stand présentant les inventions d'un mécanicien différent. Au bout du périmètre, le terrain de chavage, orné de diverses plantes et arbustes importés de la pointe sud du royaume, formait un espace luxuriant. Enfin, entre les tentes et le terrain se dressait la scène sur laquelle Viviana devait s'adresser à la foule cet après-midi-là.

Des citoyens venus des quatre coins d'Aldermere visitaient les stands des mécaniciens et, dans les allées, des enfants coiffés de couronnes en papier et portant des colliers de guirlandes, jouaient à chat avec des animaux, ou grignotaient des graines grillées et des pommes d'amour. Devant un pavillon, une pancarte invitait les badauds à découvrir LES MERVEILLES DU FUTUR, tandis qu'une locomotive de rigimobile en modèle réduit faisait des allers-retours entre l'intérieur de la tente et l'extérieur sur un circuit.

Tremelo passait d'un stand à l'autre, examinant chaque invention bizarroïde au cas où la machine de Viviana se trouverait parmi elles. Il ne « découvrit » rien d'autre qu'une batterie d'affûtoirs, ainsi qu'un appareil électrique capable de faire un lit.

Au bout de la rangée de tentes se trouvait le secteur réservé au concours scientifique. Les élèves se tenaient déjà fièrement derrière les tables sur lesquelles ils présentaient leurs travaux. Parmi eux, Tori et l'Halcyon.

— On est optimiste, mademoiselle Colubride ? l'interrogea Tremelo quand ses pas l'eurent porté devant le stand de la jeune fille.

— Tout à fait, monsieur, lui répondit Tori avec un large sourire destiné aux élèves et aux professeurs réunis alentour. Je pense avoir de bonnes chances de gagner.

L'Halcyon ressemblait à s'y méprendre à une boîte à musique complexe, avec ses cônes de gramophone montés sur une boîte carrée. La sphère – la dernière pièce à installer –, c'est Tremelo qui la gardait, bien à l'abri dans la poche de son manteau. Une petite tape sur l'épaule de Tori, et il retourna à son buggy. Comme il s'était porté volontaire pour conduire plusieurs candidats au concours, il avait eu la permission d'apporter à Grisville une malle pouvant contenir tout un arsenal. Il avait également amené Bert, qui somnolait sur le siège passager.

Son buggy était quasi impossible à repérer depuis l'endroit d'où Viviana allait s'adresser à la foule dans une heure. Une heure… c'est tout ce qu'il restait à Tremelo pour retrouver Bailey, localiser la machine du Recensement et neutraliser ses effets à l'aide de l'Halcyon.

Un croassement mécanique retentit par-dessus le brouhaha, et une colonne de gardes des Dominae, en uniforme gris, défila dans l'allée centrale. Trois Clamoribus étaient perchés sur des mâts que brandissaient trois gardes en tête de cortège. Derrière ces hommes, Viviana apparut, un sourire radieux aux lèvres. Tremelo prit une profonde inspiration. Viviana se dirigeait vers les tables du concours scientifique.

— Monsieur Loren ! claironna une voix enjouée.

Jerri, l'assistant de Mme Shonfield, s'approcha du professeur. Son inséparable écritoire à pince calée contre sa poitrine, ses lunettes à monture de cuivre légèrement de guingois sur son nez, il demanda :

— Vous chapeautez l'un de nos candidats ?

— Du tout, je suis ici en simple observateur, répondit Tremelo en se dressant sur la pointe des pieds pour ne pas perdre Viviana de vue.

— Ah, oui, murmura Jerri en tournant la tête dans la même direction que son interlocuteur. Quelle autorité, n'est-ce pas.

— Hum, répliqua Tremelo qui l'écoutait d'une oreille distraite.

Jerri adressa un signe de la main à Mme Shonfield qui se frayait un chemin parmi la cohue de citoyens et d'élèves pour tenter d'apercevoir Viviana.

— Ça ne va plus tarder, Jerri, déclara la doyenne. Viviana et les jurés arrivent. Qui passe en premier ?

Son assistant consulta la liste des candidats.

— Colubride, Victoria.

— Tori ? Déjà ? s'étonna Tremelo.

Du coin de l'œil, il épiait la procession entourant Viviana qui approchait des tables des élèves.

— Affirmatif, confirma Jerri. Mieux vaut ouvrir les festivités pendant que les

juges sont encore frais !

Un signe de tête vers les Dominae, et il suivit Mme Shonfield jusqu'à la table de Tori. Tremelo leur emboîta le pas, les mains fourrées dans ses poches pour ne pas montrer qu'il tremblait. Un vieux monsieur affublé d'un bouc blanc et une femme coiffée d'une casquette violette un peu de travers se détachèrent du cortège de Viviana : c'étaient les jurés. À sa grande surprise, Tori lui adressa un clin d'œil.

— L'Halcyon joue des notes de musique générées au hasard, en fonction de l'Animas de l'auditeur et de la force de sa connexion avec son colié, expliqua-t-elle.

Elle avait bien retenu son petit exposé.

— Charmant, commenta Mme Shonfield. Pourrais-tu nous faire une démonstration ?

— Avec joie ! s'écria Tori.

Aussitôt, elle déposa son sac décoré de perles sur sa table. Deux serpents noirs en sortirent. Les reptiles inspectèrent la base de l'Halcyon avant de se glisser dans une fente latérale. À l'endroit où l'intérieur de la machine rejoignait une série de fils sensibles, les serpents s'enroulèrent en spirale. Tori passa un bracelet métallique à son poignet. L'Halcyon commença à émettre de la musique, des accords légèrement discordants, mais magnifiques, d'une beauté presque maléfique. Tremelo sourit. La foule s'écarta devant les tables et il aperçut Viviana. Elle dardait des regards partout autour d'elle, comme si elle cherchait la source de cette étrange musique. Puis, une main sur la tempe pour protéger ses yeux, elle secoua la tête et reprit son chemin. Tremelo expira longuement ; il ne s'était même pas rendu compte qu'il retenait son souffle.

— Ouf, soupira Mme Shonfield, tandis que les jurés passaient à la table voisine. La pression se relâche, mademoiselle Colubride ? Vous vous êtes très bien comportée. Je crois pouvoir affirmer que les juges ont été impressionnés.

— Merci, lui répondit Tori sur un ton un peu trop nonchalant. Mais j'avais de bons assistants.

Elle posa la main, paume en l'air sur la table, et la doyenne éclata de rire quand les deux serpents noirs ressortirent de la machine pour regagner le sac de leur coliée.

— Je vois ça ! dit-elle avant de se diriger vers le candidat suivant.

— Félicitations, glissa Tremelo à Tori dès que Jerri et la doyenne furent hors de portée de voix.

— Tout ce travail, et Viviana n'a jeté qu'un coup d'œil, répliqua-t-elle d'une voix teintée de déception.

— Patience, patience, lui conseilla le professeur.

Dès que la sphère serait en place, il était certain que leur invention attirerait davantage l'attention.

Ils transportèrent ensuite l'Halcyon jusqu'au buggy. Tremelo inséra délicatement la sphère de Lyle dans l'emplacement prévu.

— On tente le coup ? Où est Fenouil ? demanda Tori.

Il lui fallait presque crier pour se faire entendre dans le vacarme ambiant.

Tremelo, lui, cherchait du regard sa coliée. Il avait dépêché la renarde auprès des RATS, avec un message adressé à Digby Barnes et à Gwen. Il n'avait pas eu de nouvelles de cette dernière depuis qu'elle avait quitté Montclair ; quant aux RATS, ils étaient introuvables, y compris pour lui. Le Clamoribus qu'il avait envoyé à la recherche des Velyns dans les montagnes ne lui avait rien rapporté non plus. Tremelo n'en révéla rien à Tori, mais il craignait qu'aucun renfort ne vienne à leur secours.

— Tremelo… regardez ! lança soudain son élève en montrant l'allée grouillante de badauds.

Parmi ceux-ci, le professeur « disparu » : le Dr Graves. L'homme avait la moitié du visage cachée sous une écharpe roulée en boule, et il se tenait devant une tente dont la pancarte annonçait : MADAME VICTROLA – CRÈME DE JOUR À BASE DE BAVE D'ESCARGOT. Le docteur semblait aussi à l'aise qu'un chat sans poils sous une tempête de neige. Il jetait sans arrêt des coups d'œil des deux côtés de la longue allée, comme s'il attendait quelqu'un.

— Vous pensez qu'il cherche Bailey ? demanda Tori.

— Le sale petit cafard, cracha Tremolo. Ne bouge pas.

Son sang ne fit qu'un tour à la vue de Graves. C'est à cause de lui que Bailey avait fui Montclair et s'était jeté dans les griffes du Chacal. Tremelo se maudissait de ne pas avoir été là quand le garçon avait eu besoin de lui.

Il se faufila à travers la foule et tomba sur Graves avant que l'homme au nez crochu n'ait pu réagir. Tremelo le saisit par son écharpe et l'entraîna sous la tribune.

— Qu'est-ce que vous fichez ici ? l'interrogea-t-il dès qu'ils furent à l'abri des regards. Pour qui travaillez-vous ?

Il plaquait le docteur contre un poteau en bois.

— Vous êtes malade ! Lâchez-moi, vous ne savez même pas ce que… bredouilla Graves en essayant de se dégager.

Tremelo ne l'en serra que plus fort. Tori apparut soudain derrière lui, un peu essoufflée. Fenouil trottait à son côté, de retour de sa mission dans le quartier des Goujons.

— Où est Bailey ? demanda Tremelo à Graves. Travaillez-vous pour les Dominae ou pour le Chacal ?

Le docteur, sous le choc, en resta bouche bée. De colère, il fronça ensuite les sourcils et répliqua :

— Le *Chacal* ? Mais vous êtes maboul ? Pourquoi est-ce que je pose la question, d'ailleurs ? Je sais parfaitement que vous êtes maboul.

Tremelo le secoua contre le poteau. Fenouil glapit. Graves poussa un cri de douleur et leva les mains en signe de protestation.

— Dites-moi ce que vous savez à propos de Bailey, sinon…

— Ça suffit, laissez-moi ! l'interrompit Graves. Je ne suis pas à la solde des

Dominae !

— De qui, alors ?

— Des RATS, évidemment !

— Les RATS ? Que savez-vous d'eux, au juste ?

— Je suis des leurs. J'appartiens à un nid du nord de la ville.

Les mains tremblantes, Tremelo crispa davantage son poing autour du col de Graves.

— Prouvez-le, ordonna-t-il.

— Barnes était contre, mais Merrit Locksman et les RATS du nord ont voté pour et j'ai été envoyé à Montclair. Juste après que l'Ancien et cette fille sont partis vous trouver. Nous savions qu'ils recherchaient quelque chose d'important et que Viviana avait des espions dans la place. J'ai réussi à vous surveiller et à démasquer l'agent des Dominae infiltré dans l'école. Nous ignorions dans quel camp vous étiez.

— Dans quel camp ? s'étouffa Tori. Non mais, vous savez à qui vous parlez ?

Graves la regarda comme il aurait observé un grillon qui se serait posé sur sa manche.

— Je vous connaissais de réputation, Tremelo, tout comme j'avais eu vent de celle de votre père, le Fou. Cependant, vos agissements étaient suspects… Vos expériences concordaient avec des rapports concernant la technologie des Dominae.

Tremelo lâcha le col du docteur et recula, dégoûté.

— Vous pensiez que moi je travaillais pour les Dominae ?

Le visage encore plus rouge que précédemment, Graves profita de ce temps mort pour rajuster son écharpe et sa cape de tweed.

— Est-ce si absurde, au fond ? demanda-t-il. Vous vous êtes plutôt tenu à l'écart de nos affaires, ces dix dernières années, trop occupé à fumer la pipe ! Alors, quand j'ai appris que les Dominae s'intéressaient à certains enfants… (un bref regard en direction de Tori qui bouillait derrière Tremelo)… et que c'était également votre cas, j'ai décidé d'agir. Dans le seul but de protéger M. Walker !

— On peut dire que vous vous êtes bien planté sur ce coup-là, le rembarra Tori. Hal et lui se sont fait enlever par le Chacal, en plus !

— Par l'oreille gauche de dame Nature, gronda Graves. Si c'est vrai, pourquoi n'avez-vous pas alerté les RATS ?

— Il aurait déjà fallu que je puisse les trouver, rétorqua Tremelo avec autant d'agressivité dans la voix.

Puis il baissa les yeux sur Fenouil à ses pieds et comprit très vite qu'elle rentrait bredouille.

— Je savais que ce garçon n'était pas comme les autres, reprit Graves. Il est bien l'Animas Tigre que je soupçonnais. Et vous l'avez laissé s'enfuir !

— Tremelo ! Tori !

Cette voix familière arracha Tremelo à sa colère. C'était Gwen qui arrivait en courant. Phi l'accompagnait. Tori poussa un glapissement de surprise et se précipita

vers cette dernière, imitée par Fenouil, les oreilles dressées. Gwen, elle, fonça jusqu'à Tremelo.

— Dame Nature soit louée, vous n'avez rien ! réagit-il en l'attrapant par les épaules, sourire aux lèvres. Où étiez-vous passées ? Tout va bien, c'est sûr ? Et le Verre ? Tu l'as toujours ?

— Nous n'avons rien et le Verre est intact, répondit Gwen en tapotant son sac à dos. J'ai des tas de choses à vous raconter.

Phi, elle, promenait un regard angoissé alentour.

— Bailey n'est pas là ? demanda-t-elle. Et Hal ?

— Ils sont partis ensemble il y a plusieurs semaines et se sont fait capturer, révéla Tremelo. Mais ils sont dans les parages et ils ont besoin d'aide.

— Ça tombe bien, nous venons avec des renforts.

Gwen leva les yeux, Tremelo suivit son regard et découvrit une énorme forme noire qui tournoyait dans le ciel.

— Carin ? interrogea-t-il Phi.

À l'instant même où il avait posé la question, il connaissait déjà la réponse. La créature qu'il voyait était beaucoup trop grande, ses mouvements trop réguliers. Ce n'était pas un véritable oiseau, mais un Clamoribus.

— C'est votre messager, clarifia Gwen. Les Velyns l'ont reçu et ils ont répondu.

Elle entraîna la petite troupe jusqu'à la lisière des bois qui entouraient Grisville. Les bruits de la Foire s'y estompaient, la foule semblait très lointaine. Gwen pointa l'index vers les arbres.

Des hommes et des femmes émergèrent alors des ombres entre les troncs. Les Velyns, emmenés par Eneas Quatre-Griffes, s'avancèrent vers Tremelo.

— Vous êtes venus, bredouilla ce dernier, incrédule. J'ignorais si mon message vous parviendrait.

Eneas lui serra la main et répondit :

— Nous ne sommes pas au grand complet, hélas. Nombre de Velyns ne sont pas encore prêts à se montrer au reste du royaume. Le Vrai Roi m'a contacté. Nous vous suivons.

Tremelo en resta sans voix, ce qui était très inhabituel chez lui. Son cœur s'emplit de gratitude.

— Incroyable, souffla Graves, la mâchoire décrochée. Les Velyns… devant nous. Vivants !

— Bon, s'exclama Tori, on va vous laisser faire connaissance, nous, on a des copains à retrouver !

— Nous ne savons même pas par où commencer, objecta Tremelo.

— Là, je peux vous aider, intervint Graves. (Une grande inspiration.) Je ne suis pas l'espion des Dominae que vous pensiez, mais je crois l'avoir identifié. Il devrait nous conduire jusqu'au garçon.

Trente-quatre

Bailey et Taleth étaient accroupis dans une cage métallique recouverte d'une bâche. Deux mercenaires montaient la garde devant, des hommes que le Chacal avait recrutés dans les Plaines Arides. Ce dernier n'avait d'ailleurs pas exagéré lorsqu'il avait décrit son armée de hors-la-loi ; ces hommes en guenilles armés de gros couteaux. Ils avaient pour mission de guetter l'arrivée des Dominae – ou autres adversaires – qui voudraient lui reprendre Bailey. Le Chacal et ses gardes habituels, eux, patrouillaient en surface, comme d'habitude.

Ils avaient quitté le bunker en convoi quelques jours auparavant. Bailey avait alors pu apercevoir Hal pour la première fois depuis leur capture. Les gardes le faisaient monter de force dans une voiture, tandis que Taleth et lui avaient droit à… une remorque à bétail. Amaigri et hagard, Hal avait les yeux lourdement cernés.

Le convoi était arrivé sur le champ de foire depuis plusieurs heures, et Bailey avait la sensation que sa coliée et lui se trouvaient sous terre. De la surface lui parvenait un brouhaha constant de musique et de pas, il sentait une odeur de terre humide tout autour de lui. Ce matin-là, durant quelques heures, il aurait juré entendre les bruits caractéristiques d'un match de chavage disputé au-dessus de sa tête : les joueurs qui couraient, les spectateurs qui les encourageaient. Il se blottit contre le flanc de Taleth, rassuré par le souffle de la tigresse dans son oreille. Taleth détestait être enfermée. À chaque instant, elle tressaillait, changeait de position, exhalait son appréhension. Elle ballottait un peu Bailey, oubliant qu'elle risquait de

l'écraser si elle n'y prenait garde. Le garçon, lui, n'avait jamais été si épuisé, ni effrayé de toute sa vie.

Mais là, les événements se précipitaient : d'un moment à l'autre, les deux coliés allaient être conduits sur une scène. Taleth s'inclinerait devant le Chacal, faute de quoi tous deux se feraient tuer, ainsi que Hal. Bailey ne voyait aucune issue. Taleth s'était certes résignée à son rôle, mais le garçon culpabilisait et déprimait à l'idée de la voir se soumettre au Chacal. Lui voulait établir une connexion intime avec elle : le lien. Mais il ne percevait chez elle à présent que confusion et peur. Plus inquiétant encore, que se produirait-il une fois qu'elle aurait obéi au Chacal ? Lorsque ni la tigresse, ni Hal, ni lui-même ne seraient plus d'aucune utilité au sinistre personnage.

— Salut, les gars.

Bailey entendit une voix guillerette pénétrer dans l'alcôve où était dissimulée sa cage. Il redressa la tête, sentit Taleth faire jouer ses muscles. Puis plus rien.

Il y eut un coup, suivi d'un second, puis ce furent les chocs des corps des gardiens s'écroulant par terre. Bailey retint son souffle, se pressa contre la tigresse. Un bruit de pas… et soudain la bâche s'envola.

Un homme mince, chaussé de lunettes à monture de cuivre, lui souriait. Jerri, l'assistant de Mme Shonfield. Dans sa main, un tromblon orné sur une face d'une gravure représentant un cerf et un corbeau. À ses pieds, deux écureuils gris paniqués par la présence de Taleth.

— Dame Nature soit louée, s'exclama Jerri en regardant tour à tour les prisonniers, vous êtes tous les deux sains et saufs !

— Jerri ? s'étouffa Bailey. Comment nous as-tu retrouvés ?

— Ce serait trop long à te raconter. Cela dit, je suis bien content d'avoir réussi !

Sur ce, il retira le loquet de la porte et s'écarta pour laisser sortir le garçon. Taleth imita ensuite celui-ci, le pelage blanc de ses flancs frottant contre les barreaux. Jerri recula sur son passage, les yeux écarquillés devant une telle bête.

— Suivez-moi, ordonna-t-il en s'engageant dans le tunnel, précédé par les écureuils.

— Mme Shonfield sait que tu es ici ? l'interrogea Bailey.

Jerri lui adressa un bref regard par-dessus son épaule.

— Naturellement. Tremelo et elle se font un sang d'encre.

— Mais comment as-tu su où me trouver ?

— J'avais repéré des types louches qui rôdaient près de la scène. À les voir, ils devaient venir des Plaines Arides.

— Je nage en plein brouillard, insista Bailey. Et Graves ? Il roule pour les Dominae, il a voulu m'attaquer à l'école.

— Je sais. J'étais là. Navré de ne pas avoir pu en faire davantage.

Les écureuils de Jerri ouvraient toujours la marche d'un pas bondissant ; leurs criaillements résonnaient contre les parois du tunnel.

— C'était toi, cette nuit-là ! comprit soudain Bailey. Tes écureuils ont empêché Graves de m'enlever !

— Rien d'exceptionnel, pour un assistant digne de ce nom, sourit le jeune homme. Manque de chance, je n'ai pas pu l'attraper. Il est toujours en liberté. Mais toi, au moins, tu es en sécurité !

Bailey avait du mal à tenir le rythme. Toutefois, le cauchemar était terminé, du moment que Hal était lui aussi hors de danger.

— Où est Hal ? s'inquiéta-t-il. J'ignore où le Chacal le retient. On va le récupérer ?

— Il est en sécurité, lui assura Jerri.

Bailey eut l'impression qu'on lui ôtait un poids énorme de la poitrine. Hal était à l'abri ; Taleth et lui-même n'allaient pas tarder à l'être eux aussi. Mais lorsqu'il se retourna pour caresser sa coliée, celle-ci n'était plus derrière lui. Il revint sur ses pas et l'aperçut devant la cage, auprès des gardes assommés, à se frotter nerveusement le flanc contre la porte. Un grondement grave montait de sa gorge.

— Taleth, viens !

— Un problème ? réagit Jerri.

— Taleth ne nous suit pas ; on dirait qu'elle stresse.

La tigresse montra les crocs.

— On a un souci, affirma Bailey.

— L'endroit grouille de soldats des Dominae, indiqua l'assistant de Mme Shonfield. Nous sommes sous le champ de foire. J'imagine qu'elle perçoit le danger. Ne traînons pas ici.

Jerri tendit la main à Bailey, comme pour le guider vers la sortie. Taleth se précipita aussitôt vers eux et se jeta sur Jerri, la patte gauche tendue, les griffes sorties. L'assistant de Mme Shonfield bondit en arrière et brandit son tromblon.

— Par les dents de dame Nature, jura-t-il en visant la tigresse.

— Non ! s'interposa Bailey. Elle ne vous voulait aucun mal.

Mais dès qu'il eut prononcé ces paroles, il sut que, au contraire, l'attaque était tout à fait volontaire. Un malaise terrifiant s'empara de lui.

— Qui t'a envoyé, Jerri ? questionna-t-il en reculant.

Taleth restait à son côté, elle grondait, prête à frapper à tout moment.

— Visiblement, le plan A est un échec, constata Jerri sans cesser de menacer la tigresse. Passer tout un semestre à essayer de te débusquer et, finalement, t'abattre simplement comme un chien… Dame Nature !

— C'est toi, l'espion, murmura Bailey.

— À ton service, ironisa Jerri. Ou plutôt… au service de Viviana. Elle sera très heureuse d'apprendre que je t'ai retrouvé. Si contente qu'elle en oubliera mon erreur… quand je me suis trompé sur l'identité de l'Enfant de la Guerre. Je surveillais ton amie Phi, jusqu'à ce qu'elle disparaisse. Et lorsque j'ai compris que c'était *toi*, l'école avait relevé son niveau de sécurité, je ne pouvais plus contacter

Viviana. Une boulette pareille, ça aurait pu me coûter la vie… Mais grâce à ta capture, me revoilà dans les petits papiers de Viviana. Suis-moi.

Bailey se figea. Il serrait les poings. Taleth n'aurait aucun mal à tuer Jerri, il le savait. Malheureusement, celui-ci la tenait toujours en joue. Presque à bout portant. Au moindre mouvement, il ferait feu.

— Si tu refuses, menaça Jerri, tu m'obliges à vous éliminer tous les deux. (Il arma le tromblon.) Quel dommage… Viviana aurait tellement voulu s'en charger elle-même.

Trente-cinq

Bailey se blottit contre le flanc de Taleth tout en cherchant désespérément une issue. Mais dans ce tunnel, il n'y en avait aucune. Plus, derrière eux, les deux gardes n'allaient plus tarder à reprendre connaissance. Soudain, il sentit sa coliée voûter les épaules. Puis elle rugit.

— Jerri, je t'en prie, supplia Bailey. Tu n'es pas obligé de…

Il ne put achever sa phrase, Jerri sursauta en criant :

— Nom d'un…

Deux serpents noirs s'enroulaient autour de ses chevilles et remontaient les jambes de son pantalon. Le jeune homme tapa du pied gauche, puis du droit, pour essayer de les déloger, au moment même où un faucon – Carin – lui arrachait son tromblon. L'oiseau s'éloigna avec son trophée.

— Hé ! s'indigna Jerri.

Il s'efforçait de le suivre tout en se débattant avec les reptiles. Bailey, lui, recula à l'instant où deux bras jaillirent de l'obscurité pour s'emparer de Jerri par-derrière et le plaquer au sol.

— Gwen, ses jambes ! cria Phi.

C'était elle qui ceinturait Jerri. Gwen bloqua immédiatement les jambes du jeune homme avant de les ligoter à l'aide d'une corde. Enfin, Tori sortit de la pénombre à son tour et récupéra ses serpents.

— Vous m'avez retrouvé ! s'exclama Bailey.

Il se précipita vers ses amies qui finissaient de maîtriser Jerri. Taleth, elle, faisait les cent pas autour des humains. Plus Jerri se débattait, plus elle ronronnait.

— Relâchez-moi ! les supplia l'assistant de Mme Shonfield.

— Même pas en rêve, marmonna Bailey.

Et il aida les trois filles à traîner le traître jusque dans la cage, où ils l'enfermèrent.

— Vous allez le regretter, cracha Jerri. Viviana va envoyer des hommes à ma recherche !

— C'est surtout toi qui vas regretter de te faire choper dans cette cage, lui renvoya Tori.

Dans le même temps, Phi se jetait au cou de Bailey, qui la serrait fort contre son cœur.

— Comment vous avez fait pour me retrouver ? voulut-il savoir.

— C'est grâce à Graves ! lui répondit Gwen. Il soupçonnait Jerri depuis le début. Nous n'avons eu qu'à le suivre, il nous a conduites jusqu'à toi. Graves n'a jamais été un agent des Dominae, il roule pour les RATS, et il est d'ailleurs parti les chercher ! Ils vont venir à la rescousse !

— Ça va, Bailey ? s'inquiéta Tori.

— Disons que j'ai connu mieux…

— Je n'aurais jamais dû vous laisser partir. J'aurais dû me douter que ça tournerait à la galère.

Taleth vint frotter sa truffe contre la main de la jeune fille.

— On va te ramener auprès de Tremelo, enchaîna celle-ci. (Une pause, puis :) Et Hal, où est-il ?

Bailey sentit comme un poids s'enfoncer dans sa poitrine. Hal.

— Le Chacal nous a séparés, annonça-t-il. J'ignore où il l'a emmené.

— Quoi ? s'étrangla Tori.

Un serpent noir tout fin s'enroula à son poignet et darda sa langue.

— Nous devons le retrouver ! décida-t-elle.

— C'est à moi de le faire, dit Bailey. Tout ça est ma faute. Hal m'accompagnait pour me protéger, il s'est fait capturer à cause de moi.

Il ne tenait pas à révéler à ses amis ce que Hal avait enduré. Il souhaitait même qu'elles ne découvrent jamais qu'il avait frôlé la mort.

— Quand l'as-tu vu pour la dernière fois ? l'interrogea Gwen.

— Hier, mais ç'a été très bref. On n'était plus ensemble dans le bunker du Chacal. Je ne sais pas où ils ont pu le conduire !

— Je peux demander aux serpents de le chercher, proposa Tori. Et aussi aux faucons et aux chouettes !

— Le Recensement va bientôt commencer, rappela Gwen en se tournant vers l'obscurité du tunnel. Nous ne pouvons pas nous fier à nos coliés.

— Comment ça ? s'étonna Bailey.

— Le Recensement… bredouilla Gwen. J'ai vu ce que c'est. Viviana va

retourner les animaux contre leurs coliés humains avec sa machine diabolique. Nous devons éloigner nos coliés d'ici.

Bailey se rappela la conversation qu'il avait surprise durant son voyage : l'histoire de Miriam, l'Animas Moineau. Les marins n'avaient-ils pas affirmé que ses coliés refusaient de l'approcher ? Était-ce un effet de la machine de Recens, Ent. ? Le garçon savait que Viviana était capable d'une telle haine. Et son Recensement qui allait débuter d'un instant à l'autre…

— Par où est-ce que je peux rejoindre la scène, depuis ce tunnel ? demanda-t-il.

— Mais enfin, et Hal ? s'indigna Tori. Tu oublies peut-être qu'il est notre ami ?

— Plus je jouerai le jeu, raisonna le garçon, plus il a de chances de rester en vie. Je vais donc monter sur scène, comme le veut le Chacal. D'autant que ça me permettra d'approcher Viviana. Et quelque chose me dit qu'elle gardera sa machine à portée de main. Si je la trouve…

— Non, c'est trop dangereux ! se récria Phi. Tremelo a construit une machine en mesure de la neutraliser. Viens avec nous, tu ne craindras rien !

— Je ne peux pas, trancha Bailey, se dégageant du groupe et faisant signe à Taleth de le suivre. Le Chacal nous attend. Si nous n'y allons pas, qu'est-ce qui l'empêchera de tuer Hal ? Et comment voulez-vous qu'on s'approche de Viviana autrement ?

Tout à coup, des applaudissements et des vivats retentirent au-dessus de leur tête. En surface.

Bailey sentit que Tori lui prenait la main. La jeune fille avait les larmes aux yeux. Phi l'observait elle aussi avec un mélange d'inquiétude et de tristesse.

— Nous ne voulons pas que tu partes, expliqua, tête basse, Tori. Mais par rapport à Hal… Qu'est-ce qu'on peut faire ?

— Rejoignez Tremelo avec Gwen, répondit Bailey. Je m'occupe de retrouver Hal.

— Viviana vous aura retrouvés avant ! lança Jerri d'une voix hystérique. (Appuyé contre les barreaux, les bras ligotés dans le dos, ses lunettes cassées pendues à une oreille, il ajouta :) Vous ne repartirez pas vivants de cette Foire !

Taleth lui répliqua par un rugissement qui résonna dans tout le tunnel. Jerri et ses écureuils en glapirent de peur.

— Peut-être, concéda Bailey. Mais ça vaut toujours mieux que de mourir ici.

Sur ce, il suivit ses amies jusqu'à la sortie.

Trente-six

Viviana écarta les bras comme pour embrasser la foule entière. Aujourd'hui, elle allait leur montrer à tous ce qu'était le vrai pouvoir.

— Tout ceci est pour vous, déclara-t-elle en englobant d'un geste ample tout le champ de foire.

Derrière la scène, trois colonnes de béton d'un peu plus d'un mètre et surmontées de brasiers composaient un décor spectaculaire.

— Mon père, le roi Lionel Melore, croyait que l'ingéniosité et l'unité nous permettraient de bâtir un futur radieux… ce futur, le voici.

La jeune femme prit une grande inspiration tout en passant les mains sur les pans de son manteau noir, orné de motifs multicolores en forme de plantes épineuses. À ses pieds, l'assistance crépitait d'énergie, sans pourtant se douter de ce qui allait suivre. Le tigre mécanique attendait en retrait, flanqué de deux gardes en uniforme gris.

— Vous êtes sans doute nombreux à vous rappeler la dernière fois où mon père, le roi Melore, est venu en ce lieu. Son assassinat brutal a plongé Aldermere dans le deuil, mais il a également fait naître la colère – une colère qui brûle dans vos cœurs depuis plus de vingt-cinq ans, tout comme elle se consume dans le mien !

Nouvelle salve d'applaudissements et de vivats. La foule était composée de gens qui avaient adoré le père de Viviana et souffert en son absence. Cela dit, la jeune femme savait ce qui la distinguait de l'ancien roi : lui avait été faible ; elle

était devenue forte.

— Aujourd'hui, j'ai prévu un défilé militaire en son honneur. Jamais plus les ennemis d'Aldermere ne renverseront un Melore. Jamais plus on n'osera remettre en question le pouvoir absolu de votre souverain.

Cette annonce fut accueillie par des applaudissements et des murmures. Viviana inspira à fond, puis sortit de sa poche la télécommande en cuivre. Elle s'apprêtait à montrer à son royaume qu'elle était invulnérable.

Mais au même moment, des « oh » montèrent de la foule, de même que des cris d'effroi : une troupe de soldats s'avançait dans l'allée centrale, en direction de la scène. Viviana en avait les doigts qui tremblaient. Les auteurs de cet incident l'avaient de toute évidence sous-estimée. À ses côtés, ses gardes se tenaient au garde-à-vous, la main sur l'épée ou le fusil. L'homme qui menait le cortège leva la tête en direction de Viviana… qui retint aussitôt son souffle.

Le visage de ses cauchemars. L'homme qui l'avait plongée dans la terreur pendant des années, qui lui avait volé sa vie en prenant celle de son père. Il était là, devant elle, à la tête d'une troupe de bandits armés d'épées, de couteaux, de gourdins et de tromblons.

— Non, chuchota-t-elle.

— Surprise ? sourit le Chacal. J'y comptais bien !

— Comment osez-vous ? siffla la jeune femme.

Elle ne bougeait pas d'un pouce. Pas question de donner à ce sinistre personnage la satisfaction de percevoir sa peur. D'un geste de la main, elle signifia à ses gardes de ne pas bouger.

— Tu n'es même pas un tout petit peu ravie de me revoir ? ironisa le Chacal.

Ses soldats restèrent en rang, tandis que lui-même se pavanait vers la scène en agitant sa canne en métal. Sa voix se fit plus forte, pour inciter les spectateurs horrifiés à l'écouter.

— Viviana Melore, ta revendication du trône d'Aldermere manque de souffle… elle arrive en bout de course. Quand le peuple aura assisté à ma petite démonstration, il conviendra que je suis le véritable souverain de ce royaume… et l'ai toujours été.

Sur ce, il monta sur scène, Viviana recula malgré elle. Le Chacal passa devant elle, en marchant d'un pas mesuré, pour aller rejoindre le tigre mécanique. La jeune femme bouillait de le voir si sûr de lui, si nonchalant. Comme s'il méprisait son pouvoir. Dans un grand éclat de rire, il donna trois coups de canne sur la tête de l'automate.

— Emparez-vous de lui ! ordonna Viviana à ses gardes.

Pour toute réaction, le Chacal se contenta de sourire. La jeune femme entendit les spectateurs qui retenaient leur souffle, vit les doigts qui se tendaient vers un point derrière elle. Ses gardes se figèrent.

Elle pivota sur ses talons.

Et se retrouva nez à truffe avec une tigresse blanche – une vraie, les babines

retroussées – qui la fixait de ses yeux bleu pâle, prête à frapper. Viviana tressaillit.

— C'est bien l'animal que tu recherchais, non ? gronda le Chacal. Comme tu le constates, la tigresse blanche censée annoncer l'arrivée du véritable souverain d'Aldermere, m'a choisi, moi.

— Non, murmura Viviana.

Ce fut comme si son corps rétrécissait. La tigresse inclina la tête, le regard toujours rivé sur elle, et rugit.

Le Chacal vint se poster devant le félin un long moment. Le silence était insoutenable. La tigresse se mit alors à arpenter la scène de long en large, sa queue fouettant l'air avec une frénésie menaçante. Les gardes de Viviana, eux, décampèrent.

— Maintenant, ordonna le Chacal, la mâchoire crispée. Maintenant, sale bête…

L'animal montra les crocs, visiblement déterminé à ne pas obéir. Au lieu de cela, il rugit de nouveau.

Viviana se ressaisit. Tout cela n'était qu'un piège, une farce. Impressionnant, certes, mais rien d'insurmontable non plus. D'un claquement de doigts, elle rappela ses gardes qui sortirent de leur stupeur pour s'emparer du Chacal. Puis, serrant le poing, elle appela son tigre mécanique. L'automate arqua le dos et répondit au rugissement de son congénère de chair et de sang. Viviana enfonça un bouton de sa télécommande, et le Recensement débuta.

Trente-sept

De sa cachette derrière le quai, Bailey entendit deux rugissements : un vrai et un mécanique. Puis des cris confus retentirent parmi les spectateurs. Les animaux se mettaient à tressaillir et trembler, glapir et siffler. Puis, sans prévenir, tous les animaux du champ de foire se jetèrent sur les hommes du Chacal. Face à tant de crocs, de griffes et de serres, les soldats poussèrent des hurlements d'épouvante. Les badauds, eux, ne comprenaient rien à ce qui se passait. Ils couraient après leurs coliés pour tenter de les maîtriser, en vain. Bailey, lui, voyait clair. Comme la pauvre souris du Club scientifique de Lyle Clarke, ces animaux avaient perdu le contrôle de leur être. Ils obéissaient désormais à la rage meurtrière de Viviana, n'étaient plus que de vulgaires instruments pour les Dominae. Des machines. Le garçon promena son regard sur la cohue, espérant voir ses amis voler à son secours, ou au moins entendre le moteur du buggy de Tremelo. Il n'apercevait que des citoyens choqués par le comportement de leurs coliés.

Il se tourna alors vers la scène. Deux gardes maintenaient le Chacal, tandis que Viviana observait les deux tigres. Taleth et l'automate tournaient l'un autour de l'autre, les babines retroussées. Le garçon entendit des bruits de bottes sur la scène : quelques mercenaires du Chacal avaient réussi à grimper sur la structure. Ils se jetèrent aussitôt sur les gardes et la scène se transforma en un champ de bataille.

Bailey ferma les yeux et s'adossa contre le mur du quai en espérant que, s'il

y mettait assez de force, il parviendrait à voir par les yeux de Taleth. Il devait localiser Hal, mais aussi la machine de Recens, Ent. Malheureusement, il ne distinguait qu'une ombre gigantesque et féline qui rôdait en bordure du champ de vision de sa tigresse. Un frémissement constant résonnait dans ses oreilles, accompagné par d'étranges battements semblables à des coups de tambour.

Un cri violent fusa derrière lui. Bailey fit volte-face et vit deux mercenaires des Plaines Arides bondir de la scène avec le Chacal, laissant leurs collègues affronter les Dominae. Il tenta de regagner sa cachette sous le quai. Trop tard.

— Toi ! cracha le Chacal en l'avisant.

Deux paires de bras l'empoignèrent par les épaules pour l'escorter à la suite du Chacal jusqu'aux colonnes surmontées de brasiers, derrière la scène.

— Qu'as-tu fait, gamin ? Nous avions un accord, tonna le Chacal, les paupières plissées, les joues marbrées et rouges.

Sur la scène, ses soldats repoussaient les Dominae qui, quelques instants auparavant, le maîtrisaient. Il saisit Bailey par le col de son manteau et le plaqua contre une colonne. Le garçon sentit la chaleur du brasier sur sa nuque. Les deux soldats du tunnel étaient présents, ainsi que les gardes du bunker. L'un d'eux se démenait d'ailleurs avec un chacal en laisse qui ne cessait d'aboyer.

Bailey rassembla toute sa force pour se dégager de l'emprise du Chacal.

— Où est Hal ? demanda-t-il.

Le gardien du chacal se précipita vers lui, mais l'animal tirait sur sa laisse comme s'il était devenu fou. Bailey s'éloigna de la bête, et se tourna vers la scène en croisant les doigts pour que Taleth perçoive sa présence et lui vienne en aide.

— Chope-le, crétin ! hurla le Chacal à son garde.

Dans la foulée, il enfonça un petit bouton situé à la base de sa canne. Une lame escamotée jaillit derrière le pommeau en forme de tête de chien. Bailey écrasa le pied du garde qui l'avait saisi par les bras et se jeta à l'écart. Un nouveau coup d'œil en direction de Taleth qui tournait toujours autour de son adversaire mécanique, mais ni l'un ni l'autre n'était encore passé à l'attaque. L'affrontement entre les gardes de Viviana et les soldats du Chacal touchait à sa fin mais, dans la foule, les bandits luttaient encore contre les assauts des animaux. Un vol de chouettes, de corbeaux et d'autres volatiles fondait ainsi dans la mêlée. Sur la scène, d'autres gardes de Viviana approchaient de Taleth avec précaution dans le but de l'encercler. Aucun d'entre eux n'osait cependant s'aventurer à portée des immenses pattes de la tigresse. Viviana elle-même observait le combat des félins, contemplant Taleth avec envie. Bailey sentit son sang se figer quand plusieurs gardes braquèrent leurs fusils sur sa coliée.

— Ne tirez pas, bande d'idiots ! les retint Viviana. Il nous la faut vivante.

Le Chacal se jeta sur Bailey, la lame de sa canne braquée sur lui.

— Sale petit mouchard, rugit-il, le visage cramoisi de fureur.

Il saisit de nouveau le garçon par le col et le plaqua contre une colonne en béton. Le crâne de Bailey heurta le sommet de la structure avec un bruit sourd. Les

flammes menaçaient de lui roussir les cheveux.

— Où est Hal ? demanda-t-il malgré tout. Si vous l'avez tué…

— Ah, ce précieux Hal, gronda le Chacal. Tu n'es plus en position de négocier, depuis que tu as détruit mon plan avec ta bête blanche.

— Elle ne s'inclinera jamais devant vous.

— Tiens donc ? Regarde plutôt sur la scène. Observe ta tigresse.

Bailey obéit. Viviana se tenait auprès de son tigre mécanique, un œil sur Taleth, l'autre sur la mêlée sanglante du champ de foire. Folle de rage, Taleth menaçait Viviana et ses gardes.

— Si elle tue Viviana, je récupère mon trône, raisonna le Chacal. Vous ne me serez plus d'aucune utilité. Mais rassure-toi, j'épargnerai ta tigresse et lui apprendrai à s'incliner devant moi. Toutes les bêtes peuvent être dressées, il suffit d'avoir le bon fouet.

Bailey s'efforçait de se dégager, mais le Chacal était trop fort.

— Adieu, Enfant de la Guerre.

Sur ce, le Chacal accentua la pression sur le cou de Bailey, qui bientôt suffoqua. Il battit des pieds, agrippa à deux mains les bras de son adversaire. Son cerveau en proie à la panique oscillait entre sa vision personnelle et celle de Taleth. Un moment, il voyait le sourire maléfique du Chacal ; l'instant d'après, il était dans l'esprit de la tigresse et visualisait un garde effrayé reculer devant ses griffes. Taleth sentait que Viviana cherchait à s'immiscer dans son esprit, comme un docteur qui piquerait des aiguilles dans sa peau pour tester ses réflexes. Bailey percevait la même chose, il en avait le vertige.

Soudain, il entendit un grondement de colère ; le garde venait de lâcher la laisse qui retenait le chacal. La bête se jeta sur la jambe du… Chacal, et y planta ses crocs. L'homme relâcha Bailey dans un hurlement de douleur. Le garçon s'éloigna aussitôt de la colonne en titubant et se jeta au pied de la scène.

L'animal bondit encore et fit claquer sa mâchoire ; le Chacal jeta sa canne et protégea son visage avec ses bras. Bailey, lui, se précipita vers la scène. De l'autre côté des colonnes de feu, c'était le chaos : l'affrontement entre l'armée des bêtes et les hommes du Chacal avait tourné à la bataille rangée, humains contre animaux. Les citoyens suivaient en hurlant les performances de leurs coliés.

Bailey se tourna vers le quai, et son cœur parut cesser de battre : Taleth accourait vers lui. Le regard fou, la pupille réduite à une mince fente noire dans un océan de bleu. Elle avait la respiration lourde et les babines toujours retroussées. Bailey ne ressentait aucune connexion avec elle, aucune vibration d'émotion entre eux. Elle était magnifique dans sa posture de combat, et elle pouvait le tuer d'un simple coup de mâchoire.

« Pitié, non, formula dans sa tête le garçon. Pas toi aussi. » Il était pétrifié de peur et un terrible dilemme se présentait à lui : continuer le combat contre Viviana, pour arrêter son projet fou. Ou bien s'enfuir. Sa haine contre la chef des Dominae s'était encore démultipliée, car la jeune femme l'obligeait à craindre la créature

qu'il aimait le plus au monde.

Brusquement, l'automate contrôlé par Viviana assena un coup de tête à Taleth qui la coucha sur le flanc. Bailey s'accroupit au bord de la scène. Au-dessus de lui, Taleth frappait l'automate, ses griffes crissaient sur le métal. Bailey hurlait tout en se bouchant les oreilles. Il devait intervenir. Quoi qu'il en coûte, il ne pouvait pas abandonner sa coliée.

Hélas, c'était compter sans le Chacal, qui surgit brusquement, ses grosses mains tendues vers lui, une jambe de pantalon gorgée de sang. D'instinct, le garçon recula.

— Sale petite vermine ! Tu n'es vraiment qu'un misérable lombric !

L'homme se rapprochait, mais le chacal féroce revint à la charge, le percutant si violemment qu'il le fit tomber. Un garde accourut aussitôt pour tenter de maîtriser l'animal, mais ce dernier était trop fort. Le Chacal se contorsionnait, réclamait de l'aide. Bailey se cachait le visage pour ne pas voir l'odieux spectacle. Mais il entendit un coup sourd et, en écartant les doigts, découvrit le garde, un gourdin dans une main, dominant le corps du canidé.

— Par les griffes de dame Nature, s'étouffa l'homme.

La bête gisait immobile, sans vie… comme le Chacal lui-même. Celui-ci avait la figure ensanglantée, couverte de morsures et de balafres qui lui descendaient jusqu'au cou.

À la stupeur du garde et de Bailey, la patte arrière gauche du chacal tressauta alors. Sa patte avant droite bougea et, avec une lenteur terrifiante, l'animal se releva et fit de nouveau face au garde.

— Purée de fourmis, chuchota Bailey.

— Dame Nature me… souffla le garde.

Bailey en avait les mains qui tremblaient. Il avait cru le chacal mort, et le voilà qui repartait à l'assaut. La tête en sang, il se dressa, les babines retroussées. Le garde s'apprêtait déjà à rejouer du gourdin. Le garçon détourna le regard et rampa à l'écart.

Il tremblait de tout son corps. Le Recensement se produisait tout autour de lui, dans une violence inimaginable. Il devait l'arrêter mais, pour cela, il aurait besoin d'aide. Où était Tremelo ? Si le professeur ne se manifestait pas bientôt, Bailey allait devoir détruire la machine de Viviana par ses propres moyens. Or il n'avait pas vu d'autre engin que le tigre mécanique sur la scène et l'automate ne ressemblait en rien au plan copié par Tremelo. Ce qu'il avait vu de la sphère de Lyle et de la boîte à musique de Tremelo lui permit de déduire que la machine de Recens, Ent. devait se trouver près de Viviana. Il lui fallait donc se rapprocher de la jeune femme. Avec l'aide de Taleth, il parviendrait peut-être à la maîtriser… à condition que la tigresse veuille toujours se lier à lui. Il ne voyait pas d'autre possibilité. Il prit une profonde inspiration, se releva, puis remonta sur la scène.

Trente-huit

Viviana observait le combat des deux tigres depuis le quai. Elle sentait la Dominance palpiter en elle, comme des rouleaux s'écrasant sur une plage. La tigresse blanche, la bête qu'elle recherchait depuis si longtemps, refusait de s'incliner à ses pieds. Sa résistance à la Dominance était remarquable, Viviana devait bien l'admettre. Toutefois, l'animal faiblissait petit à petit.

Un garde accourut.

— Le Chacal est mort, madame, annonça-t-il. Tué par l'une de ses propres bêtes. Les mercenaires ont fui.

Viviana sourit. Sa démonstration s'était déroulée à la perfection ; sa puissance militaire était terrifiante. Aucun ennemi n'oserait se dresser devant elle. Après ce jour, elle n'aurait plus à subir les protestations des RATS, ni à affronter d'autres tentatives puériles de rébellion. Le peuple avait vu qu'elle pouvait prendre le contrôle de leurs coliés lorsqu'elle en avait besoin.

— Rappelons les troupes, déclara-t-elle en appuyant sur le bouton rouge de sa télécommande.

Sauf que là, rien ne se produisit. La lumière de la télécommande ne faiblit même pas. Au contraire, elle s'intensifia. Viviana s'acharnait sur le bouton, encore et encore. Sans plus de résultat.

Des cris montaient de la foule.

— Que se passe-t-il ? murmura Viviana.

Ses doigts vibraient d'énergie, comme si la force qu'elle diffusait par le Catalyseur émanait d'elle librement. Les animaux se battaient toujours. En l'absence des soldats du Chacal, ils attaquaient à présent les citoyens d'Aldermere. La chef des Dominae recula. Puis elle jeta la télécommande au loin. L'appareil atterrit sur la scène. L'énergie ne diminua cependant pas en Viviana, dont la peau chauffait à présent comme une bouilloire sur des charbons à combustion lente.

— Tout va bien, madame ? s'inquiéta le garde.

— Mais oui, lui mentit sa chef.

Sur le champ de foire, les humains combattaient leurs coliés ou tentaient de s'enfuir. Viviana n'avait rien voulu de tout cela. Mais elle se réjouissait de ce chaos généralisé, du spectacle de sa force décuplée, c'était plus fort qu'elle.

— Ils ne me le pardonneront jamais, dit-elle pour elle-même.

« Mais au moins, ajouta-t-elle en pensée, ils réfléchiront à deux fois avant de me contrarier. »

Sur ce, elle examina ses doigts. Ils contenaient plus de pouvoir qu'elle n'en avait jamais ressenti. Un sourire se dessina sur ses lèvres quand elle s'aperçut que son automate se battait toujours, sans qu'elle ait à actionner la télécommande de Clarke. « Plus besoin d'intermédiaire, songea-t-elle. Rien que moi et ma volonté. »

Elle pivota sur ses talons, et c'est là qu'elle aperçut le garçon.

Trente-neuf

Bailey s'empara de la canne du Chacal qui traînait par terre pour repousser le premier garde des Dominae qui se précipita sur lui. Du coin de l'œil, il vit leur jeune chef jeter sa télécommande en cuivre, l'appareil atterrissant à quelques pas de lui. Le frémissement qu'il entendait jusque-là s'était transformé en un battement puissant qui provenait du tigre mécanique. Était-ce bien un son ? Il en doutait. Cela ressemblait davantage à une vibration ou à des battements cardiaques.

Une cacophonie sauvage montait du champ de foire : grondements, glapissements, hurlements et sifflements. Les habitants d'Aldermere, en état de choc, repoussaient leurs coliés. Bailey vit ainsi une jeune fille en larmes se protéger la figure avec les bras, tandis qu'un furet bondissait sur elle, la mâchoire grande ouverte. Tout se passait comme Gwen l'avait décrit. La terreur et la confusion régnaient chez les humains. Les blessés se comptaient par dizaines, et les valides luttaient contre leurs coliés en pleurant.

L'automate assena un coup violent au flanc droit de Taleth, laissant quatre traînées rouges dans son pelage couleur de neige. Bailey hurla ; il ressentait à la hanche le déchirement de la peau de la tigresse. Il grimaçait, mais éprouvait une forme de gratitude : s'il percevait la souffrance de sa coliée, c'était bon signe. Il se concentra sur Taleth. « N'abandonne pas », lui communiqua-t-il en pensée. « Ne te perds pas. » L'énergie du lien irradiait de lui. L'ennui c'est que, à chaque coup porté par l'automate, il sentait la connexion vaciller.

Un garde des Dominae saisit Bailey par le bras. La canne du Chacal lui

échappa.

— Qui es-tu ? Qu'est-ce que tu fiches ici ? questionna le garde.

— Taleth ! s'écria le garçon.

La tigresse tourna la tête vers lui. Son adversaire mécanique en profita pour écraser sa tête contre son flanc blessé ; Taleth tituba. Bailey sentit la connexion se rompre, comme une corde qu'on aurait coupée. Sa coliée gronda, puis se propulsa sur l'automate ; Bailey recula en chancelant, percutant le garde.

Celui-ci le conduisit à Viviana. Tel un oiseau de proie, elle fondit sur le garçon, lui prit la figure d'une main, le forçant à la regarder dans les yeux.

— Ce tigre est ton colié, n'est-ce pas ?

Bailey ne dit rien. Viviana le scrutait de son regard violet avec une intensité folle.

— C'est *toi* qui as tué Joan… tu es l'Enfant de la Guerre annoncé par le Fou.

Bailey ne pouvait pas répondre ; il avait déjà du mal à maîtriser ses pensées. Dans son dos, Taleth se battait toujours. « Ne lâche pas l'affaire », l'encourageait-il mentalement tout en sachant qu'elle ne l'entendait malheureusement pas. À tout moment, elle risquait d'abandonner son adversaire pour s'en prendre à lui. Il examinait les lieux à la recherche de la télécommande en cuivre. S'il réussissait à la détruire, cette folie prendrait peut-être fin.

— Tu vas mourir aujourd'hui, souffla Viviana en lui comprimant les joues. L'Enfant de la Guerre éliminé, la prophétie s'éteindra avec lui. Et le peuple m'acceptera comme la véritable souveraine d'Aldermere.

— Vous n'êtes pas leur chef, murmura Bailey, proche de l'asphyxie.

Viviana serra plus fort.

— Non ? demanda-t-elle en observant le chaos qu'elle avait généré. Et qui va me contester ce titre ?

Quarante

Gwen se cramponnait à la banquette arrière du buggy qui slalomait à travers le champ de foire. L'affrontement qui opposait les soldats, les mercenaires du Chacal et les animaux rendait la progression presque impossible, alors même que les mercenaires s'étaient enfuis et que la foule se dispersait en sens inverse.

— On irait plus vite à pied ! cria Gwen.

— On risquerait de se perdre, pas question ! lui répliqua le professeur.

— Mais regardez. (Gwen indiqua la scène.) Viviana a capturé Bailey !

— Nom d'une fourmi, jura Tremelo en lançant un coup d'œil par-dessus la masse des humains et de leurs coliés. On accélère !

Juchée sur un gros livre posé sur le siège conducteur, Tori manœuvrait d'une main et klaxonnait de l'autre. Eneas et les Velyns suivaient le véhicule comme un seul homme.

Alentour, ce n'était que désordre et effusion de sang. Gwen sentait son lien d'Animas s'évaporer, dilué et souillé par la souffrance ambiante. La terreur l'empêchait de regarder la scène, où Viviana menaçait Bailey. Au lieu de cela, ses yeux étaient tournés vers le ciel où, pour la première fois de sa vie, elle avait peur de voir surgir sa coliée. Une femme poussa un cri strident lorsqu'un lapin blanc se mit à lui mordre le visage et le cou. Elle saisit instantanément l'animal pour le jeter à terre. Le temps de se remettre sur ses pattes, et la petite créature repartait à l'assaut. Partout, Gwen voyait des humains luttant contre leurs coliés. La

consternation régnait, car ces êtres étaient leurs compagnons, leur famille. Il était impensable de leur faire du mal, mais ils n'avaient pas le choix. L'adolescente n'avait pas du tout le sentiment d'être l'Instrument du Changement que l'Ancien croyait. L'impuissance s'était emparée d'elle.

— C'est trop tard ! se désespéra-t-elle. Nous ne pourrons jamais arrêter cette horreur !

Installé sur le siège passager, Tremelo braquait le cône de l'Halcyon sur la scène. Fenouil, équipée d'un collier métallique relié à la machine, se tenait près de lui. L'Halcyon émettait un son, malheureusement trop faible pour neutraliser les effets du Recensement à une telle distance.

— Il est encore temps ! rétorqua le professeur en inspectant la sphère nichée au cœur de sa machine. Dès que nous aurons assez de puissance…

— Bailey a besoin de nous tout de suite ! paniqua Gwen.

Assise à sa droite, Phi observait le ciel.

— Ça va le faire, affirma-t-elle d'une voix toutefois hésitante. C'est obligé.

Tori, de son côté, avait du mal à piloter avec ses serpents qui allaient et venaient sur ses bras.

— Purée de fourmis ! Aidez-moi ! s'écria-t-elle soudain.

Elle lâcha le volant le temps d'envoyer un reptile par-dessus bord, et le buggy faillit renverser un stand de pommes d'amour. Gwen se pencha sur le dossier de son siège pour retirer l'autre serpent et le balancer à son tour sur le champ de foire. Les deux reptiles se mirent aussitôt à ramper dans le sillage du buggy.

— Par les dents de dame Nature, jura Tori.

Gwen perçut dans sa voix une note de peur inhabituelle.

— Où est Bert ? demanda la pilote.

— Dans mon sac à dos ! lui répondit Phi. Je sais bien qu'il n'y a pas d'Animas Iguane parmi nous, mais j'ai préféré ne prendre aucun risque !

À ses pieds, son sac bruissa.

Le véhicule avait atteint le milieu du champ, entre les tentes des exposants et la scène. Sous les roues, il n'y avait plus que de la boue. Le buggy avançait par à-coups.

Quatre gardes des Dominae s'arrachèrent alors de la marée humaine et se dirigèrent droit sur les quatre amis. Tremelo saisit aussitôt son arbalète.

— Nous devons franchir cette foule. Eneas !

Dans la foulée, il tira un carreau sur les gardes. La pointe traversa la jambe de pantalon d'un des hommes et se ficha dans le sol ; la victime se débattit quelques instants avant de réussir à se libérer. Eneas, qui avait entendu l'appel de Tremelo, courut s'interposer entre les gardes et le buggy avec un groupe de guerriers. À la vue de ces colosses vêtus de peaux de bêtes, la foule se déchaîna encore plus. Les parents hurlaient, soulevaient de terre leurs enfants pour éviter les drames. Quant à ceux qui se battaient, l'instant de surprise passé, ils prirent leurs jambes à leur cou.

Gwen entendit un homme s'exclamer :

— Pas possible ! Les Velyns !

Le buggy cala, et la troupe des Velyns se heurta à celle des gardes comme deux cumulonimbus, dans un déluge d'éclairs jaillissant des chocs entre épées et griffes aiguisées. Deux gardes réussirent une percée à travers la masse des Velyns pour s'attaquer au buggy.

Tremelo sortit un cimeterre rouillé de sous son manteau et l'abattit sur l'assaillant. Celui-ci bondit en arrière, non sans que le professeur ait pu transpercer son uniforme.

— Tori, redémarre ! ordonna Tremelo.

Gwen cherchait à bord de quoi se défendre. Elle n'allait pas rester les bras ballants pendant que le prince Trent affrontait les sbires de Viviana. Elle empoigna une lance en bois trouvée dans l'arsenal du side-car et l'assena sur un garde. Le choc sourd fut d'une telle violence que l'homme bascula en arrière.

Tori parvint enfin à remettre le contact et le buggy reprit sa course.

— Stop ! Gwen, Phi, Tori !

Gwen scruta la foule à la recherche de cette voix familière. Elle ne vit d'abord qu'un nuage d'ailes noires. Un garçon courait quelques mètres derrière le véhicule, battant des bras pour chasser une colonie de chauves-souris.

— C'est Hal ! lança Gwen à Tori.

Celle-ci pila et ses trois passagers piquèrent du nez. Puis elle pivota sur ses hanches et ôta ses lunettes de pilotage.

— Hal !

Gwen et Tori descendirent. Gwen retira son manteau pour en couvrir Hal et le protéger des volatiles.

— Plus vite ! pressa Tremelo en repoussant un garde d'un coup de pied.

— Tu as pu t'évader ? demanda Tori en aidant Hal à rallier le buggy. Tu n'as rien de cassé ?

— Tout va bien, lui assura le garçon dont le visage était pourtant strié de griffures rouges.

Tremelo fit de la place pour le nouveau venu, à côté de l'Halcyon, puis il ordonna :

— On fonce ! Dame Nature soit louée, on a au moins récupéré un garçon sain et sauf.

Tori sauta sur le siège du conducteur et appuya sur le champignon. Les chauves-souris jugèrent plus sûr de prendre de l'altitude.

— J'étais retenu par deux hommes du Chacal, raconta Hal. Mais l'un d'eux avait ceci sur lui.

Écartant un revers de sa veste, il sortit la griffe de Bailey.

— Ils la lui avaient prise quand ils nous ont capturés. Les chauves-souris nous sont immédiatement tombées dessus. J'en ai profité pour récupérer la griffe et trancher mes liens. Ensuite, j'ai couru aussi vite que j'ai pu.

Visiblement épuisé, il s'appuyait sur Tori. Il regardait constamment en l'air,

comme s'il craignait une nouvelle attaque des chauves-souris. Gwen leva les yeux elle aussi et en resta bouche bée.

Une petite délégation de chouettes, parmi lesquelles Melem, voletait en cercle au-dessus du buggy et s'en rapprochait progressivement. Gwen poussa un cri et se protégea la tête à deux mains. Hal la couvrit de son manteau et fit de son mieux pour repousser les chouettes. Mais la vision de Gwen se retrouva prise dans un tourbillon de plumes quand des griffes lui lacérèrent la peau des bras : une chouette venait de fondre sur elle.

— Non, non ! s'écria l'adolescente.

À chaque mouvement de ses jambes, ses pieds butaient contre son arc. « Non, pitié, songeait-elle. Je ne peux pas faire de mal à ma coliée ». Les griffes de Melem avaient arraché le manteau qui lui protégeait la tête. Les amis de la jeune fille essayaient de repousser les chouettes à coups de bâton et d'épée. Gwen finit par se décider à saisir son arc.

Quand elle pivota pour décocher une flèche, les chouettes avaient disparu. Elle entendit Tori et Phi pousser un « oh ! » de surprise, après quoi les battements d'ailes cessèrent. Elle aperçut alors les chouettes sur le sol, prisonnières d'un filet. Le buggy s'immobilisa face à un groupe de combattants qui levaient les mains.

— Tout va bien, petite, lança une voix familière, à la fois grave et réconfortante.

Gwen redressa la tête et son regard croisa celui de Digby Barnes. Le barman portait une armure de fortune composée d'un tonnelet en métal et ornée d'un dessin représentant une taupe blanche. Derrière lui, une armée forte de centaines d'hommes et de femmes. Chacun s'était équipé comme il avait pu, tant pour l'armure que pour les armes. Bon nombre d'entre eux avaient pris au filet leurs coliés possédés, et leurs armures étaient toutes maculées de sang. Gwen lâcha la flèche qu'elle s'apprêtait à tirer et fondit en larmes en songeant à ce qu'elle avait failli faire.

— Ce n'est pas le moment de pleurer, reprit Digby. Les RATS nous ont rejoints. Du nerf ! Nous avons une reine à arrêter.

Gwen serra le poing sur son arc et acquiesça.

— Les RATS, on dégage ! vociféra Digby.

Ceux-ci ouvrirent la voie au buggy à travers la masse des citoyens.

À plusieurs dizaines de mètres de là, Bailey était toujours maîtrisé par les gardes de Viviana, tandis que Taleth affrontait l'automate. Le buggy acheva sa course à quelques mètres du quai. Gwen en descendit aussitôt d'un bond, laissant Tremelo ajuster la position de la sphère à l'intérieur de l'Halcyon.

Elle fonçait en direction de la scène lorsqu'elle perçut le battement qui en émanait : les coups de tambour entendus dans sa vision. Là encore, le rythme était le même que celui du sang dans ses veines. Elle se répéta mentalement les paroles d'Ama, pour y puiser des conseils.

La vue véritable est une lumière qui grossit – ta vue se renforce et se clarifie

grâce aux liens véritables. Tu vois ce qui vit dans le secret du cœur.

Sur la scène, Taleth et le tigre mécanique se tournaient autour. Poussant un rugissement creux, l'automate se dressa sur ses pattes arrière, prêt à donner à la coliée de Bailey le coup de grâce. Les plaques de sa poitrine ainsi révélées semblaient rougeoyer.

— « Ce qui vit dans le secret du cœur », répéta Gwen.

Ama avait ajouté ces paroles à celles de l'Ancien ; était-elle au courant ?

— Bailey ! hurla de toutes ses forces la jeune Prophétesse pour couvrir le chaos ambiant. La machine de Viviana… elle est dans le cœur du tigre ! C'est le cœur du tigre !

Quarante et un

Bailey et les deux gardes qui le maintenaient se tournèrent vers la foule en entendant les choses désarmées qui se rapprochaient de la scène. Le garçon ouvrit de grands yeux : Eneas Quatre-Griffes accourait vers lui, et la silhouette aussi imposante qu'amicale de Digby Barnes conduisait une horde de guerriers. Les gardes le relâchèrent sous l'effet de la surprise. Bailey s'écarta immédiatement ; du coin de l'œil, il aperçut Gwen qui lui criait quelque chose, une main en porte-voix. Dans le tumulte général, il lui sembla qu'elle disait « meurs » ou « peur », mais il n'eut pas le temps de décrypter davantage – l'automate le menaçait. Il courut se mettre à l'abri. Tout autour de lui, des pas pesants martelaient les planches. Il découvrit une dizaine de gardes des Dominae qui se précipitaient vers une troupe de guerriers s'apprêtant à monter sur la scène. Viviana, elle, restait en retrait, à l'arrière du quai. Les mains rigides, les doigts étirés. Les battements d'ailes et les coups de griffe montaient en volume : la quasi-totalité des bêtes présentes sur le champ de foire se précipitaient vers les guerriers.

Les battements mécaniques incessants qui parvenaient à Bailey prenaient eux aussi de l'intensité ; ils vibraient carrément derrière lui, à présent. Le garçon se retourna et se trouva face à face avec le tigre de Viviana. La bête se jeta sur lui ; Bailey esquiva l'attaque, et quand son adversaire pivota sur ses hanches pour récidiver… Taleth apparut près du garçon. Celui-ci voulut s'écarter, mais la tigresse ne lui en laissa pas le temps. D'un simple pas de côté, elle se plaça au-dessus de lui,

l'encadrant de ses quatre pattes. Bailey se cacha la tête sous les bras et serra les paupières très fort.

Il l'entendit rugir et sentit ses moustaches lui chatouiller la nuque. Il rouvrit les yeux : sa coliée se dressait entre l'automate et lui. Des notes de musique, faibles, lui arrivèrent alors aux oreilles. Elles semblaient venir du champ de foire. De longues notes tenues, comme un coup d'archet au ralenti. L'Halcyon. Bailey regarda au-delà de la scène. Au milieu de la mêlée qui opposait les Dominae, les Velyns et les RATS, Tremelo braquait le cône de sa boîte à musique vers les deux félins, debout sur le siège passager de son buggy. À sa gauche, Tori actionnait la manivelle de l'appareil. La musique envoûtante de l'Halcyon provoqua un frémissement dans la poitrine de Bailey. Et l'adolescent sut que Taleth le percevait elle aussi.

La musique se diffusa à travers le champ de foire, Bailey voyait les coliés des Velyns et des RATS assister les humains dans leur lutte contre les Dominae. L'Halcyon les aidait à résister à la Dominance. Plusieurs animaux en marge des combats cessèrent eux aussi de s'en prendre à leurs coliés humains et se figèrent, les oreilles frémissantes, comme déboussolés. Les bêtes gravement blessées se contentèrent de s'écrouler, leurs corps enfin immobiles. L'emprise de Viviana sur ces créatures avait été brisée.

— Yes ! claironna Bailey.

Néanmoins, l'heure n'était pas encore au triomphe. Le reste du champ de foire sombrait toujours dans le chaos ; l'Halcyon n'était pas assez puissant pour arrêter le Recensement, la machine de Viviana était encore trop forte pour lui.

Tout à coup, un rugissement et un grincement de griffes contre du métal agressèrent les oreilles du garçon. L'automate avait bondi sur Taleth et la mordait au cou et à l'épaule. Bailey hurla, ressentant la douleur dans son propre corps. Au même instant, deux gardes le plaquèrent au sol. Il réussit à décocher un coup de pied à la poitrine de l'un, mais l'autre le maîtrisait. Viviana se matérialisa au-dessus de lui, les poings crispés.

— Tu perçois sa souffrance, ses blessures, vois dans quel état cela te met, ricana-t-elle. Tu représentes le passé. L'empathie est une faiblesse ! La Dominance est le progrès. Je peux mobiliser une armée d'un simple claquement de doigts et forcer les animaux à servir les humains pour le bien du royaume ! Et… (Viviana eut un sourire radieux, comme si elle s'apprêtait à partager un secret fabuleux)… j'ai le pouvoir de contrôler tout ce que je veux : les animaux, l'énergie, et qui sait, la vie elle-même, un jour.

— Mais vous ne contrôlez rien, la rembarra Bailey. Regardez donc ce qui se passe !

Au lieu de lui répondre, Viviana leva la main et adressa un geste à son automate. Celui-ci se pétrifia en pleine action et tourna la tête vers Bailey. Il s'accroupit, sa queue métallique fouettant la scène. Le monstre s'apprêtait à frapper.

Quand il ouvrit les mâchoires, Bailey plongea le regard dans la caverne luisante que constituaient ses entrailles. C'était une machine, un tueur sans état d'âme. Le garçon scrutait les subtiles ciselures des plaques de métal qui composaient son visage, et le cuivre coloré qui évoquait un pelage lumineux. Il percevait les ondes d'énergie qui se déversaient par la gueule et les articulations de la bête : l'énergie que Viviana projetait en elle. Il se concentra ensuite sur Taleth et la musique qui émanait de l'Halcyon. Il sentait que son lien se renforçait. Alors il lutta contre l'énergie de Viviana en se concentrant sur la sienne. Il affrontait la Dominance comme s'il s'agissait d'une force palpable, les mains tendues devant lui, sa peau entière parcourue d'étincelles que lui seul percevait. Il devinait que la Dominance refluait peu à peu. Le tigre mécanique connut soudain des ratés, ses mouvements devinrent saccadés, faibles.

Bailey entendit Viviana lui crier :

— Qu'est-ce que tu fabriques ? Qu'as-tu donc fait ?

Le tigre s'immobilisa, comme en panne. Sa tête pivota de côté, il leva une patte qui resta en suspens. Sa queue fouetta l'air d'un côté, puis de l'autre, avant de se figer. Les battements intenses qui résonnaient jusque-là dans tout le champ de foire se turent, comme si le cœur du tigre s'était arrêté. À la place, Bailey entendit les bruits de la bataille, les cris de voix familières. Ses amis se frayaient un chemin à travers les Dominae jusqu'à lui.

Le garçon tourna de nouveau les yeux vers le tigre mécanique bloqué au-dessus de lui. Les paroles de Viviana lui revinrent en mémoire : « Je peux contrôler tout ce que je veux : les animaux, l'énergie… la vie elle-même. » Dans ce cas, à quoi bon contrôler le *tigre* à l'aide du lien et non du Catalyseur ? s'interrogeait-il. À moins que…

La réponse lui vint brusquement, comme une décharge électrique : le Catalyseur se trouvait à l'intérieur du tigre.

— Son *cœur*, dit-il à voix haute.

Il venait de comprendre ce que Gwen avait tenté de lui dire précédemment.

Viviana se précipita vers lui. Bailey cherchait désespérément à repérer les points faibles du tigre. Il aurait donné beaucoup pour avoir encore sur lui la griffe aiguisée ou la canne du Chacal, n'importe quel objet capable de percer la peau immaculée de l'automate. Tout à coup, il remarqua que Taleth tournait autour de ce dernier en grondant. Cela lui rappela son Éveil, l'air vif de la montagne dans les narines de la tigresse, la neige qui tombait autour d'eux, tandis qu'ils échangeaient leur premier regard. Puis il s'imagina le cœur de Taleth, dans sa cage thoracique. Il en percevait les battements, synchrones avec les siens. Par les yeux de Taleth, il visualisait l'automate immobilisé devant elle, avec sa cage thoracique de cuivre et d'acier. « Voilà la solution, songea-t-il. Le cœur… c'est lui que nous devons détruire. »

Taleth leva la tête pour pousser un rugissement de triomphe avant d'abattre ses griffes sur les jointures des côtes de l'automate. Elles se déchirèrent dans un

grincement strident. La tigresse arracha ensuite le cœur avec ses crocs, et le recracha par terre. L'appareil rebondit sur la scène, achevant sa course à moins d'un mètre de Bailey. La sphère palpitait presque comme un vrai cœur, et les battements s'étaient réduits à une faible pulsation.

Viviana hurla.

Bailey voulut s'emparer de la sphère, mais la jeune femme l'empoigna par une jambe. Il l'entendit ordonner à ses gardes de le maîtriser et de récupérer la sphère. Il se sentit attiré en arrière, la Dominance faisait de nouveau effet. Taleth, elle, résistait encore. Elle se jeta sur les gardes, les obligeant à lâcher prise.

Une silhouette mince apparut alors au bord de la scène. Bailey en eut le souffle coupé.

— Hal ! cria-t-il ensuite. Hal, tu n'as rien !

Son ami lui adressa un signe de la main, et Bailey nota qu'il montrait la griffe des Velyns. Il lui désigna immédiatement la sphère, par terre.

— C'est le cœur du tigre !

Il n'était pas sûr de s'être fait comprendre, mais Hal le rassura très vite. D'un geste puissant, il transperça la coque métallique de la sphère à l'aide de la griffe des Velyns.

Les battements cessèrent complètement. Bailey entendit le « pouf » qui accompagna les dernières bribes d'énergie à quitter la sphère. Il se releva, Taleth interposée entre les Dominae et lui, et put observer la progression de la musique de l'Halcyon à travers le champ de foire. Les combats cessaient. La mélodie affectait de plus en plus d'animaux et d'humains, comme si chaque lien renforcé contribuait à consolider le suivant, jusqu'à ce que le champ tout entier soit pacifié.

Ceux qui s'étaient couvert le visage à deux mains ou accroupis dans la boue se redressèrent peu à peu et regardèrent alentour, consternés, abasourdis. Des cris déchirants brisaient le silence quand les gens découvraient les conséquences des affrontements : les cadavres de leurs coliés, les nombreux blessés parmi les animaux et les humains.

Bailey courut donner l'accolade à Hal.

— Tu es vivant ! se réjouit-il en étreignant son ami.

— Et toi aussi, répliqua celui-ci en lui rendant son geste.

— Je m'en veux. C'est ma faute si…

Un rugissement de Taleth lui coupa la parole : Viviana s'était approchée à trois pas des deux garçons.

— Tu crois sincèrement pouvoir m'arrêter ? fulmina-t-elle. Un combat – une seule misérable machine détruite – et tout serait fini ?

Elle recula, puis éleva la voix pour s'adresser à la foule tout entière. Sur le champ de foire, les gens se serraient les uns contre les autres pour l'écouter.

— Je suis la reine d'un Nouvel Âge des Inventions ; je ne tire pas ma force d'un seul engin. Je possède les moyens de contrôler l'ensemble du royaume, et mes armées m'obéissent au doigt et à l'œil.

— Personne n'acceptera plus de vous suivre ! lui rétorqua Bailey. Pas après ce que vous venez de faire !

— Après ce que je viens de faire ? répéta Viviana. Les gens vont me craindre. Je n'ai pas besoin d'autre pouvoir.

Elle désignait d'un geste ample le champ, et Bailey put constater que les spectateurs tremblaient, en effet. Les familles cherchaient à se réconforter, et ceux qui ne fuyaient pas les lieux se cachaient la figure pour ne pas voir la suite. Bailey sentit son cœur se briser à la vue de tous ces animaux en fuite, regagnant les bois à tire-d'aile ou à toutes pattes, sous les regards déçus de leurs coliés humains.

— Voilà à quoi il ressemble, le pouvoir, reprit Viviana. Ce que mon père n'a jamais pu comprendre. Ce qui l'a tué. Mais aujourd'hui, le nom de Melore est métamorphosé ! Il lui survit en la personne de…

— Son fils, la coupa Tremelo en montant sur la scène. Trent Melore.

Quarante-deux

Tremelo vint se poster devant Viviana. Fenouil se tenait à ses pieds, la queue complètement hérissée.

Les regards de toutes les personnes présentes, hommes, femmes et enfants, étaient braqués sur lui. Tremelo eut l'impression que s'il avait jamais fait l'objet d'une telle attention, ç'avait dû être dans une autre vie, dont il ne gardait aucun souvenir.

Pourtant, quand il observa sa sœur, les souvenirs affluèrent en masse. Son arbalète dans une main, il scruta Viviana dont les farouches yeux violets le fixaient, en état de choc. Il se rappela le son de sa voix d'enfant, de l'autre côté de la porte de sa chambre ravagée par les flammes. « Elle est coincée – Trent ! La porte est coincée ! »

— Viviana, dit-il. Arrête tout. Tu dois entendre raison.

Il lui tendit la main.

Viviana, sa sœur, observait sa main comme un chat nerveux scrute un gentil chien. Le frère et la sœur restèrent quelques instants à se reconnaître l'un l'autre, puis la jeune femme redressa le dos et s'éloigna.

— Imposteur ! cracha-t-elle.

— C'est faux ! s'indigna Bailey en accourant derrière Tremelo. Il est le Vrai Roi ! C'est lui qui devrait régner, pas vous, espèce de…

Tremelo le retint, puis brandit son arbalète.

— Nous sommes de la même famille, déclara-t-il, mais je ne te laisserai pas poursuivre ton projet de Dominance. Je ferai tout ce qui est en mon pouvoir pour

t'arrêter.

Viviana rejeta la nuque en arrière et éclata de rire.

— Tu n'as *aucun* pouvoir. Tu n'es pas mon frère.

Bailey bouillait de rage. Les articulations de ses doigts étaient blanches tellement il serrait les poings.

Viviana se tourna alors vers ses gardes. Les Dominae vinrent s'interposer entre Tremelo et elle. Mais Eneas et deux de ses hommes chargèrent, cherchant à se frayer un chemin dans la masse des gardes. Ceux-ci reculaient déjà, quand Taleth produisit soudain un rugissement assourdissant. Viviana se recroquevilla légèrement sur elle-même.

— Rends-toi, s'exclama Tremelo d'une voix calme. Ma sœur… – je t'en prie. Au nom de notre famille.

Des battements d'ailes puissants se firent entendre au-dessus du champ de foire. Tremelo et ses partisans virent alors descendre vers eux une colossale machine volante. Elle ressemblait un peu à un Clamoribus – Tremelo la trouva admirable –, mais en plus fin et avec des ailes rigides. Ses yeux, deux vitres incurvées, toisaient la foule.

— Le clou du spectacle, déclara Viviana, souriante.

Le gigantesque oiseau voltigeait au-dessus d'elle, un escalier métallique se déploya sous son ventre et la jeune femme posa le pied sur la première marche. Tremelo s'avança, bouche bée. Les gardes formaient un cercle autour de l'étrange volatile, l'épée à la main. Hors de portée de ses ennemis, Viviana marqua un temps d'arrêt.

— Mon pouvoir est plus fort que le tien, claironna-t-elle.

Son regard était braqué sur Tremelo, mais elle projetait sa voix pour s'adresser à toutes les personnes présentes. L'oiseau métallique émit alors un bourdonnement, à mesure qu'il s'élevait dans les airs. La voix de Viviana, amplifiée, résonnait à travers l'espace.

— Je ne suis pas entravée par le lien. Vous voudriez que je capitule devant un Faux Roi, un imposteur, alors que je contrôle la Nature tout entière, par-delà les limites de la vie et de la mort ? Il est là, le vrai pouvoir.

Viviana Melore partit d'un grand éclat de rire et Tremelo regarda la jeune femme qui avait été sa sœur s'éloigner dans le ciel, lui échappant à tout jamais.

Quarante-trois

En infériorité numérique, les gardes des Dominae n'étaient pas de taille à affronter les RATS et les Velyns. Ces derniers permirent à Tremelo et à Bailey de descendre de la scène et de se mêler à la foule. Autour d'eux, les gens se réconfortaient les uns les autres, pansaient leurs blessures.

Tremelo, Bailey et leurs alliés suivirent Digby jusqu'à la lisière du champ de foire, tandis que des groupes de guerriers pourchassaient les Dominae. Ils se dirigèrent vers la petite forêt qui séparait le champ des premières rues de Grisville.

Bailey et ses amis couraient parmi les arbres, quand le garçon aperçut un uniforme gris du coin de l'œil. Un garde des Dominae qui tentait de le plaquer… heureusement, Taleth se redressa et lui assena un coup de patte en pleine poitrine. Digby rejoignit le garçon et repoussa un second agresseur d'un violent revers de maillet.

— Quelle éclate ! plaisanta-t-il. Toujours un bonheur de se bastonner avec les Dominae.

Une volée de flèches les chassa plus avant dans la forêt : de nouveaux soldats ennemis apparaissaient au bord du champ de foire. Mais les sifflements des flèches furent vite remplacés par les battements d'ailes et les cris des chouettes qui fondaient sur les archers. Bailey et sa troupe se mirent à couvert. Quelques mètres devant lui, le garçon aperçut la queue rouge et blanche de Fenouil qui ouvrait la voie. Ils coururent jusqu'à laisser loin derrière eux le tumulte du champ de foire et distinguèrent bientôt les faubourgs de Grisville.

Au terme d'un périple à travers une série de tunnels et de ruelles, le groupe finit par rejoindre Le Tigre Blanc. Bailey s'attendait presque à tomber sur Viviana, mais ils furent accueillis par une bonne trentaine de RATS qui avaient regagné le bar avant eux. Chacun alla se servir en boisson sans attendre Digby. Des hommes et des femmes soignaient les blessés qui supportaient vaillamment la douleur à grand renfort de pintes de rhum-au-moût. De petits groupes de RATS se réunissaient à l'écart et, secouant la tête, dénombraient les pertes provoquées par l'effroyable expérience de Viviana.

Quand Bailey fit son entrée dans le bistrot, flanqué de Taleth, tous les regards se braquèrent sur lui et des murmures volèrent à travers la salle : « La bête blanche… comme avait dit le Fou… c'était donc vrai… » Les voix baissèrent encore d'un cran lorsque Tremelo franchit la porte, Gwen sur ses talons.

Bailey s'assit par terre, près du comptoir. Il ressentait de la fierté, mais aussi de la fatigue et une pointe de gêne. Il venait de révéler au royaume tout entier son véritable Animas. Plus rien ne serait pareil, désormais. Sa vie dans les Terres-Basses lui semblait être de l'histoire ancienne. Il espérait que ses parents seraient fiers de lui quand il les reverrait. Le jour où il pourrait enfin leur expliquer ce qui s'était passé au cours des derniers mois. Pourvu qu'ils le comprennent.

Taleth tourna deux fois sur elle-même, elle aussi épuisée, avant de s'installer sur le parquet. Son énorme dos ensanglanté formait comme une forteresse entre Bailey et le reste du monde. Hal, Tori et Phi se blottirent les uns contre les autres derrière la tigresse. Gwen quitta Tremelo pour se joindre à eux.

— Tiens, Bailey, je crois que ça t'appartient, déclara Hal en sortant de son gilet la griffe des Velyns.

Son ami la tourna et la retourna entre ses mains, ébloui.

— Tu as assuré, au champ de foire, dit-il. Où as-tu récupéré la griffe ?

— Le gardien qui me surveillait la portait à la ceinture de son pantalon. Comme un trophée. À mon avis, il comptait la garder. Quand les chauves-souris ont attaqué, je la lui ai chipée avant de déguerpir.

Bailey leva les yeux, son regard croisa celui de Hal.

— Je suis content que tu n'aies rien.

Mais ces mots n'exprimaient pas toute sa fierté de savoir quels dangers son camarade avait bravés, ni la peine qu'il éprouvait de l'avoir mis en danger.

Hal releva les manches de sa chemise pour montrer les zébrures profondes qui marquaient ses bras.

— Tout va bien, confirma-t-il. Ou du moins, ça va déjà mieux. En revanche, quand les chauves-souris m'ont attaqué, j'ai flippé comme jamais. Elles étaient toute une nuée. Je ne comprenais pas. Moi, j'essayais de vous retrouver et, d'un coup, il y avait ces dizaines d'ailes qui battaient autour de moi, ces gens qui hurlaient…

Tori se pencha pour examiner ses griffures.

— Je sais, compatit-elle. C'était l'horreur.

— Mais vous avez réussi à déjouer les plans de Viviana, intervint Phi. Enfin… *nous* avons réussi. Nom d'une fourmi, j'ai failli oublier !

La jeune fille saisit aussitôt son sac et en souleva le premier rabat. Bailey vit alors un petit nez couvert d'écailles pointer sous la toile.

— Bert ! s'exclama-t-il.

Et là, comme s'ils avaient réellement partagé une relation de coliés, Bert s'extirpa du sac de Phi pour « courir » rejoindre Bailey. Puis il se roula en boule et, fidèle à lui-même, s'endormit.

— Tu l'as sauvé, Phi… souffla Bailey. Merci.

— On a tous dû renvoyer nos coliés. Il m'a semblé apercevoir Carin dans le ciel, quand on traversait les Goujons, mais je n'en jurerais pas. Quant aux serpents de Tori…

— Je n'ai même pas envie d'en voir un seul, en ce moment, l'interrompit l'intéressée. C'est bien le pire dans toute cette histoire. À cause de Viviana, on a tous peur de nos coliés. On a peut-être déjoué ses plans, il n'empêche que le mal est fait.

— Sauf que le royaume sait désormais que la prophétie dit vrai, objecta Gwen. Et que Viviana utilisera la Dominance pour ses seuls intérêts.

Derrière le comptoir, Digby ouvrait les tonnelets qui avaient survécu aux précédentes descentes des Dominae. Puis il vint servir des laits de sève aux cinq adolescents. Bailey dégusta une longue gorgée du breuvage chaud. Il lui sembla qu'il n'avait jamais rien goûté d'aussi délicieux, surtout après les horreurs de la journée. Gwen n'avait pas tort. Toutefois, la partie était loin d'être gagnée : Viviana avait réussi à s'enfuir.

Bailey repensait à l'animal qui s'était jeté sur le Chacal, sa façon de revenir sans cesse à l'attaque, sans pitié. Il en frissonnait encore. Il se demandait également quels autres prodiges la Dominance pourrait accomplir. Si Viviana parvenait, comme elle l'avait affirmé, à mobiliser une armée d'un simple claquement de doigts, alors la prochaine bataille s'annonçait plus rude qu'ils ne l'avaient imaginé. Il devait pourtant exister un moyen de la contrer. Bailey l'avait d'ailleurs ressenti dans son corps, au moment où le tigre mécanique le menaçait.

— Si on pouvait maîtriser la bonté du lien d'Animas de la même façon que Viviana le pervertit, on arriverait à la battre, déclara-t-il. Avec le contraire de la Dominance.

Il remarqua que Tremelo se tenait à quelques pas de là, une drôle d'expression sur le visage.

— « À la fois le reflet et le contraire du mal », cita le professeur.

— Voilà, répliqua Bailey, un peu confus. Enfin, je crois.

Tremelo vint s'accroupir devant lui. Il caressa longuement Taleth sur le dos, puis adressa un sourire las à ses élèves.

— Même si Viviana possède une infinité d'armées, reprit Bailey, et si les gens ont la trouille, ils savent quand même que *vous*, vous êtes vivant. Trent Melore est

vivant ! Ça n'est pas rien, quand même !

— Pour certains, en effet, approuva l'intéressé. Pour ceux qui croient les rumeurs évoquant un Vrai Roi. Mais il y a aussi tous ceux qui me voient exactement comme l'espérait Viviana : c'est-à-dire un imposteur.

(Il s'interrompit pour tendre à Tori un pot de baume à base d'écorce de chêne doigt-du-roi. L'adolescente en prit une noisette et l'appliqua délicatement sur les coupures de Hal.) Je ne me considère plus comme un imposteur, poursuivit-il.

Avant, oui, je voulais me cacher, oublier ce que m'offrait ma naissance et qui j'étais réellement. J'étais disposé à fermer les yeux sur les dangers bien réels que court le royaume. Désormais, je ne peux plus, n'est-ce pas ?

L'une après l'autre, toutes les personnes réunies au Tigre Blanc lui prêtaient l'oreille. RATS et Velyns, tout le monde l'observait. Fenouil gonflait sa poitrine fièrement, au côté de son maître.

— Je suis votre roi, reprit-il. Auparavant, je ne le voulais pas… Je ne pensais pas être à la hauteur. Mais je sais à présent que je dois m'y risquer. Si ces enfants, ces enfants pleins de bravoure, sont capables d'affronter leurs ennemis et les défis qui se dressent devant eux avec le courage et la passion que je leur ai vus aujourd'hui, alors je me dois de les imiter. Je le leur dois, à eux.

Bailey lui répondit par un sourire. Il tapotait le pelage souillé et ensanglanté de Taleth, et ressentit une connexion profonde et apaisante. Il visualisa ainsi un paysage forestier, huma la senteur des pins. Taleth rêvait aux Pics. Il ferma les yeux quelques instants pour la rejoindre dans ce bonheur et chasser de son esprit le souvenir du moment où elle avait failli l'attaquer. Viviana avait voulu faire naître de la peur entre eux, les forcer à se faire du mal. Et si cette épreuve n'avait fait que renforcer leur lien ?

— Viviana prétend avoir créé une armée aujourd'hui. Eh bien, nous aussi, nous avons les prémices d'une armée, continuait de son côté Tremelo. Les meilleurs guerriers du royaume sont regroupés ici. Les Velyns et les RATS.

Des vivats retentirent dans la salle miteuse, emplissant ses moindres recoins d'espoir et d'enthousiasme. Digby Barnes et Eneas Quatre-Griffes se tenaient côte à côte, en retrait. Le barman tapa dans le dos du Velyn, et ce dernier hocha la tête avec une solennité empreinte de camaraderie.

— Je n'en reviens toujours pas, rigola Digby. Et dire qu'on vous croyait exterminés. Le vieux Fou nous avait prévenus que vous étiez des malins. C'est un honneur, un honneur !

— Nous sommes encore plus nombreux, dans les montagnes, indiqua Eneas. Je ne vous promets pas des milliers de combattants, ajouta-t-il à l'adresse de Tremelo, mais ceux qui tiennent encore debout vous soutiendront. Nous sommes des vôtres.

Bailey se redressa un peu.

— Plus nombreux, vous dites ? Est-ce qu'il y aurait des membres de ma famille, par hasard ? Des Animas Tigre Blanc ? Taleth est-elle vraiment la dernière

représentante de son espèce ?

Eneas et Tremelo l'observaient, la mine grave.

— Ce n'est pas à moi de te répondre, déclara Eneas. Tu es le premier humain colié à un tigre blanc que je croise depuis que le Chacal a été chassé du trône. Cela dit, Aldermere est beaucoup plus vaste que certains ne le pensent. Au-delà des montagnes… qui sait ?

— Taleth et toi avez été les combattants les plus courageux que j'aie vus de ma vie, embraya Tremelo. Votre lien a été assez fort pour neutraliser les attaques de Viviana. Pour cela, tu peux remercier les Velyns, mais aussi ta résistance face aux épreuves.

Derrière le comptoir, un membre des RATS poussa un tonnelet de rhum-au-moût en direction de Tremelo, qui s'interrompit le temps d'une rasade. Il observait toujours Bailey, un petit sourire fatigué sous sa moustache.

— Tu as un pouvoir immense, mais ce n'est pas le genre de pouvoir qui intéresse Viviana. Tu possèdes une âme ancienne, Bailey Walker. Elle englobe tous ceux qui t'ont aimé autrefois, tous ceux qui ont fait en sorte que tu sois ce que tu es. Ils t'ont soutenu, aujourd'hui. (Tremelo leva sa chope.) À Bailey Walker ! À l'Enfant de la Guerre !

— À l'Enfant de la Guerre ! répondirent en chœur les RATS et les Velyns.

Bailey brandit lui aussi son lait de sève.

— À notre roi, proposa-t-il en regardant Tremelo dans les yeux. Et à Aldermere.

— À Aldermere !

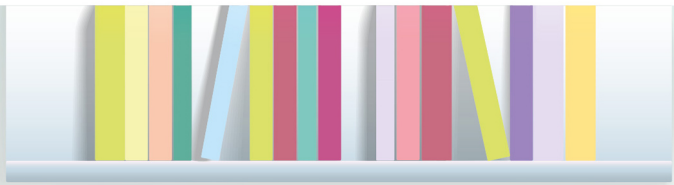
Toutes les personnes présentes dans le bar levèrent leur verre, pressées de retrouver la lumière au terme d'une journée bien sombre. La guerre était imminente, qu'ils y soient préparés ou non. Bailey savait que de nouvelles épreuves les attendaient au matin. Mais avec ses amis près de lui, il estimait être l'un des habitants les plus vernis du royaume. En revanche, il ne pouvait pas savoir qu'au même moment, dans les greniers et les ruelles de Grisville, et jusque dans les maisons en pierre des villages environnants, d'autres voix murmuraient ces mêmes mots : « Le Vrai Roi ! L'Enfant de la Guerre ! », comme un vœu ou une prière, comme une lueur d'espoir dans les ténèbres d'une longue nuit glacée.

REMERCIEMENTS

Je tiens à remercier toute l'équipe éditoriale de Paper Lantern Lit : Lauren Oliver, Lexa Hillyer, Alexa Wejko, Tara Sonin et en particulier Rhoda Belleza, ainsi que Beth Scorzato, Angela Velez et Adam Silvera pour leurs encouragements, leurs conseils et leurs interventions. Un grand merci aussi à mon agent Stephen Barbara, ainsi qu'à Rotem Moscovich et Julie Moody de Disney Hyperion pour leur implication et leur soutien. Merci à mes super copines Jen Whitton et Michele McNally, et aussi à Judy, George et David – ma famille – pour leur amour et leur enthousiasme. Je remercie plus particulièrement mon mari, grâce à qui mes océans demeurent calmes et bleus.

L’auteur

C.R. Grey est née et a grandi aux États-Unis. Elle vit aujourd’hui à Poughkeepsie, dans l’État de New York, dans un appartement ensoleillé avec ses deux chats (un noir et un blanc) et son chien Trudy. *Animas* est sa première trilogie.



12-21

des lectures numériques
pour toutes vos envies !

www.12-21editions.fr

12-21 est l'éditeur numérique de Pocket Jeunesse

12N L'ÉDITEUR NUMÉRIQUE | PKJ

Titre original :
Animas. 2. Flight of the King

Loi nº 49956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse :
novembre 2018

Publié pour la première fois en 2015 par Disney Hyperion,
an imprint of Disney Book Group

Text copyright © 2015 by Paper Lantern Lit, LLC
Carte © 2014 by Kayley LeFaiver
Illustrations © 2015 by Jim Madsen

© 2018, éditions Pocket Jeunesse, département d'Univers Poche,
pour la traduction française

Couverture : www.blacksheep-uk.com

ISBN : 978-2-823-82189-5

« Cette œuvre est protégée par le droit d'auteur et strictement réservée à l'usage privé du client. Toute reproduction ou diffusion au profit de tiers, à titre gratuit ou onéreux, de tout ou partie de cette œuvre, est strictement interdite et constitue une contrefaçon prévue par les articles L 335-2 et suivants du Code de la Propriété Intellectuelle. L'éditeur se réserve le droit de poursuivre toute atteinte à ses droits de propriété intellectuelle devant les juridictions civiles ou pénales. »

Ce document numérique a été réalisé par PCA